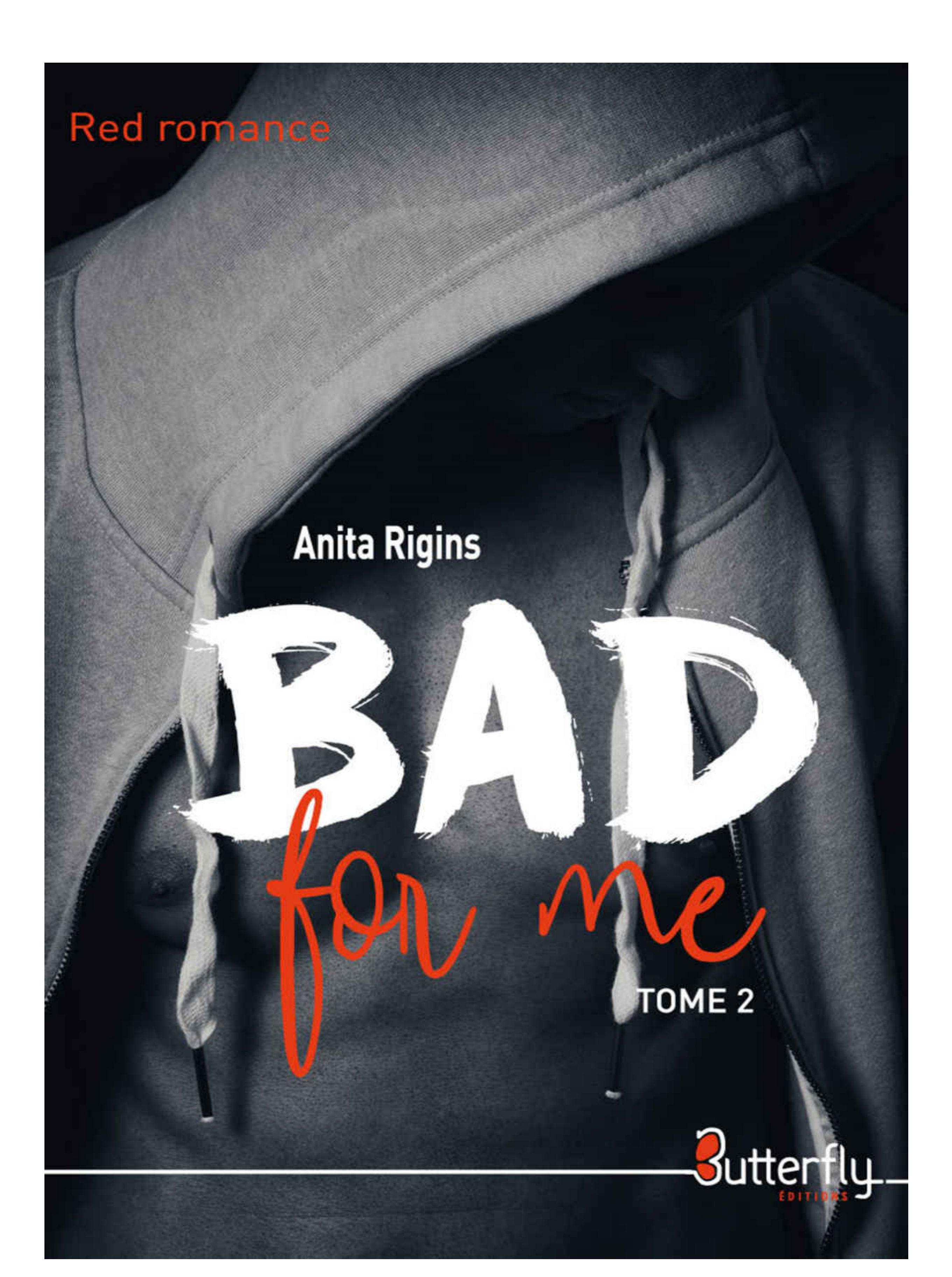
Red romance

Anita Rigins

BAD for me

TOME 2

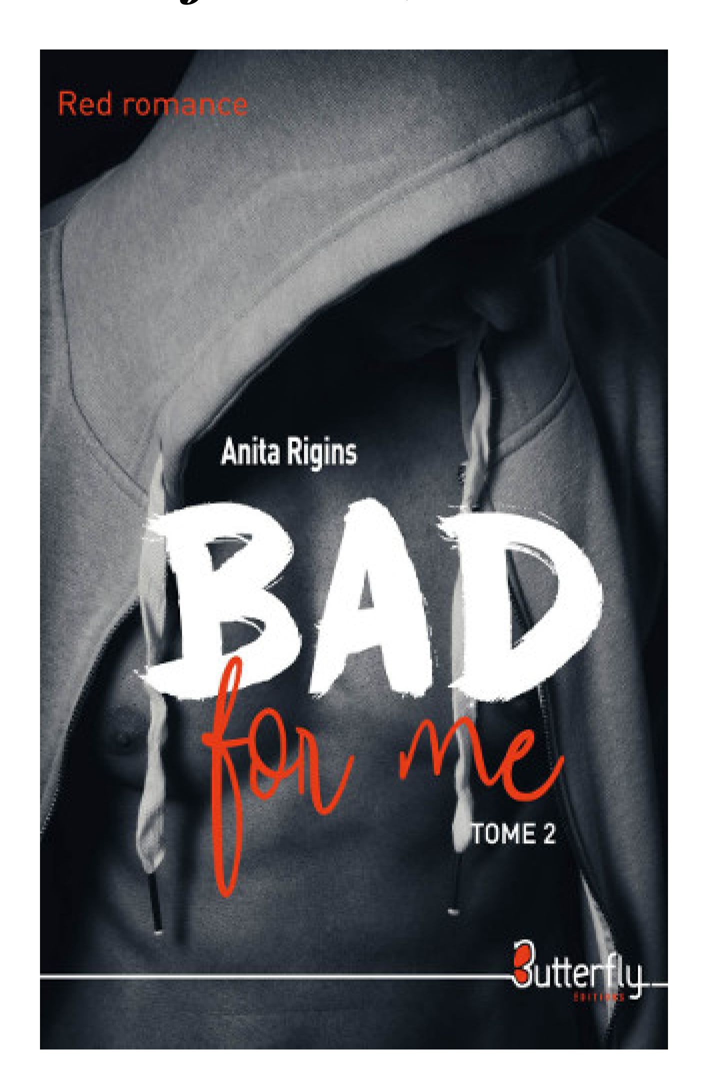
Butterfly ÉDITIONS


Red romance
Anita Rigins
BAD
for me
TOME 2
Butterfly
ÉDITIONS

Red romance

Anita Rigins

Bad for me, tome 2



ISBN : 978-2-37652-117-4

Titre de l'édition originale : Bad for me, tome 2

Auteur : Anita Rigins



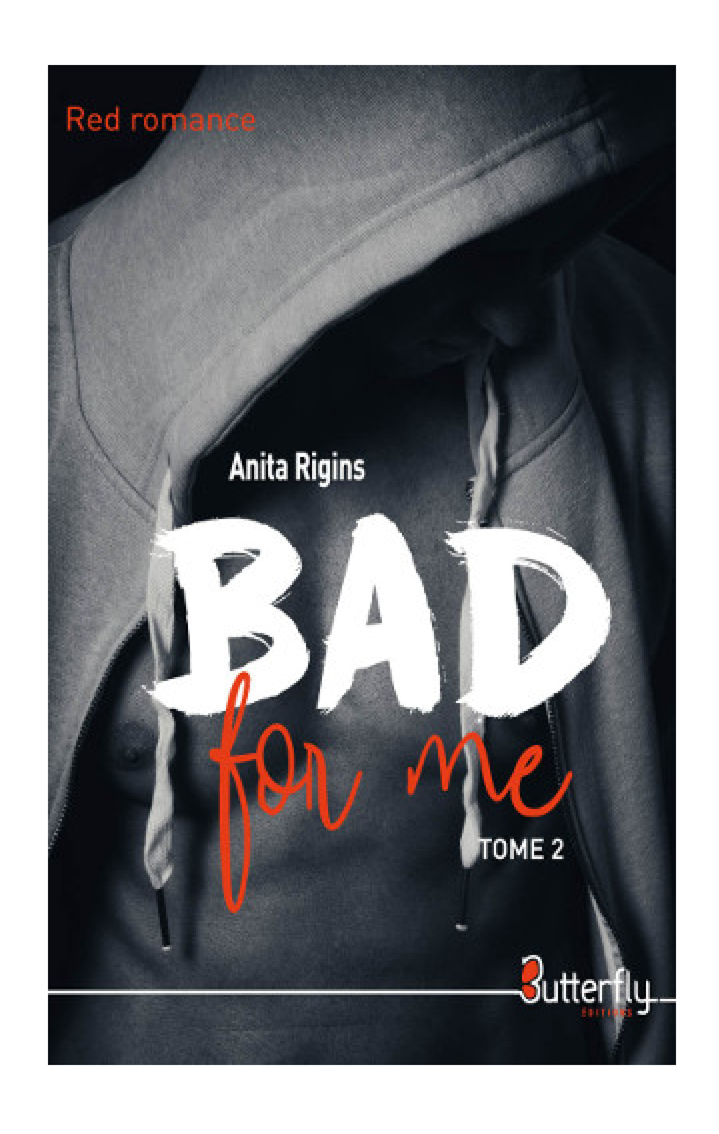
ISBN : 978-2-37652-117-4

Dépôt Légal : septembre 2018

1509181630

Internet : www.butterfly-editions.com

contact@butterfly-editions.com


Red romance
Anita Rigins
BAD
for me
TOME 2
Butterfly
éditions

« Je dédie ce livre à chaque personne qui le lira. Nous avons tous une part d'obscurité en nous, il faut simplement trouver la personne qui nous aidera à la repousser. »

« L’obscurité ne peut chasser l’obscurité, seule la lumière le peut. La haine ne peut chasser la haine, seul l’Amour le peut. »

Martin Luther King

- 1 -

Avril 2017.
Quatre mois après l'épilogue du tome 1.

Amanda

Il me bouffe du regard, et je le laisse faire.

J'ondule des hanches, ne me préoccupant de rien si ce n'est du rythme de la musique résonnant dans mes oreilles. Je penche ma tête en arrière et ferme mes yeux en relevant mes bras. Je me laisse aller. Je sais que le type assis au bar analyse attentivement chaque partie de mon corps, admirant le spectacle que je lui offre gracieusement. Je ne devrais sans doute pas être là, mais on s'en tape. J'ai besoin, à nouveau, de ressentir quelque chose. Je veux que ce vide, qui ne cesse de grandir en moi depuis que je suis sortie du coma en décembre, se comble enfin. Juste quelques minutes. Alors, me voici dans ce bar malfamé de Los Angeles, à la recherche de cette alchimie dont mon corps a besoin. Je ne sais pas quoi faire pour oublier ce monstre de Nick qui s'en est pris à moi, celui-là même qui a abattu Bethany. Je ne sais également pas quoi faire pour oublier l'abandon de l'homme que j'aime. J'ignore quoi répondre face à tous ces gens qui me demandent si je vais mieux, comme si je pouvais réellement aller bien. Peut-être serait-ce le cas si j'étais un peu moins faible. Faible de croire en quelque chose qui n'arrivera jamais. La vérité, c'est que je suis totalement paumée.

Julian ne reviendra pas…

Je me rappelle ce qu'il s'est passé en janvier dernier. Son visage s'impose à moi. Un soir, au milieu de la nuit, j'avais senti une présence qui m'avait sortie du sommeil. Mais, il n'y avait personne à ce moment-là. C'est du moins ce que j'ai cru, jusqu'à ce que je découvre ensuite un mot posé près de mon oreiller.

« Je ne te demande pas de m'attendre. Mais, de ne pas m'oublier. »

J'ai ensuite remarqué la fenêtre ouverte. Je n'ai pas pris peur, parce que j'avais immédiatement reconnu cette écriture assez grossière, indéniablement masculine. Familière. Julian était passé par là pendant que je dormais, juste avant de disparaître. En chair et en os. Mais n'avait pas eu le courage de venir me voir à l'hôpital. Depuis, aucune nouvelle trace de lui. Pourquoi m'avoir laissé cela ? Cela veut-il dire qu'il reviendra un jour ou l'autre ? Mais où est-il parti ?

Je ne supporte plus ce froid qui m'habite depuis tous ces mois, me réduisant peu à peu à néant. Toutes ces questions sans réponse qui me bouffent. J'ai rapidement compris que Julian ne réapparaîtra pas. Mon corps l'a compris, mon cerveau également, me coupant, dans un premier temps, de la réalité. C'est comme si je me noyais sans parvenir à remonter à la surface. Les premiers jours, après avoir découvert son message, j'ai guetté son arrivée, priant pour qu'elle soit proche. Mais sa silhouette n'est jamais réapparue. Je suis restée désespérément seule, soutenue par une meilleure amie qui souffrait autant que moi. Cette situation… Non, je n'en veux plus. Je n'en peux plus. Je dois tenter d'aller mieux, je ne dois plus sombrer.

Je veux me sentir vivante.

Au gré de la musique qui se ralentit, le rythme devient plus sensuel. Quand une main se presse contre ma hanche, je me retiens de reculer et continue à danser. J'ouvre mes paupières et mon regard bleu tombe dans celui du type, dont les yeux me scrutent depuis une heure. Il n'est plus assis derrière le bar, il est en face de moi et semble apprécier l'image que je véhicule. Celle d'une fille paumée sur les bords, mais ouverte. Je dégage une mèche brune de mon front en sueur et lui souris doucement. Il me renvoie mon geste et se met à onduler contre moi tout en me dévoilant ses dents. Nous ne parlons pas, nous n'en avons pas besoin. Son désir est palpable. Sa main s'enroule autour de ma taille et mon corps se braque.

Ce ne sont pas les sensations recherchées.

Il fronce ses sourcils clairs face à mon comportement, je me gifle mentalement et me presse contre lui pour qu'il ne remarque rien. Notre petit manège dure quelques minutes. Je sais qu'il va vouloir aller plus loin. Je ne suis pas sûre d'être prête, mais l'alcool aidant, je ne réfléchis pas raisonnablement. Le type se penche vers moi, son haleine chaude frappant doucement mon oreille. Il se colle contre moi et me murmure :

– On y va ?

Puis son regard sonde une nouvelle fois le mien, comme s'il voulait s'assurer que je partage bien son excitation. Ce n'est encore pas le cas. Aucune poussée d'adrénaline, aucun plaisir. J'avale ma salive une fois, deux fois. Puis, en guise d'assentiment, je hoche la tête et le laisse m'entraîner à l'extérieur du bar.

La porte de l'appartement claque fermement derrière nous. Le type observe rapidement l'entrée, je le tire vers moi, ne voulant pas qu'il se rende compte que, depuis quelques mois, je squatte l'appartement de mon frère, Zac. Je pose ma bouche sur la sienne et ignore le pincement dans ma poitrine au moment où il répond à mon baiser. C'est exactement ce qu'il me faut, pas vrai ?

– Chouette endroit, il me souffle en reculant sa tête.

Je me retiens de lever mes yeux au ciel. Je n'ai aucune envie de parler décoration. Je veux enfin faire disparaître l'anesthésie qui m'habite ces derniers temps.

Je veux ressentir à nouveau quelque chose. Ou tout oublier, le temps d'un instant.

– Ferme-là, je lui ordonne en tirant sur le bas de son tee-shirt.

Mon comportement entreprenant semble lui plaire, ses yeux brillent un peu plus et il se met à me déshabiller. Ma robe passe rapidement par-dessus ma tête, sa main empoigne mes hanches, il me demande où se trouve ma chambre. La panique m'envahit soudainement. J'ignore sa question et le tire vers le salon. Je le repousse sur le canapé, ses genoux le heurtent et il se laisse tomber dessus.

– Ça me va aussi, dit-il d'une voix surexcitée.

Son érection se tend derrière sa braguette. Je l'observe, debout face à lui. Le désir ne parcourt toujours pas mes veines. Est-ce que… est-ce que je suis cassée ? Brisée pour toujours ? Condamnée à ne désirer qu'un fantôme de mon passé ?

Je ne peux pas… Je n'ai pas le temps de réfléchir davantage que le gars tend ses mains et me tire à lui. Mes cuisses s'écartent d'elles-mêmes en le chevauchant. Le tissu de mon string se plaque sur son bassin et il lâche un petit bruit de plaisir. Sa bouche se presse dans mon cou, mordillant délicatement ma peau. Je le laisse faire, comme déconnectée de la réalité. Mes mains se plaquent à l'arrière de sa tête, j'essaye de rencontrer son regard. Et ce que j'y trouve me stoppe dans mes mouvements. Il fixe quelques secondes la cicatrice présente sur mon bas-ventre, vestige de l'attaque du monstre qui a détruit ma vie. Puis celle qui est apparue suite à l'ablation que j'ai subie par la suite. L'homme remonte ensuite ses yeux dans les miens, sa bouche entrouverte, puis fixe une nouvelle fois les marques blanches apposées sur ma peau. Il remarque la tension qui se dégage de mon corps. Je vois les questions dans ses yeux, mais il paraît trop excité pour me demander quoi que ce soit.

– Allez, bébé, il souffle, ça va être bon.

Bébé.

Une autre voix me vient à l'esprit. Je revois Julian prononcer ce surnom à mon oreille tout en me pénétrant. L'homme cherche ma bouche une nouvelle fois. Mais je la lui refuse. J'avale difficilement ma salive et sens un goût amer se poser sur l'arrière de ma langue. Il caresse ma nuque doucement. Je frappe sa main et me relève précipitamment face à son air ahuri.

– Non ! je hurle en m'éloignant. Je ne peux pas.

Je ne peux pas…

– Qu'est-ce qui se passe, bordel ? me demande-t-il, perdu.

Je recule de quelques pas, et croise mes bras sur ma poitrine, comme si cela servait réellement à cacher ma peau nue.

– Je veux… je veux que tu t'en ailles, je lui annonce dans un souffle.

– Quoi ?!

Face à mon air perdu, mais déterminé, il se relève dans un grognement, se demandant probablement ce qui vient de se passer dans ma tête.

– T'es complètement tarée !

Il récupère rapidement son tee-shirt, me jette un regard noir et sort en claquant la porte derrière lui.

J'agrippe ma stupide robe et l'enfile rapidement, un soupir de soulagement sortant de ma poitrine comme si je retenais mon souffle depuis

tout à l'heure. Je me laisse tomber sur le canapé, la tête en arrière, les yeux fixant le plafond.

Tarée ?

Je le suis sûrement. Sans aucun doute. L'appartement de Zac est plongé dans le noir. Les faibles rayons de la lune éclairent le mur en face de moi, seule étincelle parmi les ténèbres qui m'entourent. Je presse mes paumes contre mes yeux. C'est à ce moment-là que de stupides larmes contenues se déversent sur mes joues. Bordel, mais qu'est-ce que je fous ? J'allais coucher avec un inconnu dans l'espoir de ressentir l'excitation qui me parcourait dans le passé. Stupide fille. Je n'en peux plus. Ce n'est pas moi, ça. Je ne veux plus penser à Julian. Je veux qu'il sorte de ma tête ! Qu'il me laisse tranquille ! Que mon corps ne se remémore plus de ce qu'il ressentait quand ses mains le touchaient. C'est terminé. Je ne dois pas chercher ailleurs ce que je trouvais avec lui.

La porte grince doucement et Zac apparaît sur le seuil. Il ne me remarque pas, plongée dans le noir. Il doit sûrement penser que je suis couchée, me préparant à retourner demain sur le campus et continuer le nouveau cursus de droit dans lequel je suis inscrite. Comme à chaque fois que je le vois, ses épaules sont abaissées. Il allume la petite lampe à l'entrée de l'appartement, passe une main dans la barbe qui recouvre ses joues creuses. Pendant que je restais fermée au monde extérieur, lui réussissait à cacher le malheur qui l'habitait. Mais ses yeux tristes ne mentent pas. J'ai perdu l'homme que j'aimais. Zac, lui, a perdu son fils. Son bébé de quelques mois à peine. Matias.

Son fils emmené loin de lui par Cindy. Tous deux, disparus. Il se dirige vers la cuisine et je ne lui indique pas que je suis là, ne voulant pas le déranger, car il semble profondément plongé dans ses pensées. Je le vois de dos, adossé derrière le comptoir. Je m'assieds doucement et m'apprête à le rejoindre, mais il saisit son portable et le porte à son oreille. Il s'appuie contre le frigo et attend que son interlocuteur décroche.

– Knox ? il demande à l'appareil.

Je fronce les sourcils, me demandant ce que je dois faire. Je me redresse et m'avance doucement vers la pièce à moitié éclairée.

– Vous n'avez pas besoin de savoir comment j'ai eu votre numéro, continue mon frère d'une voix sérieuse. Je veux retrouver quelqu'un qui m'appartient. Et je sais que vous pouvez m'aider à le faire.

Mon cœur loupe un battement en comprenant la requête qu'il lui propose. Tandis que Zac se tourne, il me remarque sur le seuil. Il ne dit rien, plante ses yeux dans les miens.

– Je prends le premier avion et vous rejoins là-bas, il annonce juste avant de raccrocher.

Un silence envahit la pièce. Je passe ma langue sur mes lèvres, ne voulant savoir ce que ses mots signifient. Mais mon frère me devance.

– Je dois y aller. Il faut… Il faut que je le retrouve.

Je hoche la tête, ne sachant quoi dire. Je cligne difficilement des paupières et me rends compte qu'elles contiennent mes larmes. Zac pousse un grognement en bondissant vers moi. Ses bras me tirent à lui et il me presse contre sa poitrine.

– Je veux être là pour toi, Amanda. Mais, je suis trop faible. J'ai besoin de revoir Matias.

Je sais à quel point il s'en veut pour quelque chose dont il n'est pas coupable. Il regrette de m'avoir laissée ici, après être parti à New York pour un stage. Nick, mon pire cauchemar, a profité de son absence pour s'en prendre à moi. Il refuse de comprendre que, peu importe la forme et la manière, ce monstre aurait, de toute façon, réussi à m'atteindre. Mais, il s'en veut également de n'avoir pas vu que Cindy avait aidé Nick. Il ne m'écoute pas lorsque je lui dis que ce dernier menaçait leur enfant. Il veut le retrouver. Il réussira. Tout comme je vais tenter d'aller mieux.

– Je sais que tu vas y arriver, je murmure contre son oreille.

– Je le ferai, me confie-t-il en hochant sa tête juste avant de m'embrasser le front. Peu importe le temps que je mettrai, je reviendrai, et je ne serai pas seul.

***

Devon (père de Julian)

Des pas rapides s'approchent de moi. Je les ignore, toute mon attention étant braquée sur le rapport que j'ai sous les yeux. Mes hommes ont trouvé une cible que je cherchais depuis des mois. Un imbécile qui a cru pouvoir me doubler, en pensant que je ne réagirais pas. Il pensait que fuir à l'autre bout du monde, mettre plusieurs continents entre nous, le rendrait intouchable. Il s'est trompé sur toute la ligne. J'arrive toujours à mes fins. Cet idiot payera. Il a joué avec le feu, oubliant qui menait les rênes et il se retrouvera, d'ici quelques heures, avec une balle entre les deux yeux.

La personne qui est entrée dans mon bureau s'arrête à quelques pas de moi. Un souffle rapide. Une main masculine se pose sur le bois massif. Je relève mes sourcils en apercevant la montre de platine l'ornant majestueusement. *Mon serviteur de l'ombre.*

– Ton fils est instable, commence Jason sans ménagement. Tu as avancé une mauvaise pièce sur ton échiquier, Devon.

Je lui jette un coup d'œil appuyé. Son visage est fermé, mais l'inquiétude habite ses yeux bleus. Je me retiens de lever les miens au ciel face à son air défaitiste. Je déteste de tels comportements. Je pose la feuille que je tenais entre mes doigts et me laisse aller contre mon fauteuil.

– Julian est parfait, j'annonce en laissant ma voix claquer tandis que je plisse les paupières.

Jason fait les cent pas, signe que son esprit tourne à cent à l'heure. Il a toujours été celui qui imaginait le pire, pour tout. Mais il ne le doit pas. La situation est parfaitement maîtrisée. En tout point.

– Il est à ton image, il continue. Instable. Toi, tu sais te maîtriser. Pas lui. C'est une bombe à retardement. Il n'en fait qu'à sa tête, entrant dans des colères noires sans raison.

– Qui veut d'un fils faible et sans tempéraments ? je marmonne. Je veux qu'il soit digne de ma lignée. Quand je ne serai plus là, toute l'organisation Bilerbeg tournera autour de lui. Les réunions secrètes, les soirées mondaines pour faire bonne figure, nos partenariats dans tous les domaines. Il doit être à la hauteur.

Julian ne prendra rien pour diminuer ses crises de colère et autres petits problèmes. Cela ne ferait que cacher sa véritable nature. Une nature dont il ne doit pas avoir honte. J'ai mis trop de temps à comprendre qu'il fallait qu'il soit auprès de moi. Je dois le former et le contrôler, garder l'emprise nécessaire sur lui.

– Peut-être qu'il va essayer de s'enfuir, s'exclame Jason, la bouche pincée.

Je lâche un petit rire tout en me servant un bourbon.

Foutaises.

– Pour aller où ? Je le retrouverai. De plus, mes menaces n'étaient pas des paroles en l'air, Jason. Il a parfaitement conscience de l'importance de ses actes.

Je prends un air satisfait tout en buvant une gorgée de mon verre.

– Il restera, car il sait que sa mère finira sous terre dans le cas contraire. Les liens du sang sont plus forts que tout, n'est-ce pas ?

Ma réponse ne semble pas le satisfaire. Cela serait regrettable que mon ami devienne un obstacle sur mon chemin.

– Je ne sais pas…

Je soupire, puis fixe Jason dans les yeux, comprenant parfaitement ce qui l'inquiète réellement.

– Il ne retournera pas chercher ta fille, ne t'en fais pas. Crois-moi, il sait qu'ils sont incompatibles. Tu devrais plutôt t'estimer heureux qu'il l'ait oubliée, je continue en me laissant aller contre mon fauteuil en cuir.

La réalité est bien plus compliquée. Mon plan fonctionne parfaitement pour le moment. Jason ne sait pas ce dont je suis capable pour garder Julian sous mon aile. Je me suis servi de l'autre moyen de pression qui m'aidera à arriver à mes fins. J'ai été clair avec mon fils. S'il veut qu'Amanda garde ses deux yeux intacts, il doit rester éloigné de cette garce et entrer dans les rangs. Sa véritable nature se révèle peu à peu, bientôt il comprendra que sa place est ici, et il oubliera cette fille pour de bon.

Jason hausse ses épaules avant de s'asseoir en face de moi. S'il savait que j'ai menacé sa chère petite fille, cela compliquerait les choses, mais il me resterait loyal.

– De toute façon, voyais-tu vraiment un avenir à nos deux enfants ensemble ? Ils se seraient rendus faibles, comme nous l'avons été avec nos femmes, j'ajoute négligemment.

– Jamais, soupire Jason, me soutenant. Elle n'est pas assez forte pour avoir une vie comme ça. Qu'il continue à s'en vouloir de l'avoir laissée seule et d'être mauvais pour elle, tant que cela le tient éloigné, lance-t-il en crachant ces derniers mots.

– Tu parles de mon fils, Jason.

Il serre les dents en se redressant sur son siège.

– Et je te parle aussi de ma fille !

Je lâche un rire amer en me relevant, prêt à partir.

– C’est assez marrant de voir à quel point tu t’inquiètes pour elle, à quel point tu veux l’éloigner de mon fils alors que tu l’as envoyée tout droit dans les bras d’un psychopathe il y a quelques mois à peine.

Il se relève à son tour en grimaçant. Se pourrait-il qu’il regrette ses actes ? Ce serait fâcheux.

– Il fallait que Julian se rende compte qu’il n’était pas fait pour elle. Et il fallait qu’elle comprenne qu’il ne viendrait jamais la sauver.

– Où est mon garçon ? je l’ignore en commençant à sortir de la pièce.

– Avec le Docteur Esfield. Ce pauvre type essaye encore de lui tirer les vers du nez pour connaître ses ressentis.

– Laissons Julian gérer à sa façon ses questions, je rigole tout en prononçant cette phrase.

Je ne doute pas qu’il doit être coriace. Je jette un coup d’œil à mon ami.

– Viendras-tu avec moi à la réunion de ce soir ? Nous devons rencontrer Rachid Al Maktoum. Il a retrouvé le fils de pute qui m’a trahi à Dukhan et je compte bien le faire souffrir.

– Non, je dois régler un problème qui requiert mon attention immédiate, me répond-il.

Je stoppe mon chemin et me tourne vers lui, attendant plus de détails.

– Zac a décidé de partir à la recherche de sa petite pute et de son bâtard. Je dois m’en occuper.

La lueur qui brille dans ses yeux me plaît démesurément. Je reconnais là mon associé. Le vrai. Le coriace. L’impénétrable. Hermétique à tout sentiment. À toute culpabilité.

– Fais donc, mon ami, fais donc.

- 2 -

Julian

Tic. Tac. Tic. Tac.

Mes yeux fixent l’horloge accrochée au mur en face de moi. Ils ne la quittent pas. Je suis l’aiguille des secondes, calquant ma respiration dessus. Du moins j’essaye, parce que cette technique stupide ne marche pas du tout. Me calmer ? Quelle grosse blague. La tempête se prépare en moi, ayant pour unique but de tout détruire sur son passage.

– Détendez-vous, Julian, me demande le Docteur Esfield, d’une voix posée. Je ne peux commencer notre séance avec toute cette tension qui vous habite. Je ne suis pas ici pour vous juger, mais pour vous aider à vous comprendre vous-même.

Je serre fortement mes mâchoires et recompte mentalement. *Un, deux, trois, quatre…* Échec.

– Votre technique, c’est de la merde, je crache entre mes dents. Je n’ai pas besoin de votre compassion, alors laissez tomber, compris ?

Je me redresse sur ma chaise, pressé de me casser d’ici. Mon genou gigote depuis que je suis assis. Mon pied tapote le sol en rythme et je croise mes bras sur ma poitrine, non disposé à parler. Le vieil homme soupire discrètement, puis remonte ses lunettes sur le bout de son nez. Il voit bien que je n’ai aucune envie de coopérer et que je ne lui faciliterai pas la tâche. Eh bien, qu’il se casse, car cette situation ne changera pas. La ride qui forme un sillon entre ses sourcils se creuse un peu plus et il tente un mince sourire dans ma direction. Je retiens un rire moqueur face à sa fausse sympathie. Je déteste ces psys à la con qui pensent pouvoir nous faire parler

comme si on était des foutus gosses. Malheureusement, je n'ai pas vraiment le choix.

– Comment vous sentez-vous, ce soir ? il me demande ensuite naturellement, comme si ma repartie était tombée aux oubliettes.

Je relève mes sourcils.

– Sans déconner ? On va parler de la pluie et du beau temps ? Est-ce qu'on va aussi se demander si on a baisé hier soir ?

Le sarcasme est présent dans ma voix, mais l'homme laisse couler. Encore une fois. Il hoche simplement sa tête, comme s'il analysait une chose que je ne voyais pas.

– Je note une légère tension se cachant dans vos mots, il me fait remarquer.

N'y tenant plus, un rire sans joie sort de ma bouche. Je me penche vers lui, la tête légèrement penchée.

– Légère ? je répète froidement. Je suis en train de me retenir pour ne pas vous briser la mâchoire, voilà mon ressenti actuel, Doc.

– Une considérable tension, il note pensivement.

Son air se veut rassurant. Je sais qu'ils ont tous peur que j'explose à l'extérieur. Alors, ils me collent ce psy à la con sur le dos. Mais je n'ai pas besoin de ça. J'ai besoin qu'on me foute la paix. Il note quelque chose – encore une connerie – dans son stupide carnet en cuir beige, puis pose son stylo plume sur la petite table. Nous nous affrontons du regard quelques minutes dans un silence pesant.

– Je ne suis pas votre ennemi dans cette histoire, Julian. Je veux vous aider à extérioriser tout ce mal-être qui vous ronge. Il vous faut exorciser ces mauvais souvenirs qui vous empêchent d'avancer. Oublier ce passé auquel vous vous accrochez.

J'avale difficilement ma salive en passant ma main sur ma mâchoire mal rasée. Je veux ignorer ses mots, mais mon cerveau les interprète contre ma volonté. Ma bouche s'ouvre d'elle-même dans un profond soupir :

– Je ne vais rien oublier du tout. Vous perdez votre temps.

Le vieil homme n'en démord pas.

– Oubliez cette fille. Ou non. Mais passez à autre chose. Parfois, notre âme reste profondément attachée à l'être aimé, même si, au final, il se révèle être profondément toxique, néfaste, pour notre épanouissement personnel. Notre esprit prend alors le contrôle sur notre corps, sur nos

mouvements, nous empêchant d'avancer dans la vie. Et c'est exactement ce qui vous arrive, Julian.

Bien sûr, il a fallu qu'il parle d'elle.

Bordel, je n'ai jamais prononcé son foutu nom dans cette salle, mais bien sûr qu'il sait ce qu'il s'est passé. Ma respiration s'accélère, j'essaye de me détendre, détendant mes poings sur le haut de mes cuisses, mais je n'y arrive pas. Il ouvre une nouvelle fois sa bouche, mais je le devance :

– Foutaises ! Fermez-la.

Ma voix est aussi tranchante que les lames d'un rasoir. Mais je n'y peux rien. Chaque fois que je pense à elle, je n'arrive pas à me contrôler. Comme si une autre facette de moi se réveillait et prenait possession de mon corps. Chaque seconde de ma foutue vie, je lutte moi-même pour ne pas penser à elle, alors je n'ai pas besoin qu'on vienne me faire chier en me renvoyant la vérité en pleine face.

– J'aimerais que l'on parle d'Amanda, Julian.

Je claque mon poing sur la table, sentant mon sang bouillir peu à peu.

– Ne. Prononcez. Pas. Son. Nom.

Je sens que je commence à sortir de mes gonds. Je dois me casser d'ici, et vite. Mais cet enfoiré continue, me poussant à bout. Je sais qu'il suit les ordres de mon père et non ces techniques de psychanalyse traditionnelle. Il a sans doute pour mission de me rendre encore plus dingue. Il ne comprend pas que je vais craquer s'il ne se tait pas.

– Parlons de son agression. Du fait que vous vous sentez coupable de tout ce qui lui est arrivé.

Mon corps se braque, mes épaules se tendent soudainement. Il appuie exactement là où ça fait mal. Je déteste le fait qu'il puisse savoir exactement le mal qui me ronge.

– Vous n'êtes pas responsable, il continue.

– Mais taisez-vous ! Vous n'y connaissez rien !

Je n'y tiens plus, me retiens de hurler et me lève de ma chaise. Il se relève à son tour, répétant cette phrase, me rendant fou. Et je lui demande encore de fermer sa bouche.

Je suis coupable. Comment peut-il suggérer le contraire ?! Je suis celui qui lui a fait indirectement du mal. Je suis celui qui a laissé ce monstre de Nick l'approcher, ne la croyant pas face à tous ses doutes. Et mes erreurs ne seront jamais réparées. Je peux vivre avec. Je dois seulement apprendre à le faire. Ce foutu docteur se trompe sur une chose. Ce n'est pas elle qui était

mauvaise pour moi, mais bien le contraire. J'ai été lâche. Après qu'elle ait été bousillée, j'ai fui. En réalité, je n'avais pas réellement d'autre choix que de rejoindre mon père. Ce chien sait qu'elle est mon point faible et il n'hésitera pas à appuyer dessus, dans le dos de son cher associé. De toute manière, qu'aurais-je pu apporter à Amanda ?

Je suis un poison et aucun remède n'existe face à moi. Aucun.

Jamais, je ne pourrai lui apporter la stabilité dont elle a besoin. Pas avec toutes ces chaînes imbrisables autour de moi. Pas avec toute cette noirceur qui envahit peu à peu ma vie. Ces troubles qui font partie de moi ne peuvent pas la détruire, si je les en empêche.

Je frotte mon visage brusquement, voulant retourner dans cette bulle sombre qui m'habite depuis tous ces mois. Mais je n'y arrive pas. Un souvenir au goût amer envahit mes pensées. Cette foutue photo la représentant, le corps meurtri par Nick. Et moi ? Je n'étais pas là. Je conduisais ma bagnole, faisant une stupide course contre la montre. *Elle, elle se battait contre la mort.*

Ma faute.

J'ai tué Colton, puis Lyna. Ensuite, j'ai cherché et ensuite retrouvé Nick. Et je l'ai abattu.

Je suis malade. Un criminel sans aucun regret. Pas ce dont elle a besoin. Je le sais, mais une partie de moi s'accroche à son souvenir, refusant de la laisser partir. Je ne la mérite pas. La seule chose que je mérite, c'est ce nouveau monde qui me tend les bras. Un monde aussi ténébreux que mon être.

– Vous devez lâcher cette femme une bonne fois pour toutes.

Ce sont exactement les mots de mon père. Je suis presque sûr qu'il lui a donné un script. Je me tourne dans sa direction et me penche par-dessus la table pour le fixer droit dans les yeux. Je m'apprête à l'envoyer balader une nouvelle fois, mais il me devance en prononçant une phrase. Juste quelques mots qui font définitivement sortir la bête tapie en moi.

– Elle vous oubliera également dans d'autres bras.

Il cherche à me provoquer. À me faire réagir. Et il va réussir. Je veux partir d'ici, mais je n'y arrive pas, écoutant ses mots qui me brisent de l'intérieur. Mon souffle se coupe.

– Je vais te tuer, j'articule difficilement en sentant mon cœur battre dans mon cou.

Mon corps le dépasse si bien que je dois baisser les yeux pour regarder sa tête de fouine. Il observe mes muscles contractés sous mon tee-shirt gris, mes poings serrés, mais paraît serein.

Ce satané docteur me regarde d'un air peu convaincu tout en écrivant une nouvelle phrase sur son stupide carnet beige.

– Votre tension est à son paroxysme. Un self-control quasiment nul. Est-ce cette idée d'imaginer Amanda avec un autre homme qui…

Il n'a pas le temps de finir sa phrase que je bondis sur lui. Ma main saisit son stylo plume ouvert et lui enfonce profondément dans l'œil gauche. Un cri muet sort de la bouche du Docteur Esfield. Cela me procure un bien fou. Un sourire malsain naît sur ma bouche en voyant son sang couler. Un flot sombre et continu se déverse sur sa blouse blanche. Une odeur métallique envahit mes narines. Il continue de hurler, cela ne me fait ni chaud ni froid. Je n'attends pas une seconde et le repousse en arrière, le laissant heurter la chaise en tombant dans un bruit sourd. Son œil intact me fixe avec horreur et je recule doucement, désormais apaisé. Il a saisi un mouchoir, l'appuyant sur sa blessure, tentant de calmer l'hémorragie. En vain.

– Je t'avais dit de te taire… je soupire avant de tourner les talons.

Mon corps se stoppe en découvrant mon père qui nous observe à quelques mètres, près de la porte entrouverte. Ses yeux gris, si semblables aux miens, me dévisagent et je peux lire une sorte de fierté malsaine dans son regard. Le dégoût pour ma propre personne s'insinue progressivement dans mes veines jusqu'à remonter vers mon cœur.

Bravo Devon, tu as créé un monstre.

Et ce monstre, c'est moi.

***

Septembre 2017

Le tonnerre gronde au-dessus de moi dans un bruit assourdissant, changeant l'air en électricité.

Va-t'en, me souffle une petite voix tapie au fond de moi. La même qui me retient prisonnier et me fait sombrer chaque jour un peu plus vers les abîmes de ma noirceur. Celle qui m'accompagne dans la dépravation que devient ma vie.

Tu ne devrais pas être là. Les mots de Devon ont été très clairs. Lui obéir et ne pas approcher Amanda…

Mon corps reste immobile, ne l'écoutant pas. La pluie dégouline le long de ma peau, le tissu de ma veste de jogging la collant. Ma capuche, rabaissée sur ma tête, dissimule mon visage, mais des gouttes perlent au bout de mon nez, puis tombent, une à une, sur le goudron à mes pieds. Je ferme mes poings de toutes mes forces si bien que mes doigts doivent blanchir. Je n'arrive pas à me calmer. Au contraire, je sens une excitation malsaine pulser en moi. Ma mâchoire, recouverte de poils, est tellement serrée que mes dents sont broyées les unes contre les autres, prêtes à se disloquer. Un éclair effroyable retentit dans le ciel au-dessus de ma tête, suivi rapidement d'un autre. Ils s'abattent impitoyablement sur la rue à moitié vide. Les trombes d'eau continuent de se déchaîner sur les quelques passants pressés de rentrer chez eux, s'abritant avec ce qu'ils ont sous la main.

Je reste immobile, fixant cette porte d'immeuble. Celle qui la cache de moi.

Cette stupide porte qui la protège de moi.

Je suis enchaîné à l'enfer. Condamné à en être son esclave pour l'éternité. À cet instant, ses flammes menacent de se propager jusqu'à elle.

Mon esprit a essayé de l'oublier. Mais qu'est-ce que je raconte ? Je ne possède aucune âme. Je suis déjà mort de l'intérieur. Sinon, je n'aurais pas tué, je n'aurais pas laissé autant d'ombres s'enrouler autour de moi.

Mon corps la réclame sans cesse. Comme un putain de faible.

Je lui ai obéi, ce soir. J'ai échoué. Je suis venu la retrouver. Brisant à nouveau les règles de mon géniteur.

Je chasse une goutte d'eau perlant au bout de mon menton et me colle au mur de l'immeuble en face du sien, attendant qu'elle en sorte. J'ai succombé à mon envie de la voir une nouvelle fois. Même de loin. J'ignore pourquoi je n'arrive pas à l'oublier, pourquoi ce vide au fond de moi n'arrive pas à se combler depuis tous ces mois. Comme si une place était réservée à Amanda contre ma propre volonté. Evan, mon demi-frère, l'a surveillée. Je le lui ai demandé. Je ne sais pas si ma requête a été dévoilée à

Jason et à mon père, mais si ça avait été le cas, j'en aurais entendu parler. J'ignore de quel côté de trouve réellement Evan, la raison pour laquelle il chercherait à m'aider. Au départ, je voulais juste qu'il vérifie qu'Amanda allait bien. Qu'elle se remettait. Mais je n'ai pas réussi à lui demander d'arrêter de garder un œil sur elle. Parce qu'à travers lui, c'est moi qui veillais sur elle.

Je pensais que le temps dissiperait mes sentiments. Au contraire, il les a exacerbés. Ce que je ressens pour elle ce n'est pas un amour conventionnel. C'est tellement intense, presque impur. M'a-t-elle attendu ? Pense-t-elle encore à moi le soir ? Sait-elle qu'elle m'appartient toujours ? Comprendrait-elle que je doive mettre mon père et le sien hors de ma route avant de pouvoir partir ? Saisirait-elle que je sois contraint d'obéir à Devon pour elle et pour ma mère ?

Je suis rapidement sorti de mes pensées. Mon souffle se coupe, prêt à voir l'objet de mes désirs. La lourde porte de l'immeuble s'ouvre, un vieil homme en sort, remettant en place son chapeau, la pluie s'abattant sur lui. Remarquant une présence derrière lui, il tient la porte.

Enfin, elle sort. Elle se présente à moi, serrant son manteau contre elle pour se protéger du déluge. Elle grelotte presque en descendant les trois marches en pierre et en marchant rapidement sur le trottoir. Je me mets en action, gardant toutefois mes distances. Je veux juste la voir, quelques instants. Mes yeux vagabondent sur son petit corps.

Elle est seule, et elle est toujours à moi. Je le sens.

Je fais un pas dans sa direction, sentant une nouvelle vague de courage m'envahir. Je peux le faire. Je peux m'approcher encore plus pour la voir.

– Eh, ma belle !

Mon corps se stoppe dans son élan face à cette voix masculine qui l'interpelle. Faites qu'il parle à quelqu'un d'autre. Je ne bouge pas d'un centimètre, mes poings le long du corps. Un grand blond me dépasse sans même faire attention à ma personne et traverse la route au pas de course. Alors, je comprends qu'il s'adresse bien à elle. Amanda se tourne vers lui, les yeux brillant d'amusement face au type complètement trempé.

– Pitt !

Ma haine grandit quand elle lui sourit aimablement. Putain, mais c'est qui ce gars ?! Evan ne m'a parlé d'aucun autre mec. Pourtant, leur complicité est visible à des kilomètres. Ce n'est peut-être qu'un ami ?

Elle t'a remplacé... me souffle à nouveau cette petite voix criarde à mon oreille. *Les filles comme elles n'aiment pas les monstres comme nous.*

J'essaye de la repousser, de faire abstraction de ses paroles. Mais quand ce type tire Amanda vers lui et qu'elle le serre à son tour dans ses bras, ma respiration s'accélère, suivant les battements de mon cœur. J'avale difficilement ma salive, m'avançant un peu plus sur le trottoir, désormais à découvert… Le lampadaire m'éclaire et c'est à ce moment-là, le sourire aux lèvres, qu'elle me remarque.

Elle ne t'a pas attendu.

J'ai l'impression que quelque chose se brise en moi, encore une fois. Ses billes bleues fixent mon visage à moitié découvert. Et malgré le fait qu'il soit en partie dissimulé, j'ai l'impression que son regard est plongé directement dans le mien.

Regarde bien à travers mes yeux, Amanda. Observe l'horreur qui s'y cache, les ombres qui y dansent. Elles rôdent, à la recherche d'une nouvelle proie.

Je n'aurais pas dû venir.

Les paroles du Docteur Esfield me reviennent en mémoire : « Vous devez prendre conscience du fait qu'Amanda vous oubliera à son tour dans d'autres bras. »

C'est ce qu'elle a fait… D'autres bras ont remplacé les miens. Je pensais que je la possédais encore. Mais je me suis trompé. Pourtant, je lui appartiens encore.

Malgré la haine qui m'envahit, je sais que je serai éternellement à elle.

Elle s'éloigne du type, les yeux ronds. Son souffle s'échappe de sa bouche entrouverte, l'incertitude couvrant son visage, ne croyant pas réellement que je sois là.

– Julian…, elle articule faiblement.

Ses lèvres s'entrouvrent et elle fait quelques pas vers moi. Ses cheveux bruns dégoulinent et se collent à son visage. Ses yeux s'illuminent, puis s'assombrissent en analysant ma posture défensive. Une goutte salée coule le long de sa joue, se mélangeant à la pluie. Je ne dois pas m'attarder dessus… Je ne dois pas me laisser attendrir par une larme versée alors qu'un autre type la pressait dans ses bras il y a quelques secondes à peine. Ce même connard qui me fixe étrangement de l'autre côté de la route. Amanda esquisse un nouveau pas vers moi, et je prends conscience de ma position. Je prends conscience de l'endroit où je me trouve.

Je dois partir. Je n'aurais jamais dû venir ici. Je n'aurais jamais dû vouloir la revoir encore une fois. Elle m'a oublié. Je lui avais pourtant demandé dans mon mot de ne pas le faire.

Je m'attarde une seconde de plus, gravant son image dans ma tête, et tourne les talons. Je cours pour m'éloigner d'elle comme un lâche refusant toute confrontation, car je sais que je ne serai pas maître de moi-même. Bordel, j'ai besoin d'elle comme je respire. Sans sa peau, sans ses regards, sans sa voix, sans ses caresses, je ne suis plus rien. Juste un pauvre type en perdition.

– Julian ! elle hurle dans mon dos d'une voix désespérée.

Je l'ignore.

– Reviens !

Amanda hurle derrière moi fortement et je comprends qu'elle me suit. Arrête ça, je lui ordonne en silence, ne me fais pas encore plus de mal.

Je ne veux pas qu'elle me rejoigne. Putain, je ne veux pas d'elle près de moi. J'ai été idiot. Un stupide faible. Mes pensées ne cessent de changer, influençant mon comportement. J'accélère mon rythme et m'enfonce dans la ruelle entre les deux immeubles. Ma caisse est à deux rues d'ici. Mon souffle s'accélère, mais je ne jette pas un seul regard derrière moi.

– Julian !

Sa voix claque dans mon dos, me giflant le cœur.

J'ignore ce qui perce à travers son cri, mais cela me pousse à ralentir mon pas. Je m'immobilise, les poings le long du corps, mais ne me retourne pas vers elle. Je ne veux pas voir son visage. Je n'en suis pas capable.

Faible… se moque cette stupide voix, tapie au fond de moi.

À la fin de la ruelle, je déboule dans une avenue. Je jette un coup d'œil à ma droite, une voiture s'approchant. Je traverse juste avant elle, le bruit d'un klaxon continuant à se mélanger à la voix de la femme que j'aime. Je sens mon corps lâcher, presque involontairement. Le bruit de ses pas se fait entendre. Elle s'arrête non loin de moi sur le trottoir.

– Est-ce que… est-ce que c'est vraiment toi ?

Je retiens un rire sarcastique. Je me tourne vers elle, toujours dissimulé à moitié par ma capuche et marmonne :

– Pas tout à fait ce qui était prévu, pas vrai ?

La sécheresse de ma voix la choque un peu plus et elle cligne plusieurs fois les paupières sans rien dire. La confusion prend place sur son visage,

mais j'y lis d'autres choses. Le soulagement, la joie comme si elle était vraiment heureuse de me voir.

Foutaises !

– Où est-ce que tu étais ? elle souffle. Tu… tu es revenu pour de bon ?

Elle semble incertaine, désormais.

Je ne lui réponds pas, sentant ma patience s'amoindrir peu à peu.

– Je n'aurais pas dû venir. Va-t'en, je lui ordonne en évitant de fixer son visage. Celui-là même qui hante mes rêves. Retourne à ta vie et oublie cette conversation.

– Comment est-ce que tu peux me demander ça ! Tu es là, après avoir disparu pendant des mois. Des mois ! Sans rien me dire, si ce n'est ce mot que j'ai trouvé sur mon lit il y a des mois…Ne pas t'attendre, mais ne pas t'oublier ? ! Pour revenir ce soir et repartir, me laissant complètement paumée. Abandonnée.

Sa voix devient faible, s'écrasant dans les ténèbres de mon âme. Elle me pousse à venir vers elle. Mais je ne peux pas.

Je sais exactement de quel message elle parle. En fait, ce soir, c'est en réalité la deuxième fois que je désobéis à Devon. L'année dernière, peu après sa sortie de l'hôpital, à la suite de son coma, je n'ai pas résisté à l'envie de l'approcher une nuit. Bravant les interdits… Je… J'ai pénétré dans sa chambre. Je l'ai regardé dormir, plusieurs minutes, peut-être même plusieurs heures. J'en savais rien, en réalité. Je n'arrivais pas à la réveiller, qu'est-ce que j'aurai pu lui dire, de toute façon ? Je ne pouvais pas non plus ne rien lui laisser. Alors, comme un lâche, je suis sorti de sa chambre, après avoir griffonné un message.

« Je ne te demande pas de m'attendre. Mais, de ne pas m'oublier. »

– Tu me manques, Julian. Ta… ta peau me manque. Ton odeur me manque. Ta voix me manque. Tu me manques. J'ai besoin de toi…

Sa voix se brise sur ces derniers mots. Puis, un rire retentit. Froid, cruel. Le mien. Je cache tout derrière lui, mon envie d'elle, mon souhait éternel de la protéger. Mon armure se forme peu à peu.

– Tu n'as pas l'air d'avoir besoin de moi.

Perdue, elle essaye bêtement de comprendre mes mots. Quand je relève ma tête et commence à repartir, elle gémit désespérément :

– Je t'aime !

Je me stoppe une nouvelle fois et avale difficilement ma salive. J'inspire profondément. *Peut-être qu'elle dit vrai… ?*

Non.

Non, bordel.

Je ne peux pas retourner vers elle. Pas avec les menaces qui pèsent sur nous. Pas avec cette image d'elle et ce type, enlacés amoureusement. Ce que j'ai vu ce soir me conforte dans mes pensées. Je ne peux pas lui en vouloir de ne pas m'avoir attendu. Je me répète cette phrase plusieurs fois, essayant de la graver dans ma tête. Elle ne sera plus jamais à moi. Mais moi, je le serai. C'est un fait. Je ne réfléchis pas, le mensonge brûle presque ma langue et ma voix claque une dernière fois :

– Non, si tu m'aimais, tu ne serais pas dans les bras de ce connard ! Après ça, je ne pourrai plus jamais t'aimer, je mens ridiculeusement.

Mes mots lui font mal, je le sais. Je m'éloigne, la laissant hurler férocement :

– Putain, ne pars pas ! Pas encore une fois.

Mais, je ne l'écoute pas.

– Je te déteste ! elle hurle pour me faire réagir.

– Tant mieux bébé, je souffle pour moi-même. C'est exactement ce qu'il faut.

Et je disparais de sa vue.

De sa vie.

- 3 -

Amanda

Mai 2019.

J'ouvre doucement la petite boîte noire posée sur ma commode. Je récupère une première boucle d'oreille que j'attache, puis me saisis de l'autre. Je m'apprête à la refermer, mais stoppe mon geste en fixant le morceau de papier froissé au fond du coffret. Après une seconde de réflexion, je récupère le message jauni par le temps, et le déplie délicatement. Tout en passant mon index sur les quelques mots qui y sont inscrits, un visage s'impose à moi.

La dernière chose qui me relie à Julian Baker.

« Je ne te demande pas de m'attendre. Mais, de ne pas m'oublier. »

J'avais caché ce message dans cette boîte, n'ayant pas le courage de le jeter. Je sais, c'est bête. Mais, je n'arrivais pas à me débarrasser de la dernière chose qui me rappelait réellement son souvenir. C'est bien ce qu'il demandait non ? Que je ne l'oublie pas, mais que je ne l'attende pas non plus. Même après tout ce temps. C'est ce qui s'est produit, dans le fond. Je suppose qu'une partie de moi ne fera jamais son deuil de lui. Ne sera jamais complètement guérie et n'acceptera jamais le fait qu'il m'ait abandonnée.

D'autres souvenirs m'envahissent, la dernière fois que je l'ai réellement vu de manière physique. Il est apparu quelques mois après le mot, un soir en face de mon immeuble. Je l'ai aperçu, par-delà l'épaule de mon ami Pitt que je serrais dans mes bras. Julian se dressait de l'autre côté de la route. Mais, je n'ai eu droit à aucune explication. Il a fui une nouvelle

fois, me rejetant, disparaissant sans un regard dans ma direction. Les jours qui ont suivi son second départ, mon Dieu, j'étais dans un état lamentable. Accrochée à un homme qui m'avait craché au visage ne pas m'aimer. Pourquoi serait-il venu me voir, alors ? Pourquoi prendre la peine de m'observer sous la pluie ? Mes questions n'ont jamais obtenu leur réponse. Le temps a passé. Les mois se sont écoulés. Cependant, mon cœur, lui, ne guérit pas entièrement. J'ai compris que je ne pouvais aimer un homme qui, lui, semble me détester. Je suis résolue à ne pas obtenir les réponses aux questions qui me rongent.

On toque contre ma porte. Je replace le petit papier dans la boîte et claque le couvercle, voulant penser à autre chose. Je ne veux plus souffrir. J'essayais de ne plus songer à lui. Voir ce stupide mot me chamboule.

– Entre, je m'exclame, sans savoir à qui je parle.

Le bois grince doucement et j'essaye de reprendre contenance. J'inspire profondément, récupère le couvre-chef bleu au pompon jaune posé sur mon lit et le pose sur le haut de mon crâne. Je jette un coup d'œil dans le miroir sur pied dressé en face de moi. J'enfile ensuite la toge assortie, la passant par-dessus ma simple robe noire.

– Tu es splendide, me complimente ma mère en pénétrant dans la pièce.

Elle fixe mes boucles brunes, puis ma tenue de jeune diplômée, un air tendre sur le visage. Je passe mes mains sur le tissu bleu, enlevant quelques plis imaginaires. Je tente de lui répondre avec un sourire, mais j'ai du mal. Je repense aux cours complémentaires que j'ai dû endurer pour rattraper mon retard, me remettre à niveau et valider mes années. Je devrai sauter de joie. Je serai diplômée de l'UCLA aujourd'hui, prête à rejoindre ensuite la ville de New York pour finir ma formation en droit pénal des affaires. Mon coeur n'y est pas. L'excitation que je ressens à l'idée de passer un nouveau cap dans ma vie est contrebalancée par un goût amer demeurant dans ma gorge. Je ne peux pas ne pas penser à Bethany, qui aurait déjà dû être diplômée. Et à ce stupide brun qui m'a sortie de sa vie, mais qui ne cesse de hanter la mienne après tout ce temps. Qui a dit que la vie était juste ?

– Regarde-moi ça, continue ma mère en passant délicatement son doigt sur le pompon jaune, le visage rempli de fierté.

– Il s'agit juste d'un uniforme, maman, je soupire en la laissant faire, néanmoins.

– Ma fille est une femme, désormais.

Je relève un sourcil dans sa direction, un sourire moqueur sur le visage. Je me tourne une nouvelle fois vers le miroir, ne répondant pas à sa phrase. Personnellement, je trouve que ce chapeau me fait ressembler à une capote géante, mais ne nous attardons pas sur ces pensées fâcheuses.

– Pas trop stressée ?

Je suis morte de trouille, seulement je secoue la tête, niant silencieusement. Je m'imagine déjà glisser avec mes talons en descendant les marches de l'estrade. Je suis sûre que Grace en profiterait d'abord pour prendre une vidéo avant de venir à mon secours.

– Tu es certaine que tu ne veux pas venir avec moi et emménager en France ? Paris propose d'excellentes formations complémentaires.

Je lève les yeux au ciel. Elle m'a fait cette proposition plus de dix fois et, malgré mon refus, elle insiste. Elle a décidé, il y a plusieurs mois maintenant, de quitter sa vie californienne pour écrire une nouvelle page sur un autre continent. Une seconde jeunesse, paraît-il.

– Je ne changerai pas d'avis. Je pars avec Pitt pour New York.

Elle ne peut que comprendre mon besoin d'éloignement par rapport à Los Angeles. Moi aussi, j'ai besoin d'écrire mon histoire ailleurs. Bien qu'elle ne soit pas rassurée en connaissant Pitt, elle ne s'opposera pas à ma décision. Je veux faire table rase. Il m'a réellement fallu deux ans pour avoir le courage de quitter cette ville. J'ai l'occasion aujourd'hui de tout recommencer dans un nouveau lieu. Je ne me voyais pas non plus rester à nouveau dans l'appartement de mon grand frère. J'ai bien vu qu'il avait besoin d'être seul, ce qui est tout à fait normal. Depuis qu'il est rentré, il y a quelques mois, sans avoir retrouvé la trace de Matias et de Cindy, il tente de me montrer que je suis la bienvenue chez lui. Mais il est rongé de l'intérieur. Je remontais la pente et lui la dévalait. J'essaye, du plus profond de mon âme, de l'aider. Il refuse tout soutien. Il n'ira pas mieux tant qu'il n'aura pas revu son fils. Ma mère s'éloigne vers la porte, prête à quitter ma petite chambre. Mes yeux sont posés sur la petite boîte en bois sur ma commode puis vers ma génitrice, excitée par la remise de diplômes. Je l'imagine, bien des années auparavant, diplômée, elle aussi. Les pensées s'entrechoquent dans ma tête. Un souvenir capital s'impose à moi en pensant à ma mère à la fac, un souvenir qui m'était sorti de la tête. Comment ai-je pu négliger ça ? *Parce que tu ne voulais plus penser au passé,* cherche à m'aider ma conscience.

– Maman ? je l'interpelle en me tournant vers elle.

Elle en fait de même, un air interrogateur sur le visage. Dois-je réellement poser cette question qui me replongera dans mon passé ? Mon cerveau chauffe et ma bouche s'ouvre d'elle-même.

– Est-ce que…toi et papa connaissiez les parents de Julian ?

La perplexité l'envahit, puis son visage se ferme. Elle ouvre sa bouche et sourit finalement doucement.

– De Julian ? De quoi me parles-tu ?

Je savais qu'elle réagirait comme cela. Je fais un pas vers elle, mes yeux plongés dans les siens, l'empêchant de se défiler une nouvelle fois.

– Oui, Julian, je souffle dans sa direction.

– Je peux savoir ce qui te prend, maintenant ?

Voyant que je ne bouge pas d'un centimètre, elle lève ses yeux au ciel et reprend :

– Bien sûr que non. Je ne vois pas ce que j'aurais eu à faire avec les parents de ce jeune homme !

Elle crache presque ses derniers mots.

Elle n'attend pas que je continue et se tourne pour s'éloigner, mais je pose ma main sur son avant-bras, l'arrêtant.

– J'ai vu une photo. Un flash qui vient de me revenir. Ne me mens pas.

L'image se précise dans ma tête. Comment ai-je pu oublier une chose pareille, bordel ?! Comme si mon esprit l'avait volontairement cloisonnée, enfermant dans une boîte tout ce qui me liait à lui, la verrouillant à double tour.

– Quelle photo ? soupire ma mère, agacée.

– Une de toi, papa et ses parents. Vous étiez jeunes, enlacés, sans doute à la fac et…

– Et, rien du tout, Amanda. Mes souvenirs de mes années étudiantes remontent à plus de vingt ans. J'ai connu énormément de gens dans ma vie. Enlacé tout autant de monde. Arrête de prendre cet air suspicieux sur ton visage, comme si tu m'accusais de je ne sais quoi. Je ne veux plus que tu parles de ce garçon qui te fait encore tourner la tête, à ce que je vois.

Sa voix claque froidement, cependant je peux lire la vérité sur son visage. Je ne sais pas, mais j'avais sans doute besoin de cette réponse. Ou peut-être que j'en attendais une autre ? Ils se sont donc croisés, mais rien de plus ? Elle se libère doucement de mon emprise et quitte la pièce, me laissant perdue dans mes pensées. Oh non, quelque chose ne tourne pas

rond. Néanmoins, comment avoir des réponses quand personne n'est disposé à m'en donner ?

Je traverse la pelouse, priant pour que mes ridicules talons ne s'enfoncent pas dans la terre. La plupart des étudiants sont déjà installés sur les chaises ordonnées devant l'estrade. Je me tourne doucement, essayant de repérer un visage familier. Grace répète son discours, obligeant Brant à écouter chaque mot qui sort de sa bouche pour s'assurer que tout soit parfait. Bien qu'il soit déjà diplômé, il subit en silence une deuxième remise. Leur couple, pour le moins improbable, ne cesse de m'étonner chaque jour. Je remarque enfin mes parents qui patientent au loin. Les deux me toisent attentivement. Ma mère est penchée vers mon père, lui disant quelque chose, un air pincé sur le visage. Ils s'aperçoivent que je les fixe à mon tour et un sourire de convenance s'affiche sur leurs traits, presque instantanément. Je ne le leur renvoie pas, perplexe face à leur soudaine proximité. Depuis qu'ils ont choisi de divorcer, à « l'amiable », ils ne se sont pas réellement retrouvés à moins d'un mètre l'un de l'autre. Et les voilà à bavarder comme deux vieilles connaissances ? Trop faux pour moi. Je sais qu'ils cherchent à faire bonne figure aujourd'hui, comme si nous étions une famille unie.

J'entends un sifflement juste derrière. Je me retourne et deux bras chauds viennent m'encercler, me calant contre un torse familier. Une odeur boisée entre dans mes narines. Je retiens de justesse ma toque en grommelant.

– Regarde-toi, s'exclame Zac, mon grand frère, un air fier collé au visage. Au moins, un de nous deux sera diplômé.

Je lève les yeux au ciel en l'écoutant se dénigrer et lui pince le bras.

– Ne dis pas de connerie, je lui ordonne gentiment en étirant mes lèvres.

Encore une fois, il ne me rend pas mon sourire. Ses yeux restent insondables, mais la lueur qui y loge montre le profond désarroi qui les habite. Zac a fait un effort aujourd'hui, sa barbe est légèrement taillée. Un exploit.

– Tu vas bien ? je lui souffle en lui tirant les cheveux pour essayer d'attirer son attention.

Aucun mot ne sort de sa bouche, mais il hoche néanmoins la tête pour me rassurer, ce qui ne fonctionne pas vraiment.

– Merci d’être là.

Cette fois-ci, un vrai sourire s’impose sur ses traits. Sa venue est une réelle surprise pour moi. Je sais qu’il ne souhaite pas réellement rejoindre mes parents, alors je m’attarde près de lui, à l’opposé d’eux. Cependant, ils ont autre chose en tête et essayent de nous rejoindre, silencieux. Je ne peux m’empêcher d’admirer l’image qu’ils renvoient à tous. Mon père, son air ténébreux et ses cheveux sombres. Ma mère, tout le contraire. Lumineuse, une beauté solaire qui ne fait pas son âge.

Quand j'entends un cliquetis de photo et que j'aperçois un flash, ma main se lève d'elle-même pour faire un splendide doigt d'honneur à l’objectif. Le grand blond qui vient d’arriver près de nous explose de rire face à mon geste et continue de capturer les expressions, pour le moins ridicules, que je lui donne.

– Pitt, je bougonne, je vais prendre ton appareil pour te le mettre où je pense. C’est-à-dire, dans ton cul.

Ce dernier ouvre la bouche, pas offusqué pour un sou, un air de diablotin sur le visage. J’ignore comment il a pu prendre autant de place dans ma vie. Mais, il m’a tellement aidée tout ce temps. Je lui en suis reconnaissante. Il est passé du voisin de Zac à un ami proche. Ce blond que je détestais au début, par la façon nonchalante dont il jetait ses conquêtes masculines au matin, en les laissant hurler dans le couloir. Lui et Grace m'ont permis tous ces mois de garder la tête hors de l'eau. Ils étaient là pendant l'absence de mon frère qui menait ses recherches à l'autre bout du pays. À chaque crise, la nuit, ils se débrouillaient pour me rejoindre et transformer ces mauvais rêves en soirée pyjama où je n’avais pas le droit de faire la tronche en apercevant le torse de Chris Hemsworth.

La ficelle de son appareil autour de son cou, il se penche vers moi, comme s’il admirait mon visage.

– Tu ressembles à une capote géante, il se moque en tirant sur le petit pompon jaune sur mon crâne.

Je le foudroie du regard, mais je ne peux qu’être d’accord avec lui, dans le fond. Ma mère qui vient d’arriver jette un nouveau regard à mon père, comme s’ils communiquaient silencieusement. Puis, elle fixe mon ami.

– Ne dites pas de sottises.

Zac intervient :

– Allez, mec, ne sois pas jaloux de ne pas avoir été diplômé. Regarde, je le vis bien, il crache avec sarcasme pour lui-même.

Pitt ne relève pas sa mauvaise humeur et répond négligemment :

– Je suis photographe indépendant. J'ai eu mon diplôme… En quelque sorte.

Ils sont tous là à se faire de faux sourires, pour montrer que tout va bien. Mais, au fond de moi, je sais que c'est le contraire. On ne devrait pas être ici, aussi excités. *Je ne devrais pas.* Ou peut-être que si, justement ? Je suis perdue, ne sachant réellement comment me comporter. Je veux juste partir d'ici, que toutes ces images de mon passé se décrochent. Je ne veux plus fixer ce bâtiment universitaire en pensant à Julian, à son corps contre le mien. Deux ans, et toujours pas sevrée, c'est débile, pas vrai ?

– J'y vais, je leur annonce.

Et je tourne les talons en faisant semblant de ne pas remarquer leurs expressions tristes.

Je sais ce que mes proches pensent. Ils imaginent qu'une partie de moi est brisée, ne se remettra jamais à cause de ce qu'a essayé de me faire Nick. Mais, ils ont tort. Ce n'est pas ça qui me ronge intérieurement. Ce qui me tourmente, c'est de ne pas savoir où se trouve Julian ni ce qu'il est devenu.

Je vous avais dit que j'étais résolue à ne pas avoir les réponses à mes questions. Mais, ça me bouffe intérieurement.

– Monsieur Solan, scande notre doyen d'une voix forte, quelques minutes plus tard.

Le type assis à ma droite se relève sous les applaudissements de ses proches. Il gravit rapidement les marches, tout sourire et récupère le morceau de papier représentant son diplôme.

– Mademoiselle Solis, s'exclame ensuite le vieil homme.

Je sors de ma léthargie et me redresse maladroitement. Je quitte le deuxième rang et m'engage à mon tour sur ces quelques marches. Je jette un coup d'œil à Pitt qui ne cesse de me mitrailler de tous les côtés, même à cette distance. Puis, à mon frère qui m'envoie un petit sourire fier. Je gravis la dernière marche, le regard posé sur mon père qui est penché vers ma mère, lui murmurant quelque chose. Cette dernière me fixe, mais je vois bien qu'elle est concentrée sur les mots de son ancien époux. Je fronce les sourcils, essayant de comprendre la raison pour laquelle ils ont l'air si

perplexes, presque inquiets. Mon géniteur fixe ensuite l'écran de son téléphone, puis les environs. Comme s'il cherchait quelqu'un assis près de nous. Ou alors, il vient seulement de remarquer que j'ai quitté ma chaise. Son regard alarmé croise le mien. Il prend tout de suite un air détendu en m'ayant trouvée. Il me sourit grandement, mais je ne suis pas dupe.

– Mademoiselle, Mademoiselle, répète mon doyen en patientant bêtement devant moi.

Je secoue doucement ma tête et me focalise sur lui.

– Félicitations, il me dit poliment juste après que j'ai récupéré mon diplôme.

Je souffle de rapides remerciements. Pitt continue de me prendre en photo sans discrétion, comme s'il était en plein shooting. Je m'apprête à descendre les marches, mais je me stoppe. Quelques personnes se tiennent debout derrière les rangs. Certaines vont et viennent au téléphone, d'autres quittent déjà la pelouse. Un type reste immobile. Pendant une seconde, je crois le voir. L'homme porte une chemise noire et un pantalon de la même couleur. Ses yeux sont cachés par des lunettes de soleil, une casquette qui ne se marie pas du tout avec sa tenue sur le haut du crâne. À cette distance, cela devrait être presque impossible de reconnaître quelqu'un. La carrure que j'ai en face de moi est plus large que la sienne, mais quelque chose, au fond de moi… Mon corps est interpellé vers l'homme qui semble me fixer à travers ses verres sombres, sans même savoir si j'ai raison ou tort.

Bordel, quand vas-tu sortir de mes pensées, Julian ?

Comment faire pour qu'il cesse de me hanter ?

Je manque de trébucher quand une personne, derrière moi, me rentre dedans. Je me tourne en sursautant.

– Excuse-moi, me dit la grande brune avec un sourire.

Je remarque les autres personnes qui attendent que je me bouge pour descendre à leur tour. Mince ! Je m'empresse de me déplacer, mon regard posé de l'autre côté de la pelouse. Mais l'homme ne s'y trouve plus. Comme si tout ceci n'était qu'un mirage. Le fruit de mon imagination qui aimerait voir certaines images qui ne se réaliseront jamais, en réalité. Je dois arrêter de l'imaginer je ne sais où, dans n'importe quel inconnu qui lui ressemble de loin.

Julian est parti. Il ne reviendra jamais.

***

Julian

Adossé contre un vieil arbre, une paire de lunettes de soleil dissimulant mes yeux, je fixe l'estrade. Les bras croisés sur ma poitrine, m'empêchant de serrer les poings le long de mon corps. J'avale difficilement ma salive, la laissant fixer les rangs, comme si elle cherchait quelqu'un.

Tellement désirable, putain.

Je sais pertinemment qu'elle m'a vu, quelques secondes plus tôt. Mon corps n'arrivait pas à réagir, à se cacher de son regard. J'ignore si elle m'a reconnu.

Des pas se font entendre pour s'arrêter près de moi. Evan observe la cérémonie et Amanda rejoint sa place. Il ne dit rien, les premières secondes, mais n'en pense pas moins. Je ne sais pas comment il a réussi à me trouver, cet idiot devait sans doute me suivre. Ou alors, il savait, au fond de lui, que je n'aurais pas la force d'être absent, aujourd'hui.

– Tu ne devrais pas être là, murmure mon demi-frère en fixant sa propre demi-sœur au loin.

Son père, Jason est assis non loin d'elle, agissant comme un type modèle. Ce qui me fait doucement rire. Il est aussi pourri que le mien. Jusqu'à leur putain de moelle. Ils ignorent tous ce dont il est capable.

– Toi, non plus, j'articule entre mes lèvres serrées.

– Je suis venu voir ma petite sœur, tente-t-il de se justifier avec un air moqueur.

Je relève un sourcil dans sa direction. Nous savons pertinemment lui comme moi qu'Amanda ne sait rien des liens qui les unissent. Et cela doit rester ainsi.

– Devon serait fou s'il apprenait que tu es ici.

Ma mâchoire se contracte un peu plus, j'essaye de prendre sur moi, de respirer doucement, lentement. Mon père essayerait de s'en prendre à elle s'il savait que je suis là. Malgré le mal qui me ronge en comprenant qu'Amanda m'a remplacé, je ne peux que vouloir la protéger, elle et ma

mère. Ce monstre a rapidement compris que je ferai tout pour qu'il ne lui arrive rien. Jusqu'à travailler pour le connard qu'il est.

Pas pour toujours, me rappelle cette petite voix tapie au fond de moi. *Laisse faire le temps. Patience.*

Je mets les personnes que j'aime le plus en danger en venant ici. J'ai pourtant réussi à faire croire à mon géniteur que je l'oubliais. J'ignore pourquoi Evan essaye de m'aider, comme s'il voulait se racheter pour son comportement de connard. Je sais donc qu'il ne dira rien. Après tout, il me fournissait des rapports sur Amanda quand j'étais sur le point de craquer, et jamais ma… requête n'a fuité. Par la suite, je lui ai demandé d'arrêter de me les transmettre juste après avoir l'avoir vu avec cet imbécile qui la serrait contre lui devant leur immeuble, et Evan ne m'a posé aucune question. Tout comme je ne lui en ai posé aucune sur le blond qui la serrait contre lui. J'étais trop lâche pour apprendre une nouvelle qui me détruirait un peu plus.

La cérémonie touche à sa fin. Ils se relèvent tous, peu à peu. Zac, qui n'est plus que l'ombre de lui-même rejoint sa sœur et l'entoure de ses bras, un sourire factice collé au visage. Il essaye de faire semblant, mais je ne suis pas dupe. Même après tout ce temps. Je sais que s'il me voyait, il en profiterait pour me mettre son poing dans la gueule juste avant de me demander des comptes. Je remarque également que l'imbécile qui mitraillait Amanda de photos est le même qui la tenait contre son torse, sous la pluie.

Le salaud, souffle la petite voix au fond de moi. *Il mérite la mort… Tu peux t'en charger. Ce serait si simple de lui prendre la vie.*

Ma respiration se fait plus courte, mes dents sont si serrées entre elles qu'Evan le remarque.

Il ne dit rien, mais je le sens m'observer du coin de l'œil, prêt à intervenir. Je fixe Amanda, entourée de ses proches, tout sourire. Elle est heureuse. Elle semble prête à écrire une nouvelle page de sa vie, à continuer son histoire. Elle sourit au grand blond près d'elle et éclate de rire face aux mots de Brant. Cette vie n'est plus la mienne. Une myriade de sentiments m'envahit. Je ressens un amour impossible pour elle, qui me dépasse. Tout en étant habité par une haine contre elle, en découvrant son bonheur dont je ne ferai jamais partie, cet homme qui devrait être moi. C'est cette envie de la protéger, de prolonger son bonheur, qui me pousse à rester éloigné et à

suivre Devon. Peut-être qu'il a raison à mon sujet. Cette question ne cesse de revenir dans ma tête. Peut-être que je ne vaux rien, tout compte fait.

Ce mal qui me ronge, qui bouffe mon âme, serait ressorti à un moment ou à un autre, et la conclusion aurait été la même. Le monstre en moi aurait vu le jour, tôt ou tard. Je l'aurais encore plus fait souffrir. On se serait un peu plus détruits, l'un et l'autre. Je dois accepter mon destin. Rester sous l'emprise de Devon jusqu'à ce que ma mère soit réellement en sécurité. Me retenir de lui arracher la gorge en attendant. Il veut que je prenne les rênes de ce monde secret, caché dans les ténèbres. Et si je ne valais pas mieux que ça, finalement ? Non ! Non ! Je ne dois pas penser à ce destin funeste qu'il tente de me faire accepter.

– Elle est heureuse, me fait remarquer Evan.

Je hoche la tête sans répondre. Je tenais à m'en assurer. Et c'est le cas.

– Tu as fini ? il me demande ensuite en se redressant.

Je jette un coup d'œil à la femme qui m'arrache un peu plus le coeur en serrant toujours le type dans ses bras, tout sourire. La petite voix au fond de moi me murmure encore qu'elle m'avait prévenu. J'inspire profondément, faisant le vide. Oubliant tout.

Je me tourne, quittant des yeux cette scène douloureuse.

– J'ai terminé, je murmure en m'éloignant.

***

When the sins of my father
Quand les péchés de mon père
Weigh down in my soul
Pèsent dans mon âme
And the pain of my mother
Et la douleur de ma mère
Will not let me go
Ne me laisse pas partir
Well I know there can come fire from the sky
Bien je sais que le feu peut descendre du ciel
To purify pure as the canes
Pour purifier, pur comme la cocaïne

know this fire brings me pain
Sache que ce feu m'apporte la douleur
Make it rain
Qu'il pleuve.

Je laisse aller ma tête en arrière, fermant les yeux, écoutant les paroles de la chanson qui passe dans les haut-parleurs du club : Ed Sheeran, *Make it rain*. Mon crâne se pose sur la surface dure du fauteuil en cuir. Ce type a raison, peut-être qu'il faut qu'il pleuve pour que toutes les merdes disparaissent. J'inspire une nouvelle bouffée de cigarette, laissant la nicotine devenir ma nouvelle drogue. J'ouvre doucement mes paupières, fixant sans réellement les voir, les trois nanas à moitié nues qui dansent entre elles. Elles se jettent des regards coquins en se caressant les cheveux pour donner envie aux autres gars qui les observent avec envie. Evan arrive près de moi. Il se stoppe en découvrant le corps de l'homme au visage abîmé qui se tient au sol, gémissant de douleur. Ses yeux montrent sa surprise, mais un sourire prend place sur son visage en découvrant mes poings en sang. Il s'agissait d'un type qui essayait de doubler Devon, qui voulait balancer ses petites affaires publiquement, abattant sa couverture parfaite aux yeux des autres. J'ai entendu mon foutu frangin parler de lui. Puis, Devon est venu le faire auprès de moi. Et, j'ai suivi ses ordres. Je l'ai retrouvé. Evan le remet debout rudement et l'emmène pour l'interroger lui-même, je suppose. À vrai dire, je m'en branle. J'ai effectué ma part du marché, et laisser sortir ma colère m'a fait le plus grand bien.

Mon regard fixe les femmes, la blonde qui pose sa main sur les fesses de la rousse qui gémit doucement. Tout en avalant une gorgée de whisky, je passe ma langue sur mes lèvres en visualisant un autre petit corps se déchaînant sur la piste. Celui qui m'est interdit.

Je sors de mes pensées en sentant une main se poser sur ma cuisse tendue. Je redresse la tête et la baisse pour regarder la jolie blonde en sous-vêtements noirs qui s'installe entre mes jambes, sur le sol. Son postérieur charnu est posé sur ses talons aiguilles, ses yeux brillent de convoitise. Sa main gauche remonte le long de ma cuisse, me laissant l'observer à ma guise. Sa route s'arrête juste en bas de ma queue. Sa tête se rapproche de ma main droite. Elle récupère mon verre de whisky, avale ce qui restait du liquide et le place sur la table près de moi. Ses yeux sombres papillonnent, elle penche la tête vers ma main, ses seins débordant presque de son

soutien-gorge. Sa petite langue rose sort de sa bouche pulpeuse et elle la passe doucement sur mon pouce avant de le mordiller. Elle s’offre sans aucune pudeur.

Je me sens durcir dans mon pantalon. Elle remonte sa paume et la place sur mon érection qui tend mon pantalon, me demandant silencieusement l'autorisation.

J'ai d'abord l'envie de l'envoyer chier. Ce soir, je veux regarder ces filles se faire plaisir et pas que l'une d'entre elles me touche. Il n’y en a qu’une que je désire. Mais après tout, je ne peux l’avoir.

Je laisse la blonde agir.

J’autorise Amanda à quitter mon esprit, au moins, ce soir. Elle s’en va, s'éloigne de moi, de mon plein gré, cette fois. Je lui rends sa liberté.

La blonde descend ma braguette avec un sourire coquin. Sa bouche se pose sur ma queue et ma tête tombe en arrière. Je prends une nouvelle bouffée de ma clope en me vidant l'esprit. J'attrape brutalement ses cheveux de ma main libre, lui demandant de m’engloutir profondément.

Exactement ce qu'il me faut.

- 4 -

Juillet, plus d'un an plus tard.

Amanda

– Vous pouvez vous asseoir, clame fortement le Juge Kelsey.

Ses mots résonnent dans le tribunal de Manhattan. Je me retiens d'éventer mon visage et garde une posture droite et sévère. C'est la première fois que je plaide une affaire devant la cour. Si je me loupe, je ne donne pas cher de ma peau auprès de mon boss. Je suis totalement stressée, mais j'essaye de garder mes traits fermés.

Chaque individu obéit au Juge Kelsey. Je plisse légèrement ma jupe crayon, noire, et suis le mouvement.

Je sais que, quelque part dans mon dos, est assis mon patron qui assiste à ma première plaidoirie et m'attend au tournant. Je ne devais pas la faire aujourd'hui, car aux yeux de tous, je suis une novice. Mais, Alexis Righ, avocat de renom, a cru en moi. Je n'ai pas le droit de le décevoir maintenant. Pas après avoir fourni autant d'efforts pour me retrouver à sa place.

Notre cliente, Pandora Thompson, se triture les doigts à côté de moi. Une goutte de sueur fait briller son front, qu'elle s'empresse d'essuyer. Ses yeux papillonnent un peu partout, elle est tendue, et malheureusement, je ne sais que faire pour l'aider à cet instant, mis à part gagner cette foutue audience.

Elle ronge l'ongle de son pouce, les yeux fixés sur ses pieds. Quand elle remarque mon regard bleu posé sur elle, elle dégage son doigt et essaye

de me faire passer un message. Elle veut être sûre que tout se passe bien. Je ne suis pas douée pour ces choses-là. J'inspire profondément et lui envoie un petit sourire serein.

Ça va aller.

Alexis arrive toujours à rassurer ses clients avant chaque séance au tribunal. Il suffit qu'il dise que tout se passera bien pour que cela soit le cas. Sa réputation n'est plus à faire, cependant la mienne reste à construire.

Je tourne légèrement ma tête et aperçois Rick Zanders, assis auprès de son avocat à quelques mètres de nous. La cinquantaine bien entamée, il garde un air assuré sur le visage. Je vous présente l'homme qui a harcelé ma cliente. Le chantage sexuel se répand de plus en plus au sein du monde du travail, ce poison ne possédant malheureusement pas de véritable remède.

Je me souviens, plusieurs semaines auparavant, l'entrée de Pandora dans le bureau de mon patron, Maître Righ. Elle était en pleurs. Lui qui n'a pas l'habitude de défendre de lambdas employés, l'a d'abord envoyée bouler. C'est un véritable requin, connu pour ça, et il trouvait que cette affaire devait être reléguée à d'autres. La femme pleurait, le suppliant de l'aider. Et, j'ai tenté le tout pour le tout. À l'époque, je terminais tout juste mon stage dans son cabinet, j'allais passer l'examen du barreau puis prêter serment, et je me suis proposée. Mon boss m'a d'abord ri au nez, ce qui m'a donné encore plus envie de faire mes preuves pour lui faire ravaler son sourire moqueur. Et, j'ai réussi. Il a accepté l'affaire, il m'a donné son accord pour que je plaide à sa place après être devenue officiellement avocate. J'ai travaillé dessus, ces dernières semaines, des nuits durant, supportant en même temps Pitt, qui se trimballait nu dans l'appartement en essayant de s'intéresser à ce que je trafiquais. J'ai carburé, et Alexis m'a finalement laissé plaider aujourd'hui au palais. Je sais qu'il s'agit de mon ultime test auprès de lui. *J'en suis capable.*

Travailler sur ce dossier n'était pas de tout repos, pour mon corps, mais surtout psychologiquement. Des souvenirs indésirables revenaient me hanter sans même me demander mon avis. Découvrir l'histoire d'une femme se prévalant d'un homme qui la harcelait en secret, je n'ai pu que faire le parallèle avec ce qui m'est arrivé il y a quelques années. Cela m'a d'autant plus motivée pour faire payer le salopard assis près de nous, qui pense pouvoir s'en tirer sans aucune sanction. Aucune femme ne devrait subir de monstruosités de la part d'un homme. Et inversement.

Le Juge Kelsey commence la mise en accusation de Rick Zanders, l'ancien patron de ma cliente et j'écoute d'une oreille attentive. Chaque faille peut être nécessaire pour faire couler la défense.

Les faits sont rapidement relatés. Cet homme, cadre au sein de Corporate Risk, est accusé par ma cliente de harcèlement sexuel. Pourtant, ce salopard sourit, comme si c'était un jour comme un autre.

Personnellement, je trouve que ce serait le moment idéal pour lui couper les couilles. Ma conscience semble d'accord avec moi, pour une fois.

Pandora est rapidement appelée à la barre.

L'avocat de la défense se redresse, reboutonne son complet gris. Je sens le regard de Rick sur ma cliente, il fixe chaque courbe de son corps avec une lueur malsaine dans les yeux. Il pose ses mains sur son ventre bedonnant, puis se tourne vers moi, m'envoyant un rapide clin d'œil.

Pourriture.

– Mademoiselle Thompson, commence l'avocat après avoir salué le Juge, vous êtes aujourd'hui ici présente après avoir porté des accusations envers la personne de Rick Zanders. Pour harcèlement sexuel à votre encontre, ainsi que l'abus de pouvoir hiérarchique.

Pandora hoche la tête, stressée. Ce n'est pas une bonne chose, on peut faire et dire n'importe quoi sous l'effet de la panique. Cela peut parfois faire pencher la balance du mauvais côté. Cependant, à cet instant, je ne le permettrai pas.

– Oui, elle répond finalement en se rendant compte qu'aucun mot n'était sorti de sa bouche en panique.

Sa voix ne flanche pas. Il s'agit une bonne chose. Mais, l'avocat de la défense n'en est pas à son premier coup. Il marche quelques pas face à nous et s'arrête devant elle, la tête penchée sur le côté.

– Qu'appelez-vous exactement « harcèlement sexuel » ?

Je fronce les sourcils, perplexe. Ma cliente a la même réaction, se demandant où il veut en venir. Le grand blond croise ses mains dans son dos et continue :

– Êtes-vous certaine que vous ne parlez pas de relation consentie, d'acte sexuel entre deux personnes victimes de leurs envies charnelles ?

– Non, vocifère Pandora, bien entendu que je ne parle pas de cela.

– Vous en êtes bien sûre ? il continue fortement.

Je sais ce qu'il cherche à faire, à la déstabiliser. À semer le doute en elle. Ce dernier n'est pas permis ici.

– JE n'étais pas consentante ! J'ai été victime de Rick Zanders ! elle s'exclame. Ne me faites pas passer pour une nymphomane.

L'avocat pose sa main sur son cœur, faussement blessé.

– Bien sûr que non, Mademoiselle Thompson. Loin de moi, cette idée. En revanche, une chose me titille l'esprit. Vous consultiez un psychologue vous et votre mari deux fois par semaine pour problèmes conjugaux. Ce dernier a finalement décidé de divorcer il y a quelques semaines, et j'en suis profondément désolé… Mais justement, et si vous aviez décidé, en réalité, d'aller voir si l'herbe n'était pas plus verte ailleurs, de vous frotter à l'envie de braver un interdit avec votre supérieur hiérarchique ? Un homme bon qui vous a donné une chance de faire vos preuves au sein de son équipe.

– Objection, je me lève tout en fusillant du regard l'avocat adverse. Cette consultation médicale est et demeurera privée. Elle ne peut être utilisée, tout comme cette formule désobligeante n'ayant comme unique but que d'insulter indirectement ma cliente.

– Objection retenue, déclare le Juge Kelsey en rabattant ses lunettes à monture noire sur le haut de son crâne. Continuez, Maître Judas.

Judas, comme le traître dans la religion chrétienne, coïncidence ? Je ne crois pas !

L'avocat serre brièvement les mâchoires avant de continuer à interroger ma cliente. Pandora semble sûre d'elle, prête à en découdre, ce qui me donne d'autant plus envie d'aider cette femme, de lui rendre justice. Il tourne en rond. Il joue sur sa prestance, sur sa capacité à capter le jury, il en fait son auditoire qu'il use à sa guise. Il est connu pour cela, pour jouer sur les mots et faire acquitter ses clients sans réelle preuve de leur innocence. Mais, je suis prête à me mesurer à lui. Son air supérieur ne marchera pas, aujourd'hui.

Après quelques minutes, c'est à mon tour. Mes talons aiguilles claquent sur le sol, je me place directement devant ma cliente, tout en observant l'ensemble du jury. Rick Zanders garde un grand sourire collé sur le visage. Il doit sans doute se demander ce que je fous ici en lieu et place d'Alexis Righ. Je relève un sourcil face à sa mine réjouie et déclare fortement :

– Le harcèlement sexuel n'est pas un jeu, Monsieur Zanders.

Ma voix résonne entre les murs, ce qui me fait tout drôle.

– C’est une pure violence, je continue fermement. Et c’est une affaire de tous, je termine en fixant un membre du jury, une femme d’âge mûr qui me toise.

Pandora inspire profondément derrière moi, priant intérieurement pour que tout ceci soit rapidement terminé.

– Nous avons affaire aujourd'hui à une situation touchant beaucoup de femmes, le cas du harcèlement sexuel au travail. Ma cliente, Mademoiselle Thompson, une mère de famille avant toute chose, a été victime durant de nombreuses semaines de harcèlement de la part de son patron, Rick Zanders. Ces agissements hostiles l'ont affaiblie psychologiquement, mais également physiquement. La thèse du complot est impossible. Pouvez-vous nous raconter comment tout cela a-t-il commencé, Madame Thompson ?

Je sais que les faits ont déjà été relatés. Mais, je veux qu’ils sortent de sa bouche. Je veux que chaque personne l’écoute et reconnaisse la véracité de ses propos. Maître Judas a joué sur son talent d’orateur. Je vais jouer sur les sentiments que nous procure cette terrible affaire. Attiser la pitié. Le Juge a l’appréciation du droit, mais le jury garde l’appréciation des faits.

– C'était... C'était début janvier. Tout le monde était parti du bureau. Je devais rejoindre mon mari et mes enfants. Monsieur Zanders m'avait demandé de rester quelques heures encore pour finir un dossier urgent. Il ne restait plus que nous deux à l’étage. J’atteignais la lampe de mon bureau, et j'ai rejoint les toilettes pour femmes quand il est arrivé derrière moi, dans le noir. Sa main s’est posée sur ma hanche alors qu’il chuchotait à mon oreille que si je lui obéissais, j’aurais enfin la promotion que je convoitais depuis des mois. Il répétait que je méritais de l’obtenir, mais que pour cela, je devais être gentille avec lui. J’étais tétanisée. J’ai essayé de reculer. C’est à ce moment-là qu’il m’a dit clairement toutes les choses abjectes qu’il voulait me faire, elle termine d’une voix tremblante.

Ses yeux brillent, dévoilant les affreux souvenirs qui remontent à la surface. Pandora plonge son regard dans le mien en inspirant profondément.

Je veux qu’elle le garde sur moi, qu’elle continue de parler sans se préoccuper du type qui perd son sourire dans mon dos.

– Que vous a-t-il dit ? je lui demande ensuite.

– Qu’il… Qu’il en avait assez de reluquer mes fesses moulées sous une jupe toute la journée, qu’il voulait les voir nues, elle articule difficilement. Alors, je l’ai repoussé.

– Et qu’a-t-il fait ?

– Il a serré fortement mon poignet, le visage mauvais. Mais, quand il a vu que je m’apprêtais à hurler, il m’a lâchée. Il est revenu à la charge, quelques jours plus tard. Les menaces ont alors commencé.

Je hoche la tête et me tourne pour faire face aux autres personnes. Je cherche le regard de Rick Zanders.

– Des propos vous menaçant de perdre votre emploi si vous ne répondiez pas à ses avances sexuelles.

Son sourire est désormais plus petit, ses yeux se font mauvais. Je ne me préoccupe plus de lui et continue :

– 20 % des femmes actives ont fait face à une situation de harcèlement sexuel au cours de leur vie professionnelle. Est-ce un fléau qui doit continuer ? Elles perdent l'estime d'elles-mêmes, ont honte de leur féminité. Les juridictions new-yorkaises condamnent tout acte démontrant une forme de harcèlement sexuel. N’est-ce pas là ce que Monsieur Zanders a fait ? Ma cliente a été licenciée fin janvier, pour un motif qui n’a servi qu’à justifier son refus de relation sexuelle avec son patron. Le comportement de Monsieur Zanders a porté atteinte à sa dignité, tout en créant pour Mademoiselle Thompson une situation intimidante et hostile au sein même de son lieu de travail.

Quelques minutes plus tard, il est appelé à la barre. Il plaide son innocence auprès de son avocat, verse des larmes en clamant que tout ceci n’est qu’une supercherie destinée à détruire sa vie. Il affirme que Pandora a essayé de lui sauter dessus, de coucher avec lui en échange de la promotion qu’elle attendait tant. *Inepties.*

Je laisse passer. Je me concentre sur les informations que j’ai en ma possession. Je me redresse ensuite, l’affrontant du regard.

– Vous n’aviez jusqu’ici jamais été confronté à ce genre d’accusation ? je lui demande innocemment.

Il fronce les sourcils, ne comprenant pas où je veux en venir.

– D’après la police new-yorkaise, une investigation portait sur une agression présumée de votre part, en 2008. Étrange… Une simple coïncidence, à n’en pas douter, je soupire sans attendre de réponse.

Il s’apprête à me couper, mais je continue :

– Êtes-vous certain de n'avoir jamais menacé ma cliente, ici présente ?

– Je suis un homme honnête ! il rétorque fortement. Cette femme ne voulait qu'évoluer dans l’entreprise ! Elle m'a proposé ses services sexuels

en échange d'avantages au sein de la société ! Je suis la victime dans cette histoire.

– Vous êtes donc bien sûr de vos propos ? Vous n'avez jamais menacé ma cliente de lui faire perdre son emploi si elle refusait de répondre à vos demandes sexuelles, j'entends ? Ma cliente n'a pas été renvoyée de par son refus de vous obéir ?

Foutu connard. Mais, ça tombe bien, je suis encore pire. Avec un petit sourire, je fixe le Juge.

– J'aimerais à mon tour soumettre une preuve.

Le Juge Kelsey hoche la tête, attentif.

– Nous vous écoutons, Maître Solis.

Je repasse rapidement ma langue sur mes lèvres en récupérant l'objet de mon témoignage écrit sur le petit bureau installé derrière moi.

– Il est plutôt surprenant que vous affirmiez être innocent, Monsieur Zanders, parce que Mademoiselle Bangui, votre secrétaire, affirme vous avoir entendu dire à votre associé, à propos de Pandora Thompson, que « vous êtes bien content de vous être débarrassé de la salope qui refusait de se faire baiser ». Mademoiselle Bangui, qui témoignera d'ailleurs.

Je vois Rick perdre, peu à peu son air confiant.

Qui va te pomper la queue en prison, coco ?

Je lui pose une nouvelle question, sachant que tout peut basculer d'une seconde à l'autre.

– Avez-vous menacé ma cliente ?

Rick ne répond pas. Sa bouche s'ouvre et se referme, la Juge se penche vers lui, lui demandant de répondre de manière intelligible. Une minute passe, je sens un regard brûler mon dos. Je me tourne vers mon boss, assis au troisième rang, qui me fixe de ses yeux foncés, un petit sourire au coin des lèvres. Ses coudes sont posés sur ses cuisses, il observe la scène, plutôt satisfait.

La main de Rick s'abat violemment contre le bois, et il reprend, en hurlant presque :

– C'est elle qui s'habillait comme une salope ! C'est une petite garce ! Je n'ai fait qu'exiger ce qui devait l'être !

Son avocat lui demande de se taire, mais il continue d'injurier ma cliente, sous mon air satisfait. Eh bien, un aveu ? Je me tourne vers le Juge, satisfaite.

– Je n'ai pas d'autres questions, votre Honneur.

Environ une heure plus tard, je récupère mes affaires éparpillées, laissant les autres quitter la salle d'audience. J'inspire profondément, sentant une migraine pointer le bout de son nez. Ce n'est pas le moment ! Le lieu se fait désert, je ne jette pas un œil à la porte close derrière laquelle on vient d'emmener Rick Zanders. Je sors dans le couloir, ma veste de blazer boutonnée malgré cette affreuse chaleur. L'été est étouffant à New York. Les températures ne sont pas comparables avec la Californie, mais la chaleur dégagée par les pots d'échappement rend l'air presque irrespirable. Je profite des dernières minutes dans le couloir climatisé. Pandora Thompson, qui est dans les bras de la vieille femme qui l'a accompagnée, laisse libre cours à ses larmes. Elle relève sa tête en m'apercevant.

– Encore merci, elle me souffle en saisissant ma main.

J'avale difficilement ma salive et me retiens de reculer. Je déteste que l'on me touche sans autorisation, c'est… difficile pour moi. Mais, je ne peux que la laisser faire quand on sait qu'une partie de son cauchemar vient de se terminer, aujourd'hui. Je repousse vainement mes longues mèches brunes sur mon épaule. Sa mine fatiguée est contrebalancée par la lueur de soulagement qui habite son regard.

– Le chemin de la guérison commence dès à présent, je lui souffle, tout ira mieux.

Elle hoche la tête, appréciant mes simples mots. Elle me relâche, un grand sourire collé au visage. Je suis passée par là, moi aussi, je me retiens de lui dire, et actuellement, je vais mieux. C'est un long chemin périlleux, mais il paye toujours. Une paume de main chaude se pose délicatement sur mon épaule, manquant de me faire sursauter.

Un parfum masculin envahit mes narines. Un peu trop épicé à mon goût, mais je me retiens de plisser le nez.

– Écoutez donc la voix de la sagesse, la voix grave d'Alexis Righ résonne entre nous.

Je relève les sourcils, laissant mon boss retirer sa main et prendre place à mes côtés. Il garde une expression fermée, comme à son habitude, mais je remarque directement la petite lueur dans ses yeux. Il est ravi de ma réussite du jour. Et je ne peux que l'être. Je sens enfin tout ce stress commencer à s'envoler.

Pandora nous quitte rapidement, nous remerciant encore. Je cherche mon pass de métro et relève la tête, plongeant mon regard dans celui

d’Alexis. Ce grand Hispanique glisse ses mains dans ses poches.

– Pas mal, pour une première, hein ? je ne peux m’empêcher de souffler.

Enfin, les côtés de sa bouche tressaillent et les légères rides au coin de ses yeux se plissent. Malgré son début de quarantaine, ses ridules d’expression peuvent le faire paraître plus âgé. Sa coupe en brosse le rend très sérieux.

– Voyez-vous ça, première plaidoirie, et vous avez le droit à un aveu. J’appelle cela la chance du débutant. Vous auriez pu mieux faire, il soupire d’un air défaitiste.

Mais, je vois bien qu’il ne le pense pas. Il cherche juste à tester mes limites, afin que je me donne encore plus à fond sur le prochain dossier qu’il me confiera.

– Allez ! j’insiste en le suivant à travers le long couloir de marbre.

Il lève ses yeux sombres au ciel tout en récupérant son portable dans sa poche.

– Disons que c’était pas mal.

Waouh, de sa part, cela équivaut à un vrai compliment.

Son cellulaire se met justement à vibrer et il recule d'un pas dans la direction opposée. Ses larges sourcils se froncent une nouvelle fois puis il me jette un dernier coup d’œil.

– Je vous vois demain, ne soyez pas en retard.

– Je serai ponctuelle, j’affirme fermement.

Il me jette un coup d'œil comme s’il n’y croyait pas vraiment. Il décroche, recule tout en secouant la tête et sa silhouette moulée dans un costard bleu nuit s'éloigne sur le sol de marbre, me donnant congé par la même occasion.

Je ne m'attarde pas et sors du Palais de justice. Je manque de me fracturer la cheville sur les marches et récupère mon propre téléphone qui se met à sonner. La voix de Sia retentit et je glisse rapidement mon doigt sur l'écran.

– Putain Amanda ! Tu vas halluciner !

La voix de ma meilleure amie résonne à mes oreilles au moment même où je m'engage sur le trottoir de Centre street, en plein Manhattan.

– Bonjour à toi aussi, Grace, je rigole en attendant sa voix surexcitée. Que me vaut cet appel à cette heure-ci ?

– Eh bien, j'ai encore perdu trois centimètres de tour de taille.

– Waouuuh…

… Très intéressant.

– Dingue, n'est-ce pas ? !

– Ah oui, dingue, je reprends distraitement en m'engageant dans le flot de passants.

J'aime New York, j'adore même. Mais je ne suis toujours pas habituée à la circulation. Les larges routes californiennes me manquent sur ce point. Celles où tu ne percutes pas la foule tous les deux mètres.

– Cache ta joie !

J'entends la circulation de Seattle derrière elle, juste avant que le calme retentisse.

– J'essaye de ne pas me faire renverser par les passants figure-toi ! Excuse-moi de ne pas être à 100% concentrée.

– Excuse-nous, Maître Solis, soupire Grace. *(Et je la vois d'ici lever ses yeux au ciel.*) Si j'avais su que t'allais avoir un balai dans le cul.

Reconnaissant l'expression favorite de Pitt, mon colocataire, j'explose de rire, ne pouvant me retenir.

– Laisse mes fesses tranquilles, tu veux.

– Je veux que tes fesses soient justement parfaites pour que tu rentres dans ta robe de Demoiselle d'honneur, elle rétorque et j'entends une voix masculine derrière elle.

– Ton mariage est en octobre, je rétorque. On est en juillet. J'ai encore le temps d'avoir des fesses parfaites. Sérieusement, qui choisit une pareille saison pour un mariage ?

J'entends maintenant distinctement la voix de Brant, son futur mari. Entendre l'ancien colocataire de mon grand frère me fait plaisir.

– Est-ce que vous parlez de cul, mes chéries ? Je pourrais participer ? il souffle.

– Le seul cul auquel tu es autorisé à penser est le mien, le coupe Grace.

À travers le combiné, j'entends un « Aïe » douloureux sortir de la bouche de son homme.

En les imaginant se chamailler encore une fois, je suis moins attentive à mon environnement. Un homme immobilisé au milieu du trottoir manque de me rentrer dedans. Je pousse un juron en voyant que le distributeur de journaux ne m'a même pas remarquée. Enfin, il tourne la tête vers moi, toujours en train de brailler en pleine rue. Il semble fou.

– Toute notre société n’est que mensonge ! Mensonge ! Mensonge ! Et si les thèses de complots étaient bien réelles ?!

J'ai à peine le temps de comprendre ce qui se passe qu'il me pousse un journal contre la poitrine. J'ai le réflexe de le rattraper avant qu'il ne tombe et l’homme reprend son chemin, les passants pressés de partout. Il offre d’autres quotidiens aux gens, les obligeant à les attraper.

Mes yeux analysent rapidement la première page et le gros titre : « Le monde dans lequel vous vivez est corrompu ! »

Je lève les yeux au ciel en calant le journal sous mon coude. Ces conneries de domination secrète me passent complètement par-dessus la tête à cet instant. Tout comme les sectes et autres délires sataniques.

– Oh, tu es toujours là ? continue la voix de Grace, coupant court à mes pensées.

– Ouais, je suis là.

– J'ai vraiment cru que tu t'étais fait piétiner, qu'est-ce que c'était, ce bruit ?

Je jette le journal sans plus m'y intéresser et lui réponds :

– Juste des conneries.

- 5 -

Julian

Je rejoins d'un pas tranquille le bar du Sheraton Hotel. J'entre dans le grand espace et ignore chaque regard qui se pose sur moi, mes yeux fixés sur un unique homme. Il est assis sur une chaise devant le comptoir poli. Il saisit son verre de vin, laissant entrevoir une montre luxueuse qui étincelle presque.

Voici Sam Braley, ou plutôt, Grichka Gargov.

S'il y a bien une chose que je déteste, ce sont ces putains de traîtres qui essayent de vous détruire. Dire que je n'ai pas eu le choix d'accepter cette mission serait un mensonge. Certes, je suis dans l'obligation d'obéir à certaines choses si je veux que mon père se tienne tranquille. Cependant, la vérité, c'est que je me laisse de plus en plus prendre au jeu, devenir une pourriture sans cœur. Quand je suis dans le feu de l'action, il n'y a que cette petite voix en moi qui dirige, puis ensuite, de foutus regrets essayent de m'envahir.

Tout à l'heure, Devon tenait une réunion importante, à laquelle j'ai été convié. En réalité, forcé de participer. Sam Braley, haut membre de la CIA, y assistait. Oh, découvrir son identité - sa véritable identité - n'a pas été pas une mince affaire. Ce type a l'air propre sur lui, n'évoquant aucun soupçon au premier abord. Juste un gars hautain qui se sent plus pisser parce qu'il a une once de pouvoir entre les mains. Il a commis plusieurs erreurs en parlant avec Devon d'un convoi de Tijuana qui doit arriver jusque chez nous sans encombre. Sa posture relativement stressée - habituellement

sereine - fut la première chose. Devon le soupçonnait depuis plusieurs semaines maintenant, et c'était à mon tour d'entrer en scène pour vérifier s'il avait raison. Il s'est avéré que mon paternel disait vrai. Ce chien se nomme donc en réalité Grichka Gargov, membre du groupe extrémiste russe du KNR. Leur record de barbarie explose les compteurs. Spécialisé dans la revente de renseignements. J'ai rapidement fait le lien.

Je m'installe à une table assez éloignée de lui, puis ouvre le premier bouton de ma chemise. Ma gorge est enfin à l'air libre et je retiens un grognement de satisfaction. Je déteste ces tenues de pingouin. Je me laisse aller dans un de ces fauteuils luxueux, gardant un œil sur ma cible qui ne se doute pas de ce qui va lui tomber dessus.

La charmante petite serveuse s'approche de moi sur ses talons hauts. Elle ondule des hanches, se mordille la lèvre en se stoppant juste à côté de mon siège. Je me retiens de lever les yeux au ciel, tellement son attitude paraît prévisible. Elle est mignonne, mais ne me fera pas bander pour autant.

– Je vous sers quelque chose ? elle me demande d'une voix polie, aimable.

Son regard s'attarde sur mon visage, essayant d'y lire une quelconque expression. Ce dernier demeure fermé, habitué à cacher au monde les vrais sentiments qui m'habitent.

– Un verre de Dalmore, je vous prie, je rajoute après une seconde.

Elle hoche la tête tout en continuant de sa voix mielleuse :

– Nous en avons justement un, dix-huit ans d'âge, une saveur si exquise, si boisée que son goût…

Je me tourne vers elle, un sourcil relevé. Ai-je l'air de vouloir savoir ces putains de détails ? Mon regard la congédie silencieusement.

Les choses sérieuses vont commencer de l'autre côté du bar. Sam Braley – Grichka – avale une nouvelle lampée de vin, s'épongeant ensuite son front à l'aide d'un mouchoir brodé. Il sait qu'il est suivi, il sait qu'il a fait une erreur. En revanche, ce petit agneau ne se doute pas que le loup est déjà à deux pas de lui. Son ventre bedonnant tend sa chemise blanche, le bouton central prêt à exploser sous la pression.

Une ravissante blonde arrive au bar. Elle se stoppe sur le seuil. Son regard azur fait le tour de la salle. Il rencontre le mien et elle hoche discrètement la tête pour me saluer.

Quoi de plus facile qu'une femme pour sortir les vers du nez à un homme ?

Ces dernières vous affaiblissent sans même que vous vous en rendiez compte. J'ai fini par me convaincre de cette pensée au fil des mois. Ivanka est spécialiste pour tirer profit de la faiblesse des hommes qui cherchent à nous détruire. Elle passe devant moi, ses longues jambes moulées dans une robe beige, associée à une paire de talons aiguilles, noire. Grichka est entièrement concentré sur son verre, ne se rendant pas compte de ce qui va se passer. Elle s'assied sur le siège voisin du sien, et interpelle le serveur. À ce moment-là il relève sa tête et je suis sûr qu'il court à sa perte. Sa bouche s'entrouvre légèrement face à cette beauté de vingt ans de moins que lui. Ce connard semble apprécier la compagnie de femmes bien plus jeunes. Certains disent que cela permet aux hommes dans son genre de se sentir vif, ardent. Il se redresse sur son siège, essayant de reprendre contenance et se penche vers elle. Son haleine alcoolisée frappe le visage d'Ivanka qui plaque un faux sourire sur son visage, comme si elle était charmée.

Leur discussion s'éternise, je ne tiens plus en place. J'ai ce besoin constant d'être en mouvement, comme si cela répondait au désir obscur de mon corps et de cette petite voix qui l'habite. Cette dernière veut tuer, nous venger de Devon en priorité, elle ne veut que je ne sois que torture, versement de sang. Mais, ce n'est pas le bon moment. Je dois traquer ce traître, tout d'abord. Savoir exactement avec qui il entre en contact, quels maux il a déjà portés contre le groupe Bilerbeg. Ivanka semble comprendre la tension qui grandit en moi. Rapidement, elle attire sa cible dans sa toile. Ils se relèvent quelques minutes plus tard. Elle, toujours un sourire collé au visage ; lui, plaçant sa paume sur le haut de ses fesses. Ils s'éloignent tous deux en direction des ascenseurs.

Trois minutes.

J'avale une gorgée de mon verre, comptant les secondes mentalement. Une fois l'échéance passée, je me redresse à mon tour et relève les manches de ma chemise tout en avançant vers une autre cabine. Mon portable vibre contre ma jambe. Je le saisis, un petit sourire me vient en découvrant le message.

Numéro 226, 4ème étage.

Au moment où le *ding* retentit, je sors de la cage en métal, un calibre 22 à la main. Je me stoppe devant la porte de la chambre, écoutant attentivement les bruits qui me parviennent. Au son d'un gémissement

masculin, j'ouvre et m'insère dans la pièce. Grichka est assis sur un fauteuil, dos à moi. Sa tête pend négligemment en arrière, un souffle irrégulier sortant de sa bouche. Je baisse mon regard en découvrant Ivanka à genoux devant lui qui engloutit sa queue dans un bruit obscène.

– Oui… C'est bon, soupire Grichka, fortement.

Je me repasse les informations que nous avons trouvées sur lui. Un homme marié, père de trois enfants. Une femme laissée en Russie, pensant que cela la protègera d'un quelconque danger. Laissez-moi rire. Il ferme les yeux, le plaisir s'intensifiant dans ses veines.

– Allez, il ordonne à Ivanka en se saisissant de ses cheveux, plus vite.

Il s'énerve, je vois sa main se lever, prête à la frapper. J'arrive juste derrière lui, le pistolet braqué à quelques centimètres de l'arrière de sa tête. Le cran de sureté fait un petit bruit, Grichka s'immobilise. Il comprend immédiatement.

Un silence envahit la pièce, Ivanka se recule avec un petit sourire sur le visage. Mais ses yeux expriment tout le dégoût qu'elle ressent envers ce type. Je lève un index, puis indique la porte dans mon dos.

– Tu peux y aller, je lui dis.

Elle n'attend pas son reste et s'éloigne.

Grichka se tend un peu plus en découvrant ma voix. Ses épaules se braquent, seul le bruit de son souffle irrégulier interrompt le silence.

– J'ignore ce qui se passe, il marmonne, cependant vous faites une grossière erreur. Auriez-vous oublié la place que j'occupe à la CIA et l'importance de ma relation avec votre père ?

Je lâche un petit rire sans joie.

– Mais, c'est justement lui qui m'envoie… Grichka Gargov.

Il comprend que je suis au courant. Il se redresse, mais j'appuie fermement le bout de mon arme contre sa peau.

– Je ne ferais pas cela si j'étais vous.

Il se tourne lentement malgré ma mise en garde. Bien que ses yeux reflètent toute l'inquiétude qui les habite, son visage reste cependant fermé. Je me nourris de sa peur.

– Je ne sais absolument pas de quoi vous parlez.

Je penche légèrement la tête sur le côté. J'aimerais prendre mon temps ce soir, cependant je perds patience, je n'ai pas envie de jouer au jeu des devinettes.

– Vous allez vite comprendre. Je vais vous poser des questions. À chaque fausse réponse, j’appuierai sur la détente. Pigé ?

– Quoi ?! il crie.

– Pour qui travaillez-vous ?

Je connais déjà la réponse, mais je veux qu’il comprenne bien que je suis sérieux.

Je me place face à lui, le laissant écarquiller les yeux. Sa queue, à découvert, a entièrement débandé. Il est trop inquiet pour la remballer.

– Pour la CIA, il clame fortement.

Je ferme à moitié les paupières.

– Mauvaise réponse, j’articule et la première balle se loge dans son genou.

– Ahhhh ! il hurle en manquant de tomber du fauteuil.

Je le rattrape juste avant et le plaque une nouvelle fois contre le dossier.

– Pour qui travaillez-vous ? je demande encore, posément.

Son souffle se fait rapide, l’envie de meurtre l’habite, or il sait qu’il se trouve désormais en position de faiblesse.

– Vous le savez déjà, il crache.

Je pose mon doigt sur la détente, alors il relève une main.

– Attendez ! il hurle. Je vais… je vais vous le dire. Je travaille réellement pour la CIA, seulement parfois… Parfois, il reprend d’une voix terrorisée, je coopère avec le KNR. Un groupe russe, spécialisé principalement dans la revente d’informations.

Je hoche la tête face à mes doutes qui sont confirmés. Ils revendent des renseignements, organisent des trafics d’êtres humains et d’autres trucs, tout aussi horribles. En plus de ces actes terribles, ils cherchent à doubler beaucoup de personnes, à les faire tomber, notamment les membres du groupe Bilerbeg. Cet homme a trahi cette entité, dont ceux du gouvernement russe qui en font partie. Si je ne le tue pas ce soir, je ne donne pas cher de sa peau.

– Deuxième question, je continue. Quels renseignements concernant Devon lui avez-vous fournis ?

Il ouvre sa bouche sans qu’aucun son n’en sorte. Il sait qu’en fonction de ses mots, sa mort sera plus ou moins longue et douloureuse. Une minute s’écoule. Je m’avance vers lui, tire sa tête en arrière et plaque le bout de l’arme sous son menton. Mes yeux se plantent dans les siens.

– Réponds, j'ordonne.

– Je vais mourir, de toute façon, il murmure.

Un sourire malsain se colle à mon visage.

– Bien sûr que tu vas mourir. Par moi, ou par les membres du gouvernement russe que tu as trahis. Seulement, pense à autre chose, je murmure en le fixant toujours. Ta femme, et tes putains de gosses.

Le sang déserte son visage. Il secoue sa tête, sa lèvre inférieure tremblant presque.

– Ne faites pas ça, il souffle. Je vous en prie.

– Quels renseignements ? je répète.

Il réfléchit quelques secondes, puis avoue :

– Des informations sur le convoi de Tijuana. Ces informations ont été revendues à je ne sais qui, et je dis la vérité. À un type qui veut vous doubler pour les cargaisons, sans aucun doute. C'est tout ce que je sais, je le jure !

– Connais-tu d'autres personnes qui revendent des informations au KNR ?

– Je… Non. Je ne crois pas. Je ne suis pas réellement en contact avec eux.

Je relève ma main, frappe son visage avec mon flingue. Ce groupe commence sérieusement à me pomper l'air. Même si je ne me sens pas concerné par ses membres, je dois malheureusement en éliminer chaque taupe.

Il sombre dans l'inconscience et je me redresse. Je découvre Hector, mon plus fidèle homme à quelques pas de là. Il travaille pour moi, pas pour ces salauds du groupe Bilerbeg qui pensent que nous sommes à leur botte. Il attend mes ordres, les yeux rivés sur Grichka.

Je me relève, puis m'éloigne de ce dernier. Je fixe l'ensemble de la chambre. La bouteille tombée au sol, l'alcool déversé. Mais surtout, le sang provenant du corps de cette enflure.

– Il faut nettoyer cela.

Hector hoche la tête, imperturbable. Ses yeux sombres trouvent les miens une seconde.

– Dois-je le tuer ?

Je réfléchis une seconde. Tout en sortant une clope que j'allume rapidement, je secoue la tête.

– Les cargaisons de Tijuana concernent directement les membres russes du groupe Bilerbeg qu'il a trahi. Livre-leur, je suis sûr qu'ils seront plus inventifs que nous.

Puis, je sors de la chambre, sans un regard en arrière. Une voix au fond de moi, celle qui me hante, est déçue de ne pas avoir tué. Je la fais taire difficilement.

Voilà ma vie depuis un peu plus d'un an.

Un combo parfait entre guerre, combat et complot.

La nuit tombée, les deux pieds ancrés au sol, je place mon index sur le pontet de mon arme, puis en retire le chargeur. Je tire la glissière vers l'arrière, vérifiant qu'aucune balle ne soit restée à l'intérieur. J'entends des pas dans mon dos, mais ne m'en préoccupe pas. Je garde mes yeux sur ma tâche, car je sais parfaitement qui se tient derrière moi.

– Alors, Sam était vraiment un traître, soupire mon père près de moi, c'est fâcheux.

Je ne lui réponds pas. Il sait pertinemment ce qu'il s'est passé dans cette chambre d'hôtel, il n'a pas besoin que je lui confirme une nouvelle fois les choses.

– Je pensais que tu l'aurais tué, il continue…

J'entends de nombreuses questions dans sa voix.

J'ai envie de lui dire de se casser, mais je ne lui donne pas la satisfaction de lui répondre et me tais une nouvelle fois. Mon silence ne lui plaît pas, cependant il ne réagit pas. Il se place face à moi, de l'autre côté de la grande table en bois qui règne au milieu de son salon principal. Je plonge mon regard dans le sien, relâchant la glissière dans un bruit sourd. Il fronce les sourcils, regardant l'arme juste en face de lui. Il sait qu'elle est déchargée, mais ne semble pas ravi toutefois. Je me retiens de sourire face à son visage fermé, ses yeux inquiets. Inquiets de se demander si je finirai par le tuer, un jour. Ce que je ne peux réaliser à cet instant, malheureusement. Je veux que mon plan se déroule comme je l'ai prévu. De toute manière, il est déjà condamné. La maladie qui le ronge détruira ses os peu à peu, se montrant de plus en plus douloureuse au fur et à mesure. Je devrais sans doute avoir de la peine pour lui, de la pitié. Mais, je ne ressens absolument rien face à ce cancer qui le tient fermement serré entre ses griffes.

Il a brisé ma mère, menacé les gens que j'aimais, tenté de me détruire à mon tour pour ensuite m'aider à sombrer dans la folie, et j'en passe. Cet homme, cet étranger, ne mérite pas ma compassion. En suis-je capable, de toute manière ? Je glisse mes doigts autour de la glissière, la déplace d'un centimètre, puis la sépare de l'arme, m'attaquant ensuite au canon que je retire. Il fixe les moindres de mes gestes, comme fasciné par la rapidité de mes doigts qui s'activent.

Il pose une main sur la table en bois, se soutenant doucement. Je sais qu'il commence à souffrir, et essaye de ne rien montrer. La chevalière avec le blason de son groupe brille doucement sous la lumière du lustre au-dessus de nos têtes. J'analyse son visage et c'est à ce moment-là que je remarque qu'il a maigri. Ses joues sont plus creuses, ses yeux plus fatigués.

– Sam, ou devrais-je dire Grichka, ne fait que confirmer mes doutes, et ceux des autres membres. Ils sont inquiets, se demandant si leurs ennemis vont révéler publiquement leurs agissements secrets. Combien de personnalités, d'hommes politiques ne souhaitent pas que le monde entier connaisse leurs véritables actes ? Je ne peux permettre qu'une telle chose arrive. Le groupe KNR devient un problème, il clame avec rage.

Exact. Ces gentilles personnes qui sourient aux caméras et au « bas peuple », mais qui leur tirent une balle dans le pied dans le dos. Combien d'hommes de différents gouvernements financent des massacres aux quatre coins de la planète tout en asseyant leur pouvoir ? Ces pourris ne veulent pas que leur véritable visage se dévoile. Ils souhaitent tous que le groupe Bilerbeg demeure secret. Que les trafics, accords, pactes passés entre les représentants de la haute société et les hommes les plus pourris et les plus dangereux ne soient pas révélés au grand jour.

Ça me fait doucement ricaner…

Je finis de nettoyer mon arme, puis pose les pièces sur le chiffon étendu sur la table.

– Peut-être qu'on devrait montrer au monde quels monstres ils sont, je suggère froidement.

Devon rigole, voyant mes mots comme une absurdité. Pourtant, ils sont bien réels. Très bientôt, ils ne seront tous qu'un lointain souvenir que je vais écrabouiller.

– Et tu en connais un rayon en matière de monstres, pas vrai ?

Je ne réponds pas à sa pique. En effet, j'en connais un sacré rayon. Je ne me jette pas des fleurs. *Je ne suis pas un ange, cependant je ne fais pas*

semblant d'aider les gens pour les détruire et les laisser baigner dans leur propre merde.

Je comprends ce qu'avoue mon paternel, à demi-mot. Le fait que le KNR représente un réel souci. Et pas des moindres.

– Il reste un problème, je reprends, mais ce n'est pas le mien.

– Tu es un Baker, crache mon père. Si ta famille se trouve attaquée, tu te dois de la défendre.

Je relève un sourcil alors qu'un sourire moqueur me vient. Ma famille ? Lui ? Un petit rire sans joie sort de ma gorge et je croise les bras. Comment peut-il parler de famille en sachant que des hommes à lui sont perpétuellement dans le dos de ma mère, prêts à l'abattre si j'explose de mon côté ?

– Je comprends, tu es vu comme un mécène, un homme merveilleux face aux autres, seuls les membres du groupe Bilerbeg savent quelle moisissure ronge tes os, alors tu ne veux pas que cela soit découvert.

Je récupère mes affaires et commence à m'éloigner en soupirant par la suite :

– Eh bien, démerde-toi.

J'émets quelques pas avant que sa voix ne claque dans mon dos :

– Si tu ne le fais pas pour moi, fais-le au moins pour ta mère. Je sais que tu cherches un moyen de la dégager de ma ligne de mire. Voyons, tu comprends que tu n'y arriveras pas, pas vrai ? Arrête de protéger une salope qui n'en ferait certainement pas de même pour toi.

Je serre mes poings fermement. Il a sans doute raison. Mais, c'est ma mère. Je ne peux que me rappeler de tous ces moments partagés avec elle, où elle me soutenait durant mon enfance, me réconfortait quand je pleurais. Me protégeait quand mon géniteur était en colère.

Je me tourne vers Devon, furibond. J'ai détesté ma génitrice, pendant de longs mois. Cependant elle m'a mis au monde. Elle pense avoir refait sa vie dans un autre État, sans se douter de tout cela. Je ne le laisserai pas la toucher. Une partie de moi refuse. Vu l'expression malsaine qui habite les traits de Devon, je sais qu'il en serait pourtant parfaitement capable, juste pour me forcer à obéir. Il n'utilise plus que ce moyen de pression, persuadé, au fond de lui, qu'Amanda n'est qu'un lointain souvenir qui a disparu en même temps que mon ancienne vie.

Je reviens sur un autre sujet, la bile brûlant presque ma gorge.

– Arrête de la considérer comme un objet que tu peux utiliser à ta guise ! je fulmine intérieurement.

– Oh Vraiment ? rigole froidement Devon. Regarde-toi, sortir de tes gonds, me défiant presque. Peut-être n'es-tu pas la bonne personne pour me seconder, finalement ?

Il ignore que je ne veux pas de ce rôle. Il se met en tête que je reste et resterai le parfait candidat pour le remplacer, sans comprendre que je le hais de tout mon être. Il pense que révéler ma véritable personnalité m'a aidé, il pense que je devrais lui en être redevable. Il se trompe.

– Ferme-là, j'articule entre mes dents serrées.

Il relève ses sourcils broussailleux.

– Tiens donc, et qui me forcera à obéir, toi ?

Tue-le, me murmure une voix au fond de mon être. *Fais-le souffrir comme il t'a fait souffrir.*

J'essaye de l'ignorer, inspirant profondément pour me calmer. Je m'apprête à tourner les talons, mais les mots qu'il prononce d'une voix glaciale me pétrifient :

– Crois-tu que tu pourras protéger ta mère ? Ce que, entre nous, tu n'avais pas réussi à accomplir avec Amanda, alors qu'un psychopathe était décidé à la tuer ? Regarde à quelle vitesse tu l'as oubliée.

Il ne pourrait pas plus se tromper. Mes dents sont si serrées qu'elles se broient presque entre elles. Je sais qu'il me provoque, il cherche une réaction. Je n'avais plus entendu le prénom d'Amanda sortir de sa bouche malsaine depuis un an. L'entendre aujourd'hui réveille quelque chose enfoui au plus profond de mes tripes.

– N'est-ce pas ? il reprend d'une voix égale.

J'essaye d'ignorer tous les sentiments qui affluent en moi, mais c'est dur. Je ne dois plus rien ressentir face à lui. Je les bloque, ma volonté étant mise à rude épreuve et m'avance vers lui, les poings serrés.

– Ne parle pas d'elle, je crache avec une voix aussi tranchante que les lames d'un rasoir. Ou je te tue. Et crois-moi, ce n'est pas une menace. Il s'agit d'une promesse.

Il ouvre la bouche, hésitant à continuer de me chercher. Il comprend que mon deuil n'est pas encore terminé, en revanche il ne sait pas qu'il ne le sera jamais. J'essaye simplement de faire en sorte que lui l'oublie. Qu'il pense qu'Amanda ne représentait rien pour moi. Finalement, il se tait et sourit doucement, observant ma posture, prêt à l'attaque. Et je comprends, il

a eu exactement ce qu'il cherchait. J'ai réagi exactement comme le voulait son cerveau pervers et psychopathe.

Il hoche simplement sa tête et commence à avancer vers la sortie du salon, sans un mot. Juste avant de passer la porte, il tourne sa tête dans ma direction, plongeant son regard gris, si similaire à mes yeux, dans le mien.

– Je sais que d'autres membres du KNR sont des traîtres parmi nos rangs. Ils sont capables de tout pour détruire mon assemblée. Je veux qu'ils soient éliminés. Sinon…

– Tu peux la menacer, j'essaye de me rattraper en mentant, je m'en moque.

Il ne dit rien, souriant toujours, puis quitte le salon.

N'y tenant plus, j'envoie valser les pièces que je tenais dans les mains contre le mur d'en face. Les morceaux d'armes frappent durement le béton dans un bruit sourd. J'inspire profondément, cependant le calme ne s'empare pas de moi pour autant. Seule la tension résonne, maîtresse de mon corps. Je m'engage derrière lui, pressé de quitter ce putain de manoir. Au détour d'un couloir, je ralentis le pas en entendant sa voix. Puis, celle de Jason Solis. Les deux hommes, amis de longue date, murmurent doucement. Ce dernier est aussi pourri que mon père. J'aurais dû reconnaître cette lueur malsaine dès le début. Je ferme les yeux durement en repensant à ce souvenir. Amanda était pressée contre moi, et je découvrais ses parents pour la première fois. J'essaye de bloquer l'image qui ne doit pas venir me hanter à cet instant précis. Devon n'a pas le droit de tout foutre en l'air juste en prononçant son stupide prénom à voix haute. Je m'appuie contre le mur et passe mes mains à l'arrière de ma nuque.

Rien de va.

Rien. Ne. Va.

Je reprends ma route, mais la discussion des deux hommes gagne en intensité. Je fronce les sourcils en me stoppant à une distance raisonnable pour qu'ils ne me voient pas.

– Je ne peux pas continuer, crache Jason. S'il découvrait la vérité, il en parlerait à sa sœur. Je dois trouver une autre solution pour qu'il ne recherche plus son stupide bâtard, grommelle-t-il.

– Il ne retrouvera pas son fils, le rassure Devon. Ne t'inquiète pas.

– Il ne s'arrêtera devant rien. Il est tenace. Il finira par mettre la main sur Matias et sa salope de mère, et découvrira que je suis derrière tout cela.

Je ne peux permettre une chose pareille d'arriver. Cela fait des années que j'essaye de renouer contact avec lui, mais il refuse.

Ma mâchoire manque de se décrocher.

Quelle pourriture.

– Qui irait les chercher jusqu'à La Nouvelle-Orléans ? rigole Devon. Allons, mon ami.

La Nouvelle-Orléans ? Est-ce que Jason a envoyé Matias et Cindy là-bas ? Les deux hommes s'éloignent, continuant leur discussion en embrayant sur un autre sujet. Je reste figé sur place, mes pensées tourbillonnant entre elles.

Cette histoire ne te regarde pas. Zac fait partie de ton passé, me prévient cette petite voix au fond de moi.

Mais, ce n'est pas bien.

Tu n'es pas destiné à être une bonne personne, elle me rappelle. *Regarde tout ce que tu as brisé, même la femme que tu aimais autrefois. Celle-là même qui t'oubliait par la suite dans d'autres bras.*

Je repense à mon ancien colocataire il y a des mois, assistant à la remise de diplôme de sa petite sœur. La mine fermée, presque désespérée de ne pas trouver son fils, sans savoir que son propre père se trouve, en réalité, derrière tout cela.

Ne t'en mêle pas, m'ordonne cette petite voix. *Laissons Zac chercher indéfiniment.*

Elle a raison, j'en ai fini avec tout ça.

Mais, il s'agit de son fils…

- 6 -

Zac

Plusieurs jeunes rigolent bruyamment en essayant d'avancer sur le trottoir sans trébucher. L'un d'eux manque de me bousculer et se confond en excuses, le regard vitreux. Je ne m'attarde pas sur lui, les épaules contractées. Je sors mon portable une nouvelle fois, mon regard braqué sur les quelques mots que l'on m'a envoyés.

130 Roosevelt Way, New Orleans.

Voici ce que j'ai reçu hier par texto d'un numéro bloqué. Au moment où je travaillais sur une vieille Cadillac, un *bing* m'a interrompu. Mes yeux se sont plissés en découvrant cette phrase, me demandant si c'était une blague, ou bien si quelqu'un s'était trompé de numéro. J'ai essayé de répondre à mon interlocuteur pour lui dire que je n'étais pas la bonne personne, mais impossible de délivrer mon message. J'ai appelé et on m'a indiqué que ce numéro n'était pas attribué. La perplexité s'est rapidement mêlée à la confusion.

J'ai continué à bosser sur la caisse, néanmoins cette adresse revenait sans cesse me hanter. Au fond de moi, je savais que j'étais le bon destinataire, qu'il ne s'agissait pas d'une erreur. J'ai refusé jusqu'ici de croire à un quelconque espoir après avoir été déçu tant de fois en croyant à des pistes qui n'en étaient finalement pas au sujet de mon fils. Je passe une nouvelle fois ma main sur mes joues rasées, puis fixe le bar qui se dresse en face de moi.

Un inconnu m'a envoyé devant ce trou paumé, la rue envahie par de nombreux étudiants. J'ai débarqué bêtement, prenant le premier avion,

louant la première voiture, ne fermant pas les yeux durant ces dernières heures. J’ignorais à quoi je m’attendais. En tout cas, certainement pas à cela. Je n’ai jamais mis les pieds à La Nouvelle-Orléans, cela ne vient donc pas d’une personne qui j’aurais pu connaître et qui habiterait ici. Je tire sur mon tee-shirt de travail, taché sur le bas, mal à l’aise. Mes pas sont lourds sur le bitume, je me rapproche, observant en continu la façade de l’établissement.

Un groupe de filles passe devant moi en gloussant et je recule d'un pas pour ne pas heurter la petite rousse qui ne m'a pas vu. Je pousse un juron en braquant une nouvelle fois mes yeux sur la façade éclairée. La double porte vitrée me laisse apercevoir, en partie, l'intérieur.

Un endroit plutôt classe, et bien animé. Parfait pour venir décompresser d'une longue journée de travail derrière un bureau. Je peux presque sentir l’odeur de l’alcool, mais je me gifle intérieurement. Je ne laisserai plus jamais une goutte de cette merde pénétrer dans mon sang. Si ma petite sœur savait le nombre de fois où j’ai fini bourré, ces derniers temps, elle prendrait le premier avion pour me botter le cul. Cette pensée me tire presque un sourire, mais la nervosité tord toujours mon ventre.

Des pas résonnent sur ma gauche, en même temps qu’un petit sifflement qui me parvient aux oreilles. Je tourne ma tête, me préparant à croiser un nouveau pochtron. L’individu continue d’avancer vers moi et les lampadaires éclairent enfin son visage. Ma bouche s’ouvre de surprise et mes sourcils se froncent. Je pense d’abord devenir fou en observant la chemise retroussée sur des avant-bras musclés, le pantalon plissé noir et les chaussures italiennes vernies. Terminée, la tenue de football pleine de sueur et remplie de boue. Le corps massif de Julian s’impose à moi, un sifflotement continu sortant de ses lèvres, entourées d’une légère barbe brune. Ses yeux gris perçants sont braqués sur moi, comme s’il analysait, à son tour, ma posture. Mon tee-shirt chiffonné, mon jean et mes baskets. Sa silhouette s'est encore épaissie depuis la dernière que je l'ai vu. Sa barbe sombre recouvre toujours sa mâchoire carrée et je remarque que son visage paraît plus vieux, plus fatigué. Ses cheveux sont plus long qu’avant. Il sent la cigarette et une autre odeur, plus sauvage que je n'arrive pas à identifier. Lui qui était formellement contre ce genre de poison qui nous tue à petit feu… Je n’en reviens pas qu’il soit ici. Devant moi, après toutes ces années à avoir disparu soudainement de la circulation. Quand il commence à parler, je suis complètement largué.

– Joli bar, pas vrai ?

Sa voix est cassée, la seule chose qu'il ne semble pas maîtriser.

– Peut-être que je vais l'acheter, un jour ou l'autre.

Est-ce qu'on est sérieusement en train d'avoir une foutue conversation comme si tout allait bien dans le meilleur des mondes ? Je ne peux m'en empêcher et rétorque entre mes dents :

– T'as l'air de bien t'en sortir pour un connard qu'on a cherché des mois. Des années.

Des mois durant lesquels ma petite sœur souffrait, se demandant où il était passé, ce qui lui était arrivé, s'il n'était pas mort.

Julian me jette un coup d'œil, mais j'évite son regard, les épaules toujours aussi tendues.

– Je ne pourrais pas dire la même chose pour toi.

Je me tourne vers lui, les yeux plissés.

– Qu'est-ce que tu crois ?! Tu ne sais rien de ce que j'ai traversé, alors abstiens-toi avant que mon poing ne te pète le nez.

Son éternel sourire en coin naît sur son visage, il penche doucement sa tête vers la gauche. Exactement le même geste qu'il faisait pour se moquer de mes blagues, des années plus tôt. Mais les choses ont changé, désormais. Je ne tiens plus en place, j'indique l'établissement du menton.

– C'est quoi, ce délire ? je demande ensuite. Où est-ce que tu te trouvais pendant tout ce temps ?

Son regard semble avoir connu des horreurs et, encore une fois, je ne reconnais pas mon meilleur pote. Une aura de danger l'enveloppe, un danger s'échappant de ses pores de manière saccadée. Je ne sais pas où il était durant tout ce temps, mais je me doute qu'il a dû voir des choses affreuses. Peut-être même les commettre ? Il sort ses mains de ses poches, je fixe ses articulations, pleines de cicatrices. Il sourit face à mon regard inquisiteur, sa pomme d'Adam bougeant rapidement. Un rictus qui ne me dit rien qui vaille.

– Avec mon père.

Je ne lui pose aucune autre question, sa disparition visiblement voulue me reste coincée en travers de ma gorge. Il a toujours détesté son géniteur. Je le comprenais même s'il ne parlait pas souvent de lui. Que foutait-il à ses côtés ?

– Le message, c'était toi ? je demande ensuite, tout en connaissant parfaitement la réponse.

Qui cela pourrait-il être d'autre, après tout ?

– Disons que c'est en souvenir de notre amitié passée.

Je me tourne franchement et me dresse devant lui, les sourcils froncés. Qu'a-t-il fait, au juste ? Il jette un coup d'œil à sa montre en platine, un détail qui m'interpelle une nouvelle fois. Lui qui détestait ces objets. Il semble pressé, désormais.

– Tu vas le retrouver, sa voix claque fermement.

Je le regarde s'éloigner peu à peu dans la nuit.

– Qui ?

Il me lance un regard de connivence. Comme si je savais parfaitement de qui il parlait. Une once d'espoir monte en moi, mais je la fais taire immédiatement. J'ai trop espéré. Trop longtemps, trop de fois. Julian se tourne vers moi, son visage à moitié caché dans l'ombre à cette distance.

– Quand tu l'auras auprès de toi, éloigne-le d'ici. Cassez-vous avant qu'il ne soit trop tard.

Ses paroles résonnent dans l'obscurité. J'hésite à le suivre pour le retenir et lui demander ce qu'il raconte. Il tourne à l'angle de la rue, disparaissant de ma vue. Mes pieds restent cependant collés au sol, ne m'autorisant pas à partir. Comme si j'étais exactement là où je devais être. Je m'avance alors vers l'entrée transparente du bar, et en pousse la porte, me demandant ce que je vais y trouver.

Une musique basse résonne doucement entre les murs boisés. J'observe les lieux et une hôtesse habillée d'une robe droite noire se rapproche de moi, tout sourire. Son regard se pose une seconde sur la tache d'huile sur mon tee-shirt avant qu'elle ne reprenne contenance et me salue.

– Bienvenue au Sazerac, elle me salue d'une voix parfaitement claire, je peux vous installer ?

Je l'ignore une seconde, passant en revue chaque table disposée dans l'établissement.

– Monsieur ? elle répète face à mon silence.

– Je… je commence dans un souffle. Non, je…

Je recule vers la sortie. Aucun visage connu, rien pour moi, ici. Je maudis intérieurement Julian qui s'est joué de moi et m'apprête à me casser de cet endroit. Ma main se pose sur la poignée, sous le regard perplexe de l'hôtesse qui doit se demander si je suis schizophrène ou juste un pauvre type perdu. C'est à ce moment-là que je la vois.

Mon regard bleu s’écarquille et mon cœur loupe un battement. Ironique, sachant qu’elle me l’a arraché en m’enlevant mon fils, des années plus tôt.

Je ne bouge plus d’un centimètre, immobile. Je comprends où m’a emmené Julian. Comment savait-il où elle se trouvait, bordel ? Je m’avance, observant Cindy remplir un verre de liquide ambré à un homme d’âge mûr. Cela ne peut pas être elle, je deviens simplement fou, pas vrai ? Sa longue chevelure noire me cache une partie de son visage et je déglutis aussi rapidement que douloureusement.

L’hôtesse m’appelle une nouvelle fois, mais je l’ignore, passant devant elle.

Je l’ai trouvée. Elle est là, en face de moi. Cette pute se trouve à découvert. Julian vient de m'amener à celle que je cherche depuis des années. Celle qui m’a détruit, laminé en emmenant ce petit être loin de moi, m’empêchant de connaître mon fils. De le voir grandir. D’assister à ses premiers pas. D’entendre ses premiers mots. De lui apprendre à faire du vélo. Lui raconter des histoires. Le voir grandir, tout simplement. Lui dire que je l’aime, encore et encore.

Je me sens comme engourdi. Cela change tout. Si Cindy est là… Alors, Matias… Je sors enfin de ma léthargie en rejoignant le bar. Je m'installe sur une chaise haute opposée à elle. Avant de l’affronter, je veux l’observer. Mes deux genoux gigotent d’impatience, mais une profonde rancœur se réveille en moi. Les minutes passent, elle sert d’autres personnes, ne m’ayant toujours pas remarqué. Finalement, ma bouche s’ouvre d’elle-même :

– Un verre de Rye.

Son corps se tend, toujours dos à moi. Je vois ses gestes se ralentir et sa nuque de baisser une seconde. Je n’y tiens plus de mon côté, je me penche doucement, mon corps aussi bouillant que les braises de l’enfer. Ses yeux se posent sur moi, la panique cède à la surprise, teintée d’une joie incertaine.

De la joie ?!

Dites-moi que je rêve !

Elle entrouvre ses minces lèvres, son souffle s’en échappant doucement. Puis, elle réalise complètement que je suis là, assis en face d’elle. Tout son sang quitte son visage et elle devient blême. Mon instinct me pousse à rester calme, mais je n’y arrive pas. Pas après tout ce temps. Involontairement, je jette un coup d’œil à sa silhouette qui s’est légèrement

épaissie. Je me ressaisis rapidement, elle hoche simplement sa tête, sans un mot. Alors, où est passée la grande gueule qui l'ouvrait à chaque fois, hein ?

Celle qui m'a berné.

Elle s'avance ensuite, pose mon verre devant moi, seul bruit venant interrompre ce silence interminable. Elle passe sa langue sur sa lèvre inférieure avant de redresser la tête avec aplomb.

– Il vous faudra autre chose ?

Je retiens un rire sans joie. Je plisse un peu plus les yeux en saisissant mon verre. Après avoir pris une gorgée, l'alcool brûle ma gorge. Le feu s'intensifie en moi. Je la fixe et lui demande rageusement :

– Je cherche la garce manipulatrice qui a pris mon fils, vous savez où je peux la trouver ?

Sa respiration se ralentit un peu plus. Elle ferme sa bouche et ose me fusiller du regard face à l'insulte qui lui est destinée. J'attends qu'elle m'insulte en retour, voulant passer directement aux hostilités. Mais, elle ne le fait pas. Elle fait demi-tour rapidement, pressée. Elle se dirige vers son collègue, me jetant un regard inquiet et lui dit quelques mots. Elle passe de l'autre côté du bar et rejoint la porte de service après quelques minutes. Je suis de plus en plus furieux. Elle pense pouvoir s'éloigner une nouvelle fois sans me dire où est mon fils ? !

Oh ça, non. Pas encore.

J'avale le reste du liquide ambré et mon verre manque de se briser sur le bar quand je le repose brusquement. Je me lève précipitamment et suis sa silhouette qui disparaît rapidement.

La porte de service claque dans mon dos, je déboule sur une petite rue étroite et vide. Vide à l'exception de la petite garce qui marche précipitamment pour se barrer d'ici. Je la rattrape en quelques pas et, tout en saisissant furieusement ses épaules, je la plaque contre un mur de pierres.

Un juron sort de sa bouche, elle frappe mon torse pour essayer de se dégager. Je resserre mon emprise en grognant presque.

– On dirait bien que j'ai fini par trouver la salope manipulatrice, je crache en enfonçant mes doigts dans sa chair.

Elle se débat inutilement, les yeux brillants de larmes contenues. Oh non, pas la peine de chercher ma pitié. Je ne connais plus ce sentiment à l'heure actuelle. Je l'immobilise plus brutalement et elle commence à m'injurier :

– Lâche-moi espèce de malade avant que j'appelle la police !

Je rigole froidement.

– Oh, maintenant, tu veux appeler les flics, hein ?! Fais donc ! je lui ordonne.

Elle se calme peu à peu, ne sachant que faire pour se sortir de cette situation.

– Tu n'es pas contente de me voir, Cindy ? Moi, je suis très content de t'avoir trouvée, enfin. Toutes ces années à te chercher, putain !

– Laisse-moi partir, Zac, elle souffle. Je t'en supplie.

– Te laisser filer ? Je ne t'autoriserai à t'en aller uniquement quand tu m'auras dit où se trouve mon fils.

Son corps s'immobilise quand elle se met à trembler. J'essaye de ne pas me laisser atteindre, sachant qu'elle doit encore une fois jouer la comédie. Une partie dévorante de mon être me pousse à la prendre contre moi. Mais que m'arrive-t-il ? Cette femme est un monstre qui a pris ma chair et l'a emmenée loin de moi.

– Où est Matias ? je demande sèchement. Où est-il ? je hurle désormais face à son silence.

J'entends quelques bruits de voitures un peu plus loin et des rires provenant des passants.

D'autres vont sans doute nous voir ensuite et croire que je l'agresse. Mais, je m'en moque. Je ne veux qu'une chose à cet instant.

– Il est en sécurité, reprend Cindy en me regardant droit dans les yeux.

Je penche mon visage vers elle et répète d'une voix acerbe :

– Où ?!

– Au nord de la ville... Chez… Chez une personne de ma famille en qui j'ai confiance.

– File-moi l'adresse.

Je la lâche d'une main en récupérant mon portable.

– Tu ne peux pas aller le chercher, Zac !

Un rire incrédule sort de ma bouche.

– Je ne peux pas ?! Putain, non seulement je vais le faire, mais je vais te tuer si tu continues ! Je vais être clair avec toi. Je suis en train de me maîtriser de tout mon être pour ne pas étriper ton cou. Je vais aller chercher mon fils. MON fils. Tu ne pourras rien faire contre la loi. Je suis officiellement son père et je compte obtenir sa garde. J'ai des droits qui

s’appliqueront à l’avenir. Tu as changé de nom pour que je ne vous retrouve pas à la suite de ta trahison ?!

Après quelques minutes à nous affronter encore, elle soupire, les larmes aux yeux.

– Tu ne peux pas le faire entrer dans ton monde, Zac, laisse-le être heureux avec moi. Il était en sécurité jusqu’ici.

De quel monde parle-t-elle ? Je retape des voitures, je bois parfois pour oublier. Mais, j’ai une vie stable. Je mérite d’élever mon fils. Je suis responsable.

– Mon monde ? Et le tien, alors ? je hurle en la lâchant. Tu me l'as pris. Tu t'es barrée. Tu as aidé à l'enlèvement de ma sœur, puis tu t'es tirée avec Matias, sans rien me dire.

– Tu ne comprends pas ! Je devais partir ! Et puis, Nick allait nous retrouver ! Il allait nous tuer ! Il allait le tuer !

– Et moi, alors ? Tu as aidé un malade. Il menaçait Matias pour que tu lui obéisses. Et au lieu de m’en parler, tu as été lâche.

Mon poing s'abat violemment à côté de sa tête, ce qui la fait sursauter, sous l’effet de la terreur.

– Je vous aurai protégés de ma propre vie, bordel !

Je passe ma langue sur mes lèvres sèches, puis continue :

– Mais tu as préféré fuir, tu as préféré m'interdire de le voir. Tu m'as fait manquer ses premiers pas, ses premiers mots, et bordel, pendant que toi tu refaisais gentiment ta vie, moi je ne vivais pas, je survivais !

Mes paroles font mouche. Elle halète, des larmes coulent le long de ses joues.

– Je suis désolée. Je voulais revenir. Mais, je ne pouvais pas, Zac. Il me l'a empêché.

Je relève un sourcil en la scrutant.

– Qui te l'a empêché ?

Elle ne me répond pas, sa bouche se plisse. Est-ce encore un mensonge de sa part pour essayer de s’en sortir ?

– Je ne peux pas, elle souffle. Je ne peux pas te le dire.

– Qui ? je répète encore.

Je secoue la tête, elle ne veut rien dire. Je me recule et la regarde d'un air dégoûté.

– L’adresse.

– Tu vas débarquer et essayer de le kidnapper ?

Mon air cynique s’agrandit. C’est elle qui l’a kidnappé. Pas moi. Je veux le voir, j’en ai besoin. J’en ai le droit. Elle capitule la minute suivante sous mon regard meurtrier, en me tendant une petite carte avec le lieu.

– Il est en sécurité, là-bas. S’il te plaît, Zac, je t’en supplie, elle répète plusieurs fois.

Mais déjà, je m’éloigne d’un pas rapide, le dos raide, pressé de retrouver Matias.

J’arrive au nord de la ville quelques minutes plus tard, la caisse de location roulant à toute vitesse.

Je meurs d'envie de hurler pour évacuer toute la rage qui me colle à la peau, mais je me retiens encore une fois. Je veux récupérer mon enfant, et tout de suite.

Inspirer. Expirer. Inspirer... Allez, mon gars, ce n’est pas le moment de perdre ses couilles. J'attends cet instant depuis bien trop longtemps. J'ouvre mes yeux doucement sous ce clair de Lune de La Nouvelle-Orléans. Vais-je débarquer, l’embarquer comme cela ?! La tête défoncée, les fringues sales ?

Une boule d'angoisse broie presque ma gorge, je ne cesse de tripoter mes clés de voiture, comme un foutu gosse en panique en descendant.

Toute mon attention est braquée sur la petite maison de banlieue, face à moi. Je vérifie encore une fois l'heure sur ma montre.

Vingt-et-une heures.

Matias doit sans doute dormir, auprès d’un ou d’une inconnue qui le garde, le temps que Cindy travaille. Après une durée qui m'a paru interminable, la porte en bois sombre s’ouvre, me prenant au dépourvu. Je me cache derrière ma bagnole, comme un faible au lieu de hurler de joie. Une femme d’âge mûr sort, une poubelle à la main. Elle porte un tablier bleu, et des chaussons blancs. Elle s’avance vers la poubelle sur le trottoir.

Un rire enfantin me parvient ensuite, m’immobilisant.

Un petit homme, d'environ quatre ans, passe la porte.

Mon fils. D'ici, je peux voir son visage illuminé tourné vers la dame.

– Manelle ! il hurle. Je peux reprendre un cookie ?

Cette dernière ferme le couvercle de la poubelle en secouant la tête. Ils ne m’ont toujours pas vu.

– Tu t’es déjà brossé les dents, Matias ? Tu sais bien que ta maman n’aime pas quand tu remanges après ta toilette !

Il coince son lapin en peluche sous son coude pour s’accrocher à la femme.

– Allez, il la supplie plusieurs fois. Juste un, et je serai tout sage !

Elle lève ses yeux au ciel, vaincue. Sans s’apercevoir de ma présence, elle ferme la porte derrière eux. J’entrevois d’ici la lumière du salon à travers la fenêtre la plus proche de moi. Les rideaux ne sont pas fermés. J’avance doucement, la main tendue en fixant Matias, si grand. Ses traits de bambin se sont transformés, désormais. Il est si adorable.

Je marche vers la porte. Je sens mon cœur battre et ma cage thoracique prête à exploser. Je fais un nouveau pas, puis je me stoppe. Que vais-je dire ?

« Je suis ton père, viens avec moi ? »

Il ne me connaît même pas. Ma démarche est de plus en plus incertaine. Je suis toujours à une bonne distance d’eux. Je pose ma main sur le battant, prêt à toquer. La sueur coule presque dans mon dos. Mon souffle s’amenuise. Je masse mon front, incertain désormais.

Je m'apprête à frapper, mais la lâcheté m’envahit pour ne plus me quitter. Je suis faible. Je ne sais même pas comment me présenter. La lumière à la fenêtre s’éteint, ils vont sûrement se coucher. Je ne peux pas, pas à cet instant.

Je recule, manquant de trébucher en me demandant ce que je fous. Je suis débile ! Je devrais l’emmener avec moi et ne plus jamais revenir dans cette ville maudite. Mais, je n’y arrive pas. J’ai besoin de… de me préparer.

D’organiser ma présentation, pour qu’il comprenne que je suis son papa. Et que je l’aime plus que tout au monde.

Plus que ma propre vie.

- 7 -

Amanda

Quand je disais que l’air devient irrespirable en été à New York, ce n’était pas une blague. Le gaz d’échappement qui s’échappe des nombreux véhicules agglutinés dans les rues se mélange à l’odeur qui remonte des bouches d’égout, le long des trottoirs. Un gobelet brûlant de café - la seule drogue que je m’autorise - dans une main, une pile de feuilles dans l’autre, je traverse le hall au pas de course. Je serai officiellement en retard dans trois minutes, alors j’ai intérêt à me dépêcher si je ne veux pas que mon patron m’étrangle dès le matin.

Pour ma défense, Pitt n’est pas rentré de la nuit, si bien que je n’ai cessé de m’inquiéter comme une vraie mère poule. Je coince la hanse de mon sac sur mon épaule, ce dernier cherchant à se faire la malle, et rejoins l’un des seuls ascenseurs, non rempli de gens pressés à l’idée de rejoindre leur bureau.

J’appuie sur la touche d’appel et pénètre rapidement dans la cabine, suivie de deux autres femmes. Je m’autorise une gorgée qui me brûle la langue tandis qu’une main retient la porte juste avant qu’elle ne se ferme.

Mince ! J’ouvre doucement mes lèvres et inspire abondamment de l’air frais pour tenter de sauver ma chair carbonisée. Mon expression doit être ridicule, et j’en prends conscience en relevant ma tête et en plongeant mon regard dans celui de mon boss, Alexis Righ. Il relève ses deux sourcils de surprise et ses yeux se font moqueurs en me découvrant dans cette position.

– Eh bien, bonjour, Mademoiselle Solis.

Je ferme ma bouche, priant mentalement pour que ce moment ne soit qu'un rêve. Mais, j'ai beau cligner des yeux, la situation reste toujours la même.

– Bonjour.

Je me décale et hoche la tête comme si je n'étais pas morte de honte intérieurement. Alexis se place face à moi, ses yeux posés sur son portable. Les étages défilent et je ne peux m'empêcher de lui jeter un coup d'œil discrètement. Ses cheveux, habituellement parfaitement coiffés sur le haut de son crâne, partent aujourd'hui dans tous les sens. Ses yeux fatigués lui donnent plus que la fin de quarantaine qu'il doit avoir. Deux minuscules rides au coin de sa bouche se creusent au moment où il plisse ses lèvres. J'ignore ce qu'il s'est passé, mais je crois que lui aussi a passé une mauvaise nuit. Sans doute occupé avec une sublime femme.

En comparaison, ma vie est loin d'être aussi palpitante. J'attendais Pitt sur mon vieux canapé, stressée. Mon analyse continue, ses épaules sont tendues. Contrairement à la fatigue qui s'affiche sur son visage hâlé, son costume gris clair est parfaitement repassé, sortant sans aucun doute du pressing.

Il relève soudainement sa tête, et me découvre en train de l'observer. Je me gifle mentalement face au petit sourire surpris qui prend place sur ses lèvres. La journée peut-elle commencer d'une manière encore plus terrible ? Il fixe mon gobelet une seconde, puis les cernes qui doivent sans doute avoir pris place sous mes yeux. J'ai bien essayé de les faire partir avec soi-disant l'astuce du siècle. Placer une petite cuillère au congélateur quelques minutes avant de l'appliquer sur votre œil. Cela a valu à ma peau de presque rester accrochée au métal, alors disons que pour l'ingéniosité, on repassera. L'ascenseur s'arrête au dixième étage et deux autres personnes montent, tout en discutant.

– Dure nuit ? il me demande ensuite en replaçant son portable dans son veston.

Que répondre ? Dire non serait un mensonge. Je hoche simplement la tête, ne m'attardant pas sur sa question et regarde droit devant moi. Je n'ai aucune espèce d'envie qu'il pense que je le reluquais. Bien que cela était le cas, je dois l'avouer...

– J'espère que vous serez plus réactive que lors de votre premier procès, il continue d'une voix où perce une certaine taquinerie.

Je me tourne vers lui, les yeux plissés et découvre l’expression moqueuse sur son visage.

– Le mensonge ne vous va pas, je lui dis mielleusement. Je vous assure que ma motivation est à son paroxysme, aujourd’hui.

Je pèse mes mots, me trouvant toujours en période d’essai. Je dois rester son ombre durant les prochains mois, effectuer les tâches qu’il me demande dans divers dossiers. Je pense que chaque débutant passe par là, malheureusement.

– Carrément, hein ?

Je n’ai pas le temps de répondre, notre route s’arrête au vingtième étage. Je m’empresse de descendre, passant devant lui. Je salue rapidement de la main la réceptionniste et traverse l’entrée du cabinet Bicks & Sanders, Alexis à mes côtés. Me prenant totalement au dépourvu, il tire la porte devant moi et s’efface pour me laisser passer. Je cache ma surprise derrière un visage serein. Mon coeur loupe un battement en sentant sa paume une microseconde contre mon dos quand il passe près de moi. Je m’immobilise presque et il manque de me rentrer dedans. Je cherche son regard, me demandant pour quelle raison il vient de faire ce geste, mais il m’ignore totalement et s’avance vers son bureau, récupérant son portable qui sonne. Mon air circonspect s’efface peu à peu. *C’est juste de la politesse, pas de quoi en faire tout un fromage, Amanda !*

– Rejoignez-moi dans quelques minutes avec le dossier Durant, il me demande juste avant que la porte ne claque derrière lui.

En repensant à la petite supercherie que j’ai trouvée lors du résumé de l’enquête, j’oublie totalement ce qui s’est passé il y a quelques secondes et me concentre enfin, débutant une nouvelle journée trépidante. Voilà ma vie, désormais. Ce n’est pas ce que je prévoyais, mais j’ai découvert que le monde juridique bougeait beaucoup plus que ce que l’on pourrait penser. Je ne m’imaginais pas m’attacher à une ville telle que New York, et pourtant, c’est le cas. Je me débarrasse de ma veste, tout en m’éventant et récupère le rapport que j’ai complété dernièrement après avoir rejoint le mien en plein milieu de l’open-space. Je m’engage dans le couloir pour retrouver celui de mon boss, me remémorant les détails qui me seront importants lors de mon explication.

– Entrez, il m’ordonne après que j’aie toqué à la porte en verre.

Je pénètre dans la pièce spacieuse qui donne une vue imprenable sur Tribeca. Il est assis au centre de son bureau, sur un large fauteuil noir. Ses

lunettes à monture font ressortir ses yeux sombres alors qu'il finit de lire quelque chose dans son agenda. Il relève ensuite la tête et me fixe. Je ne sais pas réellement comment agir, au fond de moi troublée par le petit incident de tout à l'heure. Ce qui ne semble pas être son cas, lui qui soupire presque d'ennui.

– Alors, il commence en s'enfonçant dans son siège et en croisant ses bras. Le dossier Durant.

– Eh bien, j'ai lu le rapport que vous m'avez fourni, pour essayer de le prendre comme fondement en rédigeant le mien. Mais, vous avez oublié quelque chose.

Il relève ses sourcils, désormais son attention entièrement posée sur ma petite personne.

– Votre client affirme avoir tué un homme, car il aurait essayé de lui voler des bijoux en entrant par effraction chez lui, armé.

– C'est effectivement ce qu'il affirme.

Je hoche la tête en me redressant.

– Pourtant, aucune trace d'effraction. Aucune casse, aucun dégât.

– Nous sommes à New York, Amanda. Les hommes n'ont plus besoin de briser des portes pour entrer chez les autres.

Je le sais très bien, mais ce n'est pas là que je veux en venir. Je le fixe droit dans les yeux et réponds sans me laisser démonter :

– Je pense qu'il l'a tué pour une tout autre raison. Nous savons que votre client blanchissait de l'argent il y a quelques années et avait été condamné pour cette raison. Et si, en réalité, il avait continué tout ce temps. Ce meurtre serait en réalité un règlement de comptes. Il aurait invité la victime chez lui, le tuant et le faisant passer pour un voleur qui cherchait à lui dérober ses biens.

Alexis écoute mon monologue, les lèvres pincées. Seul signe démontrant ses pensées. Il semble plutôt indécis face à ma théorie.

Je me relève et lui tends une capture d'écran en noir et blanc. La photographie montre la victime rejoignant l'appartement de son client. La caméra du hall de l'immeuble a pris son visage, le montrant posé, serein.

– Et donc ? il me demande.

– Quel voleur chercherait à montrer à tous sa tête ?

Je pose le doigt sur son visage, tout en me penchant vers Alexis, avant de reprendre d'une voix déterminée :

– Il a rejoint l’appartement de votre client, tout sourire. Je pense qu’il était prévu qu’ils se voient pour une tout autre raison. Mais, leur petite réunion a mal tourné. Ce n’était donc pas un cambriolage. Votre client vous ment.

Il contracte fortement sa mâchoire en passant sa main sur ses joues parfaitement rasées. En reposant sa main sur la photographie, ses doigts effleurent par inadvertance les miens. Ma théorie ne lui plaît pas, mais elle peut être parfaitement juste. Le plus important pour un avocat, c’est que son client lui dise la vérité. Comment mettre en place une stratégie de défense sachant que vous ne savez pas vous-même ce que vous devez défendre ?

– Quel con, il grommèle entre ses dents.

C’est la première fois que je l’entends jurer.

Il s’apprête à me dire quelque chose, mais son portable se met soudainement à sonner. Il s’excuse, puis décroche. J’entends une voix d’homme hystérique au bout du fil. Alexis écarquille les yeux et je recule de quelques pas, essayant d’ignorer cet appel qui ne me regarde pas.

– Calmez-vous, Taylor. Oui, j’entends bien. J’en suis affreusement désolé, puis-je vous rappeler plus tard ? Non, je le regrette, je suis retenu à New York et ne peux faire le déplacement, même en mémoire de votre père.

Il me congédie du doigt et je manque de lever les yeux au ciel face à son geste. Je ne suis pas une chienne. Il se redresse, faisant craquer son fauteuil, ne tenant plus en place.

– Quel nom ? Bordel, vous êtes sûr ?

Je n’écoute plus cette discussion et sors du bureau, secrètement ravie que mon interprétation sonne juste. Je relâche le souffle qui était bloqué dans mes poumons ces dernières secondes. J’ai réussi !

Dix-huit heures passées, j'ouvre enfin la porte de mon appartement sur la 35ème rue. Le quartier Murray Hill, situé en plein cœur de Manhattan, est parfaitement satisfaisant et plutôt cool au milieu des gratte-ciels implantés entre les anciennes demeures.

– Pitt ? je hurle tout en retirant mes chaussures, soulageant mes pieds douloureux.

Quand seul le silence me répond, je soupire et laisse tomber mon sac sur le comptoir de la cuisine à ma droite. L'appartement n'est pas immense, mais il reste bien placé et fonctionnel. En entrant dans l'espace ouvert

cuisine-salon-salle à manger, j'essaye une nouvelle fois d'appeler Zac. Mon grand frère ne répondant toujours pas, je commence sérieusement à angoisser et à m'énerver. Je suis à deux doigts d'aller le chercher par la peau des fesses.

– C'est encore moi, je commence sur sa messagerie, tu ne réponds toujours pas à ton foutu téléphone et tu commences sérieusement à m'inquiéter. Rappelle-moi dès que tu peux.

Je soupire, puis reprends :

– C'est-à-dire rapidement, trou du cul. Je t'aime.

Je raccroche et pose mon portable sur le meuble en osier sur ma droite, tout en retirant ma veste. La porte d'entrée s'ouvre soudainement. Pitt débarque dans l'espace ouvert, torse nu, transpirant. En me voyant là, un sourire éclatant lui vient et il traverse la pièce.

Je le fusille du regard, comprenant ce qu'il compte faire.

– Tu n'as pas intérêt, j'articule en me redressant.

Il ne m'écoute pas et me prend dans ses bras. Un petit cri sort de ma bouche, il colle sa sueur sur moi. Puis, il s'éloigne, tout content. Parfois, j'ai l'impression de vivre avec un véritable gamin. Comme s'il faisait sa crise d'adolescence à vingt-cinq ans. Mais, me passer de lui n'est pas une option. Il se débraille sous mon air ébahi. Son caleçon vole comme s'il m'offrait un strip-tease.

– Pitt, je crie en me cachant le visage. On n'est pas dans un club de naturistes.

– Arrête de jouer la prude, tu as déjà vu d'autres baloches dans le passé.

Je lève les yeux derrière mes mains.

– Mais, pas les tiennes !

– Eh bien, si tu veux les imaginer, pense à deux noix de coco énormes !

Je pousse un soupir, et lui, il explose de rire. Ce type n'est clairement pas seul dans sa tête.

– C'est bon ? je demande ensuite. Tu es couvert ?

– Ouais.

Soulagée, je rouvre les yeux pour le voir à quelques centimètres de moi, sa queue se balançant dans tous les sens. Ce n'est pas vrai !

– Aaaargh ! je crie en passant à côté de lui.

– Quoi ? Elle a étouffé dans un caleçon pendant des heures, faut bien la laisser respirer.

Je claque ma porte sous son rire, jurant tout bas.

Quelques heures plus tard, je rejoins mon salon et récupère mon portable qui vibre en continu. Les yeux plissés, je décroche sans regarder qui m'appelle.

– Oui ? je demande ensuite.

– Nous avons une urgence, débute mon patron sans ménagement.

Le sang quitte mon visage, les scénarios les plus loufoques se jouant dans ma tête. Mais, il ne me laisse pas le temps de me questionner qu'il reprend en pesant ses mots :

– Je dois quitter la ville dès demain, un dossier retenant désormais toute mon attention. Bien entendu, étant sous ma responsabilité, vous m'accompagnez. Une affaire qui me permettra sans aucun doute de mettre hors d'état de nuire des personnes que je cherche à faire condamner depuis bien longtemps. Je vous attends à l'aéroport JFK demain matin, à huit heures. N'oubliez pas votre passeport.

Je sais que cela me donnera sans aucun doute l'occasion, encore une fois, de faire mes preuves. Mais, je ne peux m'empêcher de me poser de nombreuses questions. Quelle affaire ? Se pourrait-il qu'elle ait un lien avec l'appel pour le moins curieux qu'il a reçu ce matin d'un certain Taylor ?

Préparer ma valise, mais pour aller où ?

– Cela nous laissera le temps d'atterrir à Los Angeles et de rencontrer mon client, il termine.

Ma main se crispe autour du téléphone, mon corps s'immobilisant. Je n'y suis pas retournée depuis que j'en suis partie, après avoir été diplômée de l'UCLA. Je me suis reconstruite loin de cette ville, loin de tous ces souvenirs qui l'habitent et que j'ai laissés derrière moi. Loin de l'homme que j'aimais et qui m'a brisé le coeur.

Julian.

Tout se remue en moi à la simple évocation de ce lieu.

De ce prénom.

– Je vous dis à demain, finit Alexis juste avant de raccrocher.

Je laisse presque tomber mon portable sur le bar, les yeux perdus dans le vide.

Pourquoi le destin me rappelle-t-il là-bas après tout ce temps ?

***

Je me laisse tomber sur mon siège dans l’avion, épuisée. Je retiens un bâillement, Alexis s’installe à côté de moi, desserrant son nœud de cravate. Son regard semble aussi hanté que le mien, mais assurément pas pour les mêmes raisons. Je sais que nous allons à Los Angeles pour une raison qui n’a rien à voir avec ce qui s’est passé dans ma vie ou les gens qui l’ont traversée, mais je ne parviens pas à sortir de cette sorte de brouillard qui m’a envahie depuis hier soir.

– Avec un peu de chance, nous arriverons assez tôt ce soir, si ce foutu ciel n’en fait pas qu’à sa tête. Cela me permettra de prendre connaissance de toutes les pièces du dossier et d'aller rencontrer notre client, avant une nouvelle entrevue, demain matin, en face à face, avec l'autre partie.

Signe du destin ou pas, malgré l’été qui s’annonce chaud, la pluie coule à flots depuis ce matin. Je m’installe plus confortablement, secrètement ravie d’avoir mis des chaussures fermées et d’avoir emmené un pull, vu la clim beaucoup trop forte dans l’habitacle.

– Vous ne m’avez pas dit ce qu’on va faire là-bas, je reprends pour qu’il parle enfin.

Il jette un coup d’œil autour de nous et se penche vers moi. Il passe rapidement sa langue sur ses lèvres sèches et m’explique enfin :

– Vous vous rappelez l’appel que j’ai reçu hier, dans mon bureau ?

Je hoche la tête, me remémorant les quelques mots que j’ai perçus. C’est bien ce que je pensais.

– Je vous demande de m’assister avec un œil expert durant notre séjour. Votre rôle n’est pas de représenter notre client, mais d’analyser chaque détail qui pourrait me servir. Ne tirez pas vos propres conclusions sans me faire parvenir vos idées préalablement. Je veux savoir tout ce que vous remarquez qui pourrait avoir une quelconque importance, même minime.

Il a l’air si sérieux, comme s’il allait résoudre l’affaire de sa vie. Son ton me semble un peu excessif et je ne peux m’empêcher de souffler :

– Est-ce que je devrai aussi vous demander la permission pour aller aux toilettes ?

Sa bouche s'ouvre quelques secondes et il secoue la tête, se demandant si je suis sérieuse ou non.

– Vous ne comprenez pas. Là-bas, nous serons dans la cour des grands.

Mais où est-ce qu'il m'amène ? Il sort ensuite un mince dossier de son porte-documents qui ne le quitte jamais et l'ouvre sans me jeter un coup d'œil.

– Bon, il reprend plus calmement cette fois. Notre client s'appelle Taylor Macdovan. Son père était Bryan Macdovan.

La conjugaison qu'il emploie me met la puce à l'oreille.

– Était ? je souffle tout en connaissant parfaitement la réponse au fond de moi.

– Il est mort, me répond Alexis entre ses dents. Bryan était un ami à moi. Ou, du moins, il a représenté une sorte de mentor à mes yeux. J'ai déjà travaillé avec lui lorsqu'il était encore flic, des années plus tôt. Par la suite, il est devenu détective à compte personnel, se chargeant d'enquêter lui-même sur des personnes, des affaires non élucidées, tâchant de dénoncer tous les maux qu'il pouvait trouver. Il a été retrouvé mort dans son bureau il y a quelques jours, une balle dans la tempe.

Ainsi donc, la police a déjà classé l'affaire. J'ai bien l'impression qu'on se jette dans une tourmente sans issue.

– Qui a trouvé son corps ?

– L'homme de ménage est arrivé sur les lieux en premier le matin et l'a découvert. Les autorités ont tout de suite conclu à un suicide qui se serait déroulé tard la veille. Aucune empreinte. Rien, mis à part celles de Bryan sur l'arme. Il n'y a eu aucun témoin de la scène, les bureaux étaient déserts à cette heure-ci.

– Et cela n'était en réalité pas un suicide ? Cela se pourrait-il que Taylor soit impliqué dans la mort de son père ? je réponds en m'accrochant à sa première phrase.

– Taylor ne l'a pas tué. Mais, il est certain qu'il s'agit d'un meurtre, et non d'un suicide.

Encore plus compliqué que ce que je pensais, effectivement.

– Alors, on y va pour prouver que sa théorie est vraie ? Que l'on puisse ouvrir une réelle enquête en accusant quelqu'un ? Avec quelles preuves ? Sous quel fondement ? Quel motif ?

– Un peu de patience, sourit Alexis, c'est à nous de le découvrir. Je sais bien qu'il ne s'agit pas de votre spécialité, mais je me moque des théories

que vous avez apprises pendant toutes ces années sur les bancs de la faculté.

J'attache ma ceinture de sécurité sous les ordres de l'hôtesse de l'air, puis reprends :

– Et qui est le coupable d'après ce Taylor ? Quelqu'un d'important pour que vous acceptiez de vous déplacer à des milliers de kilomètres, j'affirme, les sourcils froncés.

Il hoche la tête, confirmant silencieusement mes dires.

– Il y a certaines personnes que je cherche à faire tomber depuis bien longtemps. Habituellement, intouchables.

– Et c'est l'une d'entre elles que soupçonne Taylor ? j'en déduis après une seconde.

– Exact, il murmure. Du moins, pas tout à fait. Mais, ça pourrait être la première faille qui me permettrait de briser l'armure d'une enflure. Je vous expliquerai les détails en arrivant.

Il se relève après quelques minutes et rejoint les toilettes, la mine sombre. La fatigue se fait de plus en plus ressentir dans mon corps. Je n'ai même pas le temps de réfléchir aux mots de mon patron que, déjà, je suis plongée dans les bras de Morphée.

Un parfum viril envahit mes narines. J'inspire profondément son odeur, le laissant poser ses lèvres contre ma gorge.

– Tu aimes ça ? me souffle Julian à l'oreille, tout en pressant ses mains sur ma peau, saisissant mes cuisses.

J'acquiesce sous son regard gris qui se voile peu à peu. Il immobilise ma tête entre ses deux avant-bras qu'il place de part et d'autre de mon corps. Ses yeux sont plongés dans les miens. Je peux entrevoir la noirceur de son âme, mais également l'amour et le désir qu'il éprouve pour moi. Ses hanches heurtent les miennes. Un gémissement sort de ma bouche et je ferme mes paupières lorsque son érection effleure mes chairs intimes. C'est si bon. J'attends qu'il me pénètre, mais cela ne vient pas. Ses doigts se posent autour de ma gorge et la serrent soudainement. Avec un glapissement, j'essaye de bouger et ouvre brusquement mes yeux. Ce n'est plus Julian qui se tient au-dessus de moi, mais Nick, le regard rageur.

– Tu vas mourir, il souffle en affirmant son emprise sur ma peau meurtrie.

J'essaye de crier, mais je n'y arrive pas. J'entends un coup de feu près de nous. Du sang tombe sur mon visage. Beth se matérialise à côté de nous,

nous fixant, sans aucune expression. Un trou est visible au niveau de sa tempe et elle s'effondre au sol, le souffle disparu. Je hurle, mais je n'arrive pas à me défaire de tout ce qui remonte à la surface.

– Amanda ! une voix m'appelle au loin, mais je n'arrive pas à m'y accrocher.

Je sens une main ferme qui secoue mon épaule. Une fois, deux fois.

Je me réveille en sursaut et me redresse vivement, mon front manque de heurter le menton d'Alexis. Il se recule prudemment, la mine grave. Je réalise que c'est lui qui m'appelait pendant que j'étais plongée dans un cauchemar qui me donnait froid dans le dos. Je tente de ralentir ma respiration et il se retient de tout commentaire, bien que son regard exprime parfaitement ses pensées.

– Nous sommes arrivés, il me déclare doucement.

Je papillonne des yeux, fixant l'extérieur par le petit hublot de l'avion. Je reconnais les lieux. Nous sommes là, à Los Angeles. L'endroit que j'ai fui il y a un peu plus d'un an après avoir essayé de faire mon deuil de tout cela, de cette ancienne vie, de cette ancienne moi qui tentait de survivre.

Là où tout a commencé.

Et là où tout se terminera.

- 8 -

Amanda

Le lendemain de notre arrivée, je suis en train de rêvasser au milieu des draps confortables de l'hôtel Roosevelt, le paiement de ma chambre réglé par les frais du cabinet dans lequel travaille Alexis Righ. N'est-ce pas ça, le bonheur ? Cela aurait pu être pire, comme se retrouver dans un motel miteux durant notre séjour, ici. Je suis rapidement rappelée à l'ordre en sentant mon portable vibrer doucement sur la table de nuit près de ma tête.

[Je vous attends en bas dans 15 minutes. RDV avec mon client.]

Mon client, mon cul, ouais. Je bougonne dans ma barbe et essaye de sortir mes jambes du lit, mes membres entortillés dans les draps. Je me bouge rapidement, bien consciente que je ne suis pas ici pour me reposer, mais pour essayer de gagner des points auprès de mon patron. Je ne sais pas encore de quoi retourne concrètement l'affaire, néanmoins c'est à moi d'entrer dans la cour des grands, désormais. Mon temps imparti écoulé, j'arrive précisément quinze minutes plus tard dans le hall de l'hôtel. Alexis patiente près de l'une des colonnes de marbre, les yeux fixés sur sa montre dorée. Je jette un coup d'œil à son complet beige et me demande si je n'ai pas fait une erreur en mettant un simple pantalon noir foncé et une chemisette rose. L'été est étouffant. Le soleil tape et je ne me voyais pas arborer une chemise dans laquelle j'allais transpirer toute la journée. Je me suis dit que je pourrais peut-être porter une tenue moins formelle sachant que nous ne sommes pas réellement au bureau, cependant maintenant, je

regrette presque mon choix alors qu'il fixe discrètement ma tenue. Mais quand il ouvre la bouche, il entre dans le vif du sujet, à savoir le pourquoi de notre venue, ici. Dans cette ville que je n'avais pas vue depuis si longtemps.

– La nuit a été agréable, je l'espère ?

Je hoche la tête, priant intérieurement pour avoir le temps de m'acheter un café en chemin. Que serais-je sans caféine pour revigorer mon corps encore à moitié endormi ?

– Très bien, allons-y, il me dit juste avant de sortir du hall, à la recherche d'un taxi.

Ses cheveux sont parfaitement coiffés aujourd'hui et ses quelques rides moins prononcées, signe que la nuit a été reposante pour lui également. J'essaye de le suivre aussi vite que mes jambes le peuvent, me félicitant pour avoir enfilé des chaussures plates.

– Peut-être que l'on pourrait acheter quelque chose à manger en route ?

Ma question le prend au dépourvu. Un taxi s'arrête devant nous, Alexis se tourne vers moi, ses yeux marron, entièrement attentifs. C'est à ce moment-là que mon ventre en fait des siennes et se met à gronder fortement. Satané traître !

Il sourit doucement en découvrant que je suis affamée.

– Nous retrouvons Taylor Macdovan au Palm, là où vous pourrez vous restaurer. Je refuse d'avoir votre mort sur la conscience.

– Comme c'est aimable à vous, je bougonne entre mes dents juste avant de le suivre dans la voiture.

Il se replonge dans la contemplation de sa montre durant les minutes suivantes. Je lui jette un discret coup d'œil. Quoi, c'est un objet mythique ou un truc du genre ? Un message de Pitt me sort de ma distraction temporaire.

[Comment ça, tu retournes à Los Angeles sans moi, espèce de chieuse ?]

Bordel. Je crois qu'il n'a pas apprécié l'unique mot que j'ai laissé accroché au frigo. Dans la précipitation, lui annoncer mon départ par écrit semblait la meilleure chose à faire. Pas sûr que mon choix ait été le meilleur.

[Longue histoire, je t’explique après.]

J’espérais qu’il se tiendrait tranquille avec ma phrase pour la moins rassurante, cependant son nom s’affiche sur mon écran, une seconde plus tard. Je m’apprête à refuser l’appel, mais la voix d’Alexis interrompt mon geste.

– Je vous en prie, vous pouvez décrocher.

Le conducteur nous jette un coup d’œil perplexe à travers le rétroviseur, je l’ignore et me cale contre la portière en soupirant dans le combiné.

– Pitt, je suis désolée d’être partie aussi vite, mais c’était une urgence, je…

– Quel genre d’urgence ? s’inquiète automatiquement mon colocataire.

Une seconde passe, je cherche mes mots, sachant que le dossier d’Alexis est confidentiel. Un silence durant lequel un scénario s’impose dans la tête de mon ami.

– Il y a un problème à Los Angeles, je le sens. C’est… Cela a un rapport avec ton ancienne vie, avec Jul…

– Non, je le coupe sans ménagement avant de reprendre mon souffle.

Ma voix est sortie un peu plus fortement que ce que je souhaitais. Je passe une mèche de cheveux derrière mon oreille en me demandant pourquoi ils ne restent jamais à leur place. Je ne peux rien dire de précis à Pitt, en revanche je veux qu’il se rassure. Je ne souhaite, en aucun cas, qu’il pense que je me suis lancée sur la piste d’un homme qui ne fait désormais plus partie de ma vie.

Mais toujours de ton cœur, me souffle ma conscience.

– J’accompagne mon patron, Maître Righ pour un dossier. Je serai rapidement de retour, j’affirme doucement.

Je l’entends soupirer de soulagement à l’autre bout du fil.

– Le travail, d’accord, je préfère cela. J’ai cru une seconde que… Laisse tomber, je te rappelle plus tard.

Je me laisse aller contre le siège miteux et ferme une seconde mes yeux.

– Un petit ami triste d’avoir été mis de côté ?

Je manque de sursauter et me tourne vers Alexis, les sourcils froncés.

– Je vous demande pardon ?

Je pense que cette question n'a pas lieu d'être. Sa voix est nonchalante, mais son regard toujours aussi intense. Je n'ai pas envie qu'il pense qu'avoir une relation amoureuse pourrait me déconcentrer dans mon travail, toutefois il ne semble attendre aucune réponse. Il retourne se plonger dans ses pensées quelques secondes plus tard. Notre arrivée ici semble le perturber autant si ce n'est plus que je le suis personnellement. A-t-il déjà vécu à Los Angeles ? Il m'a affirmé vouloir détruire des gens ici, un but qui pourrait être atteint par le biais du meurtre de Bryan Macdovan. Quel lien unissait Bryan et tout le reste ?

Je ne vais pas tarder à découvrir les réponses à mes questions.

Nous arrivons enfin devant le Palm, hôtel prenant place en plein milieu d'un quartier huppé.

Taylor Macdovan est en train de vider un verre de whisky lorsque nous atteignons sa table, près d'une fenêtre. La première chose que je remarque avant même de poser les yeux sur sa personne, ce sont les deux autres verres vides posés devant lui. Je jette un regard perplexe à Alexis qui me le renvoie. Son client a bu, ce qui n'est pas une bonne chose pour une première discussion sérieuse. Taylor nous remarque enfin. Une mèche de cheveux roux tombe devant ses yeux, il la balaye rapidement, juste avant de se redresser face à nous.

– Alexis, quel plaisir de vous voir. Merci, merci d'être venu aussi vite. Bryan aurait souhaité que vous défendiez son honneur.

Sa voix est presque chevrotante et il tourne son regard bleu roi vers moi, me dévisageant.

– Ne me remerciez pas tout de suite, lui dit mon patron avant de s'installer.

Taylor continue de me fixer, se demandant qui je suis. J'ouvre la bouche, prête à me présenter, mais mon boss m'interrompt.

– Notre jeune maître Amanda Solis, elle m'assiste durant cette affaire.

L'homme répète doucement mon nom, me souriant poliment. J'essaye de ne pas trouver son comportement bizarre, sachant qu'une importante quantité d'alcool traverse son sang. Je m'installe à mon tour.

Jouer les yeux et les oreilles d'Alexis, je peux le faire. Notre entrevue vient à peine de commencer que, déjà, notre client gigote et s'apprête à recommander un verre.

– Pourquoi ne pas entrer dans le vif du sujet, mon boss interrompt son geste et la serveuse s'éloigne d'un pas doux. Nous sommes ici pour quelque

chose qui sort de l'ordinaire, nous ne respectons pas les formes, vous vous en doutez bien. J'ai lu le rapport concernant la mort de votre père Bryan. Il est qualifié de suicide par les professionnels qui l'ont découvert. Tout ceci me semble bien compliqué. Je ne suis pas flic, encore moins détective privé. Je peux vous aider en apportant mes connaissances, en fouinant, mais ça va être périlleux.

Taylor se penche vers nous, ses narines frémissantes.

– Mon père a été tué, tonne-t-il en pointant ensuite un doigt sur Alexis. Ne parlez pas de suicide !

Je relève un sourcil et l'interromps calmement. Cela ne servirait à rien, vu son état, d'élever la voix. Mis à part créer un conflit.

– Maître Righ ne faisait que souligner les mots qui étaient inscrits par les urgentistes. Pour transformer un suicide en un meurtre, il faut autre chose qu'une simple prétention réfutable.

Sa bouche s'ouvre, puis se referme doucement. Il masse ses tempes douloureuses. Sa chemise est froissée, comme s'il l'avait portée plusieurs jours de suite. La ride qui marque son front démontre bien son âge, une fin de vingtaine. Peut-être un début de trentaine.

Je comprends bien son état. Il vient d'apprendre que son père est mort. Son suicide serait, en réalité, un meurtre caché. Mais pour ouvrir une réelle enquête policière, il faut s'appuyer sur des preuves concrètes et irréfragables.

Alexis me lance un regard d'avertissement et je hausse simplement les épaules. Qu'il se débrouille.

– Effectivement, il reprend. Cependant, nous devons nous baser sur des faits tangibles. Votre père, Bryan Macdovan, a été retrouvé mort il y a dix jours, dans son bureau. Une balle dans la tempe. Sa seule empreinte sur l'arme qui a été utilisée. J'aimerais que vous me disiez tout ce que vous savez afin d'établir un argumentaire pour attaquer Monsieur Koshfield en justice.

Donc, celui qui aurait tué Bryan serait ce Monsieur. Qui est-il ? Pourquoi Alexis cherche-t-il à le détruire de son côté en travaillant sur cette affaire ? Tant de questions sans réponse. Taylor gigote un peu plus sur sa chaise avant de soupirer.

– Koshfield ou un autre proche à lui, je n'ai aucun doute. Écoutez, mon père enquêtait dernièrement sur des sujets secrets, concernant le beau monde de Los Angeles. Je sais qu'il travaillait surtout sur le premier et ses

proches depuis des mois. L'autre jour, je suis arrivé dans son bureau parce que je le cherchais partout et qu'il ne répondait pas. Son enquête empiétait même sur sa vie personnelle. Il vivait dans l'espoir de démasquer les complots gouvernementaux. Mon père voulait découvrir qui tenait les ficelles d'une organisation dont il gardait le secret. Ses murs, marmonne Taylor, étaient remplis d'affiches en tout genre, d'idées sans queue ni tête. Peu à peu, son comportement a changé. Il ne voulait absolument pas me dire un mot sur ce qu'il avait découvert, cependant j'ai senti que quelque chose n'allait pas. Ses yeux étaient comme… hantés.

Taylor tapote son verre, puis finit par en recommander un à la serveuse, sous le regard noir d'Alexis.

– Deux jours avant sa mort, il a débarqué chez moi, au beau milieu de la nuit. Ses yeux injectés de sang, la mine sombre, mais il était presque… soulagé. Parce qu'il avait découvert quelque chose. Une information importante, qui nous dépassait tous.

– Quelle information ? lui demande Alexis, les oreilles tendues.

Taylor hausse ses épaules, défaitiste.

– Il ne m'a rien dit. Il a parlé encore une fois d'un Koshfield, de ses proches qui faisaient partie du beau monde de Los Angeles. Il répétait qu'il allait tous les dénoncer, que détruire la société ne devait pas rester impuni. Je n'arrivais pas à le calmer ni à le comprendre. Deux jours plus tard, on m'a annoncé que mon paternel s'était suicidé. Ce sont des conneries ! Quand je suis retourné au bureau de mon père, toutes les images qui étaient sur les murs avaient disparu. Plus de photos. Ni chez lui. Quelqu'un les a enlevées, j'en suis persuadé.

J'essaye de noter mentalement chaque information qui sort de sa bouche tout en analysant son comportement. Les faits qu'il raconte semblent vrais. Il se penche vers nous, nous fixant à tour de rôle.

– Mon père ne s'est pas suicidé. J'ignore ce qu'il avait découvert sur Koshfield et sur ses proches. Néanmoins, c'est à cause de cela qu'on l'a assassiné. Qui d'autres que ses hommes l'auraient tué ? Je veux que justice soit faite, Alexis.

Les minutes suivantes se déroulent dans le silence. Nous sommes tous les trois plongés dans nos pensées, notre sens critique décortiquant les seules informations qui sont à notre disposition. Une idée m'envahit soudainement, car je n'ai lu aucune information à ce sujet dans le rapport.

– Y’avait-il une vidéosurveillance qui aurait filmé tout ceci ? je demande, incertaine.

C’est une chose obligatoire dans les couloirs des bureaux, désormais. Le son et l’image sont très importants en cas de litige. Alexis attend la réponse à ma question, toutefois son client lâche un rire sans voix.

– Apparemment, le système était en maintenance ce soir-là. Aucune vidéo disponible.

Comme par hasard. C’est louche. Eh bien, nous n’avons aucune réelle preuve, mais la version de Taylor paraît vraisemblable.

– Je sais que c’est un coup monté par ce type, il reprend. Je veux que lui et ses proches payent, il murmure en se penchant vers Alexis. Quand mon père est venu me voir et m’a parlé de Koshfield, je ne comprenais pas. Peu après, j’ai effectué mes recherches. J’ai simplement besoin de savoir ce qu’il s’est passé. Le mettre devant le fait accompli et qu’il avoue, que je comprenne pourquoi. Votre aide m’est précieuse. Une rencontre est organisée pour demain avec ce pourri. Je l’attaque, lui et ses autres proches stupides. Leur avocat n’hésitera pas à me faire passer pour un fou. Mon père ne se serait jamais suicidé. Je le sais. En son honneur, aidez-moi. Je vous en supplie.

Alexis réfléchit plusieurs secondes, je vois les pensées s’entrechoquer dans ses yeux sombres. Lui aussi veut détruire celui qu’accuse Taylor et tous ceux qui lui sont proches. Ainsi, je ne suis pas étonnée en l’apercevant hocher la tête d’assentiment. Il est là pour ça, après tout. Et moi, aussi.

– Je vais vous aider.

Quelques minutes plus tard, nous nous redressons tous les trois, prêts à quitter le Palm. Je serais bien restée plus longtemps, histoire de commander un nouveau croissant, mais je me retiens de justesse. Taylor part le premier, nous laissant seuls.

– Qu’en pensez-vous ? me demande ensuite mon patron.

– Son hypothèse tient la route, je lui avoue. Cette panne de système de vidéo-surveillance, pile pendant la mort de Bryan, est louche. Les images qui ont miraculeusement disparu. C’était apparemment un homme sain d’esprit. Je pense qu’il a mis les pieds là où il ne devait pas. Je ne crois pas à son suicide. En revanche, je ne sais pas si je suis réellement prête à découvrir ce qu’avait trouvé Bryan.

Alexis se relève, refermant le bouton de son veston.

– Bien sûr que nous sommes prêts.

Son portable sonne une nouvelle fois, il soupire, puis décroche et s'engage derrière moi parmi les tables pour trouver la sortie. Je le devance de quelques pas, mais en découvrant la scène à deux mètres de moi je me stoppe brutalement et Alexis manque de me rentrer dedans.

– Allez-y, je lui souffle avec un faux sourire calme. Je dois passer aux toilettes.

Il acquiesce simplement et sort du restaurant aisé. Quant à moi, je ne bouge toujours pas, me demandant si je rêve. Je m'avance et ai confirmation, il s'agit bien de mon père. À mon approche, ce dernier, qui avait le regard plongé dans le menu, relève sa tête, la mine déconfite. Ses yeux se teintent de surprise, toutefois son visage pâlit.

Eh bien, si je m'attendais à un tel accueil...

– Bonjour, papa, je le salue doucement avec un grand sourire.

Je suis, pour ma part, ravie de le voir après tous ces mois. J'attends une seconde et il se remet enfin.

– Amanda, il souffle, qu'est-ce que tu fais ici ?

Je relève mes deux sourcils, un peu plus surprise par sa réaction. Il se lève de sa chaise.

– Je suis si content de te voir, il me souffle à l'oreille en me serrant dans ses bras.

Je sais qu'il dit vrai, mais j'entends une note étrangère dans sa voix. De la contrariété, peut-être. Ou de l'inquiétude ? Néanmoins, je n'ai pas le temps de lui demander s'il va bien qu'il se recule déjà et pose ses deux mains sur mes épaules.

– Tu es là, ici, il souffle une nouvelle fois.

Un petit rire me vient.

– Eh oui !

Son visage est plus halé que la dernière fois que je l'ai vu, comme s'il avait passé de longues heures au soleil. Il reste toujours impeccablement habillé, tenue exigée pour son travail dans le domaine bancaire. La ride sur son front est davantage creusée qu'autrefois, mais il demeure séduisant. Ses yeux, dont j'ai hérité, s'écarquillent un peu plus.

– Que fais-tu là ?

Sa question paraît simple, toutefois je perçois une réelle inquiétude dans ses mots. Je fronce les sourcils, assez perplexe. Il n'a pas l'air à l'aise. D'ailleurs, il jette un coup d'œil circulaire autour de moi, comme s'il recherchait la personne avec qui je suis venue, ou un client qu'il attend.

– Je suis avec mon patron. Il a une affaire importante à régler ici.

– Quelle affaire ? il me presse. Et durant combien de temps, quelques jours ? Où loges-tu ?

Je croise mes bras en reculant d'un pas. Je n'aime pas son ton, comme s'il me cachait quelque chose ou s'inquiétait pour une tierce raison. Je pense qu'il doit avoir peur, toujours hanté par le fait que Nick ait failli me tuer, mais quand même, ceci ne justifie pas son comportement étrange.

Cela serait cependant légitime. La police n'avait jamais retrouvé le corps du malade qui a failli me tuer, nous pensons qu'il s'est enfui. J'espère qu'il est à l'autre bout de la Terre, et ne reviendra jamais.

– Je n'en sais rien, j'articule entre mes lèvres pincées. Et à l'hôtel. Le temps qu'il faudra. Pourquoi un problème ? Je vois bien qu'il y a quelque chose qui te tracasse.

D'ailleurs, je ne dois pas tarder à rejoindre Alexis, sinon il viendra me chercher lui-même, j'en suis presque sûre. Mon père soupire, puis me sourit doucement, fermant doucement les paupières.

– Pas de soucis, ma chérie. Je suis seulement surpris de te voir ici, et préoccupé par mon travail.

Je sais qu'il ment. J'ai appris à déchiffrer le visage des gens. La crispation de sa mâchoire, ses yeux qui me fuient. Il ne me dit pas la vérité, ce qui m'inquiète d'autant plus.

– Je t'en prie, viens t'installer chez moi le temps de ton séjour.

Ses mots me braquent davantage. Je n'ai pas le temps de m'attarder ici, non plus. Je ne peux pas non plus venir squatter tout d'un coup chez lui. Je secoue la tête, levant une main pour interrompre sa prochaine tirade.

– Merci, mais je suis parfaitement logée.

Sa bouche s'ouvre une nouvelle fois, néanmoins il la referme bien vite quand nous sommes rejoints par une troisième personne. Une grande blonde, un visage de poupée. Plus jeune que mon père, plus âgée que moi, elle pince les lèvres, puis m'envoie un sourire contrit avant de fixer mon paternel. J'en fais de même.

– Voici Ivanka, m'annonce-t-il avec un air sombre.

Est-ce que je viens d'interrompre une espèce de rendez-vous ? Serait-ce une cliente, ou une personne lui étant plus intime ? Mince ! Voilà la raison pour laquelle il paraissait presque gêné ! La blonde continue de me fixer d'un air particulier, mi-figue, mi-raisin. Sa bouche s'ouvre de surprise et elle lance un regard noir à mon père.

– Amanda, je me présente en lui souriant poliment. Sa fille.

Elle ne me répond pas, mais esquisse soudainement un mouvement de recul, comprenant que je ne suis que sa fille.

– Oh… Oui, bien sûr ! Enchantée !

Un léger accent d'Europe de l'Est perce dans sa voix. Elle a probablement dû s'imaginer des choses erronées et est désormais rassurée. Je n'ai pas le temps de leur poser la question qu'Alexis m'appelle sur mon portable, me demandant de le rejoindre. Je quitte mon père et la curieuse femme, ne pouvant m'empêcher de penser au mariage qui a échoué entre lui et ma mère.

- 9 -

Julian

Je me décale de quelques centimètres sur la droite. Le couteau qui était lancé à toute vitesse dans ma direction frôle ma joue, mais ne m’atteint pas directement. Il se plante dans le mur juste derrière ma tête. Je passe ma paume de main sur mon visage, essuyant une goutte de sang au niveau de la petite coupure qui vient d’apparaître sur ma peau. Je relève mes yeux gris, un sourire penaud collé sur les lèvres tout en fixant Hector.

– Joli, je marmonne. Tu as presque failli me blesser sérieusement.

Le plus fidèle de mes hommes se tient de l’autre côté de la pièce. Il se penche et pose ses mains sur ses genoux tout en reprenant sa respiration. À l’écoute de mes mots, il lâche un petit rire rauque.

– Presque, mais vous êtes trop rapide. Même pour moi.

Il a raison. Je le suis. Mortellement rapide. J’ai hâtivement compris que l’agilité et la vitesse représenteraient des atouts indispensables dans ma nouvelle vie. Toutefois, il suffit parfois juste de foncer dans le tas. Il est toujours penché, m’analysant entre ses longs cils noirs. Nos respirations sont aussi courtes l’une que l’autre, nos corps transpirants. Son tee-shirt gris lui colle à la peau, le mien a été jeté au sol il y a quelques minutes. Je sens un filet de sueur tracer son chemin dans mon dos, rencontrant rapidement l’encre noire qui grave ma peau. Elle termine sa course entre mes deux omoplates et je charge dans la direction d’Hector. Il se décale, cependant j’accompagne sa trajectoire et me jette sur lui, le plaquant directement au sol dans un bruit sourd. Ce qu’il me reste de mes longues années de pratique du football m’aide encore aujourd’hui.

Mes cent kilos l'écrasent brutalement et un petit grognement sort de sa bouche. Il est bon et fait en sorte de me compliquer la tâche à chaque entraînement. Mais je le suis davantage.

Son genou se relève, et quand il me donne un coup dans les côtes, je serre les dents tout en inspirant fortement pour ignorer la douleur. Je presse mon avant-bras contre sa gorge, entortille mes jambes pour l'immobiliser. Le sang lui monte à la tête, ses yeux s'écarquillent. Je peux presque voir un vaisseau sanguin exploser dans celui de droite. J'aime ce pouvoir que nous donne la domination de notre adversaire. Oh, il n'est pas réellement mon ennemi, mais plutôt mon partenaire de combat. Mon corps, cependant, est entraîné à tuer, à abattre toute menace.

La ligne qui sépare les deux mots, la vie et la mort, le bien et le mal, est très mince. Je me force à rester du bon côté. Je le relâche à l'instant où il frappe le sol de sa paume pour abandonner.

Je me redresse la seconde suivante en esquivant son coup de pied et lui en renvoie un.

– Ne frappe jamais ton partenaire lorsque tu as déjà abandonné un combat, je grogne en essayant mon front trempé.

– Bordel, il inspire profondément et laisse l'oxygène pénétrer ses poumons meurtris.

– C'est quoi cette odeur de chien mouillé ? s'exclame Evan en entrant dans le petit gymnase.

Il me lance une serviette au visage et continue, ses yeux marron faussement interrogateurs :

– Mince, j'ai loupé les pirouettes artistiques, quel dommage. C'était danse orientale ou classique aujourd'hui ? continue-t-il face à mon haussement de sourcils.

Hector marmonne un juron entre ses dents, puis passe à côté de lui pour nous laisser seuls. Je retiens un sourire amusé en voyant qu'il boite légèrement. Je l'ai bien amoché. J'ouvre ma bouche plusieurs fois de suite, mes doigts saisissant ma mâchoire pour être certain qu'elle fonctionne correctement. La petite coupure me tire la peau doucement. Lui aussi n'y a pas été de main morte. Je me tourne vers mon demi-frère, tout en récupérant une bouteille d'eau au sol. J'en vide la moitié, laissant échapper quelques gouttes au coin de mes lèvres.

Je lui jette un coup d'œil, fixant ses cheveux blonds parfaitement désordonnés, son costume taillé sur mesure qui moule le moindre de ses

muscles. Mais, je remarque la tension qui traverse son corps, tendant ses épaules.

– Que se passe-t-il ? je lui demande ensuite, la voix quelque peu cassée.

Je récupère le couteau qui était planté dans le mur et le remue entre mes doigts, agité. Evan est toujours relativement calme. Même en cas d'urgence, il garde son sourire débile collé au visage, me donnant encore plus l'envie de lui en coller une pour le secouer. Le voir inquiet aujourd'hui ne me dit rien de bon, bien au contraire.

– N'ai-je pas le droit de venir vous admirer à l'entraînement ? il suggère simplement. Peut-être que je voulais juste participer.

Je plisse les yeux, l'observant tel un prédateur. Je lance l'arme dans sa direction, prenant garde à ce que cette dernière le frôle, mais ne le plante pas.

– Entraîne-toi, j'ordonne fortement en m'avançant vers lui. Ou parle.

Je croise mes bras sur mon large torse, campant sur mes pieds. Je ne bougerai pas d'un centimètre sans savoir exactement ce qu'il se passe, et je m'assurerai que lui, non plus. Il comprend bien ce que je pense, car il souffle, vaincu :

– On a un problème.

Je relève mes deux sourcils.

– Tes problèmes ne sont pas les miens, claque ma voix encore plus froide que d'habitude.

Je le contourne, comprenant que cette histoire ne doit pas réellement me concerner. Je suis sûr qu'il s'est encore foutu dans la merde. Qu'il se débrouille.

– J'ai tué un type il a quelques jours.

Je lâche un rire sans joie tout en m'avançant vers la porte du gymnase.

– Bienvenue du côté de ceux qui iront directement en enfer.

Il me rattrape et s'arrête près de moi, veillant cependant à ne pas me toucher.

– Un homme qui avait mis les pieds dans nos affaires. Il frappait les filles de Devon, il s'en est pris à plusieurs d'entre elles, les amochant salement pour parvenir à ses fins. Un sale gars. Je ne sais pas comment, mais ce con avait réussi à trouver des relevés qui appartiennent à l'une de mes sociétés-écrans. Il a réussi à remonter vers Devon, Julian. Sans doute, jusqu'à toi et au reste des membres du groupe Bilerbeg.

À vrai dire, je n'en ai rien à foutre. Cette nouvelle doit mettre en rogne mon paternel, et c'est tant mieux. Mais, Evan continue de parler sans s'interrompre :

– Je suis allé à son bureau, il avait énormément d'informations sur nous. Des photos de moi et toi lors de la cargaison de Tijuana. D'autres du Sénateur Ross pactisant avec un gang latino. Énormément de choses, Julian. Puis, d'autres images montrant chaque membre du groupe. Il savait pour eux. Je devais agir.

– Alors, tu l'as tué, je termine. Écoute, si t'as besoin de parler à quelqu'un parce que cela te tourmente, je ne suis pas la bonne personne. Parce que je m'en tape complètement, pigé ?

Je récupère mon tee-shirt au sol, prêt à me casser d'ici.

– J'ai fait en sorte que l'on pense qu'il s'est suicidé. Jason m'a aidé. Tout était parfait ! Ses empreintes sur l'arme ! Une scène de suicide, Julian !

Deuxième fois qu'il s'adresse à moi en m'appelant par mon prénom. Cela ne me dit rien qui vaille. D'une oreille plus attentive, je décide de l'écouter. Juste au cas où…

– Cependant, j'avais oublié que cet enfoiré avait un fils, Taylor Macdovan. Je ne sais pas ce qu'il a confié à ce dernier, mais il a pris un avocat. Il vient spécialement de New York.

La fin de sa phrase n'est plus qu'un souffle, je m'immobilise et me tourne vers lui. Je ne suis pas certain de vouloir entendre ses prochains mots.

– Son avocat est Alexis Righ, celui-là même qui nous colle au cul, et particulièrement à celui de Devon depuis des années.

J'inspire profondément, tentant de calmer la colère qui monte en moi. J'ai déjà entendu le nom d'Alexis, il y a un peu plus d'un an. Ce type est une fouine qui cherche à le faire couler depuis toujours. Ça veut dire que ce dernier va encore me compliquer la tâche dans mon foutu boulot.

– T'as ramené Alexis ici ? je répète et ma fureur perce à travers ma voix.

Evan ouvre sa bouche plusieurs fois et la referme ensuite. Ses yeux marron réfléchissent à toute allure.

– Ce n'est pas ça, le réel problème, il souffle, incertain.

Je m'approche de lui, le fusillant du regard. Mon corps surplombe entièrement le sien. Quelle merde va-t-il encore m'annoncer ?

– J'ai, de mon côté, effectué des recherches sur son compte. Tout pousse à croire qu'Alexis Righ a un lien avec le groupe KNR, qui essaye de nous atteindre depuis aussi longtemps que je m'en souvienne. J'ai parlé de ce point-ci à Devon. L'avocat a croisé, à plusieurs reprises, le chemin de certains de leurs membres sur lesquels nous n'arrivons pas à mettre la main. Ce n'est qu'une supposition, mais…

– Es-tu vraiment stupide ?! Tu fais en sorte que le KNR vienne fourrer son nez encore plus près de nous ?!

Encore un problème que je vais devoir régler. Je devais uniquement éliminer les taupes, et voilà que les complications pleuvent.

– Nous ne sommes pas encore sûrs qu'ils aient un lien, tente Evan. Je dois le laisser s'approcher pour être certain qu'il n'en fasse pas partie ou qu'il ne pactise pas avec le KNR. Si c'est le cas, qu'il arrive à obtenir des informations sur nous pour leur fournir, il faudra l'éliminer.

Il relève ses mains devant lui pour m'empêcher d'avancer. Je pousse un juron, serrant mes poings. Je m'apprête à m'éloigner, me retenant de lui en coller une, mais il murmure :

– Il y a autre chose. Un détail dont je n'ai pas parlé à Devon. Mais, que tu dois savoir.

Je ne sais pas pourquoi, mais j'ai comme l'impression que derrière le mot « détail » se cachent en réalité « emmerde » et « maximale ».

Sa voix n'est plus qu'un souffle, comme s'il savait que ses prochains mots allaient me faire péter un câble.

– Alexis n'est pas venu seul… Il a quelqu'un pour l'assister dans cette affaire.

Il ne termine pas sa phrase, la porte du gymnase s'ouvre brutalement, claquant ensuite contre le mur. Je tourne ma tête vers l'entrée, découvrant une Ivanka furieuse qui s'avance vers nous.

– On a un souci, elle crache entre ses dents serrées.

Quoi encore ?! Je croise mes bras, attendant la suite. Mon corps s'immobilise telle une statue quand elle me dit :

– Je viens de croiser ta petite Amanda, elle était avec ton père. En ville.

Ma mâchoire manque de se décrocher. Je me demande si j'ai bien entendu. Est-ce cette stupide petite voix qui me tourmente une nouvelle fois ? Qui me pousse à entendre des choses fausses qui sortent tout droit de mon imagination ?

– Justement, continue Evan. Celle qui vient assister Alexis, c’est Amanda.

Un hurlement sort de ma cage thoracique et j’envoie mon poing heurter son visage. Il bascule en arrière et Ivanka le retient juste avant qu’il ne vacille complètement.

– Dehors ! je hurle à pleins poumons.

Ils n’attendent pas leur reste, s’enfuient à toutes jambes. D’un geste rageur, je récupère le couteau, puis le jette puissamment dans le mur opposé. *Ce n’est pas possible*. Je récupère le poignard une nouvelle fois et le lance encore, et encore.

La colère ne diminue pas. Amanda, ici. À Los Angeles, avec un homme qui essaye de nous détruire par le biais de Taylor. Soupçonné d’appartenir à un groupe qui veut notre perte. Que je devrai sûrement tuer. Mais, dans quoi est-ce qu’elle s’est fourrée, bordel ?! J’étais si près du but…

Ma vengeance.

Tout.

***

J’entre discrètement dans la grande salle de réunion à moitié éclairée. Ma rage ne diminue pas. Au contraire, elle se fait de plus en plus intense, destructrice.

Amanda est en ville.

Mon Amanda.

Bordel.

Evan l’a attirée ici, et je ne peux rien faire contre cela. Elle va être attrapée dans cette immense toile d’araignée, prête à être mangée. Non ! Son retour chamboule tout.

A-t-elle emmené l’homme qui partage sa vie avec elle, celui-là même qui l’entourait de ses bras sous ton regard faible ? se moque la petite voix en moi.

Je ne suis pas faible ! J’ai lutté tant de temps pour rester éloigné d’elle ! Je me suis enfoncé dans ce monde pour que Devon la laisse, elle et ma

mère.

En aucun cas, Amanda n'aurait dû revenir ici ! Pourquoi un tel manque de conscience de sa part ? Cherche-t-elle à mourir ? Si Alexis est lié au KNR, je l'abattrai. Serait-elle au courant de ses actes ? Je n'arrive pas à me concentrer sur la réunion intimiste qui a lieu à quelques pas de là. Je m'adosse au mur de pierres. Devant moi, vingt hommes de pouvoir sont rassemblés, chacun attendant de prendre son tour de parole.

– Les cargaisons que je devais remonter de Mexico ont été interceptées, s'énerve Luis Erez.

Le chef du plus grand cartel mexicain. L'un des membres du groupe Bilerbeg.

– Peut-être est-ce de la faute de ces putains d'Américains ? il crache.

– Je me suis assuré que votre passage se passe sans problème, le coupe Harold Edams.

Un candidat en ligue pour devenir Sénateur, membre du gouvernement américain, pactisant avec d'autres de la pire espèce. Tous liés par des pouvoirs qu'ils se partagent. Une affaire comme une autre pour certains, qui leur permet de tirer les ficelles politiques et économiques de notre planète.

– Calmez-vous, leur demande mon père en se mettant debout.

Il se tient à sa chaise, essayant de montrer à tous qu'il n'est pas secrètement malade, ce qui le rendrait sans doute faible à leurs yeux.

– Les seuls et uniques responsables sont les membres du KNR. Laissez-moi gérer cela. Cette menace disparaîtra rapidement.

Il cherche mon regard à l'autre bout de la pièce. Je ne suis pas assis autour de cette table, pourtant il me parle comme si je me trouvais juste à côté de lui. Il s'assure d'avoir mon appui, d'obtenir la confirmation que je mettrai les membres de KNR hors d'état de nuire. Je tourne la tête, les mâchoires serrées.

– Tarek, j'aimerais que l'on revienne sur les bombardements que vous vous apprêtez à faire en Syrie, il reprend ensuite pour couper court à leurs protestations. Le moment ne me semble pas si opportun pour asseoir votre domination.

Je les observe les minutes suivantes, tous bien habillés, tous ayant l'air propres sur eux. Des grands de ce monde côtoyant ceux qui sont qualifiés de criminels par les médias, alors qu'ils le sont tous, en réalité. Dont mon père. Tous des pourritures, seulement certains parmi eux sont vus comme des mécènes, des politiciens honnêtes, des chefs d'entreprise qui se soucient

de l’environnement. Que des conneries. Je suis peut-être un criminel, mais je ne me positionne pas comme un ange aux yeux du monde.

Personne ne me connaît, j’agis dans l’ombre.

La discussion touche rapidement à sa fin après d’interminables minutes. Les hommes quittent peu à peu la pièce. Tous arborent un visage fermé, les pensées les plus sombres tourbillonnant dans leur tête. Seul mon père reste assis en bout de table.

– Tu as parlé à Evan ? il me demande sans ménagement en rassemblant des feuilles.

Je ne lui réponds pas. Je sais que s’il mentionne Amanda, je vais péter un câble. Il n’a pas intérêt à l’approcher. L’accord tient toujours ! Je n’arrive pas à rester calme depuis cet après-midi. Mon sang bouillonne. Mon corps est à la recherche de combats, de sensations me faisant sentir vivant. Je hoche finalement la tête, conscient qu’il risque de se poser encore plus de questions. Evan m’a affirmé qu’il ne lui a rien confié sur la venue d’Amanda ici, mais Jason, ce chien, lui a certainement parlé. À moins qu’il ne veuille protéger sa fille et la laisser éloignée de Devon. Après tout, il n’est pas au courant des menaces de mon géniteur contre sa fille…

– Je veux voir comment va se débrouiller Evan face à Alexis, sourit Devon, et je comprends, qu’effectivement, il n’est pas au courant du retour d’Amanda. Mais, si Alexis est bien en lien avec le KNR, je compte sur toi, Julian.

Il ne me laisse pas une seconde de plus et se redresse.

– Tu as aimé cette réunion ? Envie de nous rejoindre, la prochaine fois ?

– Je hais ces hommes autant que je te hais, je lui dis avec un sourire malsain.

– Je suis ton père, il rétorque froidement.

– La seule raison pour laquelle je ne t’égorge pas dans la seconde est que je veux mettre en sécurité ma mère avant.

Il me rigole au nez en remontant les trois marches de pierre pour sortir. Il ne me prend absolument pas au sérieux.

– Et le fait que la vie te détruira elle-même peu à peu, te faisant souffrir jusqu’à en crever, je termine.

Son rire se stoppe brutalement, son souffle se coupe et une quinte de toux lui vient. Un son qui résonne comme une mélodie à mon oreille.

– Tu ne seras jamais capable d'aimer, Julian. Ta folie, ta monstruosité te possèderont toute ta vie.

Puis, il sort, me laissant seul parmi mes ténèbres.

- 10 -

Amanda

Je fais les cent pas dans le hall d'hôtel, me demandant ce que fout mon patron. On devait se retrouver ici il y a dix minutes déjà, il faut rejoindre Taylor avant d'aller rencontrer Koshfield.

Je me demande d'ailleurs à quoi ressemble ce dernier.

Cependant, il manque à l'appel. Je jure intérieurement et tente de le joindre sur son portable. En vain. La clim de l'établissement me permet de ne pas mourir sous ma jupe noire et ma chemise écarlate. Dieu soit loué, je n'arriverai pas au lieu de rendez-vous avec des immenses auréoles sous les bras. Le tintement de l'ascenseur me sort de la contemplation profonde de mes chaussures. Je me tourne et dégage les quelques mèches ondulées qui m'aveuglent. Un petit sourire me vient en découvrant la trace d'oreiller sur la joue d'Alexis Righ. Il avance vers moi, les yeux à moitié endormis. Pour une fois qu'il ne s'agit pas de moi qui suis en retard, laissez-moi savourer un instant, je vous prie.

– Je ne veux rien entendre, il bougonne, une fois devant moi.

Je relève mes mains d'un air innocent.

– Je n'oserais pas.

Il ferme le dernier bouton de sa chemise grise en s'apercevant qu'elle était toujours à moitié ouverte. Je tourne la tête pour admirer soudainement le carrelage à nos pieds.

– « On ne peut pas tous être à l'heure, tous les jours… », je murmure, répétant la phrase qu'il me disait toujours.

Son regard se plisse dans ma direction, puis il lève ses yeux au ciel dans un geste désespéré. Son portable se met à vibrer en continu, son visage se ferme en lisant le texto qui lui a été envoyé.

– Bordel. Taylor est déjà là-bas. Je sens que cela ne va pas être une mince affaire, à ses côtés. Il refuse déjà d'écouter mes conseils, et veut foncer vers le présumé coupable alors que nous ne possédons aucun argument tangible.

– Il exige que justice soit rendue, je continue en lui suivant à l'extérieur. Un désir parfaitement naturel. Je sais bien qu'il ne devrait pas se précipiter, mais…

– Vous n'êtes pas sans avoir que tout doit être réalisé dans les formes, Mademoiselle Solis.

Touchée.

Je pense personnellement que si l'on essayait de cacher le meurtre de mon père par un suicide, je serais la première à vouloir foutre mon poing dans le visage de celui que je soupçonne. Mais, cela n'arrangerait rien à la situation, mis à part une satisfaction personnelle et temporaire.

Une dizaine de minutes plus tard, nous arrivons en face d'un grand building de verre. Lieu qui abrite le cabinet de l'avocat de Koshfield.

Alexis a réussi à ce que Taylor patiente en faisant appel à son bon sens. Rien ne sert à ce qu'il fonce tête baissée et à ce que les flics lui passent les menottes autour des poignets. Cela n'est pas le but de la manœuvre. Ce dernier tourne en rond impatiemment devant l'entrée de l'immeuble, ses doigts passant et repassant dans ses courts cheveux roux.

– Taylor, l'apostrophe Alexis.

Son client sursaute presque, il se tourne vers nous, une lueur mauvaise au fond des yeux. Oh oh, ce n'est pas bon signe. Mon patron doit l'avoir également remarquée, car il se place face à lui et sa voix se transforme et devient plus douce, mais définitivement sans appel.

– Ne réagissez pas stupidement. Nous n'avons aucune preuve en notre possession pour le moment mis à part votre témoignage. C'est important, d'accord ?

– Je ne suis pas débile, grogne Taylor en me fusillant du regard.

Il passe la porte à tambour, nous laissant derrière lui. Ce n'est pas en ayant une attitude de gros con avec l'homme qui peut l'aider, que les choses vont aller. Je retiens un juron et nous le suivons, arrivant bientôt au cabinet de l'avocat de Koshfield et de son entreprise.

Le marbre sous nos pieds, le luxe qui habite les environs est représentatif de la réputation qu'ils ont. Le cabinet Mateus est connu pour défendre des hommes riches face à toutes menaces.

D'après les quelques informations que j'ai pu obtenir d'Alexis, Koshfield est un chef d'entreprise à qui la vie sourit. Son affaire d'import et export semble en pleine floraison. Ce qui serait peut-être en réalité une simple couverture pour son activité sous-terraine et toutes sortes de magouilles qui doivent le concerner. Je n'ai pas eu le droit d'accéder aux autres renseignements confidentiels que garde précieusement Alexis, mais je me rappelle ce que nous a dit Taylor à table. Cette information qu'avait trouvée son père et toutes celles qui jonchaient ses murs et son bureau.

Nous montons au huitième étage. La réceptionniste nous fixe de son regard d'aigle, une moue polie, mais forcée sur le visage quand nous nous présentons.

– Maître Mateus et son client vont vous recevoir, elle nous annonce.

Une bouffée de stress m'envahit, je ne sais pas ce qu'il va se passer, je n'ai pas les clés du dossier. Nous nous apprêtons à attaquer ce qui semble être une véritable fourmilière sans avoir de preuve concrète. Cela ne sent pas bon, du tout.

Alexis, pourtant, paraît détendu à mes côtés. Mes yeux convergent vers Taylor qui ne cesse d'inspirer fortement. Taylor n'aurait pas les preuves concrètes pour mettre en cause Koshfield, je ne peux que me demander dans ce cas pourquoi ce dernier accepte-t-il de nous recevoir ? Pour juger si une réelle menace grandit face à lui ? Quel est son intérêt quant à cette rencontre ? Quelque chose cloche. Je dois en parler aux deux hommes qui m'accompagnent. Mon corps s'immobilise quand une main masculine se pose délicatement sur mon épaule recouverte. Alexis se penche vers moi, la mine soucieuse. Je devais avoir une tête à faire peur pendant mon moment de réflexion.

– Prête à affronter votre premier grand méchant loup ? il me demande ensuite doucement.

Que répondre face à cela ? Que j'ai le cœur au bout des lèvres, que mon instinct me pousse à déguerpir d'ici sans attendre ? Je hoche néanmoins la tête.

– Je pense pouvoir gérer.

Il écarte sa main, satisfait. Je fais un pas vers lui alors qu'il recule et chuchote pour qu'il soit le seul à m'entendre.

– Pourquoi Koshfield et son avocat acceptent-ils de nous recevoir en sachant que nous n'avons concrètement rien contre eux ? Quelque chose… Quelque chose me pousse à m'inquiéter.

Il s'attendait à ma remarque si j'en crois l'expression sereine qui s'affiche sur son visage.

– Vous savez, quand un avocat attaque un client, il n'a pas toujours les clés entre ses mains. C'est à nous de tâter le terrain. Regardez Taylor, il m'ordonne et je le fais discrètement. Il bouillonne, il est prêt à se battre contre quiconque, prêt à se battre. C'est notre but aujourd'hui, voir, observer les réactions, tâter le terrain. Au moindre faux pas dans le comportement de Koshfield, je serai certain qu'il a joué un rôle dans le meurtre de Bryan.

Sous mon air perplexe, j'ouvre la bouche pour l'interroger, mais il ne m'en laisse pas le temps.

– Cette capacité vous viendra avec l'expérience. Peu à peu, vous saurez lire en eux. Je ne suis pas certain que Bryan ne se soit pas suicidé. Je ne sais pas si Koshfield a joué un rôle. Mais, cette rencontre va m'aider à y voir plus clair. Regardez, analysez. Je ne vous demande que cela.

– Vous pouvez y aller, nous interrompt la réceptionniste.

Taylor se place derrière nous, mon patron baisse la poignée de la porte, l'air serein. J'essaye de plaquer un air similaire sur mon visage.

Regarder.

Analyser.

Mon corps s'immobilise de lui-même en découvrant les trois personnes qui sont assises devant nous. Une femme en tailleur bleu nuit qui semble prête à prendre des notes, un homme d'une cinquantaine d'années, installé à côté d'elle qui se lève en nous apercevant.

Et, plus loin… Evan.

Il me fixe, la surprise ne s'affichant pas un seul instant sur son visage. Je prie pour qu'Alexis ne s'aperçoive pas de la lueur meurtrière qui prend place sur mon visage, mais je ne peux faire autrement.

Que.

Fait.

Il.

Ici.

?

L’abominable blond se relève à son tour doucement. Le frère de Julian nous sourit d’un air moqueur en nous découvrant. Une irrésistible envie de lui sauter dessus et de le gifler de toutes mes forces m'envahit.

De nombreux souvenirs remontent à la surface. Ses menaces pour que je m'éloigne de son frère. La fois où il a traité Julian de monstre. Je me rappelle du soir où Nick m'a enlevée, de Julian et d'Evan qui faisaient une stupide course de voitures. Il a finalement réussi à briser l'homme qui partage son sang.

Julian…

Sont-ils toujours en contact ?

Ce dernier savait-il où il se cachait tout ce temps, après qu’il m’ait rejetée en m’affirmant ne m’avoir jamais aimée ?

Toute cette haine et cette rancœur remontent à la surface, je sens le goût de la bile dans ma bouche et je me retiens de vomir. Pourquoi a-t-il a fallu que cela arrive aujourd’hui ? Pourquoi lui, bordel ? Pourquoi maintenant ?! Puis, je comprends en face de qui nous nous trouvons.

– Vous allez bien ? murmure Alexis dans ma direction.

Finalement, mon envie de meurtre était peut-être visible.

– Maître Gérard Mateus, se présente l’homme de cinquante ans, en bout de table.

Alexis reprend contenance tout en gardant cependant un œil sur moi. Je me calme doucement, connaissant très bien les enjeux de cette rencontre.

– Maître Righ, du cabinet Bick & Sanders, avocat de Monsieur Macdovan.

Taylor ne bouge pas, les yeux plissés. Evan fait un pas dans notre direction, nous tendant sa main comme si tout allait bien dans le meilleur des mondes.

– Evan Koshfield, un plaisir de vous rencontrer, il m’annonce en me tendant sa main.

Koshfield, hein ?

Enfoiré.

Je dirais plutôt Evan-Connard-sans-couilles. Je fixe ses doigts avec dégoût, mais m’oblige à poser ma paume contre la sienne. J’enfonce discrètement mes longs ongles dans sa chair et le fixe droit dans les yeux.

– Maître Amanda Solis. Le plaisir est partagé.

Ma voix est posée, ne trahissant pas la profonde rancœur qui me tiraille. Parfait. Il est surpris par mon aplomb, comme s’il avait pensé que

j'allais plutôt déguerpir en le voyant devant moi.
Erreur, connard.
Moi aussi, j'ai changé. Même si je rêve de lui arracher la tête dans mes pensées, je ne me laisserai pas déstabiliser.
Evan passe une main dans ses cheveux blonds et ce geste me rappelle Julian. Une image involontaire s'impose à mon esprit et je lutte pour rester calme et posée. Ne pas lui faire bouffer sa cravate. *Stabilité. Maîtrise de soi. Tout va bien.*
– Commençons, demande Alexis en s'asseyant.
Et j'en fais de même après quelques secondes. Taylor est toujours aussi silencieux, m'inquiétant intérieurement. J'ai veillé à me placer à sa droite et mon patron, lui, se trouve à sa gauche.
– Je n'attends que ça, il crache ensuite.
Evan rejoint un siège, mais ne s'assied toujours pas. Nous sommes installés du côté droit de la table, et eux, à l'opposé. Il pose ses mains sur le dossier, derrière la chaise vide et nous déclare d'une voix mielleuse :
– À vrai dire, j'attends quelqu'un.
Je fronce les sourcils, mon attention toujours focalisée sur la chaise vide. Un sentiment d'inconfort et d'insécurité monte en moi. Encore une fois, mon instinct me pousse à déguerpir d'ici.
Tout. De. Suite.
– Seul Koshfield était demandé, déclare Alexis froidement.
– Ma présence était également requise par Macdovan, il me semble.
Mon cœur loupe un battement, mon instinct m'abandonne complètement sous cette voix grave qui claque en face de moi. Un timbre rauque que je reconnaîtrais entre mille. Je prie intérieurement pour que tout ceci soit un foutu canular. Où est la caméra ?! Je garde mes yeux posés sur la plaque de verre en face de moi, voulant me réveiller tout de suite. Le destin me joue un nouveau tour.
L'affrontement semble avoir sonné.
Je vois Evan bouger du coin de mes yeux.
– Julian ! Nous t'attendions !

Tout ceci est donc bien la réalité. Il se trouve ici, juste en face de moi après tout ce temps.
Je ne pensais pas le revoir un jour, pas après la manière dont il est sorti de ma vie. Disparaître je ne sais où durant des mois, me laissant seule,

comme s'il n'avait été qu'un fantôme dans ma vie. Être parti pour une raison que j'ignorais. Peut-être qu'il n'était pas capable de revenir près de moi après ce que nous avions vécu. Après l'agression de Nick. J'aurais voulu qu'il m'explique son départ, j'aurais essayé de le comprendre. Mais, il ne l'a pas fait. Jamais.

Pour revenir un soir devant mon immeuble, et me rejeter sans ménagement. *Tu ne m'aimes pas, et je ne t'aime pas non plus. Je ne t'aimerai jamais.*

Je pousse mon corps à rester calme, mais mon esprit, lui, se moque de ma mise en garde. Il me répète les paroles que j'ai entendues des années plus tôt, comme une formule servant à se moquer de moi, et de ma faiblesse pour avoir cru à des choses qui n'existeront jamais.

Pourquoi le passé vous rappelle-t-il toujours à l'ordre ? Pourquoi refuse-t-il de vous laisser mener un présent en paix ?

Julian me fixe de son regard gris qui me faisait autrefois frissonner. Il me transperce, essayant de mettre à nu toutes les défenses que je me suis construites au fil du temps. Celles qui m'ont permis d'enterrer de nombreux cauchemars. Aujourd'hui, il les met à rude épreuve. Son retour rouvre de vieilles blessures ne pouvant être refermées.

– Baker, marmonne Alexis, incrédule.

Il observe à son tour le nouveau venu, une lueur malsaine au fond des yeux et je remarque qu'il est secrètement ravi qu'il soit là. Je comprends que Julian est l'un des hommes que mon patron souhaite aussi faire tomber par le biais de Taylor. D'où Alexis connaît-il Julian ? Sait-il qui est son père ? Que Evan et lui sont demi-frères ? Quel est alors son but ? Les faire tomber ? Pourquoi n'ai-je pas vu le nom de Baker dans la partie du dossier qui m'était accessible… Je jette un coup d'œil à mon patron, me demandant ce qu'il me cache d'autre.

Un regard gris reste intensément posé sur ma personne, observant ma tourmente intérieure.

Je reporte mon attention sur le grand brun qui vient d'arriver. Je sens une sueur froide envahir tout mon corps. Son regard ne dégage rien si ce n'est cette lueur dangereuse, comme une espèce d'aura qui l'entoure, empêchant quiconque de s'approcher de lui. Les ombres dansent presque dans ses yeux, nous montrant le gouffre sans fin qui habite désormais son âme.

Je ne sais pas ce qu’il s’est passé, mais l’homme qui se tient en face de moi n’a rien à voir avec celui d’autrefois. La noirceur qui l’habite sort de son corps, s’échappe par vagues, m’étouffe presque. Ses traits se sont durcis, et mon corps, ce sale traître, ne peut s’empêcher d’apprécier la nouvelle version de Julian. Son visage est d’autant plus anguleux qu’avant. Ses sourcils sombres se rapprochent tandis qu’il m’observe également. Sa bouche se pince et je jurerai qu'il se retient de passer sa main dans sa barbe de trois jours, geste qu'il faisait si souvent par le passé dans une situation inconfortable.

Pour une situation merdique, ça, c’en est une.

– Vous ! s’exclame Taylor en faisant claquer sa main sur la table. Vous étiez sur les photos dans le bureau de mon père !

Je manque de sursauter en sortant soudainement de ma léthargie. Mon souffle s’accélère, la rancœur se fait plus grande en moi. Mon cerveau fonctionne à nouveau correctement, et la colère m’envahit de part et d’autre. Je veux laisser sortir toute la douleur qui m’a habitée, rongée depuis des années. Je ne dois pas réagir de manière irréfléchie, sinon mon patron comprendra que je les connais.

Je descends mes yeux le long de la silhouette massive de Julian, apercevant ses avant-bras grâce à ses manches de chemises relevées. Je connais les tatouages cachés par le tissu, et ceux à découvert. Notamment celui gravé sur son avant-bras droit. « Dum spiro, spero ». Quelle foutue connerie. Son pantalon gris anthracite moule ses jambes. Mais, je sais au fond de moi que ses vêtements luxueux ne sont qu’une mascarade.

Pas de veste. Pas de cravate.

Il représente la personnification même du lion enfermé dans une cage luxueuse et superficielle.

N’est-ce pas ton propre cas ? me souffle ma conscience.

Il fait un pas vers nous, puis un deuxième.

Est-ce que le prochain me sera fatal ?

Il sourit doucement face aux mots de Taylor, ne lui répondant rien pour contre attaquer. Alexis rappelle doucement à l’ordre son client. Ma détermination se renfloue doucement, me permettant de ne pas flancher et de me concentrer réellement sur cet instant, oubliant l’enfoiré qui se tient devant moi. Il s’arrête près de nous, l’air parfaitement calme. Mais, je devine que, sous ce masque, il bouillonne intérieurement, je peux presque sentir sa chaleur me réchauffer à cette distance. Ses yeux sont enragés alors

qu’il nous tend sa main. Alexis la serre après une seconde. Taylor ne se donne pas la peine de prendre des pincettes pour refuser. Julian patiente pour que je tende la mienne, laissant son odeur emplir mes narines. Une odeur que j'ai faiblement cherchée plusieurs fois par le passé, sans parvenir à la trouver.

On dit souvent que le premier amour est le plus beau, mais aussi le plus destructeur.

Julian a disparu, et il est de retour aujourd’hui, accusé en partie par notre client, pourchassé par mon patron. Je ne dois pas me faire avoir. Je relève ma main tout en me redressant avec courage et lui serre la sienne, impassible. J’ignore le tourbillon qui me prend pour cible lorsque ma peau touche la sienne et le fixe droit dans les yeux.

– Amanda Solis, je lui dis fermement.

Sa mâchoire se serre doucement face à mon manque de réaction, ou peut est-ce pour autre chose. Je ne sais pas, et je n’en ai que faire en réalité. Toutes ces conneries, c’est terminé. Il n’a pas jugé bon de m’expliquer son départ il y a des années, ce n’est pas pour que j’essaye de le comprendre, aujourd’hui.

– Venons-en au motif de votre visite, débute Gérard Mateus.

Taylor retient un rire glacial, puis se penche vers Evan.

– Je sais que l’un de vous a tué mon père. J’ignore encore pourquoi, mais vous savez, comme moi, qu’il ne s’est pas suicidé.

Un effroyable sourire prend place sur le visage d’Evan.

– Votre père est mort ? Quelle triste nouvelle vous m’apprenez, là.

Il cherche à envenimer la situation. Maintenant que je sais qui est ce Koshfield, je ne peux que croire à ce qu’avance Taylor. Julian ne parle pas, se contentant de nous observer attentivement les uns après les autres.

Le client d’Alexis semble sur le point de sortir de ses gonds.

– Vous vous moquez de moi ! il crache en abattant sa main sur la table une nouvelle fois. Vous savez très bien de quoi je parle. Je suis allé chez mon père avant qu’il ne soit abattu, j’ai vu des images, il a mentionné votre nom, il enquêtait sur vous depuis des mois, pas vrai ? !

Un froid glacial envahit la pièce. Julian serre ses bras sur sa large poitrine, relevant un sourcil.

– Et où sont ces images ?

Taylor ouvre sa bouche, puis la referme.

– Vous les avez fait disparaître. Quand mon père a été retrouvé, elles n'étaient plus là. Mais vous le savez déjà, n'est-ce pas ?

– Ceci est une vaste blague, marmonne Evan qui a perdu son sourire.

Je me répète les paroles d'Alexis. Analyser, écouter. Je ne peux que voir que les deux frères semblent tout aussi sereins l'un que l'autre.

Julian se penche par-dessus la table, ses yeux plongés dans ceux de Taylor.

– Et quelle information aurait-il découverte ?

Notre client tremble presque de rage.

– Je ne sais pas, il avoue avec peine. Mais, c'est ce qu'il a trouvé qui vous a décidé à le tuer.

– Plusieurs raisons poussent mon client à soupçonner les vôtres d'avoir joué un rôle dans la mort de Bryan Macdovan, déclare Alexis à Mateus.

– Avouez ! crie presque Taylor.

Je me penche vers lui, comprenant que la situation va dégénérer d'ici quelques secondes s'il ne se calme pas.

– Taylor, je le rappelle doucement, mais fermement.

Julian braque une nouvelle fois son regard sur moi, l'orage perceptible au fond de ses yeux.

– Je ne savais pas que les stagiaires étaient autorisées à parler.

Sa pique gratuite me passe par-dessus la tête. Je serre mes deux poings sous la table, mais lui renvoie un sourire foudroyant, tout en gardant contenance.

Tu n'arriveras pas à me déstabiliser, connard.

Alexis relève ses sourcils, la mine fermée.

– Mademoiselle Solis est ma partenaire dans cette affaire. Je vous remercie donc de la traiter avec tout le respect qu'elle mérite.

Julian avale difficilement sa salive et, de mon côté, je remercie intérieurement mon patron.

– Certaines femmes font de mauvaises partenaires, il reprend néanmoins.

Il a quelque chose contre moi.

Est-ce ceci qui l'aurait poussé à partir lâchement ?

J'essaye de me contenir, mais je craque et rétorque froidement :

– Certains hommes essayent de cacher leur manque de courage et leurs faiblesses en tentant de rabaisser les femmes, je suggère gentiment. Un complexe d'infériorité, sans doute.

Evan tousse doucement dans son poing. Julian me foudroie du regard, mécontent. Alexis s'apprête à l'interrompre, mais il le coupe :

– Remballez la merde qui sort de votre bouche et cassez-vous d'ici.

Sa voix claque, sans appel. Se prend-il pour le roi ? Comme si nous allions lui obéir au doigt et à l'œil ? Il faut sérieusement qu'il se sorte les doigts du cul. Un frisson désagréable me remonte le long de mon épine dorsale. J'ai l'impression soudaine de manquer d'air. J'avale difficilement ma salive en me retenant d'inspirer trop fortement pour ne pas attirer l'attention.

– Je crois que nous nous sommes mal compris, soupire Alexis d'un air faussement inquiet.

Je me concentre sur ses mots, mais la boule s'épaissit dans ma gorge. Mais que se passe-t-il ?!

Julian a toute son attention sur moi, ses sourcils froncés désormais.

– Vous allez bien ? me demande Taylor soudainement.

Je… Oui, tout va bien. C'est ce que j'essaye de dire, mais mon corps se redresse de lui-même à la recherche d'oxygène.

– Excusez-moi, je murmure en quittant la pièce.

Mes pieds me guident à l'extérieur, la nausée qui m'habitait est toujours présente. Cependant, elle s'affaiblit quand mes pas me guident au loin, me faisant traverser le couloir. Génial, on va se demander ce qui se passe dans mon foutu crâne, réponse que je n'ai pas moi-même. La clim est aux abonnées absentes, je sens le tissu de ma chemise se coller à mon dos.

J'ai besoin d'air, me répète mon cerveau à plusieurs reprises. Et je lui obéis en m'avançant vers les ascenseurs. J'entends la poignée se baisser dans mon dos. Je n'ai pas envie de subir des questions de la part de mon patron sur ce qu'il m'arrive. J'ignore les pas dans mon dos, et lorsque les deux portes métalliques s'ouvrent enfin, je monte d'un pas pressé dans la cabine et ferme les yeux en poussant un profond soupir.

Parce qu'une mauvaise nouvelle n'arrive jamais seule, j'entends un son étouffé avant qu'une main n'empêche l'ascenseur de se fermer. De longs doigts halés le retiennent. Certains arborant des cicatrices. Mes yeux se posent sur les articulations blessées qui y sont attachées.

Julian apparaît sur le seuil, un air indéterminable sur son visage. C'est à ce moment-là que je remarque la petite entaille sur sa pommette. Il fait un pas dans la cabine, son corps emplissant tout l'espace. Mon souffle se coupe un peu plus face à cette soudaine proximité. Je fonce en avant et essaye de

passer près de lui, de sortir. Hors de question que je me retrouve avec lui dans cette cage de fer. Un bras me barre soudainement la route, m’empêchant d’avancer.

– Non, grogne Julian au-dessus de ma tête.

Toutes mes alarmes internes clignotent face à son ton, mais la colère qui m’habite est prête à exploser. Furieuse, je me tourne vers lui et envoie mon poing dans sa direction. Je touche le bas de sa mâchoire, puis m’avance furieusement vers lui. La surprise se lit sur son visage au moment où il pose ses doigts sur son menton.

– Non ?! je répète furieusement. Pour qui est-ce que tu te prends ?!

– Bordel, il marmonne en bougeant doucement sa mâchoire. Sacrée droite.

J’entends les portes commencer à se fermer dans mon dos. Pas le temps de l’insulter une nouvelle fois, je me tourne et tente de sortir de cet espace confiné. Son bras s’entortille autour de ma taille, m’immobilisant, laissant la cabine se clore doucement.

J'enfonce mon coude dans ses côtes et il lâche un son étouffé face à mes gestes brusques pour me libérer. Ses mains immobilisent brusquement mes bras et je me retrouve soudainement pressée contre un mur de métal. Mais aussi pressée contre son corps. Son visage se penche furieusement contre le mien, je vois dans ses yeux qu’il perd patience.

J’ai besoin… J’ai besoin de respirer.

– Que fous-tu ici ? il articule difficilement. Tu ne devais pas revenir.

– Je ne savais pas que tu serais là, je crache en essayant de le repousser. Crois-moi, je ne voulais plus jamais revoir ta sale gueule.

J’inspire difficilement une goulée d’air.

Ses yeux m’analysent impitoyablement alors qu’il veille à ne pas me toucher, se tenant simplement contre moi. Je plisse mes paupières, laissant son nez frôler ma pommette. Je devrais le frapper une nouvelle fois, alors pourquoi je n’arrive pas à bouger ? Pourquoi mes hurlements intérieurs n’atteignent-ils pas mon stupide corps ?!

– Réponds à ma question, m’ordonne Julian d’une voix profonde.

Je relève mes sourcils et colle ma tête au mur pour m’assurer que mon regard soit planté dans le sien.

– Tu crois ? Tu n’as jamais répondu aux miennes, espèce d’enfoiré ! Et puis comment savais-tu que j’avais quitté la ville ? !

– Arrête, il rugit presque. N'essaye plus de me rendre encore plus fou que je ne le suis déjà, il articule difficilement.

Mais, que raconte-t-il ?! Une grimace de douleur me vient quand sa main saisit le haut de mon bras. Il ne cherche pas à me faire mal, du moins je ne pense pas, sa prise est comme désespérée.

Je le repousse enfin, son corps se décale de quelques centimètres.

– Je veux que tu te casses d'ici.

Je rigole d'un air moqueur face à ses mots.

– Ne te fous pas de moi, il exige aussi impérieusement.

Mais, c'est moi qu'il va rendre folle !

– Qui s'est foutu de l'autre, hein ?!

Bordel, ce que cela fait du bien de sortir toute cette rage qui m'habite depuis tant de temps. Ma main se lève, prête à s'abattre sur sa joue, mais il la saisit en plein vol et l'immobilise à quelques centimètres de son visage. Sa peau brûle la mienne. Mais, il ne semble rien ressentir alors qu'il la serre presque doucement.

– Je t'ai déjà dit de ne jamais essayer de lever la main sur moi. Tu ne sais pas qui tu as en face de toi.

– Et de qui s'agit-il ? Je ne vois qu'un lâche qui a disparu au moment où j'avais le plus besoin de lui. Un lâche qui est réapparu quelques mois plus tard pour bien me faire comprendre qu'il ne m'aimait pas. Où étais-tu tout ce temps, Julian ? Tu avais si peur de rester à mes côtés après ce que j'avais subi que tu t'es dégonflé. Tu t'es rendu compte que tu ne m'aimais pas, et tu t'es barré après m'avoir demandé de ne jamais t'oublier, espèce d'ordure. Félicitations, je murmure, je me rappellerai toujours de la connerie que c'était d'être avec toi.

Mes mots semblent l'atteindre directement en plein cœur. Je vois qu'il essaye de cacher ce qu'il ressent, mais il avale difficilement sa salive, sa pomme d'Adam bougeant doucement. Enfin, son masque se remet en place, impénétrable. Il ne me contredit pas, ne m'explique rien, encore une fois. Me faisant comprendre que j'ai raison.

– Vire ton cul d'ici, il me demande encore. Je ne te le répèterai plus.

– Mes fesses vont rester ici jusqu'à ce que je décide du contraire. Tu n'as aucun ordre à me donner. Ni aujourd'hui. Ni jamais.

Il inspire profondément en laissant tombe sa tête en arrière face à ma réponse.

– Tu n’aurais pas dû revenir. Tu n’es pas dans le bon camp, Amanda. Tu es en danger.

Mais, de quel camp parle-t-il au juste ?! Quel danger ?

– Si tu restes ici, je n’aurai aucune pitié.

Je me demande s’il parle de l’affaire, mais ses mots semblent suggérer autre chose de beaucoup plus grave.

– Je n’attends pas ta pitié, je ne peux m’empêcher de rétorquer. Garde tes menaces pour une personne qui en a quelque chose à foutre.

Je jette un coup d’œil au panneau central, plus qu’un étage. Je le fixe, mettant toute ma volonté et ma détermination dans mon regard.

– Je ne suis pas venue pour ramper à tes pieds. Tu ne le mérites pas. J'étais jeune, j'ai cru en nous, en toi. Mais, la vérité, c'est qu'il n'y a jamais eu de « nous ». J'ai grandi. Et si tu es devenu un tel connard, rends-toi bien compte que je peux être la pire garce.

– Laisse-moi avoir du mal à y croire quand tous les souvenirs que j'ai de toi me montrent à quel point tu étais faible.

Même si mon cœur se serre face à ses mots, je tente de reprendre contenance et le fixe, les portes s'ouvrant au rez-de-chaussée. Mes yeux bleus rencontrent une dernière fois son regard gris, ses pupilles entièrement dilatées, ses épaules tendues, sa mâchoire si serrée qu’on dirait que des dents se broient entre elles.

Ma nausée se tarie, elle est désormais entièrement remplacée par une froide détermination, comme si toute la douleur que je ressentais s’était évanouie face à la colère qui me remplit. Je ne cherche plus à obtenir une quelconque explication de son côté, c’est trop tard.

– La seule personne qui semble faible aujourd'hui, ce n'est pas moi. Je vais te détruire, Julian. Ton imbécile de frère va tomber avec toi.

Je n'attends pas sa réponse et sors de la cabine, sans un regard en arrière. Sa voix claque cependant dans mon dos.

– On verra ça, bébé !

- 11 -

Julian

Evan me fixe depuis une dizaine de minutes. Il pense peut-être agir discrètement, mais ce n’est pas le cas. Il reste assis à côté, comme s’il était prêt à intervenir en cas de débordement. Il doit ressentir que je suis à deux doigts de disjoncter.

–Votre bière, m’annonce doucement la serveuse en s’approchant.

Je lui jette un coup d'œil en récupérant la bouteille. Ses yeux papillonnent lorsqu'elle remarque que mon attention est posée sur elle. Ses boucles rousses lui tombent dans le dos et elle mordille sa lèvre inférieure juste avant de passer sa langue dessus, m’invitant silencieusement à venir disposer de son corps. Tandis qu’elle se penche vers mon demi-frère, ses seins – refaits, sans aucun doute – débordent presque de son soutien-gorge noir, son micro string ne laisse aucune place à l’imagination.

Elle me frôle en se redressant, fixant à son tour mes bras contractés. Mon manque d’enthousiasme ne semble pas la décourager, bien au contraire. Les autres hommes présents en profitent pour la mater ouvertement, du désir pur s’affichant sur leur visage.

Elle a beau être appréciable, ma queue ne tressaille même pas dans mon boxer.

Cette traîtresse ne cesse d’en désirer une autre, malgré toutes les mises en garde de mon cerveau.

J’entends les deux hommes autour de nous se pencher, la mine sérieuse face aux mots de mon frère. Mais, je n’arrive pas à me concentrer, perdu dans mes pensées. J’ai essayé de pousser Amanda à bout, de la pousser dans

ses derniers retranchements, tout à l'heure. Mais, elle ne partira pas, elle ne comprend pas et ne m'écoutera pas. Elle est trop têtue pour ça, bordel !

Je laisse gérer Evan quelques minutes supplémentaires, passant ma main dans ma barbe tout en fixant les autres danseuses à quelques pas de moi. Elles roulent des hanches sensuellement, mais toujours aucune réaction sous ma ceinture. La fatigue, sans aucun doute.

Quand je vois Evan se tendre à côté de moi et me jeter un regard interrogateur, je me reconnecte brutalement à leur discussion. Les informations, concernant les différentes productions de Devon, me reviennent rapidement en tête. Un Saoudien lève son index dans notre direction, clairement mécontent. Mon demi-frère le devance, clamant froidement :

– On avait dit 20 %. C'est ça ou rien.

Notre fournisseur ne semble pas d'accord. Il pince les lèvres et le fusille du regard. Sa voix, où perce un léger accent, retentit ensuite.

– La production d'armes prend plus de temps que prévu. Si vous voulez accélérer le processus, il me faut davantage de garanties. Je veux toucher 25 % des bénéfices de revente.

Evan se tourne vers moi, me demandant silencieusement mon approbation. La vérité, c'est que je n'en ai clairement rien à foutre, ce soir. J'ai envie de me tirer, de dormir après ces quarante-huit heures sans sommeil. Je n'ai pas envie d'entendre un autre type essayer de marchander avec moi, la patience n'est pas mon point fort et ne le sera sans doute jamais. Mais, je sais que la discussion va s'éterniser, chaque personne va essayer de négocier pour s'en sortir avec le plus grand bénéfice.

J'observe le Saoudien, sans répondre. Comprenant vite qui prend les décisions, il reporte son attention sur moi, une lueur malsaine au fond des yeux. *Mauvaise idé*e. Je reste dans la même position, assis tranquillement dans ce fauteuil beige et continue de l'observer en reprenant une gorgée de ma bière. Je fais mine de réfléchir.

– Non.

Un simple mot qui le fait sortir de ses gonds. Il pense pouvoir décider en oubliant que c'est nous qui faisons les offres, ici.

– 25% et c'est ma dernière offre, il clame. Mes armes sont de qualité. Vous savez, beaucoup de clients payent cher pour en obtenir.

Je me redresse et me penche à mon tour vers lui, un sourire sur mon visage.

– Et beaucoup de vos clients vous veulent mort ?

Il me fixe en se tournant vers Evan, puis de nouveau vers moi. Oh, mes mots ne lui plaisent pas. Il sait très bien que plus la discussion va s'envenimer, plus je vais diminuer mon offre.

– Vous savez quoi ? Ce sera désormais 15%. Libre à vous de ne pas accepter.

Il ouvre sa bouche, perdant son air de gros dur.

– Mais… Non…

Je perds patience. Je compte mentalement, essayant de me calmer intérieurement. Mais, j'ai trop gardé en moi aujourd'hui, il faut que j'évacue. Je n'étais pas préparé à la revoir en chair et en os. J'ignore exactement ce qu'il se passe dans ma tête, mais je vais exploser dans pas longtemps.

– Si vous refusez, je commence, pressé d'en finir, je trouverai un autre fournisseur pour la côte ouest. Je choisirai le meilleur. Et vu que jusqu'à maintenant, c'est vous qui l'étiez, je vais devoir me débarrasser de ce problème, vous comprenez ?

La menace est claire. Je sais que cela ne lui plaît pas, mais il est intelligent. Conclure un accord avec les Baker lui rapportera beaucoup, qu'il touche 15 % ou 50 sur ses armes que nous revendrons ensuite.

Le type qui l'accompagne crache quelque chose dans notre direction, clairement furieux. Je continue de garder mes yeux sur celui qui dirige.

La rousse de tout à l'heure s'approche de nous, s'apprêtant sans aucun doute à nous détendre. Elle pose sa main aux ongles manucurés sur moi, commençant à me masser doucement.

– Dégage.

Voyant qu'elle n'en fait rien, je me soustrais à son emprise, pas du tout d'humeur à me faire sucer ou je ne sais quoi. Je me redresse juste après avoir vidé ma bouteille. Je jette un dernier coup d'œil au Saoudien et déclare froidement :

– 15%. Ou votre mort. À vous de choisir. Même si j'ai ma petite préférence, ce soir.

– Julian ! s'exclame Evan dans mon dos en me voyant m'éloigner. Où est-ce que tu vas, bordel ?!

Ce n'est pas dans mes habitudes de partir en pleine discussion professionnelle. Devon sera sans doute furieux. Mais, ce soir, non, je dois juste sortir d'ici avant de transformer la pièce en bain de sang.

– Je me casse.

Je n'attends pas une seconde et m'éloigne de la table et de l'ambiance sensuelle du club. Mes pas me mènent tout droit au parking.

Ma caisse bipe une fois que je m'approche d'elle et je m'empresse de m'asseoir derrière le volant. Des images involontaires d'Amanda ne cessent de tourner en boucle dans ma tête. Mon poing s'abat fortement sur le volant, le Klaxon se manifestant dans un bruit sourd. Je peux presque la sentir contre moi. Ce n'était pas prévu qu'elle me hante à nouveau aussi fortement ! Sa manière de m'envoyer chier ! De me tenir tête comme si je devais la laisser faire !

Mon portable sonne. *Evan.*

Les pneus crissent en sortant du parking et, refusant l'appel, je m'insère dans la circulation. Nouvelle sonnerie, je jette un coup d'œil. Devon, cette fois. Qu'ils aillent tous voir ailleurs si j'y suis. Devon ne sait toujours pas qu'Amanda est ici, et je pense au fond de moi que Jason ne lui dira rien. S'il avait voulu le faire, il l'aurait déjà fait, non ? Il n'a pas intérêt. Mon demi-frère me rappelle une nouvelle fois, aussi collant qu'une nana.

Sa voix résonne à travers les haut-parleurs du véhicule lorsque je décroche.

– Que vient-il de se passer merde, Julian ?! s'exclame-t-il, perdu.

J'ignore sa question, venant directement au point qui m'intéresse.

– Il a signé pour 15% ?

– Julian, je…

– Oui ou non ?!

Il souffle fortement au bout du fil.

– Oui.

– Parfait.

Je m'apprête à raccrocher, mais il me coupe.

– Tout va bien ?

Je ne réponds pas. Merde, non rien ne va. Il vient de ramener Amanda en ville, peut-être pas intentionnellement, mais elle est là désormais, et je ne peux rien faire pour la protéger de plus que ce que je faisais déjà.

– Demain, nous devons nous retrouver avec le secrétaire Tim et je me demande si tu vas gérer. Tu sais, avec Amanda, et tout ça…

Mes poings se serrent sur le volant et mon pied écrase l'accélérateur. Je double imprudemment une Chevrolet qui me klaxonne ensuite.

– Contente-toi de dire à Devon que l'accord tient avec les Saoudiens.

– Est-ce que tu vas passer chez Carole ? Bien sûr, elle ne bosse pas, mais elle sera opérationnelle si tu lui demandes.

– Va te faire foutre.

Je n'ai pas besoin d'une psy à cet instant, je n'ai besoin de personne !

Je coupe la communication et suis le chemin de ma maison, dans les hauteurs d'Arcadia. Mes phares éclairent la route perdue entre les arbres. Je serre un peu plus mes doigts autour du volant, mon corps prenant le pas sur ma foutue tête et compose un autre numéro.

– Oui ?

J'entends la perplexité dans la voix d'Hector qui doit se demander ce qui se passe. J'hésite à raccrocher. Ma bouche s'ouvre, mais aucun mot n'en sort pendant les premières secondes.

– Garde tes yeux posés sur Amanda Solis. Elle devient ta priorité, j'ordonne juste avant de raccrocher.

Je sais que je suis en train de faire une bêtise. Je ne dois plus m'approcher d'elle, sous peine que Devon comprenne à quel point je suis accro. J'avais choisi de la laisser être heureuse loin de mes ténèbres. Lorsque je l'avais vue dans les bras de ce type, je me suis résigné à obéir à Devon. Mais, son retour fait basculer ma détermination. J'agis stupidement, encore une fois.

Une dizaine de minutes plus tard, je claque ma portière fortement, loin d'être calmé et me dirige vers ma porte d'entrée. Je suis à fleur de peau, si bien qu'un rien pourrait me faire disjoncter. J'ai cessé de comprendre les raisons de mes pétages de câble il y a bien longtemps de ça. Parfois, il me suffit d'un micro-événement anodin pour que ma folie l'emporte.

J'avance sur les pavés de béton et remarque à travers l'une des baies vitrées de la lumière que j'avais éteinte en partant. Un de mes hommes patrouille autour de la propriété. Il ne serait jamais entré sans mon autorisation. Je sors rapidement mon 9mm glissé dans mon dos et plisse les yeux. J'entrouvre la porte et grogne presque en entendant une putain de musique de nana à travers les pièces.

C'est quoi, ce bordel ?!

– Juliaaaan.

Reconnaissant cette voix, je baisse mon bras et me tourne vers la blonde toute en jambes qui se dresse en face de moi, sa bouche pulpeuse peinte en rouge vif.

– Comment es-tu entrée ? j'articule entre mes dents serrées.

Ne s'attendant sans doute pas à mon ton froid, Sylvia a un mouvement de recul. Elle se reprend bien vite et me sourit doucement.

– La porte de dehors qui mène au sous-sol, gros malin.

Alors qu'elle lève sa main vers mon visage, je l'attrape et la fais reculer sans ménagement vers le mur.

– N'entre plus jamais chez moi sans mon autorisation.

Mes doigts la serrent douloureusement, je le vois sur son visage. Mais, je veux m'assurer qu'elle comprenne bien.

– Je suis désolée, elle souffle.

– La prochaine fois, je ne serai pas aussi gentil. Compris ?

– Oui, elle chuchote et je la relâche.

Elle ne sait d'abord plus ou se mettre, mais, ensuite, elle reprend contenance et un air séducteur se peint sur son visage.

– Pas ce soir, je la stoppe en reculant.

Elle est réglo. Notre petit arrangement en fonction de mes humeurs et, de son côté, en fonction de ses disponibilités avec ses autres clients, semble lui convenir. Du cul pour du fric, c'est une affaire qui roule.

Je m'apprête à me tourner, désireux de me laisser tomber sur mon canapé pour ne plus penser à rien.

– Éteins la musique et casse-toi, je marmonne.

– Mais, j'avais amené une amie ! elle s'exclame, quelque peu déçue.

Je me braque brutalement et pousse un juron à l'idée qu'une autre fille se trouve ici, au milieu de mes affaires. C'est censé être mon havre de paix, merde.

– Je ne suis pas un refuge pour toutes les putes de Los Angeles, je commence à m'énerver.

Elle n'est même pas blessée par mes mots, parce qu'elle sait que c'est vrai. Je suis un salaud, et elle, une salope. Fin de l'histoire.

– Je pense qu'elle va te plaire, elle insiste avec une lueur malicieuse dans le regard.

Quand je descends les deux marches qui mènent dans mon salon ouvert, je m'immobilise brutalement en apercevant une tête brune, son visage orienté vers ma cheminée.

De longues boucles ondulent dans le dos de la fille et je m'arrête, perdu. Qu'est-ce que… ?!

Quand la fille se tourne vers moi, je relâche un soupir de soulagement en voyant son visage qui m'est totalement inconnu. Une seconde, j'ai cru

que… Bordel, j'ai cru qu'Amanda était ici ?! Pourquoi vient-elle me hanter jusque-là ?! ÇA SUFFIT !

– DÉGAGEZ ! je hurle désormais, furieux.

– Julian, tente Sylvia.

Sentant que je perds les pédales, j'attrape le premier truc qui passe sous ma main, un vase, me semble-t-il, et l'envoie valser contre le mur crème, derrière le canapé. Il explose et des particules de verres sont envoyées un peu partout. J'entends les deux filles crier. De peur, sans doute.

Je veux juste qu'elles se barrent d'ici.

Je veux qu'Amanda se barre de ma tête.

Bordel, mais qu'est-ce qui ne tourne pas rond chez moi ?!

Des talons claquent au sol, mais je le remarque à peine. Je retire rapidement ma veste de costume et m'énerve quand elle reste bloquée. J'entends le déchirement du tissu et je l'envoie sur la table basse en verre. En remarquant un stupide verre, avec une marque de gloss dessus. Je vois rouge. Bordel, je ne veux personne ici. Le verre se brise rapidement.

Je ne dois pas laisser la folie m'emporter. Je le sais. Mais, elle est trop forte pour que je lutte. C'est à chaque fois la même chose. Ma folie prend le pas sur tout le reste. Je suis malade, destiné à sombrer un peu plus chaque jour. Une exaltation de l'humeur à cet instant, et ce n'est que le début.

Je me fais violence pour ne pas prendre ces foutus médicaments. Officiellement, ils sont censés me soigner. Officieusement, ils me font plus de mal que de bien. Ils me coupent de la réalité, me rendant complètement stone, accro. J'avais déjà essayé. Je n'ai pas tenu sur le long terme. Je me rappelle quand j'étais encore ado, que mon père m'avait fait interner dans ce maudit établissement, que l'on me traitait comme un animal, me blindant de pilules pour éviter tout possible débordement.

Alors, je ne les prends pas.

Je veux rester maître de mes faits et gestes autant que possible. Je sais pourtant que d'un point de vue objectif, ce n'est pas du tout ce qu'il se passe. Evan pense, au fond de lui, que je suis un psychopathe. Je le vois dans les pincettes qu'il prend pour me parler. Ce n'est pas ce que les analyses disent. Une bipolarité tirée à l'extrême. Des troubles de l'humeur, du comportement qui, je suis sûr, me mèneront un jour tout droit à ma perte. Mon comportement s'aggrave de jour en jour, et malgré la colère qui est presque continuellement présente en moi, je refuse de me soigner, préférant la facilité à la difficulté. Refusant, au final, de lutter contre les démons qui

me possèdent. Parfois, ils arrivent à me convaincre qu'ils sont bons pour moi, qu'ils me sont essentiels. Mais, pas ce soir.

À cet instant, je ne ressens qu'un grand vide en moi.

Je cours presque jusque ma salle de bain, tout en retirant ma chemise. Je m'agrippe aux rebords de ma vasque et m'observe dans le miroir. J'ouvre le robinet à fond et me passe de l'eau glacée sur le visage. Contrairement à d'habitude, elle ne me calme pas. Mon cerveau continue à chauffer. Mon esprit poursuit son agonie, et je ne cesse de revoir Amanda tourner en boucle dans ma tête.

Je relève le visage et observe ce que me renvoie le miroir. Juste l'image d'un gars à faire peur. L'eau a mouillé mes cheveux qui sont plaqués sur mon crâne, des gouttes coulent le long de mon cou et de ma poitrine, désormais tatouée.

Je serre les mâchoires à m'en faire mal, la partie si mauvaise en moi ne cesse d'en faire des siennes.

« Amanda a eu ce qu'elle voulait. Elle désirait juste mettre le bordel dans ta vie et te laisser en souffrir, seul. Regarde-toi, à peine est-elle de retour que toutes tes envies d'éloignement sont mises aux oubliettes. Ton père va apprendre son retour, il l'utilisera pour faire de toi sa marionnette, encore et encore. Comment tout cela se finira-t-il ? On l'agressera et manquera de la tuer une nouvelle fois par ta faute ? Comme avec Nick ? »

Non…

Elle me rendra faible. Je ne peux pas laisser Devon me contrôler à travers elle encore plus que ce n'est déjà le cas. Je ne peux pas laisser une petite chatte briser ma nouvelle vie.

Mais, quelle vie ?!

Amanda, ce n'est pas n'importe qui, c'est...

C'est la seule femme que je n'ai jamais aimée. C'est celle qui croyait en moi. C'était la seule lumière dans mon obscurité.

Elle est comme son père, comme le mien. Ils sont tous mauvais pour moi.

Quand une gouttelette atterrit sur mon pectoral droit, mes yeux gris ne peuvent s'empêcher d'admirer le « Faith » tatoué sur ma peau.

En repensant à une autre personne qui l'a également gravé sur elle – bien, avant moi –, je lâche tout. Mon poing s'abat sur le miroir, encore et encore. Je ne suis plus que folie. Je ne contrôle plus mon corps. Le verre m'ouvre les doigts. Mon regard se fixe sur un morceau que je saisis dans

ma paume. Je toise mon poignet droit, j’ignore pourquoi mes veines bleues m’attirent si soudainement.

Je me sens comme une merde. Un moins que rien.

À cet instant, j’entre en pleine phase dépressive. Celle qui va me donner des idées noires. Aucun moyen de l’empêcher, de faire machine arrière.

Je ne suis qu’un lâche, je n’arriverai pas à protéger Amanda, encore une fois.

À quoi est-ce que je sers, au juste ? !

Après une minute, ou une heure, je ne sais pas, je me laisse finalement glisser au sol. Le mur froid qui entre en contact avec mon dos me soulage momentanément. Une goutte de sueur coule sur mon front, que j'essuie de ma main blessée. Je ne sens pas la douleur physique.

La vraie douleur, celle qui me ronge de l'intérieur, est cent fois pire. Je lâche le morceau de verre.

La sonnerie de ma porte d'entrée me tire de l'endroit sombre où j'étais parti. Je ravale un grognement et baisse rapidement mes yeux vers mon poing droit que je serre et desserre. Mes doigts sont remplis de sang, si bien que ma peau hâlée disparaît peu à peu de ma vue. Quelques gouttes d’hémoglobine s'échappent de mes phalanges blessées pour finir par s'échouer sur le sol, rejoignant les morceaux du miroir brisé.

Mon visiteur ouvre ma porte d’entrée sans mon accord et j'entends, quelques secondes plus tard, le bruit des talons qui claquent sur le carrelage. Ne me dites pas que l'autre salope s'attend à ce que je la baise ce soir ! Je ne suis pas capable de contrôler mes actes à l’heure actuelle.

– Mon Dieu, Julian !

Carole, ma psy, apparaît devant moi. Ses yeux sombres s'écarquillent quand elle voit l'étendue des dégâts. J’ignore ce qu’elle fait ici, bien que je sois persuadé que Evan l’a prévenue que la situation, *ma* situation allait déborder. Je ne compte plus le nombre de fois où elle est apparue pour essayer de me sortir de mes songes effroyables.

– Dégagez.

Ma voix est froide, n’attendant aucune contradiction. J’ai juste besoin d’être seul, ce soir. Demain, tout ira mieux. Mais, elle ne m'écoute pas. Son air buté m'énerve autant que je l'admire. Elle récupère un linge posé un peu plus loin et le presse contre ma main, une fois agenouillée à mes côtés. Ses cheveux grisonnants sont parfaitement coiffés, sa tenue impeccable.

– Je n'ai pas besoin de votre aide ! je la repousse faiblement.

Encore une fois, cette femme d'une cinquantaine d'années m'ignore et appuie plus fort. De fines rides apparaissent au coin de ses yeux, encore plus lorsqu'elle les plisse, visiblement inquiète. Elle pince la bouche, puis soupire.

– Vous essayez déjà de choisir votre costume pour Halloween ou quoi ?! elle marmonne en désignant les dégâts.

Je lui arrache le linge tout en la foudroyant du regard.

– Rentrez chez vous.

– Cessez de faire l'enfant, Julian, ou j'appelle quelqu'un pour vous faire interner.

Je relève un sourcil. *Bien sûr.*

– Si vous voulez qu'un meurtre ait lieu, allez-y. Personne ne rentrera chez moi.

– Ce n'est pas en vous saignant comme un porc que vous allez empêcher des inconnus de rentrer dans votre si belle demeure, à la base infranchissable.

– Je ne me saigne pas, bordel !

– Eh bien, ce n'est pas ce que je vois.

– Allez vous faire foutre !

Le calme qui m'a envahi momentanément disparaît peu à peu.

– C'est sans doute ce que je ferai une fois rentrée chez moi, auprès de mon mari. Mais il ne s'agit pas de ma préoccupation dans l'immédiat, alors arrêtez d'être grossier.

Je soupire, puis ferme mes yeux, écoutant la femme qui supporte mes crises et mes changements d'humeur depuis maintenant plus d'un an, tout en essayant de me calmer. J'ignore comment elle fait pour ne pas devenir dingue à son tour. Seule explication, somme toute illogique, elle doit être habituée à fréquenter des connards atteints de troubles bipolaires. Toujours est-il qu'elle n'a apparemment pas peur de moi. Et ne manque pas une occasion de me contredire. J'ignore pourquoi je la laisse faire, comme si mes démons refusaient de lutter contre elle.

– Que vous est-il arrivé ce soir, Julian ?

Je préfère ignorer sa question, car je n'en ai moi-même pas la réponse exacte.

– Qui vous a appelée ?

– À votre avis ? Votre frère est inquiet pour vous, contrairement à ce que vous pensez. Parlons de ce qui a déclenché une nouvelle crise.

– Tout va bien, je suis calmé.

Mensonge.

Ce qu'elle doit comprendre vu l'air sceptique sur ses traits faciaux.

Je n'ai aucune envie que l'on parle de mes problèmes, encore une fois. Alors, je sors l'une des premières choses qui me passe par la tête.

– Mon père veut que vous dégagiez de ma vie, je murmure en repensant aux mots de Devon.

Lui qui souhaite me voir m'enfoncer un peu plus dans mes troubles n'apprécie pas cette femme qui essaye de m'en tirer. Je crois que je continue à aller la voir juste pour le faire chier. Ou peut-être parce qu'elle me fait du bien et que je refuse d'admettre ce point.

– Votre père est un sale con.

Un rire sort de ma poitrine alors qu'elle continue :

– Il n'est pas mon patient. Vous l'êtes.

Quelques minutes passent, seulement entrecoupées par nos respirations respectives. Ma langue se délie d'elle-même peu à peu, comme si cela allait changer quelque chose de parler avec cette foutue bonne femme.

– J'ai revu Amanda, ce matin.

Carole ne me répond pas, aussi surprise que moi par le fait que je me dévoile sans qu'elle ne me tire les vers du nez. Elle analyse chacun de mes gestes, chacun de mes mots pour les noter mentalement. Elle a connaissance de ce qu'il s'est passé dans ma vie, elle sait comment lire mon esprit tourmenté.

– De ce que je sais, votre père vous avait interdit de la revoir. Est-ce elle qui est venue à vous ?

Je hoche la tête, épuisé soudainement.

– J'ai pété les plombs. Je l'admets.

– Pour quelle raison ?

Sa question me pose une colle, je hausse les épaules, n'en sachant fichtrement rien.

– Vous savez pourquoi, elle me souffle doucement. Vous n'étiez pas prêt à vous confronter à une personne qui symbolise votre ancienne vie et le bonheur insouciant que vous aviez. Celle que vous aimez, qui plus est.

– Non…je murmure piteusement. Je n'en sais rien.

– Vous ne seriez pas ici si vous ne teniez pas à elle, Julian.

Je ne sais pas quoi répondre, car nous savons tous qui a raison, au bout du compte.

– Je maîtrisais tout. J'ai l'impression que son retour fout tout en l'air. Elle est venue, accompagnée de la mauvaise personne. Je sais que je ne dois plus m'approcher d'elle, mais mon corps semble s'en battre totalement.

– Peut-être qu'elle vous aidera à revenir du bon côté du chemin.

Je ferme les poings, détestant ses mots. Je ne veux rien du tout ! Les mots, que mon effroyable conscience me murmurait, ne cessent de tourner en moi. Carole remarque ma soudaine tension et change de sujet :

– Comment a réagi Devon ?

Un grondement sort de ma poitrine.

– Je crois qu'il n'est pas au courant. Laissons-le en dehors de mes pensées, j'ai suffisamment envie de mettre fin à ses jours, comme cela. Inutile d'en rajouter.

– Vous seriez libre. Les menaces qui pèsent sur votre mère disparaîtraient.

– Je suis toujours à la recherche de ma mère, j'ajoute. Seul Devon sait où elle est partie. Elle n'est même pas au courant que son ancien mari tient une épée de Damoclès au-dessus de sa tête. Mes hommes ont une piste.

– Et si vous la trouvez, que ferez-vous ? Vous essayerez de la cacher ? Votre père la surveille de près, mais ne la retient pas prisonnière, grâce à vous. Mais vous, le ferez-vous ? Pour ensuite tuer votre père ? Il est déjà mourant. Rajouter un cadavre à la liste des vôtres n'est pas la meilleure des choses. Que ferez-vous de cet empire qui vous appartiendrait ensuite ?

– Je n'en veux pas, je crache.

– Je pense au contraire qu'une partie de vous le souhaite. Vous avez raison de ne pas l'écouter.

Je presse mes paumes contre mes paupières et laisse ma tête aller en arrière. Je suis plus calme désormais, mais je n'arrive pas à me vider le cerveau. Mon attention se porte toujours vers la même personne. C'est totalement irrationnel, j'en ai conscience, mais je n'arrive pas à lutter.

Je me redresse brusquement en grimaçant.

– Assez parlé, Docteur, rentrez chez vous.

Mes pieds me guident vers la cuisine et, sur le chemin, je remarque de nouveaux dégâts dont j'avais oublié l'existence.

– Vous avez suivi votre idée ? Celle d'aider Zac à retrouver son fils ?

Je me stoppe, croisant mes bras sur mon torse.

– Mes hommes l'ont localisé en quelques heures. Je lui ai fourni l'adresse où trouver la mère du gosse.

Un petit sourire prend place sur la bouche de Carole. Je déteste ça, je plisse les yeux.

– Quoi ? je grogne presque.

– Vous l'avez aidé, Julian. Votre empathie refait surface.

– Je voulais juste briser les plans de Jason, pas de quoi en faire tout un plat, je rétorque. N'essayez pas de transformer le monstre qui est en moi en bon Samaritain.

– Vous êtes perturbé, cabossé. Vous avez été jeté dans la fausse aux lions et êtes devenu un prédateur hors pair. Mais, vous restez un homme. Pas un monstre. Regardez ce que vous avez enduré, réalisé pour protéger Amanda et votre mère. Au fond de vous, vous le savez. Mais, cette petite voix dans votre tête ne cesse de vous répéter le contraire quand vous êtes dans une phase sombre. Vous vous sentez comme le maître du monde, puis comme un moins que rien qui ne mérite pas de vivre. Vos troubles de l'humeur et de votre comportement vous font penser que vous êtes un monstre. Prenez vos médicaments, Julian.

– Ils me détruiront.

– Ils vous aideront, rétorque Carole en fermant sa veste. C'est la meilleure chose à faire pour vous. Et vous devriez parler avec Amanda.

Je plisse mes yeux et la fusille du regard. Sérieusement ?! N'a-t-elle rien entendu à ce que j'ai dit ?!

– Je sais, vous n'en avez pas le droit. À cause de Devon et de vous-même. Vous vous en voulez toujours, de ne pas avoir été là quand Nick essayait de la tuer. Puis, vous l'avez vue dans d'autres bras. Je sais que vous n'aimez pas son retour, car vous avez peur d'être faible à cause d'elle, pensant que votre père vous maîtrisera encore plus. Je pense, au contraire, que cela pourrait vous rendre plus fort. Elle mérite au moins des explications, vous ne croyez pas ? Après tant d'années. Ne me coupez pas, elle me supplie presque face à ma mine sombre. Vous avez disparu du jour au lendemain, et je sais pourquoi. Mais elle, non. Elle n'a sûrement jamais compris ce qui vous est arrivé. Elle ne se doute pas du monde sombre qui l'entoure. Allez lui parler. Pas pour tenter d'arranger les choses. Pas pour vous rapprocher d'elle. Pas pour l'accuser d'essayer de vous rendre faible. Pas pour lui reprocher d'avoir un père aussi merdique que Jason, quand bien même elle ne le sache pas. Allez lui parler pour mettre tout ça au clair dans

votre tête, pour que vous commenciez à aller mieux et puissiez faire votre deuil de toutes les manières possibles. Et qu'elle réalise le sien.

Ses pas s'éloignent et je crie une dernière fois dans son dos :

– Je vous renvoie officiellement, vous êtes vraiment naze comme psychiatre.

– Mais, bien sûr ! Je suis la meilleure, crie-t-elle en retour. À la semaine prochaine, Julian.

Je ferme mes yeux une fois que j'ai entendu la porte claquer, et laisse ses mots tourner dans ma tête, réfléchissant à leur réelle portée.

Faire mon deuil ?

Laisser Amanda faire le sien ?

Jamais, bordel !

- 12 -

Amanda

Le lendemain midi, je m'installe sur une chaise haute, sous le regard scrutateur d'Alexis, assis au bar du Gralam, un hôtel à cinq rues du nôtre.

– Vous allez mieux ? il me demande après quelques secondes.

– Bien mieux, je vous remercie.

Il hoche simplement sa tête, commandant un verre d'eau gazeuse au serveur qui se tient de l'autre côté de bar. Il m'a vue quitter la pièce soudainement hier matin, laissant Taylor et tous les autres en plan. Julian m'a suivie à l'extérieur, essayant de jouer les gros durs avec ses menaces à la con.

Bien entendu, Alexis ne sait pas que je connais ces hommes. Et, il ne doit pas le découvrir. Pendant que l'air rentrait difficilement dans mes poumons, je les ai attendus dans le hall. Puis, lorsqu'il est apparu aux côtés de Taylor, le visage rouge de colère, j'ai su que j'avais loupé quelque chose. Il ne m'a rien dit, alors même que je devais l'assister, être ses yeux et ses oreilles. Stupide fille. Revoir Julian m'a retourné le cerveau. Je viens sans doute d'être discréditée aux yeux de mon patron.

Je m'attends presque à ce qu'il me demande quel est mon problème, mais Alexis semble penser à autre chose.

– Koshfield joue avec le feu, il commence. Face aux accusations de Taylor, il n'a pas bronché, se contentant d'arborer son stupide air serein. Il pense que cela le rend intouchable, mais je vais le faire tomber, lui aussi.

– Vous êtes certain de sa culpabilité ? j'en conclus donc.

Alexis continue de me fixer, l'air impénétrable.

– Peu après que vous ayez quitté la pièce, Taylor a inlassablement répété que Koshfield et les siens ne pouvaient être que les seuls coupables. Que son père ne s'était pas suicidé. Koshfield s'est contenté de refermer sa veste, d'annoncer qu'il attendait des preuves concrètes montrant son imputabilité, puis il est parti.

Il tapote en rythme le comptoir, perdu dans ses pensées.

– Je connais le père, soupire-t-il. Et ces deux-là. Pas personnellement, bien entendu, mais ce n'est pas la première fois qu'une affaire comme ceci touche leur père. Ils se pensent intouchables, tous autant qu'ils sont, mais ils font erreur. Si Bryan avait découvert quelque chose d'important qui me permettait d'enfin les faire tomber… Je suis certain qu'il conservait une copie de ses recherches quelque part. Peut-être que l'on pourrait aller à son bureau, si j'arrive à obtenir les autorisations nécessaires.

J'écoute ses mots à moitié, mon cerveau se concentre uniquement sur le fait qu'il connaisse Devon Baker, même de nom. Alexis ne se demande pas pourquoi Evan n'a pas le même nom de famille que les autres hommes de cette famille ? Je ne sais pratiquement rien sur cet homme, mis à part les quelques informations fournies par Julian, il y a des années. Après sa disparition, j'ai fait des recherches sur son paternel. C'est un mécène connu dans le domaine de l'art, principalement. Je sais qu'il est également impliqué dans le projet robotique et aéronautique.

– De quoi soupçonnez-vous leur père ? je continue innocemment. De ce que je sais, il n'avait pas l'air d'être un mauvais type.

Mes paroles sont fausses, je me rappelle ce que m'avait dit Julian, que c'était un monstre. Mais, je veux savoir ce qu'Alexis sait sur lui. Comment compte-t-il toucher Devon par le biais d'Evan ? Une autre question tourne en boucle dans ma tête. Se pourrait-il que Julian fût aux côtés de son père durant toutes ces années ? C'est improbable, il le haïssait. La haine qu'il éprouvait à son égard est la raison pour laquelle je ne l'avais pas cherché près de lui. Jamais, je n'aurais pensé qu'ils puissent se côtoyer. Je ne comprends plus rien.

Mais, Julian détestait également Evan. Et aujourd'hui, ils sont apparus l'un à côté de l'autre. Travaillent-ils pour Devon ? Pourquoi Julian s'est-il rapproché de lui ? Alexis veut détruire Devon en passant par le biais des deux hommes, c'est donc qu'ils sont liés et en contact, tous les trois. Mon patron ne semble pas savoir qu'Evan n'est pourtant pas le fils de Devon. Je

me rappelle encore, il y a cinq ans, de la réaction de Julian quand sa mère lui avait appris cette sale nouvelle.

– Devon Baker n'est pas celui qu'il semble être aux yeux de tous, Mademoiselle Solis., continue Alexis. Durant ma longue carrière, j'ai eu l'occasion d'entendre son nom passer à diverses reprises. Il est pourri jusqu'à la moelle. Vous ne soupçonnez même pas de quoi il est accusé implicitement. Mais, également, impossible à atteindre. Jamais, aucune preuve ne remonte à la surface. Détruire Evan me permettrait d'atteindre son père. Il pense qu'utiliser le nom de sa mère pourrait montrer à certains qu'il n'est en aucun cas lié à Devon, mais c'est faux. Si Bryan avait découvert des choses sur eux, et si c'était les informations qu'il me fallait pour pouvoir les coincer ?

Toute cette histoire est donc beaucoup plus personnelle. Il ne s'agit pas réellement de défendre l'honneur de Monsieur Macdovan, mais de permettre à Alexis de coincer les Baker en essayant de trouver ce qu'avait découvert Bryan. Ainsi donc, il ne sait pas que Evan est le fils illégitime. Il pense que ce dernier n'a pas le même nom que Devon pour ne pas être associé à lui en cas de soucis.

Son aveu me met mal à l'aise. Cette situation dépasse totalement ma petite personne. Qui sont ces personnes qui cherchent à détruire Devon ? De quoi est-il soupçonné concrètement par eux ? Trop de « on-dit ». Je m'apprête à lui poser une autre question, voulant qu'il soit plus clair, mais il me devance :

– Vous ne les aviez jamais rencontrés avant hier ? il me demande ensuite, un air de rapace sur le visage.

Mon corps se braque directement et mon souffle se coupe presque. Je garde un air détendu sur mon visage, mais la panique m'envahit intérieurement. Non, il ne peut pas être au courant ! Je la joue finement et souffle avec un sourire penaud :

– Non, pourquoi ?

Il hausse une épaule, lui-même perdu dans toutes les suppositions qui doivent danser dans sa tête.

– Le regard dont vous couvait Baker juste avant que vous sortiez de la pièce. Comme si vous lui rappeliez quelqu'un…

– Cela doit être ça, j'acquiesce avec conviction. Parce que je ne l'avais jamais vu.

Le mensonge me brûle les lèvres. Mais, que puis-je faire ? Lui dire qu’il était l’homme que j’aimais ? Après avoir entendu ce que souhaite réellement Alexis ? Je ne veux pas qu’il puisse penser que j’ai une quelconque implication ou influence dans sa vie ou dans celle d’Evan. Mon boss avale la fin de son eau, puis hoche la tête en réfléchissant à mes mots.

– Quand vous êtes sortie de la pièce, il vous a suivie de peu.

Je relève mes deux sourcils, penchant ma tête sur le côté.

– Je ne pense pas qu’il m’ait suivie, moi. Je n’ai pas croisé sa route en prenant la direction des toilettes.

– Je sais bien, je m'emmêle les pinceaux, il soupire juste avant de se relever. Je dois rencontrer une connaissance dans l’immeuble d’en face. Nous parlerons cet après-midi. Je vous recontacte rapidement.

Je le laisse s’éloigner, mon expression d’indifférence se craquelant doucement. Bordel de merde, Julian ! Je le maudis intérieurement. Pourquoi cet enfoiré m’a-t-il suivie, éveillant des soupçons dont je me serais bien passée ! Je repense aux pseudos menaces de ce dernier qui me demandait, quelques heures plus tôt, de quitter la ville. Je repense à son comportement, un véritable étranger. Le danger transperçant ses pores. Mais, je ne dois pas douter quant à la raison de ma venue, ici. J’ai vécu dans la peur profonde que Nick débarque durant toutes ces années pour finir le travail qu’il avait commencé, mais j’ai survécu. Hors de question que j’abandonne Alexis et mon job juste parce que Julian me l’ordonne. Qu’il aille au Diable.

Je m’apprête à descendre du tabouret lorsqu’une ombre me domine, en s’approchant de moi.

– Bonjour, Amanda.

Mes griffes ressortent doucement. Je tourne ma tête, rageuse.

– Evan, quelle mauvaise surprise.

Je me redresse, pressée de m’éloigner de lui, mais il me bloque le passage en m’empêchant presque de me relever.

– Tu as bien une minute pour moi ?

Je plisse un peu plus mes yeux.

– Je préfère encore avaler trois litres d’eau de Javel plutôt que respirer le même air que toi, Koshfield.

J’insiste bien sur son nom de famille, lui montrant que je ne suis pas dupe. Il rigole doucement, puis s’assied sur le tabouret à côté du mien.

– Quel hasard de te retrouver ici.

Le hasard, mon cul.

– Mais, je préfère croire au destin, il continue face à mon silence.

– Et moi, je crois que tu es une pourriture.

Sa bouche s'étire doucement alors qu'il fait un signe au barman pour qu'il s'approche. Ce que ce dernier fait, la mine curieuse en découvrant un nouvel homme près de moi. Il ne manquerait plus qu'il s’imagine que je suis une escorte à la recherche d'un nouveau client.

–Tu n'es pas venue le récupérer, n'est-ce pas ? continue Evan plus pour lui-même.

Je lève les yeux au ciel, en ayant marre.

– Non. Je ne suis pas venue chercher Julian.

Et puis, c’est quoi cette question ? N’est-il donc pas conscient qu’entre Julian et moi, il n’y aura jamais plus rien ? Qu’il ne s’inquiète pas, je lui laisse Monsieur le connard.

Evan remarque que mon envie de meurtre envers sa personne grandit encore, car il soupire théâtralement. Bordel, ce type est complètement malade, ne sait-il pas qu'une femme en colère est dangereuse ?!

– Tu es là. La justicière Solis et son ami Righ.

– As-tu tué Bryan Macdovan ? je lui demande en le regardant droit dans les yeux.

Les siens, marron, se font rieurs face à ma question directe. Mais, son visage garde la mine sombre.

– Crois-tu réellement qu’il te laissera partir ?

Je tique à ses mots, perdue.

– Pardon ?

– Julian a changé durant ces cinq années.

– Alors, il était avec toi tout ce temps ? je crache. Pourquoi s’enfuir comme il l’a fait ?!

Je sais, je devais m’en moquer, de savoir où il était. Mais bordel, la curiosité, l’envie de comprendre gagne en intensité.

– Il est complètement bousillé, continue Evan en m’ignorant. Il croit te détester. Mais, quand il se rendra compte qu'une partie de lui refuse d'être séparée de toi une deuxième fois, je peux t'assurer qu'il ne te laissera pas partir. Et là, ce sera un problème. Pour toi, et pour nous. Moi et mon père.

– Devon n’est pas ton père, je lui rappelle froidement.

Mais, je suis certaine qu’ils sont aussi pourris l’un que l’autre.

– Ce serait un problème sur certains points, il termine, mais préférable pour d’autres choses. Par exemple face à la tempête qui s’abattrait sur nous.

Alors, te laisser l'approcher serait peut-être une bonne chose, un certain moyen pour le guérir avant qu'il ne soit complètement détruit. Tu dois comprendre certaines choses importantes, Amanda.

Il souhaite que j'approche Julian ? C'était lui-même qui m'avait pourtant menacée avec un flingue pour que je fasse le contraire il y a des années ? ! Je ne veux rien comprendre, je ne veux pas faire partie de cette mascarade. Une fois, mais pas deux.

– Il n'y a rien à comprendre, je rétorque froidement, mais avec calme. Il a changé durant toutes ces années, moi aussi. Il a souffert ? Est bousillé ? Bordel, j'étais complètement détruite quand il m'a laissé tomber sans explication ! J'ai pris sur moi, j'ai réussi à avancer. J'ignore ce qu'il lui est arrivé, pourquoi il a rejoint sa famille de tarés, mais je refuse de faire partie une nouvelle fois de vos plans macabres. Je ne partirai pas la queue entre les jambes, non plus. Enfin, façon de parler.

Je n'attends pas sa réponse et m'éloigne rapidement, la tête haute.

Mon cœur bat rapidement, bondissant dans ma cage thoracique. Une fois que je suis sortie du bar, je me dirige vers l'extérieur de l'établissement, remerciant le portier qui semble vouloir dormir debout. Je fixe l'immeuble dans face dans lequel Alexis doit retrouver l'une de ses connaissances. Et s'il m'avait aperçue en train de parler avec l'ennemi ? Une panique m'envahit presque, mais je la repousse. Peut-être devait-il rejoindre un ami à lui dans l'un des appartements. Cela ne me regarde pas vraiment. J'inspire profondément et tente de trouver un taxi.

Un geste si simple à New York, beaucoup plus compliqué dans les rues de Los Angeles. J'en remarque un libre, stationné à quelques mètres. Je tends ma main vers la poignée du véhicule, ravie de ne découvrir personne dans l'habitable mis à part le chauffeur. Une main masculine, foncée, la saisit avant moi.

Ce n'est pas vrai !

Je me tourne vers l'inconnu qui paraît sincèrement désolé de m'avoir devancée.

– Oh, excusez-moi, il commence.

– Ce n'est rien, je lève une main, je crois que c'est un signe pour m'obliger à marcher.

Il rigole doucement, me dévoilant des dents blanches qui contrastent avec le chocolat de sa peau. Je commence à m'éloigner sans un autre mot, mais il me retient.

– Je descends trois rues plus loin, direction Echo Park. Vous n'avez qu'à monter avec moi, si c'est votre direction.

Ma bouche s'ouvre doucement et je l'analyse rapidement. Il n'a pas l'air tout à fait honnête, aucune tentative de drague mal placée bien que son regard se fasse appréciateur. Le chauffeur nous jette un coup d'œil à travers la vitre, se demandant ce qu'on fout. Je souris poliment au grand gaillard en face de moi.

– C'est aussi ma direction, merci.

Nous nous installons en silence et je sors mon portable, répondant aux quelques textos de Grace et Pitt. Je manque de faire une crise cardiaque en découvrant une idée de robe de demoiselle d'honneur de la part de ma meilleure amie. L'expression « grosse meringue humaine » en est la description exacte.

– Je suis Hector, se présente le type à mes côtés en me tendant sa main.

Je laisse mon téléphone, acceptant sa poignée amicale.

– Amanda.

Je prie pour qu'il n'essaye pas d'engager une conversation. Peut-être qu'entrer dans ce foutu taxi n'était pas une bonne idée. Je sais à quel point il faut se méfier des inconnus ! J'observe le chauffeur, rassurée qu'une tierce personne soit là.

–Vous êtes du coin ?

Face à sa curiosité que je n'apprécie guère, je secoue la tête simplement.

– Juste pour le travail.

– Pareillement, il continue.

– Cool.

Il lâche un petit rire face à mon manque d'entrain. Je me tourne vers lui, les sourcils relevés. Mais, je n'ai pas le temps de réagir plus que le taxi se stationne déjà sur la gauche. Hector donne un billet au chauffeur, ouvre sa portière. Son large dos se voûte pour sortir du véhicule, mais il tourne la tête vers moi et me dit :

– J'espère vous revoir bientôt. Peut-être pour le travail, qui sait ?

– J'en doute fort, je m'exclame alors qu'il claque déjà la portière.

Le chauffeur me fixe ouvertement, attendant que je lui communique mon adresse.

***

Hector

Je sors du véhicule, l'air serein. Sous le soleil californien, je tourne au premier coin de rue, rejoignant une autre voiture stationnée à quelques pas. Un gros 4x4 noir qui m’attendait. Les vitres teintées ne me laissent rien voir, mais je sais qui m’attend assis à l’arrière.

Je pénètre dans l’habitacle et remarque que son grand corps est penché vers la fenêtre, essayant sans doute d’apercevoir le taxi de cette Amanda. Son geste est inconscient. C’est à ce moment-là que je remarque sa posture tendue. Quelques mèches de cheveux tombent devant ses yeux gris. Il tient dans sa main droite un élastique qu'il fait tourner entre ses doigts. Un reflex qu’il a depuis quelques mois pour tenter de se calmer. Je sais que cela ne marche jamais chez Julian, et je suis conscient que je serai celui qui l’accompagnera sur le tapis dès que nous serons rentrés.

Il se tourne ensuite vers moi, la mâchoire serrée. Il est furieux après Evan, lequel vient de nous indiquer qu’il rejoignait Amanda, ici. Lui, qui ne semble rien ressentir pour personne, paraît retourné à cet instant. Au lieu de pister les membres du KNR, je me retrouve à devoir pister une jolie brune. Le monde à l’envers. Surtout, venant de la part de Julian.

–Tu as fait ce que je t'ai demandé ?

Sa question est inutile, il connaît déjà parfaitement la réponse. Mais, je soupire néanmoins.

– Le traceur est correctement placé. Sur son sac.

Il hoche la tête, mais ne semble pas satisfait. Bien au contraire.

Quand il est en colère, ce n'est jamais bon signe. Sa folie et sa colère ont des répercussions directes sur ses hommes, dont moi.

– Comment était-ce ?

Perdu, je le fixe sans comprendre. Sa voix est glaciale. S’est-il passé un truc que j’ignore ?

– Je ne comprends pas.

– Tu ne devais pas monter dans ce foutu taxi avec elle.

C’est vrai, je devais la suivre, mais j’ai préféré agir plus efficacement, pour être certain qu’il soit bien posé. Je ne réponds rien, le fixant simplement.

– Tu as touché sa peau en plaçant le traceur ? Alors que tu n’en avais pas besoin ?

Ses pupilles se dilatent peu à peu alors qu'il attend ma réponse. Pourtant, j'ai l'impression que, quelle que soit ma justification, elle ne lui plaira pas. Je hoche la tête.

– Je lui ai effectivement serré la main, effleuré plusieurs fois.

– J’en étais sûr, petite merde. Je t’ai expressément demandé de ne pas la toucher.

L'élastique craque dans sa main droite. Le petit morceau de caoutchouc noir vient s'échouer à ses pieds, tombant sur le cuir verni de sa chaussure italienne. Il serre son poing tout en me fixant. J’ignore pourquoi cette femme le retourne autant. En tout cas, ce n’est pas bon signe.

– Je te fais confiance, il murmure ne se penchant vers moi. Plus qu’à quiconque. Mais, ne la touche plus jamais, ou je te briserai chaque doigt qui a été en contact avec elle.

Jamais Julian ne m’a fait une menace pareille. Pourtant, il semble tout à fait sérieux. Essayer de me défendre verbalement ne servirait à rien. Je hoche la tête face à son regard sombre, impuissant face à sa nouvelle descente dans l’obscurité.

- 13 -

Zac

J'avais peur de revoir Matias, de revoir mon fils, alors l'autre jour, j'ai filé. Je l'ai vu au loin, mais je n'ai pas eu le courage de me présenter à lui. Deux jours ont passé, durant lesquels j'ai réfléchi, paumé dans ce vieux motel à l'extérieur de la ville. Je me suis maudit intérieurement. C'est vrai, je cherche mon fils depuis des années, et j'ai fui, la queue entre les jambes, au lieu de le tirer dans mes bras pour ne jamais le lâcher ?

Mais, je suis désormais prêt à enfin le revoir.

Je ne veux pas le rencontrer chez cette bonne femme qui le garde quand Cindy travaille, je veux le voir avec elle, pour que cette sorcière lui explique qu'elle me l'a enlevé pendant toutes ces années. Je suis presque certain qu'elle a dû lui dire que j'étais mort, ou que je les avais abandonnés. Pense-t-il que son père est parti, les a laissés seuls de son plein gré pour continuer à vivre ailleurs ? Je n'arriverai pas à rester calme si j'entends ces mots.

Cindy n'a pas eu le choix, elle a bien compris que j'étais désormais là, et que je comptais y rester. Elle ne s'est pas excusée par téléphone, elle m'a dit que nous devions avoir des explications, la voix presque tremblotante, comme si une menace pesait sur elle. Croyez-moi, la seule véritable menace, c'est moi. Je veux mon fils. Je suis toujours furieux après elle et tous ces moments dont elle m'a privé.

Elle m'a finalement envoyé son adresse, j'y arrive enfin après vingt minutes de route. Une petite maison de ville avec des volets vert bouteille se dresse devant moi. Un jardin entoure la résidence, je peux voir un

toboggan jaune et rouge qui trône sur l'herbe. Mon cœur s'accélère, je ne suis plus qu'à quelques secondes de nos retrouvailles. Je frotte mes mains, observe une seconde la caisse de location garée de l'autre côté de la route, puis frappe sur la porte sans ménagement.

J'entends des pas, on m'ouvre dans un grincement. Cindy apparaît dans l'encadrement. Ses cheveux sont négligemment attachés sur son crâne et elle porte un pull qui tombe sur l'une de ses épaules. J'essaye de ne pas me préoccuper de son apparence et demande sans préambule :

– Il est ici ?

Elle hoche sa tête doucement, puis sort de la maison, pour que l'on soit seuls dehors.

– Je t'en prie Zac, ne fais rien d'insensé.

Je relève un sourcil, me demandant si elle ne se fout pas de ma gueule.

– J'espère que tu blagues ?! La seule personne en tort dans cette histoire, c'est toi !

Elle hoche la tête, je vois bien qu'elle est perdue dans ses pensées, comme si elle ne se trouvait pas vraiment en face de moi, qu'il n'y avait que son enveloppe corporelle qui était là.

– Je travaille ce soir, ma tante vient le récupérer dans vingt minutes, il dort là-bas. Je t'en supplie, ne pète pas un câble devant lui.

– Sait-il au moins qu'il a un père ? je la coupe sans ménagement. Ou lui as-tu dit que j'étais mort ? Que je vous avais abandonnés ?!

Les mots me brûlent la bouche, mais je ne peux faire autrement. Cindy sort de sa bulle en clignant des paupières. Plusieurs fois. Elle observe ses pieds sans répondre.

– Est-il au courant que son père vient ce soir ?!

Elle secoue simplement la tête et s'apprête à me répondre quelque chose, cependant une voix enfantine nous coupe. Bordel ! Que va-t-il dire ?

– Maman ? Il est où mon pyjama Iron Man ?

Cindy me fixe, attendant de voir si je vais ou non disjoncter. Je ne fais rien, prenant sur moi en entendant la voix de mon fils qui ne se doute pas un instant que son père se trouve derrière la porte d'entrée. Sa mère ne m'a pas répondu, la garce. Que lui a-t-elle raconté pour expliquer ma putain d'absence ?!

– J'arrive, reste dans la salle de bain ! elle lui ordonne.

Elle monte l'escalier sans un autre mot, me laissant seul au milieu de l'entrée. Je ne peux m'empêcher d'analyser chaque détail dans le salon.

Mon fils vit-il dans le besoin ? J'aperçois des dizaines de petits jouets dans un coin de la pièce. Des livres pour enfants traînent sur la table basse. Je m'assieds sur le canapé, sentant ma poitrine s'échauffer doucement.

Pourquoi, pourquoi est-elle partie avec Matias ?! J'ai besoin de réponses, des dizaines de questions et pensées amères tourbillonnant dans ma tête.

Je n'ai pas le temps de réfléchir plus que ça, des petits bruits de pas se font entendre dans l'escalier en bois. Cindy arrive dans le salon, tenant par la main un petit mec, haut comme trois pommes. Je me relève précipitamment, le regard braqué sur lui. Ses bouclettes brunes sont encore humides, signe qu'il sort de la douche. Ses yeux bleus, si similaires aux miens, semblent fatigués, mais s'écarquillent quand il remarque la présence d'un homme chez lui. Je fixe la petite peluche qu'il tient à la main, une espèce de super héros dont j'ignore le nom. Un autre orne son pyjama. Iron man.

– Bonsoir, je souffle bêtement.

Mon fils fronce son petit nez en serrant un peu plus sa peluche contre lui.

– Vous z'êtes qui ?

Je ne sais pas quoi répondre, ma bouche s'ouvre, toutefois aucun mot n'en sort. Je perds mes moyens, encore une fois. Cindy intervient en faisant mine de gronder Matias :

– Ce n'est pas comme cela que les choses marchent, jeune homme. On se présente poliment, d'abord.

Il fait mine de soupirer et s'avance d'un pas. Il n'a pas peur de moi, comme s'il était courageux malgré son jeune âge.

– Matias Gayle Solis, il se présente fièrement en redressant son petit menton. Vouz' êtes un ami à ma maman ?

Mon cœur se stoppe un instant, je crois. Mes jambes tremblent, me repassant mentalement ses quelques mots. Il porte mon nom, mais ne sait pas que je suis son père. Je foudroie du regard Cindy tout en articulant difficilement :

– Oui.

Il plisse ses yeux, sa peluche calée contre son ventre.

– D'abord, faut dire son prénom quand on est poli.

Je m'assieds sur le canapé pour être à sa hauteur et j'oublie toute ma haine.

– Je suis Zac.

Ton père.

Je n’arrive pas à lui avouer. J’appréhende sa réaction. S’il pense que je suis mort, comment va-t-il réagir ?

– Je reviens, nous annonce Cindy.

Elle a intérêt à se grouiller, car j’attends toujours mes explications. Matias s’installe à côté de moi. Il triture la tête de sa peluche, puis allume la télévision tout seul, comme un grand. Je ne cesse de l’observer, mes yeux buvant avidement chacun de ses gestes.

– Tu veux regarder les z’upers héros ?

J’affiche un énorme sourire tout en hochant la tête.

– Bien sûr ! Je les adore.

Il se tourne vers moi, la mine ravie.

– Moi aussi ! Mon préféré, c’est Iron man ! Tu sais, mon papa aussi c’est un super héros ?

Je m’immobilise tout en avalant difficilement ma salive.

– Ah ouais ?

– Ouaip’ ! Ma maman, elle m’a dit qu’il arrêtait tous les méchants dans le monde. C’est pour ça qu’il n’est pas là.

Elle lui a expliqué que… Que j’étais un super héros ? Pas que j’étais mort ou une autre connerie comme ça ? Le comportement de Cindy me paraît de plus en plus incompréhensible.

La sonnerie de la porte d’entrée retentit.

– C’est l’heure d’y aller, Matias ! Tata est là, annonce Cindy en revenant vers nous.

– Z’alut ! s’exclame mon fils en me donnant sa main pour que je le tcheck.

Je le fais et, n’y résistant pas, je le serre contre moi. Juste une seconde. J’avais trop besoin de le sentir. Lui. Ses cheveux. Son odeur. Tout.

– Salut, petit mec.

Il s’éloigne de moi tout sourire, mais je reste gelé sur place. J’ai l’impression d’être ailleurs, la chaleur de mon fils me manque déjà. Matias sort de la maison avec Cindy.

Elle rentre après quelques minutes et nous nous retrouvons seuls.

– Tu lui as dit que j’étais un super héros ? je répète bêtement en me relevant.

Elle hausse ses épaules, ne sachant quoi répondre.

– Pourquoi ne pas lui avoir déclaré que je vous avais abandonnés ? Histoire de t'enfoncer un peu plus dans ton mensonge ? Ou carrément lui avouer que tu t'étais cassée, me l'enlevant ?!

Ma léthargie est terminée. La colère se réveille en moi. Mes rangers noirs claquent sur le parquet, je fais les cent pas. Elle s'installe sur le canapé et me fixe, une expression confuse sur le visage.

– Je t'en prie, assieds-toi.

Je ne l'écoute pas et la foudroie du regard en me plaçant face à elle, les pieds bien ancrés au sol.

– Je suis désolée. Pour tout… Je ne voulais pas…

Je lâche un petit rire amer, n'y tenant plus.

– Un peu tard pour les excuses. Tu te rends compte combien de temps je l'ai cherché ? Combien de temps je vous ai cherchés, bordel ?!

Il a fallu que Julian m'aide, me donne l'adresse où ils étaient pour que je les trouve enfin. Comment ce dernier était-il au courant ? Je ne cesse de me poser cette foutue question. D'autres pensées affreuses ont tourbillonné en moi, j'ai même imaginé une seconde que lui et Cindy avaient peut-être eu une relation. Je deviens dingue. J'ai besoin de connaître les vérités englobant cette histoire. *Mon* histoire.

Elle inspire brusquement, puis va se poster contre la fenêtre. Elle fixe ses mains quelques secondes, en silence.

– Tu as maintenant pu vérifier de tes propres yeux que Matias est heureux. Il ne manque de rien.

– Que cherches-tu à me dire ? je crache dans sa direction.

Elle ne me répond pas et croise ses bras contre elle, comme s'il s'agissait d'un geste d'auto protection.

– Je suis contente que tu l'aies rencontré. Mais il faut que tu repartes, Zac. J'ai une vie, en paix ici. Je suis en sécurité désormais, et je ne veux pas avoir de problèmes parce que tu débarques dans nos vies.

Je tique face à ses mots, ne comprenant pas un traître de ce qu'elle vient de dire.

– Mais de quoi parles-tu, à la fin ?! Merde ! Donne-moi des explications ! Je les mérite ! Pourquoi m'avoir enlevé mon enfant ? On aurait pu être heureux, Cindy. Tous les trois. Ensemble.

Je me redresse et la cherche du regard. Elle se replie presque sur elle-même. Elle se laisse une seconde contre le mur, puis lève le menton.

J’essaye d’ignorer le pincement de mon cœur, mais c’est difficile. Je prends une nouvelle fois sur moi et m’avance vers elle.

Je me penche brutalement vers elle et, devant son mutisme, je me retiens de la secouer par les épaules.

– Bordel ! Réponds-moi !

Elle continue de fixer le sol, déglutissant difficilement.

– Je sais que tu aurais été un merveilleux papa. Mais, je n’avais pas le choix. Je veux que tu t’en ailles avant que les problèmes n’arrivent.

Elle relève ensuite sa tête vers moi. Une mèche de cheveux noire tombe devant ses yeux, puis elle continue :

– D’abord, Nick m’avait forcée à coopérer, menaçant notre fils. Puis, mon départ… Je n'avais pas le choix, Zac. Je te le jure. Si j’avais pu te prévenir, je l’aurais fait. Ça m’a détruite de te laisser dans l’ignorance. C’est la seule chose que je peux te dire.

Je fronce les sourcils. C’est pourtant clair pour moi, on a toujours le choix.

– Si tu avais besoin d'aide, j'étais là. Je t'aurais aidée. Amanda, également. Merde !

– Il allait nous tuer, elle souffle après une minute.

Ma respiration s’accélère, les larmes coulent sur ses joues pour la première fois.

– Qui allait vous tuer ? je demande dans un souffle.

Nick ? Est-ce de ce pourri qu’elle parle ? Je sens ma gorge se nouer, pressé d’entendre ses prochains mots.

Elle ne répond pas et semble encore perdue, déconnectée de la réalité, je relève doucement son menton. Je dresse son visage vers moi et essaye d'avoir un ton mesuré contrairement à mon corps qui est en ébullition.

– Qui allait vous tuer ?

Elle ferme ses yeux fortement, puis les rouvre, quelques secondes plus tard. Sa voix tremble quand elle prononce :

– Ton père.

Je lâche brusquement son visage et me redresse. Les sourcils froncés, je recule d'un pas. Mon père ? Mais, que vient-il faire dans notre discussion ?

– Qu'est-ce que tu dis ? Ne me mens pas !

Elle ne me répond pas, et se relève difficilement, le visage hanté. Elle regarde autour d'elle, presque désespérée, puis se tourne vers moi.

– Tu n’aurais jamais dû nous retrouver ! Je veux que tu t’en ailles !

Elle s'avance vers la porte rapidement, mais je lui bloque le chemin.

– Je ne vais pas bouger d'ici tant que tu ne parleras pas. Qu'est-ce que mon père fait dans cette conversation ?

Elle pince les lèvres et secoue la tête. Elle essaye de passer à côté de moi, mais j'agrippe son bras.

– S'il te plaît, elle souffle avec peine. Ce n’est pas à moi d’avoir cette explication avec toi. Si tu as des questions, pose-les à ton cher géniteur. J’ai été tranquille tout ce temps, Zac, j’ai une vie, je ne peux pas te laisser la détruire par ton retour.

– Mon père t’a fait quelque chose ?

Une pensée effroyable m’envahit soudainement. Je vois la détermination s’inscrire dans ses traits, néanmoins, moi, je ne peux plus bouger d’un centimètre. Ne me dites pas que mon père aurait été capable de…

– Est-ce qu’il t’a fait un genre de… menace pour que tu partes ?

Se pourrait-il qu’il les ait intimidés, elle et mon fils, dans mon dos ? La relation que j’ai avec mon géniteur se limite à des banalités. Je n’oublierai jamais le fait qu’il m’ait abandonné des années plus tôt, quand j’avais refait le portrait de Nick. Se pourrait-il qu’il soit encore plus pourri que ça ?

– Est-ce qu'il… Est-ce qu'il t'a fait du mal ? je continue avec hargne. Ce n’est pas possible… Je… Je ne peux pas croire que…

Cindy ne me répond pas, mais un bruit étouffé provient de sa gorge. Elle me repousse vers la porte et je la laisse faire, impuissant. Je suis en pleine léthargie, me posant mille et une questions. Encore un mensonge ? Ou dit-elle la vérité ? Sous-entend-elle une monstruosité dont mon père en serait l’auteur ? Mon instinct me pousse à la croire. Mais Cindy se met de plus en plus en colère et jure entre ses dents, m’intimant à rejoindre la porte d’entrée.

– Tu n’écoutes pas ce que je t’ai dit ! Je veux que tu partes ! OK ?! Va-t’en ! Dégage ! elle hurle encore en me poussant vers la porte. Ce n’est pas à moi te t’expliquer tout ça ! Tu viens ici, me crachant au visage insulte sur insulte, mais tu ne sais rien. Strictement rien de ce que j’ai enduré ! Règle d’abord les problèmes que tu as avec ton père, et viens ensuite jouer au bon père de famille ! Je veux que tu dégages !

Je me décale juste avant que la porte ne percute mon nez. Elle se referme devant moi, et je sors enfin de ma bulle. J’abats mon poing contre

le bois, sachant qu'elle doit patienter derrière.

– Explique-toi ! je hurle. Tu ne peux pas me balancer une telle bombe sans rien me dire ! Je veux savoir ce qu'a fait mon père ! Je veux comprendre pourquoi tu m'as enlevé mon fils. J'en ai le droit, merde !

La seule réponse que j'obtiens est le bruit du verrouillage de la porte.

– Putain, je crache entre mes dents. Tu n'as qu'à aller te faire voir ! je hurle ensuite. Toi et tes sous-entendus diaboliques !

Mon cœur bat à tout rompre, mon envie de frapper quelque chose grandissant, pourtant j'essaye de rester calme. Je récupère mes clés de voiture. Mon père aurait un rôle là-dedans ? ! Je dois aller le voir, au plus vite. Je commence à comprendre qu'il serait mêlé sérieusement au cauchemar qui a envahi ma vie. J'arrive quelques minutes plus tard devant mon motel miteux. Je veux voir ce salopard. S'il a réellement fait quelque chose, je le verrai sur son visage. J'observerai ses réactions…

Mon géniteur n'aurait donc pas changé, je me dis en rassemblant mes affaires au pas de course. Je pensais que les choses commençaient à se régler. Mais la réalité était tout autre.

Je fonce à toute allure entre les rues de La Nouvelle-Orléans, mon sac à dos que j'ai récupéré au motel désormais sur la banquette arrière. Mes mains se contractent en rythme sur le volant et j'appuie un peu plus sur l'accélérateur, faisant gronder le moteur de la caisse de location. Prendre le premier avion, essayer de faire éclater toutes ces vérités.

Mais, en continuant ma route vers l'aéroport, mon instinct me pousse à faire demi-tour. Je ne dois pas agir dans la précipitation. Une pensée ne cesse de me hanter. Et si Cindy était également une victime dans cette histoire ? Et si je lui en avais voulu pour les mauvaises raisons ? Peut-être qu'on joue dans la même équipe depuis le début, et que mon adversaire n'est pas celui auquel je m'attendais. Elle dit avoir refait sa vie, sans danger, en paix. Que ma venue pourrait éventuellement compliquer les choses. Mais à quel point ? Se peut-il qu'on la surveille ? Qu'on essaye de lui faire du mal, à elle et mon fils ?

Je ne peux pas la laisser ici et aller chercher des explications à des milliers de kilomètres. Je veux qu'elle m'explique exactement le rôle qu'a joué mon père dans sa fuite. Qu'elle me donne toutes les informations qu'elle détient.

Quelques minutes plus tard, je tourne, remonte sa rue et aperçois une fumée noire dans les airs. Je fronce les sourcils, ne sachant ce qu'il se passe.

Mais plus j'arrive près de la maison, plus je comprends que quelque chose s'est passé après que je sois parti il y a une heure.

La fumée se fait plus dense, je remarque des voisins qui sortent de chez eux, curieux de comprendre eux aussi ce qui arrive. Cette fumée, elle vient de la maison de Cindy. Une maison à moitié brûlée.

Je pile sur la route et abandonne mon véhicule sans prendre le temps de fermer ma portière. Non… Ce n'est pas vrai. Le côté droit de la maison est entièrement carbonisé, il n'y a presque plus de toit. Des dizaines d'autres personnes m'entourent, mais je garde mes yeux posés sur les flammes qui sont en train d'être éteintes par les pompiers.

J'avance rapidement, cherchant Cindy du regard. J'essaye de la trouver, mais je ne la vois pas. Où est-elle ?

Un mauvais présentement m'envahit, la panique grandit en moi, mais je l'ignore.

– Cindy ? je hurle en courant vers la maison.

Une vieille dame en robe de chambre me jette un coup d'œil, des larmes sur son visage. Non… Non… Non !

– Quelle tragédie, murmure une autre dame en serrant ses bras contre elle. Une si jolie petite.

Mais qu'est-ce qu'ils racontent ?! Sont-ils devenus fous ? J'avance sur la pelouse, ignorant le pompier qui m'ordonne de reculer. Je garde mes yeux posés sur la maison, cherchant une tête brune.

Un autre homme me barre la route, un casque sous le bras.

– Vous ne pouvez pas passer, il m'annonce, essoufflé.

Mes mains tremblent. Je perds toute notion de la réalité.

– Vous ne comprenez pas, la femme qui habite à l'intérieur… je n'arrive pas à finir ma phrase.

Sa bouche s'ouvre doucement alors qu'un air de pitié s'affiche sur son visage lorsqu'il me demande :

– Vous la connaissiez ?

– C'est la mère de mon fils, j'annonce, la gorge nouée. Dites-moi où elle est.

Il pose sa main sur mon épaule, cherchant à capter mon regard.

– Je suis désolé. Il y a eu un incendie. Un accident domestique. Un four non éteint a pris feu, de ce que l'on sait. Les flammes se sont rapidement propagées. La propriétaire a inhalé une trop grande quantité de fumée toxique.

Je repousse son bras et me dégage de son emprise. Je vois vaguement ses lèvres bouger, mais je ne sais pas ce qu'il raconte. Je n'ai d'yeux que pour la scène qui se déroule un peu plus loin. Un type est penché vers un brancard. Dessus est posée une housse noire épaisse, ouverte. Une housse mortuaire qui laisse deviner une silhouette. Mon corps tremble, je repousse le pompier et cours vers eux. Le haut du visage pâle de Cindy est encore à découvert et le type remonte doucement la fermeture.

– Non ! je hurle.

Le type m’ignore, il referme entièrement la housse, faisant disparaître Cindy à tout jamais.

Un accident ménager ?! C’est impossible ! Tout allait bien avant que je parte. Cindy n’a pas laissé son stupide four allumé, j’en suis sûr. Ses derniers mots tournent en boucle dans ma tête, mes jambes tremblent. Elle pensait avoir refait sa vie dans la quiétude et la prospérité. Jusqu’à ce que je vienne tout détruire. Elle disait vrai. Le monstre qui m’a mis au monde a joué un rôle dans tout ça. Enfin, la lumière se fait dans mon esprit. Je sais très bien qu’il n’y a eu aucun accident ce soir.

Au fond de moi, tout au fond, j’ai conscience qu’il y a eu un meurtre.

- 14 -

Amanda

J'analyse les alentours en arrivant devant le petit immeuble de quatre étages qui abrite l'ancien bureau de Bryan Macdovan. Là où il s'est suicidé. Officiellement, du moins. Le quartier m'est totalement inconnu, je fais abstraction de la bande de pseudos caïds qui me siffle quand je passe près d'eux.

– À tomar por culo[2], s'exclame l'un d'eux en faisant mine de me prendre par-derrière.

Je relève un sourcil, laissant ses amis rigoler à sa blague. Je suis peut-être américaine, mais je parle quelques mots d'espagnol – surtout les insultes – et, à mon avis, sa phrase n'était pas une gentillesse.

Je me tourne sur moi-même et lui jette un dernier coup d'œil avant de rentrer dans l'immeuble.

– Cabrón.

Je disparais sous le rire de ses amis. Il n'y a aucune réceptionniste à l'accueil, juste un panneau où sont indiqués les étages des différentes petites entreprises et bureaux. Je maudis intérieurement mon patron, qui m'a envoyée ici pendant que celui-ci a rejoint Taylor à son domicile.

Me voici, rejoignant le bureau de Bryan, qui est officiellement interdit jusqu'à nouvel ordre. Je ne suis pas censée débarquer. Mais, je n'ai pas vraiment le choix. Ça craint. Taylor nous a dit que toutes les informations qu'avait trouvées Bryan, et qui étaient accrochées sur les différents murs ont disparu, mais le reste de ses affaires est toujours là-bas. Autant vous

dire que cela peut constituer une véritable mine d'or, peut-être même nous donner des pistes ou des traces.

Je m'intéresse au panneau devant moi.

Détective B. Macdovan, 2ème étage, porte 8.

Je rejoins l'unique ascenseur sur ma droite, mon portable m'annonçant l'arrivée d'un message. Pitt, resté à New York.

[J'ai trouvé le moyen imparable pour ne plus m'irriter les testicules en les rasant. L'après-shampooing, ça glisse tout seul ;)]

Je cligne des paupières, viens-je réellement de lire ça ? J'ignore son message en levant les yeux au ciel, mais je ne peux que me rappeler que Pitt ne possède pas ce genre de trucs. Je plisse les yeux vers mon écran et lui réponds, les portes de l'ascenseur s'ouvrant au même instant :

[Quel après-shampooing ?!]

Ne me dites pas que…

Pour toute réponse, il me renvoie une pièce jointe, une image de mon propre produit trône fièrement dans sa main, accompagnée d'une armée d'emoji mignons.

Quel enfoiré !

Je déboule dans un open-space regroupant environ une dizaine de bureaux. Un long couloir sur ma gauche doit donner sur ceux fermés. Là où se trouve celui de Macdovan. Je m'apprête à l'emprunter, ravie que personne ne remarque ma présence. Je m'engage, tête baissée.

– Eh, vous !

Je me stoppe, plaquant un air innocent sur mon visage en me tournant vers l'homme rondouillard qui arrive vers moi à toute allure. Sa moustache grise lui donne l'air d'être un inspecteur de police. Il analyse mes fringues décontractées et secoue sa tête, sceptique.

– Vous êtes la nouvelle stagiaire ?! En retard !

Je relève un sourcil et m'apprête à le corriger, mais il continue, ne me laissant pas le temps, d'en placer une :

– Rends-toi utile, il ordonne en passant directement au tutoiement. Va me faire un café, je serai au bureau 6. Et que ça saute.

Quel gros con.

Il s'éloigne ensuite, je plains intérieurement la pauvre fille qui va devoir bosser pour lui. Foutu connard. J'attends qu'il disparaisse de ma vue puis rejoins la porte 8. Ma bonne étoile semble m'accompagner ce soir, je baisse la poignée et découvre que le petit bureau poussiéreux est ouvert. Je cherche l'interrupteur, puis grogne quand la lumière se fait, me montrant tout le bordel ambiant. Les étagères, sur ma droite, pleines à craquer, débordent de livres. D'autres piles de bouquins jonchent le sol, la plupart poussiéreux. Je ne m'attarde pas là-dessus et fais un pas dans la minuscule pièce. Les murs sont clean, pas une seule image ou information gribouillée sur une feuille. Juste deux posters dévoilant des femmes à moitié nues. *Charmant.* Un frisson désagréable me parcourt en fixant la chaise vide derrière le bureau.

Un homme est mort à un mètre de moi. La situation est glauque, mais j'essaye de ne pas m'en préoccuper, rejoignant le plateau en bois où sont posés des dossiers de manière désordonnée. Je note qu'il n'y a aucun ordinateur, est-ce que Bryan en possédait un ? Je crains que celui-ci ait été volé. Ça ne sonnerait pas bon du tout. Un haut-le-cœur me vient presque en découvrant la tache rouge sombre sur le tapis beige à mes pieds. Mes doigts sont tremblants, je me retrouve projetée des années en arrière. Je revois Beth étendu près de moi, une balle logée dans la tête. J'inspire profondément, et commence à passer au peigne fin les éléments sur le meuble de travail. Mes doigts trifouillent les dossiers, sachant parfaitement que les informations que je touche sont confidentielles et appartiennent aux anciens clients de Macdovan.

Après dix minutes, je me laisse tomber dans le fauteuil, découragée. Pas une seule piste qui pourrait être utile à Alexis. Je me relève d'un bon en comprenant que j'étais assise sur le siège du mort. La chair de poule m'envahit, j'essaye d'ouvrir le tiroir du bureau. Il regroupe des outils tels que des stylos, des trombones et d'autres conneries dans ce genre. Je sors les trois pochettes en papier qu'il contenait et les pose sur le bureau. Deux semblent concerner des maris infidèles. J'ai bon espoir pour le dernier, mais ne découvre que des relevés de ses comptes personnels. Aucune indication sur ce qu'aurait découvert Bryan au sujet de Koshfield ou sur Devon et Julian. Rien du tout.

Taylor est certain que des papiers concernant toutes les recherches de son père étaient accrochés au mur. Il n'y a plus rien, désormais. Frustrée, je replace les trois dossiers dans le tiroir et le claque fortement. En fouinant

dans la pile de dossiers sur son bureau, un ouvrage s'échoue au sol dans un bruit sourd. Je le ramasse sans le regarder, mon attention posée sur la pile de feuilles dans ma main.

Je repose le livre et continue d'analyser les différents relevés que je tiens. Des courriers provenant de la part de ses clients. Rien qui ne pourrait m'aider. Une lettre d'une femme le remerciant. Un autre mot, qui n'est pas signé, dans lequel Bryan est insulté de gros malade qui devrait se faire interner. Je replace les feuilles, jurant intérieurement. Je fixe distraitement de mes yeux le recueil que j'avais fait tomber. La couverture est jaunie, usée, néanmoins le titre reste parfaitement visible.

Le Léviathan, Thomas Hobbes.

Je le saisis, me rappelant avoir lu cet ouvrage au lycée. Je le feuillette rapidement, les pages sont parfois cornées lorsque Bryan a souligné quelques passages qu'il jugeait importants. Mon professeur nous parlait sans cesse de ce bouquin, affirmant qu'il nous aiderait à comprendre la société d'aujourd'hui, celle d'hier et de demain. Un autre feuillet, vers la fin, est plié. Je passe mon doigt dessus, de manière anodine.

« Aussi longtemps que les hommes vivent sans un pouvoir commun qui les tient en respect, ils sont dans cette condition qui se nomme guerre, une guerre de chacun contre chacun. »

Je me rappelle de cette phrase. Je m'apprête à refermer l'ouvrage, toutefois je me stoppe en découvrant une minuscule annotation en bas du texte qui n'apparaît pas dans l'original. Les mots sont à moitié effacés. Je me tourne vers la fenêtre, dos à la porte et laisse les rayons du soleil m'aider à décrypter.

« REGNARE. »

Je plisse les yeux, essayant de comprendre de quoi il s'agit.

– Que vouliez-vous dire, Bryan ? je chuchote pour moi-même.

Il me semble que c'est du latin et malheureusement, je n'ai jamais étudié cette matière. Mais ça m'a l'air d'être un mot transparent, « régner » ? Est-ce une simple réflexion qu'a apportée Bryan à l'ouvrage ; une pensée personnelle au sujet de ce Léviathan, sans doute. Cependant, mon instinct me pousse à croire à autre chose. Je ne sais absolument pas si cela me sera utile, néanmoins je sors mon téléphone et photographie la page, gravant dans mon téléphone ce mot.

Je place le livre sur l'étagère près de la fenêtre, grimaçant quand une vague de poussière s'abat sur moi. Lorsque j'entends un craquement dans

mon dos, je me braque soudainement, ne bougeant plus d'un centimètre, le bras encore suspendu dans les airs.

Je n'ose pas me retourner. Le silence est de retour, mais mon corps le sent. Il y a quelqu'un juste derrière moi. Je sens sa présence.

Ce n'est pas parce que tu ne bouges pas que tu vas devenir transparente, se moque ma conscience.

– Qu'avons-nous là ?

En reconnaissant cette voix rauque, mes membres se détendent imperceptiblement. J'ignore pourquoi cette réaction s'opère en moi, comme si je ne courrais soudainement plus aucun danger. Toutefois, c'est en réalité, le contraire. Mon stupide corps ne comprend pas que l'homme qui est dressé dans mon dos reste le plus redoutable de tous. Les petits cheveux de ma nuque se dressent, conscients de la tension qui envahit la pièce.

Je ne bouge toujours pas quand de nouveaux pas se font entendre, juste derrière moi. La chaleur m'attire à elle, comme un piège prêt à se refermer sur moi. Un parfum, son parfum envahit mes narines. Une odeur forte et boisée. J'entends sa respiration devenir plus profonde, juste au-dessus de moi. Il inspire l'air dans ses poumons, comme s'il était en apnée, il y a quelques secondes encore. Que faire ? Il ne devrait pas être ici. Que veut-il ?

– Retourne-toi, m'ordonne Julian après une seconde.

Mon corps veut lui obéir, mais je me fais violence pour rester immobile. Sa voix réveille quelque chose qui était enfoui en moi depuis si longtemps… Non ! Hors de question que je le laisse me troubler encore une fois. Je plisse les yeux et tourne les talons brutalement. J'actionne un mouvement de recul en manquant de le percuter tellement il se trouve proche de moi. Son aura emplit la pièce, absorbant toute son énergie.

Nous nous affrontons du regard pendant de longues secondes. Aucun de nous ne bouge, trop occupé à analyser l'autre. La couleur grise de ses yeux a totalement disparu, ne laissant qu'un mince cercle orageux autour de ses pupilles. Nous ne flanchons pas, cependant mon attention se porte sur le reste de son visage, mal à l'aise sous son regard intense. Ses larges épaules sont cachées par un vieux tee-shirt noir, et non plus la chemise sur mesure qu'il portait l'autre jour. Ses longues jambes épaisses sont recouvertes d'un jean délavé de la même couleur. J'ignore comme de simples vêtements aident à faire ressortir son côté sauvage, mais c'est pourtant le cas.

Il est très attirant, et il le sait. Il représente également le danger incarné. Je vois les ténèbres se cacher derrière la dureté de ses traits taillés à la serpe. Il plisse les yeux en observant, à son tour, mon corps à la loupe. Un petit sourire lui vient face aux trous dans mon jean.

– Tu aimes ce que tu vois ? je crache en croisant mes bras sur ma poitrine, comme si je pouvais me protéger grâce à ce geste.

Il penche sa tête sur le côté, une lueur particulière sur le visage.

– Il n’y a pas vraiment grand-chose à voir.

Je plisse un peu plus les yeux, voulant mentalement lui arracher les cheveux. Je refuse de rentrer dans son jeu et me redresse, prenant une position de défense. Il est calme, peut-être trop. Comme si le fauve qu’il semble cacher ronronnait doucement en lui.

– Que fous-tu ici ?

Il hausse ses épaules et met ses mains dans ses poches, nullement inquiet face à mon ton suspicieux.

– Je trouve cela étrange que tu sois là, à l’endroit où Bryan est mort, suicidé.

J'insiste bien sur ce dernier mot pour voir sa réaction.

Mais son masque ne flanche pas, reste imperturbable. Seul le feu dans ses yeux me montre que j’ai toute son attention.

– Peut-être que je te suivais, il suggère d’une voix doucereuse.

Je n’aimais pas son ton brutal l’autre jour, mais cette intonation me fait encore plus peur intérieurement. Ses mots sonnent comme une plaisanterie, mais je ne peux m’empêcher d’y voir une menace cachée. Je n’arrive pas à réfléchir, avec cette satanée proximité entre nous. Il n’y a plus rien à fouiller ici. Taylor avait raison, il n’y a aucun indice, mis à part cette stupide phrase que j’ai trouvée dans le livre qui ne veut rien dire. Retour à la case départ.

– Je dois rejoindre mon client.

– Tu penses avoir trouvé quelque chose ? il se moque doucement. Pour accabler Evan ou ma petite personne ?

Je l’ignore, actionne un pas vers la porte, bien décidée à mettre le plus de distance possible entre nous. J’ignore pourquoi, même après toutes ces années, je ressens toujours quelque chose d’intense au fond de moi pour cet homme qui semble avoir tous les défauts du monde. Un homme que je hais, mais qui réchauffe mon corps par sa foutue présence.

– Où vas-tu comme ça ?

– Là où tu n’es pas, je marmonne en rejoignant la porte.

Je pose mes doigts sur la poignée et l'abaisse brutalement, pressée de sortir d'ici. Elle s'ouvre de quelques centimètres avant qu'une large main d'homme n'entre dans mon champ de vision et la claque. Julian se place juste derrière moi, sa respiration frappe l'arrière de mon crâne au moment où je pose mon front sur le bois. Il ne bouge pas sa paume, m'emprisonnant dans une étroite cage humaine.

– Tu es en train de faire une erreur, je murmure. Enlève tes doigts avant que je hurle et te défigure.

Il ignore ma mise en garde. Je me tourne difficilement, me collant au battant pour ne pas le toucher et le fusille du regard.

– Que fous-tu ?! je lui demande, sentant ma patience diminuer grandement. Tu crois que tu peux me retenir prisonnière comme cela te chante ? Souffler le chaud et le froid en pensant que je vais te suivre ? Laisse-moi te dire que tu te mets le doigt dans l'œil, mon pote. Je ne te le répèterai pas, enlève ton bras.

Ma petite tirade l'amuse plus qu'autre chose, apparemment. Ses yeux me fixent toujours aussi intensément pendant qu'il s'accroche à mes mots. Ma respiration s'accélère lorsqu'il se penche vers moi.

– Tu veux parler de ce bras ? il m'interroge en désignant son membre qui bloque la porte. Ou de celui-ci ? il continue en posant l'autre contre mon côté gauche, me bloquant complètement.

Ma tête ne se trouve plus qu'à quelques centimètres de la sienne. Je sens son haleine mentholée frapper ma peau et discerne les petites particules claires dans ses yeux.

– Que fais-tu ? je lui demande encore.

– Je n'en sais rien, il articule difficilement après une minute.

Je croyais que c'était clair entre nous. Il m'a fait comprendre qu'il n'éprouvait que de la haine envers moi. Alors, pourquoi ce comportement ? Cherche-t-il à me tendre un piège ?

Je souris doucement dans sa direction, le laissant croire qu'il a gagné. J'avance d'un pas vers lui, ma poitrine presque collée à son large torse.

– Arrête de croire que je vais succomber à ton charme, espèce de taré. Tu n'as plus d'emprise sur moi. Ces cinq années t'ont rendu monstrueux, mais, grande nouvelle, je ne suis pas une petite chose fragile.

Ce salopard se moque de moi devant ma lamentable tentative pour le faire reculer. Ce qui me donne deux fois plus envie de lui faire mal.

Je relève le genou méchamment dans sa direction, rencontrant ses bijoux de famille. Un grognement sort de sa bouche et il pousse un juron.

–Tu aurais dû m'écouter, je lui dis froidement.

Je n'ai pas le temps de comprendre ce qu'il m'arrive que je me retrouve plaquée contre la porte. Mon dos heurte brutalement le bois et je retiens un gémissement de douleur. Julian semble furieux, désormais. Ses yeux lancent des éclairs quand il se penche vers moi. Énervée, je tente de le repousser de toutes mes forces. Il ne semble plus pouvoir se contrôler, réfléchissant entre me tuer ou réagir tout autrement.

– Espèce de con…

Je suis coupée dans ma phrase quand il plaque durement sa bouche sur la mienne. Ses dents claquent presque contre les miennes. Sa main droite se pose sur ma nuque et l'agrippe sans aucune tendresse, celle de gauche presse mon corps contre lui. Je lui refuse l'accès à ma bouche, luttant aussi bien mentalement que physiquement. Je pose mes mains sur ses épaules et le repousse, détachant mes lèvres des siennes. Mon souffle frappe le sien. Julian n'est pas de cet avis.

– Je hais quand tu me rends fou.

Ses doigts s'entortillent dans mes cheveux, il les tire brusquement en arrière et je lâche un son plaintif. Il en profite pour envahir ma bouche de sa langue.

Je le déteste. Je voudrais être plus forte que lui physiquement pour pouvoir le mettre au sol. Je me répète ces mots dans ma tête. Mon corps, ce traître, me trahit. Il n'en a que faire de tout le mal que nous a fait subir l'homme qui se presse contre moi. Non, lui ne fait que se rappeler les diverses sensations qu'il nous amenait à ressentir. Son goût que nous n'avons jamais réellement oublié. Le son rauque qui sort de sa poitrine me fait frémir intérieurement, mais je lutte pour ne pas répondre à son baiser plein de domination et d'empressement.

Julian n'aime pas ma réaction et presse son érection contre mon bas-ventre en feu. Je ne contrôle plus mon anatomie qui mouille faiblement pour lui. Un bruit sourd s'étouffe dans ma gorge. Mes pensées cohérentes sont envoyées aux oubliettes. Nous ne sommes que tension et désir malsain.

Il maintient toujours ma tête immobile, mais son autre bras se pose à l'arrière de ma cuisse gauche qu'il relève durement en faisant pression à l'arrière de mon genou. Il actionne un mouvement rotatif des hanches, le bout de sa verge venant directement frapper le point le plus sensible de mon

corps. Mon clitoris pulse derrière mon jean, avide d'être découvert et cajolé. Puis, il détache sa bouche de la mienne. Sa tête brune plonge dans mon cou qu'il mordille, comme pour extérioriser la rage qui pulse à travers ses veines. « Je ne devrais pas » Il souffle pour lui-même plusieurs fois « si faible » « un monstre », des morceaux de phrases incohérentes que je ne comprends pas. Il ne semble, lui-même, pas comprendre son propre comportement.

– Tu aimes ça, bébé ? il murmure brusquement. Je ne devrais rien te donner, mais j'en ai besoin. Juste un peu, pour me guérir.

Besoin, pour se guérir ?

Bébé ? Ce petit surnom anodin me fait sortir de ma léthargie. Il passe sa langue le long d'une veine qui pulse sous ma gorge, se dirigeant vers mes tétons durcis sous mon soutien-gorge.

– Je ne suis pas ton bébé ! je crache en frappant son épaule.

Il jure dans sa barbe et me saisit le poignet, l'enserrant fortement. Lorsqu'il pose une nouvelle fois sa bouche contre la mienne, je la lui refuse et mords fortement sa langue chaude et humide. Le goût du sang m'envahit et il me lâche brutalement. Je me retiens difficilement à la porte, haletante. Julian se redresse, furibond. Il passe son pouce sur sa lèvre ensanglantée. Il récupère une goutte d'hémoglobine sur son doigt et, tout en me fixant, le suce doucement.

Mon. Dieu.

– Tu veux que l'on joue plus durement, Amanda ? Non, tu n'es pas mon bébé, mais tu as apparemment envie que je te baise. N'as-tu pas été satisfaite pendant toutes ces années ?

– Oh si, je rétorque alors qu'il perd soudainement son sourire. Ceux qui m'ont touchée…

– Tais-toi, il me coupe d'une voix menaçante.

– … m'ont fait hurler leurs prénoms, je termine doucereusement.

Mon cœur palpite de manière chaotique. Lui est calme, trop calme.

– Quoi ? Tu es parti lâchement, sans doute car tu avais peur de rester avec moi alors que Nick était toujours dans les parages quand je suis sortie de l'hôpital, pas vrai ? Tu ne pouvais pas t'attendre à ce que je patiente indéfiniment, c'est bien ce que ton débile de mot disait ? Tu étais apparemment aux côtés de ton père. Celui que tu ne détestes pas tant que ça, apparemment.

Encore un mensonge de sa part.

Son silence me répond. Il inspire plusieurs fois grandement, comme s'il comptait mentalement pour se calmer.

– Nick n'était plus une menace pour toi lorsque tu es sortie de l'hôpital, il murmure.

– Alors, pourquoi être parti ?!

Je m'immobilise en comprenant ses mots.

– Plus une menace ?

– Oui, j'étais avec mon père, il continue en ignorant ma question. Mais, avais-je le choix ? Tu ne sais absolument rien, idiote. Tu veux dénicher un petit secret, que tu pourrais répéter à ton patron, même si tu n'en as pas intérêt ? Mes mains ne peuvent être lavées de tout le sang qu'elles ont versé, il chuchote en se penchant vers moi.

Je secoue la tête, ma respiration coupée.

– Tu mens ! Tu essayes de me faire peur.

Il me fixe droit dans les yeux et je ferme ma bouche, ne voulant entendre la suite. Un petit sourire orne sa bouche et il semble repenser à quelque chose d'amusant. Il remet en place une mèche de mes cheveux derrière mon oreille.

– J'ai tué Nick. Je l'ai attaché sur une chaise, nu. Après l'avoir longuement traqué. J'ai ouvert sa peau à des dizaines d'endroits, le saignant comme un porc. Et, j'ai aimé ça.

Nick est mort ?

Julian a tué un homme. Celui qui cherchait à s'en prendre à moi ?

Je ne sais pas quoi dire face à son aveu. Il est un criminel. Il a… il a assassiné, torturé Nick. J'ignore pourquoi une partie de moi n'est pas surprise comme si elle savait déjà de quoi est capable Julian. C'est vrai, je me souviens que les policiers m'avaient dit quand je suis sortie du coma, que Colton avait été retrouvé mort à quelques mètres de moi, près de Bethany. Je savais pertinemment – eux aussi – qui avait appuyé sur la détente, mais j'essayais de ne pas penser à cette idée, la cloisonnant dans une partie de ma tête. Julian a traqué et torturé Nick après l'avoir trouvé. Je devrais le haïr encore plus, mais savoir que Nick n'est plus de ce monde, que j'ai regardé derrière mon épaule ces cinq dernières années en ayant peur de le voir, alors qu'il gisait dans son sang. Je n'ai aucune pitié pour lui, je ne peux que me rappeler ce qu'il m'a fait, que c'est de sa faute si Beth est morte.

Julian a aimé le tuer et le faire souffrir, je peux le sentir. Ce n'est plus un étudiant, mais un criminel. S'il s'est débarrassé de Nick, alors je me suis trompée. Il ne m'a pas abandonnée par lâcheté.

– Tu l'as tué, je répète, mon corps engourdi. J'ignore pourquoi cela ne me surprend pas de ta part. Pourquoi avoir fait ça ? Pour… pour moi ?

Il ne me répond rien, se contentant de m'observer en silence.

– Alors… pourquoi partir ensuite ? je murmure comme si c'était la seule question que j'ai en tête. Parce que tu avais peur de payer pour ce crime ? Réponds-moi !

Peine perdue, je parle dans l'oreille d'un sourd. Je n'obtiendrai aucune de mes réponses. Du moins, c'est ce que je pensais, mais finalement Julian ouvre sa bouche.

– Parce qu'il le méritait.

– As-tu également tué Bryan Macdovan ?

Il recule brutalement, comme s'il se rendait compte de notre soudaine posture.

– Voyons Amanda, il s'est suicidé.

Un silence pesant envahit la pièce.

– Je suis ravi que tu ne m'aies pas attendu, que tu m'aies remplacé aussi rapidement dans les bras d'autres connards après mon départ, il crache. *(Le dégoût recommence à l'envahir.)* Ton aveu me fait comprendre que j'ai eu raison de partir.

Il semble me reprocher une chose précise, comme si j'étais l'unique raison pour laquelle il ne soit pas revenu auprès de moi, mais je n'arrive pas à réfléchir, je suis toujours dans cette bulle froide qui me tient prisonnière. Il me contourne et ouvre la porte, mais s'arrête sur le seuil.

– Toi, moi, et toutes ces conneries qui vont survenir. Ce n'est que le début.

[2] à prendre par derrière

- 15 -

Julian

Je me laisse tomber dans le fauteuil beige, mes muscles douloureux se détendant peu à peu.

– Votre séance de baise dont vous m'aviez parlée la semaine dernière s'est-elle bien passée ? je demande à Carole tout en fixant le plafond.

Tout d'abord, elle ne me répond pas, mais je sens son regard me transpercer littéralement.

– Notre rendez-vous n'était pas aujourd'hui, elle parle distinctement d'un air parfaitement professionnel.

Je relève ma tête et l'observe retirer ses lunettes carrées. Ses yeux sombres se dirigent vers la droite. C'est à ce moment-là que je remarque qu'il y a déjà un client assis sur l'autre canapé. Il ne semble pas savoir où se mettre, se triturant les doigts sans regarder dans ma direction.

– Oups, je souffle, un rictus amusé sur ma bouche.

– Vous venez d'interrompre une séance, Carole marmonne avec colère, je vous demande de quitter la pièce et de patienter en dehors, Julian.

Patienter ? Inacceptable. J'ai plus besoin d'elle que ce couillon.

Je me tourne vers le type qui attend dans l'incompréhension la plus totale et me penche vers lui.

– Dégagez de là.

Il entrouvre ses lèvres, ne sachant que dire. Ce qu'il doit voir dans mes yeux doit lui montrer que je ne plaisante pas parce qu'il se relève rapidement, tout en murmurant une chose incompréhensible. Carole se

relève à son tour en me fusillant du regard et en pointant un doigt vers moi face à l'homme qui disparaît de ma vue.

– Qu'est-ce que vous faites ?! Monsieur Joseph, attendez !

Je me rapproche du bord du fauteuil, calant mes coudes sur mes genoux.

– Vous ne pouvez obliger mes clients à fuir, Julian !

Je suis plus... pragmatique qu’elle. Je hausse les épaules, penchant ma tête sur le côté.

– Vous vouliez que je patiente, car vous étiez en pleine séance. Maintenant qu’elle est terminée, je prends sa place.

Elle s'assied sur le coin de son bureau en soupirant.

– N'essayez pas de jouer au con avec moi.

– Vous me posez un problème, je trouve une solution, Carole.

Elle se penche, tire une feuille d'un classeur et me regarde une nouvelle fois. Elle n’insiste pas, se demandant sans aucun doute ce que je fous ici.

– Que puis-je pour vous ? Nous n'avions rendez-vous que dans deux jours.

– L’une de mes filles, Ivanka, a fouiné dans les affaires de mon père. Dans l’un de ses registres était inscrit un nom. Jordana.

–Votre mère ?

– Elle aurait séjourné en France toute l’année dernière.

Je tire plusieurs fois sur l’élastique qui se trouve à mon poignet, entre mon index et mon pouce.

– Elle n’y est plus ?

– J’ai déjà envoyé des hommes. Rien. Aucune trace. Si seulement j’avais un moyen de la contacter, pour lui expliquer. Mais non, elle a tenu à couper les ponts avec tous. Sans se douter qu’elle n’est pas tranquille.

Je me relève d’un coup, mes jambes engourdies, puis fusille Carole du regard. Elle me fixe et continue doucement :

– Votre père sait qu’il vous tient grâce à elle.

– Nous avons déjà discuté de cela ! Devon est un monstre, je veux savoir ce qu’il a fait d’elle, où elle se trouve. Et si, en réalité, il s’était débarrassé d’elle sans que je le sache ?

Carole n’insiste pas en voyant à quel point je suis buté. Mais, elle ajoute :

– Laissez-vous du temps, vous trouverez vos réponses, accompagné des bons partenaires.

– Je ne peux accorder ma confiance à personne, je soupire en me laissant tomber une nouvelle fois dans le fauteuil.

– Le principal, c'est d'avoir confiance en vous-même, Julian.

Un silence s'installe dans la pièce.

– Je ne fais pas confiance au monstre qui est logé au fond de moi.

Elle tique à mes mots, elle n’a pas intérêt à me parler une nouvelle fois de ces foutus cachets à la con. Elle attend quelques minutes, laissant passer la tempête qui rugit au fond de moi.

– Vous n’êtes pas venu ici pour me parler de ceci, Julian. Je vois vos cernes, vos épaules contractées, le masque impénétrable sur votre visage, prêt à être craquelé. Dites-moi. Sentez-vous un ralentissement moteur ?

– Je suis en train de dérailler complètement, j’avoue à demi-mot. Un corps est revenu me hanter, cette nuit.

– Amanda ? elle confirme.

Je hoche la tête, rassemble mes souvenirs et continue :

– Je revoyais Nick la déshabiller, et moi, je conduisais une stupide caisse, à moitié bourré. Je n’arrive pas à oublier ces images.

– Ces images vous marquent, car elles sont la raison pour laquelle vous l’avez abandonnée en partie. Vous vous en êtes toujours voulu d’avoir laissé Nick avec elle, car vous n’étiez pas là pour la secourir.

– C’est vrai... je murmure en frottant mes yeux fortement. Parfois, j’envisage les choses autrement, si elle était près de moi aujourd’hui. Comment est-ce que je pourrais la protéger face à mon père ? Si je n’en étais même pas capable face à ce chien de Nick…

– Julian...

Je la coupe froidement :

– Puis, je l’imagine avec tout un tas de types, ils la font hurler de plaisir. Alors, ma haine revient à la charge, contre elle pour m’avoir oublié, contre mon père pour m’empêcher de reprendre ma place.

Carole note quelques mots dans son carnet, attentive. C’est sans doute l’une des seules fois où je me livre autant.

– Vous lui en voulez aujourd’hui parce qu’elle a fait le deuil de votre personne ? Contrairement à votre existence qui tourne en partie autour de l’idée de la protéger.

J’ouvre ma bouche, mais aucun mot n’en sort. Est-ce cela ?

– Ces rêves représentent la réalité, elle termine pour moi. Tant que vous n’y ferez pas face, rien ne pourra briser l’emprise qu’ils ont sur vous.

Écoutez... Vos hématies sont toujours très élevées, et le risque de polyglobulie, toujours présent. Votre état d'agitation ne cesse d'augmenter, n'est-ce pas ? Je parie que votre stade d'agressivité est à son paroxysme… Ce trouble ne va pas arrêter de s'intensifier. Il vous faut des antipsychotiques, et un…

Devant mon manque de réaction, Carole soupire, puis arrête de parler.

– Très bien, pas de médicament. Pour le moment. S’est-il produit quelque chose de nouveau qui vous a perturbé ?

Elle désigne du menton mes poings qui se serrent et se desserrent à toute vitesse.

– Oui, il y a eu un... petit truc, je reprends en regardant mes mains aux jointures abîmées.

Des mains sales, de meurtrier fou à lier.

– Quel petit truc ? me demande Carole en relevant un sourcil.

– J'ai revu Amanda hier.

– C'est une excellente chose, avez-vous enfin pu lui parler ? Vous expliquer ?

– J'ai fait placer un traceur sur elle.

– Merde. Je vous avais dit que…

– Et je l'ai embrassée, je la coupe avec un petit rire sans joie.

Elle me regarde, la bouche grande ouverte en fronçant les sourcils.

Ouais j'ai merdé. Je sais. Mais, je n’arrive pas à réfléchir avec elle, malgré tout ce qui s’est passé, nos deux pères qui sont sur mon dos et les autres merdes, malgré cette petite voix au fond de moi qui me force à l’arrêter...

Je fonce tête baissée.

– Ce n'est définitivement pas ce que j'appelle un petit truc, Julian.

***

Amanda

Je débarque devant les quartiers d'Alexis, le lendemain de ma nouvelle rencontre avec Julian dans le bureau de Bryan. J'abats ma main contre la porte, mais mon boss ne m'ouvre pas. Il semble encore en retard, ce qui ne ressemble pas au patron maniaque et ponctuel qu'il est habituellement.

– Maître Righ ? je demande à travers le bois.

Aucune réponse.

Avec un froncement de sourcils, je décide d'ignorer les mises en garde de mon cerveau et entre doucement dans la pièce juxtaposée à sa chambre. Les lieux sont similaires à ceux que j'occupe de l'autre côté du couloir.

– Maître Righ ? je m'exclame fortement.

Il ne se trouve pas dans la petite entrée. Je m'avance vers la porte de la chambre, m'arrêtant juste avant. Je n'aimerais pas que quelqu'un, avec qui je bosse, entre dans un lieu aussi personnel sans autorisation.

Tu es déjà là, et pourtant, ce n'est pas ta chambre... me rappelle ma conscience.

Je perçois du bruit à travers la porte. Merde, que se passe-t-il ? Je colle mon oreille à la porte, ma curiosité l'emportant sur ma réserve.

– Je ne sais pas ! j'entends Alexis s'exclamer. Je ne peux vous fournir ce que vous me demandez !

Je me recule, comprenant qu'il est simplement au téléphone. Cependant, en l'entendant pousser une sorte de grognement énervé, je me plaque contre le battant.

– Je le sais bien ! continue Alexis. Mais rappelez-vous, de votre côté, que je ne suis pas votre subordonné, il marmonne avec hargne.

Je plains le client avec qui il est certainement en train de parler. Je n'ai pas le temps de réfléchir à ses mots que la porte s'ouvre brutalement devant moi. Je recule brusquement, la main pressée contre la poitrine. Bordel ! J'ai failli faire une crise cardiaque. Alexis ne s'attend pas à me trouver ici, il souffle quelque chose au téléphone, puis raccroche. Il ferme sa veste, tout en relevant un sourcil dans ma direction.

– Que faites-vous là, Mademoiselle Solis ?

– Je... Vous ne répondiez pas, alors je suis entrée, j'avoue, gênée d'avoir été prise en flagrant délit de curiosité mal placée.

Il hoche la tête sans répondre, puis soupire en s'avançant vers l'entrée.

– Alors, il me questionne après quelques minutes, qu'avez-vous trouvé au bureau de Bryan ?

Alexis paraît nerveux aujourd'hui, presque sur ses gardes le temps que l'on rejoigne le domicile personnel du défunt Macdovan.

– Pas grand-chose à vrai dire, je marmonne, frustrée. Aucune information susceptible de nous aider, de nous donner une piste pour prouver la culpabilité de Koshfield. Il n'y avait pas, non plus, de feuilles et photos placardées sur les murs.

Il pousse un discret juron, ses rides se creusant dans son visage.

– Espérons que quelque chose nous aide à son domicile. Je déteste fouiner comme un détective. Je suis avocat, pas officier de police, il crache.

Je relève un sourcil, le suivant de peu.

– Je vous rassure, je n'en ai aucune envie de mon côté. Toutefois, il me semble qu'une partie de notre métier est d'enquêter pour trouver des preuves.

Ma voix est un peu plus sèche que ce que je pensais, mais je n'y peux rien si je n'apprécie pas ses mots. Il me fixe sans rien dire, puis rejoint le taxi qui nous attend, mécontent de s'être fait rembarrer.

– Merde... souffle Alexis tandis qu'on arrive à destination quelques minutes plus tard.

Je lui lance un coup d'œil et remarque qu'il est toujours fixé sur son portable.

– Un souci avec Taylor ? je lui demande.

– Koshfield vient de se tirer une balle dans le pied tout seul, il rigole soudainement.

Je relève un sourcil, perdue. Dans un premier temps, il ne partage pas son information. J'en ai marre de devoir enquêter sur une affaire tout en ayant la moitié des renseignements à disposition. Je comprends bien que je ne reste qu'une assistante dans cette affaire. Ainsi qu'on ne s'attende pas à grand-chose si on ne me confie rien.

Je me gratte la gorge, croisant mes bras.

– Peut-être devriez-vous me dire ce qu'il se passe pour que je sois opérationnelle et puisse vous épauler. Je ne veux pas faillir à ma mission.

Un air confus prend place sur son visage.

– Koshfield a essayé de joindre Taylor, sans passer par son avocat, donc par moi. Il lui a proposé une somme d'argent pour qu'il cesse ses « conneries invraisemblables. » Quel homme offre un pot-de-vin à un autre ?

– Un type qui a des choses à cacher, je murmure en rejoignant la petite maison de banlieue.

Une habitation de plain-pied, je remarque un chemin menant à la porte arrière.

Alexis récupère dans sa poche la clé donnée par Taylor un peu plus tôt et déverrouille l'entrée qui grince doucement. J'observe la haute pelouse disposée de part et d'autre de la petite allée blanche que nous venons de traverser.

L'odeur de renfermé nous envahit en pénétrant les lieux. Cela fait peu de temps que Bryan est mort, l'odeur doit dater de plus longtemps encore. Les volets sont fermés, sauf au niveau du petit salon sur notre droite. Alexis commence à analyser les papiers disposés sur la petite étagère à l'entrée pendant que mes pieds me guident à travers l'étroit couloir, sur notre gauche. Visiter la maison d'un mort à quelque chose de glauque, mais j'essaye d'analyser chaque détail qui m'est donné de trouver. Nous ne pouvons ignorer le fait que Bryan ait pu être assassiné par quelqu'un d'autre de Koshfield ou de ses proches, dont Julian, qui, lui-même, a torturé Nick.

Je repousse ces dernières pensées, ce n'est ni le lieu ni le moment de réfléchir à ça. Cela m'a assez tourmenté toute la nuit. De savoir que le malade qui s'en est pris à moi a disparu pour toujours. Et, qu'au fond de mon cœur, je ne ressens aucun dégoût face à la violence de Julian.

Mes yeux s'attardent soudainement sur les cadres accrochés au mur.

– Quelque chose d'intéressant ? s'exclame Alexis dans mon dos.

J'hésite, puis parle :

– Pourquoi afficher autant de cadres de son fils enfant, toutefois aucun le représentant durant son adolescence ?

Il hausse ses épaules, ne s'attardant pas sur ma remarque et s'éloigne vers le salon.

– Peut-être que les autres photos sont dans sa chambre.

Oui... sans doute. Mais, je ne peux m'empêcher d'être perplexe.

– Venez voir ça, il continue à quelques mètres de moi.

Je le rejoins rapidement et découvre un agenda ouvert sur la petite table à manger. La page est ouverte sur la date de sa mort. À dix-neuf heures était indiqué « Match à voir au bar ». Je passe mon doigt dessus, puis murmure :

– Il avait quelque chose de prévu ce soir-là. Un suicide ne colle pas.

– Parce qu'il ne s'est pas suicidé, me rappelle Alexis, sûr de lui.

Cela est sans doute vrai, mais nous ne devons pas nous éloigner de ce qu'ont conclu les professionnels avant nous. Si quelque chose avait été suspect, sur l'arme qu'a utilisée Bryan par exemple, une enquête aurait été ouverte. Celui qui a apparemment caché la vérité était méticuleux.

Tout comme une certaine personne, me souffle ma conscience, mais je l'ignore.

Lorsque j'ai demandé à Julian s'il avait tué Bryan, il m'a soufflé au nez que ce dernier s'était suicidé. Mais, j'ai vu sur son visage... Il me cache un truc. A-t-il réellement quelque chose à voir avec cela ? Si meurtre il y a ? Se pourrait-il qu'il ait lui-même cherché à protéger Evan ?

Un peu plus haut sur la page est écrit, voir Jacob, à 15 heures.

– Qui c'est, ce Jacob ?

– Sans doute, un collègue. Je note le nom, me répond mon patron en s'éloignant quelques minutes.

Je jette un coup d'œil à la pièce. Jacob serait alors le dernier homme à qui Bryan aurait rendu visite. Le dernier homme qu'il aurait officiellement vu avant sa mort. Sur la table basse du salon, il y a des dizaines et des dizaines de magazines pornographiques. Je trouve même une édition dédiée spécialement aux jeunes filles mineures. Cela me dégoûte. Mais qui était réellement cet homme ?

Une minute plus tard, Alexis revient de la chambre.

– Quelque chose ? je le questionne, mais il semble perdu dans ses pensées avant de secouer la tête peu de temps après.

Aucune information, encore une fois. Si seulement nous avions eu accès aux stupides vidéosurveillances du bureau ! Une panne, mon cul ! Je m'apprête à lui montrer les magazines, même si cela n'est sans doute pas important, néanmoins son cri me stoppe.

– Eh, vous ! hurle Alexis dans mon dos.

Je me tourne brusquement et découvre un type de l'autre côté du couloir, le visage caché, la tête tournée vers nous.

– Que faites-vous ?! crie mon patron.

Le gars, drôlement rapide, s'enfuit par la porte de derrière.

Je ne réfléchis pas et cours derrière lui, lui hurlant de s'arrêter. Il m'ignore, me distançant. Je récupère un livre, puis lui envoie dans le dos ce qui ne le fait pas ralentir. Peine perdue, le temps que je rejoigne la baie vitrée, l'inconnu a disparu. Qui était-ce ? C'est quoi, cette vaste blague ?

– Nous sommes surveillés, conclut Alexis en me rejoignant après une seconde, le souffle court. Et j'ai ma petite idée de qui cela peut être.

Ça, je ne vous le fais pas dire.

Je me tourne vers la maison, énervée.

– Des gens qui ne souhaitent pas qu'on mette nos pieds dans leurs affaires, je termine.

Je comprends que l'on est dans la mouise jusqu'au cou. Et surtout que nous ne sommes pas dans le faux.

- 16 -

Amanda

Assise en tailleur sur le sol, je récupère mon bloc-notes, reprenant mes observations. L'accusation contre Evan provient principalement de Taylor, le fils de Bryan Macdovan. Nous n'avons trouvé aucune des soi-disant informations que cherchait Bryan. Quelqu'un les a fait disparaître, ou elles n'ont jamais existé. La personne qui nous surveillait, Alexis et moi, au domicile de Bryan, me fait comprendre qu'il s'agit de ma première idée. Cependant, nous tournons en rond. Je passe une main sur ma nuque raide, me rappelant les paroles des techniciens du bureau de Macdovan. Il y a bien eu une panne du système informatique, ce soir-là. Ou quelqu'un s'est assuré de prendre des précautions avant de commettre un meurtre. Qu'aurait découvert Bryan sur Evan, Devon et… Julian ? Cela les concerne-t-ils tous les trois ou juste Devon ? Se pourrait-il vraiment que Julian ait pressé la détente, maquillant tout ceci en un suicide ? Aucune empreinte, aucune preuve vidéo, nous sommes coincés. Et il reste cette dernière information, son rendez-vous avec Jacob, à 15 heures, le jour de sa mort. Il faut que je trouve son nom de famille.

Je regroupe mes feuilles froissées, frustrée de ne pas comprendre. Nous avons besoin de plus de temps. Il faut que l'on fouille du côté d'Evan, essayer de comprendre quel secret il protège exactement. Mon téléphone sonne près de moi, je le récupère en fixant l'horloge murale. J'ai été absorbée par une autre affaire tout l'après-midi, puis par celle-ci, laissant le temps défiler sans même m'en rendre compte.

– Oui ?

– On a un problème, s’exclame Alexis à travers le combiné.

Son souffle est court, il s’active dans sa chambre. Je me redresse, sur mes gardes.

– Que se passe-t-il ?

– Il se passe que mon client est irresponsable ! Je savais que Taylor était trop bête pour attendre gentiment que je fasse mon travail ! Stupide idiot !

Il inspire profondément avant de reprendre :

– J’avais une Visio conférence l’heure précédente, je n’avais pas mon foutu portable sur moi. Une fois terminée, j’ai découvert un message de Taylor. Il décide « de régler le compte de l’assassin de son père, Evan, ce soir. »

– Ce soir ? je répète en me redressant, en alerte. Bordel. Mais qu’est-ce qu’il lui prend ? Il va tout gâcher ! Nous devons nous appuyer sur le fait que Evan lui ait proposé de l’argent pour être tranquille, on doit trouver des pistes, remonter jusqu’à lui et…

– Je le sais bien ! Mais Taylor a appris qu’Evan assiste à une soirée, et il est apparemment décidé à y aller. Je ne sais pas comment il va réussir à entrer, prions pour qu’il échoue, bon Dieu !

L’entendre jurer est si rare que je reste muette.

– Il faut le rappeler, lui faire comprendre que…

– Il ne décroche pas, grogne Alexis. Pas chez lui, non plus ! Il doit déjà y être. Vous savez ce que ça veut dire ?

– Non, je souffle, même si j’ai très bien compris.

– Habillez-vous, on y va et on le récupère par la peau du cul. Hors de question qu’il ruine mes recherches depuis tant d’années sur Devon et ses petits secrets ! Je vais essayer de nous faire entrer dans cette fausse aux lions, par tous les saints !

Alexis raccroche, ne me laissant pas le temps de protester. Je fixe mon short en coton noir, maudissant Taylor Macdovan qui se précipite dans la gueule du loup. Ce plan ne me dit rien qui vaille. S’il essaye de s’en prendre à Evan ou à Devon… ou Julian, il va se faire avoir. Les charges se retourneront contre lui et, cette fois, il y aura des preuves qui pencheront du mauvais côté de la balance.

Je récupère l’unique robe noire que j’ai emportée avec moi, et qui ne fait absolument pas gala. Un simple fourreau classique. Mais, ce n’est pas tellement ma préoccupation à l’heure actuelle. Il me faut moins de cinq

minutes pour m’habiller et essayer de démêler ma tignasse épaisse. Mon coeur bat à tout va, me demandant si Taylor est réellement là-bas, ou s’il a appelé Alexis sous le coup de l’émotion, mais est tranquillement dans un bar en train de soulager sa peine. Je prie pour que cela soit le cas.

J’arrive un quart d’heure plus tard devant le Jonathan Club, Alexis aussi tendu à mes côtés.

– C'est un gala de charité, les dons seront reversés à diverses associations qui luttent pour la scolarisation des enfants défavorisés, me précise Alexis qui se place à côté de moi, le temps que je traverse précipitamment la foule des quelques invités qui attendent devant l'entrée somptueuse.

La sublime rousse, à l'entrée, vérifie nos pass et nous souhaite une bonne soirée. Nous passons la porte. Je me demande encore comment il a pu récupérer des accès aussi vite, mais connaissant les relations qu’il a dues se construire au fur et à mesure de sa carrière, rien d’étonnant pour un homme de sa réputation.

– Vous voyez Taylor ? me chuchote Alexis en découvrant le somptueux endroit.

Je fais abstraction de chaque détail luxueux et me concentre, essayant de trouver une tête rousse et sa carrure à travers la foule. Il y a tellement de monde ! Certaines m’observent discrètement, analysant ma tenue qui fait sans aucun doute tache parmi les autres, mais je les ignore également. Je ne suis pas ici pour faire un défilé de mode.

Alexis pose alors sa main sur mon épaule et se penche près de mon oreille.

– Juste ici, me murmure-t-il doucement.

Je tourne ma tête dans la direction qu'il m'indique et découvre Taylor. Ce dernier, tout sourire, semble être en train de charmer une grande blonde qui rigole à ses mots. Il a l’air d’être parfaitement calme, prêt à profiter d’une bonne soirée et d’un excellent repas. Est-ce une vaste blague ?!

– N'était-il pas censé être incontrôlable, prêt à tuer tout le monde ? je souffle à Alexis en tournant ma tête vers lui.

Il fronce les sourcils, hoche la tête et enlève enfin sa main de mon épaule. Il est tout aussi perdu que moi. On a frôlé la crise cardiaque plusieurs fois en quelques minutes, se demandant si on allait retrouver son client dans un bain de sang, pour le trouver finalement en train de barboter joyeusement dans un bain de champagne.

– Il était injoignable, introuvable, et voilà qu'il est en train de prévoir son coup d'un soir.

Peut-être devrais-tu faire pareil ? suppose ma conscience innocemment.

– Que fait-on ?

Alexis soupire et me jette un coup d'œil. Je prie pour rentrer rapidement. On n'a apparemment pas besoin de nous, ici.

– Je vais le rejoindre et essayer de prendre la température, un sourire et des rires peuvent cacher beaucoup de choses, annonce Alexis. Il va prendre l'air ! Vous, ne bougez pas d'ici, je reviens dans une minute.

– Attendez !

Mais, il s'éloigne d'un pas précipité vers Taylor, traversant l'immense foule.

– Mince, je murmure en me retrouvant seule.

Dois-je courir à sa suite en priant pour ne pas me tordre la cheville ? Je garde un œil sur eux tout en avançant dans leur direction. Je ne suis pas venue ici pour jouer le rôle de pot de fleurs.

J'essaye de ne pas fixer amoureusement le buffet en passant à côté. Je toise les alentours et enfourne finalement un petit four. Au loin, Alexis rejoint Taylor, un verre à la main.

Ce dernier est enjoué et bouscule la femme qui l'accompagne. J'aperçois deux types en costard qui le regardent fermement. Il tire mon patron par le coude, un air colérique sur le visage. J'arrive presque à leur hauteur.

Je manque de sursauter quand une paume large et chaude se pose sur ma taille et me tire en arrière.

– Tu es la femme la plus imprudente et la plus énervante que je connaisse, tu le sais ? me souffle une voix grave à l'oreille.

Un bras solide s'enroule étroitement autour de ma taille et mon dos se plaque contre un large torse. Je n'ai pas besoin de me retourner pour découvrir de qui il s'agit.

Un parfum fort envahit mes narines, l'odeur de bois de cèdre m'enveloppe, la prise sur ma taille se resserre. Je baisse les yeux vers la main qui me tient en place. En découvrant cette large main halée, je pose ma propre main sur elle et me dégage de son emprise.

Il me laisse faire. Mais, je sais que si je tentais un pas de plus pour m'éloigner, ce serpent humain se réenroulerait fermement autour de ma

taille.

Je fais maintenant face à un torse d'homme. Pas de nœud de papillon. Pas de cravate. Une chemise anthracite avec les deux premiers boutons ouverts, et une veste de costume noire en guise de par-dessus. Mes yeux remontent lentement le long de son cou, sa pomme d'Adam qui s'agite doucement. Une mâchoire carrée, serrée et une barbe mal rasée de trois jours. Un nez aquilin, légèrement de travers. Et enfin, deux yeux perçants. Gris, bordés de cils noirs. Pas de cheveux plaqués comme la plupart des hommes. Sa tignasse est comme d'habitude, en bataille.

Julian donne l'impression de ne pas être fait pour ce lieu, pour cette cage dorée où règne l'apparence. Comme si sa nonchalance était si différente des autres invités qu'on ne puisse le comparer à eux.

– Que fais-tu ici, Amanda ? il me questionne et ses yeux me fusillent du regard.

Je ne lui réponds pas, et c'est à ce moment à que je remarque une sublime brune qui se tient à ses côtés, nous fixant tour à tour, un air confus sur le visage. Je vois qu'elle se retient de se presser contre lui, et un brusque sentiment inconnu m'envahit. Vu l'air méprisant qui s'affiche sur le visage de la femme, elle tient à Julian et ne semble pas ravie de me voir. L'a-t-il baisée ?

Non ! Je m'en moque, après tout. Du moins, pas vraiment, j'admets en les fixant. Ils formeraient un beau couple, et cette stupide pensée m'énerve pour une raison que j'ignore. Je prends sur moi, souris doucement et déclare :

– Occupe-toi de ta cavalière et ignore-moi, tu veux ?

Il lui fait un brusque signe du menton et la femme s'éloigne sans demander son reste. Je suis sidérée de la voir déguerpir aussi vite, comme si au moindre claquement de doigts, elle obéissait.

– Elle n'est pas ma cavalière, me corrige Julian en posant sa main dans le bas de mon dos et en me collant à lui au moment où la musique démarre. Juste une traînée assez utile.

Furieuse qu'il dénigre une femme, je lui donne un discret coup de coude et il marmonne quelque chose d'inintelligible dans sa barbe.

Je devrais m'éloigner. Mais, je n'y arrive pas, comme si j'oubliais tout, mis à part le démon en face de moi qui m'entraîne dans une valse dangereuse. Il passe son autre paume le long de mon bras, récupère mes doigts. Une main dans mon dos, l'autre tenant ma main, et il commence à

bouger doucement, sous mon regard perdu. Sa prise se resserre un peu plus et mon souffle se coupe quand ma poitrine s'écrase contre son torse.

– Tu vas encore me menacer pour que je parte d’ici, ou essayer de m’empêcher de parler en plaquant tes lèvres de force sur les miennes ? je murmure furieusement.

Son emprise se resserre et il entraîne mon corps, comme s’il avait fait cela toute sa vie.

– Je croyais que tu n'aimais pas danser, je reprends, la gorge nouée.

Il ne me répond pas, son souffle frappant la peau tendre de mon cou au moment où il se penche doucement.

– C’est un lieu dangereux, pour une petite fille. Un endroit empli de monstres, tu sais ?

Une certaine menace perce dans sa voix.

Il jette un œil autour de nous, comme pour s’assurer que personne ne nous a remarqués, ou pour assurer qu’aucun danger ne rôde. Il garde un visage serein, mais sa posture reste défensive.

–Taylor est ici. Si j’étais toi, je préviendrais Evan.

Julian relève un sourcil, un rictus amusé au coin des lèvres. Il se penche vers moi, inspire profondément mon odeur, puis recule.

– Dernier avertissement, va-t’en.

– Je sais pourquoi tu veux que je m’éloigne. Tu crains que l’on découvre que toi ou Evan avez tué Bryan, mais aussi peur que nous comprenions ce qu’avait trouvé Bryan.

Il hausse ses épaules négligemment.

– Tu n’as toujours rien compris… Quitte le navire d’Alexis avant qu’il ne coule et essaye de t’emporter parmi les flots.

Est-ce une blague ? Maintenant, il m’ordonne de quitter mon travail aux côtés de mon patron ? Est-il si stupide ?!

– Qu’est-ce que cela pourrait te faire que je me noie aussi ? je marmonne en repensant à ses mots.

Il se penche une nouvelle fois vers moi, son index effleurant doucement ma joue droite.

– Je m’assurerai que cela ne soit pas le cas.

Je plisse les yeux, ma colère refaisant surface. De quel droit se permet-il d’avoir des mots protecteurs envers moi ? Après son comportement qui me montre qu’il se moque de moi ? Après sa fuite ? Joue-t-il à nouveau ?!

– Va te faire voir, Julian !

– Est-ce une proposition ? il relève ses sourcils, mais semble ailleurs.
– Non, c'est un bon gros « dans tes rêves, connard ».
– On m'a traité de bien pire.
Je pousse un juron, voyant que mon insulte ne l’atteint pas. Un air préoccupé se peint sur son visage, la musique s’arrête au-dessus de nous, prête à laisser la place à une autre mélodie. Julian fixe un point au-dessus de ma tête pendant que, de mon côté, je chercher Alexis, gênée de m’être fait avoir une nouvelle fois en partageant une danse avec cet enfoiré.
– Je dois y aller, maintenant. Trouve ton client, et repartez, m’ordonne Julian en s’éloignant précipitamment de l’autre côté de la foule.
Qu’il aille au Diable, je me répète en le voyant disparaître. Je tourne sur moi-même en évitant une femme, cherchant mon patron du regard. Quelle débile ! Je devais rejoindre Taylor et Alexis, c’est l’unique raison pour laquelle je suis ici. Mais non, mon corps en a encore décidé autrement, cet idiot. Mon patron et son client ont disparu de la pièce, je longe la piste de danse en observant les alentours. En vain. En découvrant une porte ouverte menant à un immense balcon, je la rejoins rapidement. Alexis voulait faire prendre l’air à Taylor. Je prie pour les retrouver dehors, mais en passant l’immense porte-fenêtre, je ne les vois pas. Juste cet immense ciel étoilé, la Lune régnant en maîtresse absolue de la nuit. Je pousse un soupir, pressant mes tempes douloureuses.
Je veux que cette stupide affaire soit terminée ! Je veux rentrer chez moi, reprendre ma vie tranquille. Je n’ai aucune espèce d’envie de me retrouver mêlée à des soucis qui me dépassent complètement. Alors, pourquoi une partie de moi ne souhaite qu’une chose, creuser pour déterrer les cadavres qui ont été enfouis ?
J’entends des pas lourds s’arrêter juste derrière moi. Un mauvais pressentiment me vient, un frisson désagréable courant sur mon épine dorsale.
– Je vous cherchais, m’annonce une voix douce, rocailleuse.
Un ton maîtrisé, où percent le savoir… et le pouvoir.
– Celle qui m’a volé mon fils, reprend l’homme, le temps d’un court instant.
J’avale difficilement ma salive, les mains moites et me retourne doucement vers l’homme qui se tient à quelques pas. Il sait exactement qui je suis, apparemment.

Mon cœur loupe un battement en découvrant deux yeux si semblables à ceux de son fils.

– Devon Baker, je souffle, la gorge nouée.

Mon cœur bat si lentement que je pourrais compter distinctement chaque son qu'il produit.

L'homme qui se présente à moi n'est pas si différent des quelques portraits que j'ai découverts sur le net. Ses vêtements luxueux, la chevalière qui trône à son doigt, ses chaussures italiennes, tout ceci transpire le luxe. J'ai d'abord pensé que la couleur était similaire à celle qui habite les yeux de Julian, mais je me suis trompée. D'un côté, un regard gris orageux cachant un océan de tentation. En face de moi, un regard mauvais, n'exprimant que supériorité et effroi.

Devon porte bien sa cinquantaine, sa posture est dominante, comme si les lieux lui appartenaient. C'est sans doute le cas…

Là où je sens une puissance naturelle se dégager du corps de Julian, je ne perçois que la terreur se dégager du corps de son père. Pourquoi a-t-il rejoint son géniteur durant tout ce temps ? Il a refusé de répondre à ma question, refusant de me donner des explications. Mais, je me rends compte que j'en ai besoin, malgré tout ce dont je me suis persuadée. Je sais qu'il fait des choses louches, d'après Alexis. Pourtant, Devon est vu comme un collectionneur d'art, un mécène.

Je retiens un mouvement de recul tandis qu'il esquisse un pas dans ma direction.

– Voyons, ne fuyez pas, il rigole doucement d'un air charmant.

Un charme qui dissimule toute la noirceur qui l'habite, je le sens. Au fond de moi, mon instinct me hurle de prendre mes jambes à mon cou. Mais, je suis comme pétrifiée, incapable de bouger. Devon doit sentir mon inquiétude qui se renforce, il semble aimer ma peur, s'en nourrir. J'inspire profondément et essaye de reprendre contenance, de ne rien lui montrer bien qu'il soit déjà trop tard.

– Je ne fuirai pas, j'articule difficilement. J'étais sur ce balcon avant vous.

Son rire retentit une nouvelle fois, un peu plus sincère, cette fois. Il s'amuse. Il ne me regarde pas, fixe le ciel, contemplant la noirceur sans fin. Il s'accoude au petit muret de pierres du balcon, son profil mature juste devant moi. Je remarque le verre de champagne qu'il tenait au moment où il

relève sa main pour en boire une gorgée. Sa chevalière étincelle sous les rayons de la Lune, mais je n'arrive pas à la distinguer correctement au départ. Je plisse les yeux en remarquant le symbole gravé : un simple cercle avec une croix à l'intérieur.

– Un point pour vous, il concède en penchant la tête vers moi, et ce geste me rappelle inconsciemment Julian.

Sa mince bouche se plisse délicatement pendant qu'il analyse ma robe qui ne répond pas au *dress code*. J'ignore son regard et indique du menton les deux hommes postés devant l'entrée du balcon, les mains croisées devant eux.

– Et puis, j'ajoute négligemment, je ne suis pas certaine que vos hommes me laisseraient partir. Que voulez-vous ? Vous n'êtes pas venu jusqu'à moi pour qu'on discute gentiment.

– J'étais étonné de vous voir, ce soir. Mon fils doit sans aucun doute savoir que vous êtes là, et il ne m'en a pas touché un mot, il ajoute. C'est fâcheux. Quand je vous ai vue, j'ai saisi l'occasion de rencontrer enfin celle qui lui avait fait tourner la tête il y a bien des années. Celle qui l'a affaibli.

Il soupire d'un air théâtral en jugeant ma réaction d'un air attentif. Sa présence me fait froid dans le dos, mais ses mots me révulsent. Je n'ai jamais rendu Julian faible ! Nous nous aimions ! On était étudiants, eh oui, c'était mon premier amour, celui que l'on n'oublie jamais, malgré ceux qui passent après. Ma colère s'agrandit et je m'accoude à mon tour au muret. J'ignore ce qu'a fait Devon pendant ces cinq années à Julian, mais je suis certaine d'une chose. Cela l'a cabossé un peu plus. En voyant son père et sa fausse attitude polie, une partie de moi ne peut qu'essayer de comprendre Julian, malgré tout. Devon a l'air capable de tout pour arriver à ses fins.

– Et vous êtes celui qui a essayé de le briser lorsqu'il était enfant, pour le détruire une fois adulte, j'ajoute d'une voix mielleuse.

Il ne me répond pas, je pense un instant qu'il serait prêt à me tuer vu l'expression de pure haine qui s'affiche sur son visage pendant que son masque se fracture peu à peu.

J'en ai terminé avec ce petit jeu. Je me redresse et annonce :

– Vous m'excuserez, je dois retrouver mon patron. Passez une bonne soirée. Les enfants sont une bonne cause à défendre, je suis persuadée que vous ferez de généreux dons.

– Je déteste ces petites vermines défavorisées, il crache juste avant de se retourner. Votre patron, vous avez dit ?

Je ne réponds rien. Il doit sans aucun doute savoir que Taylor veut attaquer Evan, et qu'Alexis est sur ses traces depuis longtemps, mais sait-il que je suis ici pour travailler avec ce dernier, pour l'assister ? Je décide de ne rien ajouter, le laissant en pleine confusion. Ses pensées s'emmêlent.

– De surprise en surprise, il ajoute simplement. Reprenez votre place, Amanda.

Comme je ne l'écoute pas, il me sourit gentiment. Un sourire qui exprime tout sauf de la sympathie.

– Ne me refusez pas cela. Je me vexe assez facilement, il continue. *(Dans sa voix percent de nombreuses promesses.)* Reprenons notre discussion, sur ces enfants déscolarisés.

– Pourquoi faire semblant de défendre cette cause si vous ne les appréciez pas ?

– Le paraître avant tout, ma chère.

– Soutenir des gosses qui ne sont pas les vôtres alors que l'on n'est pas capable de soutenir son propre enfant. Je crois que vous êtes la définition de l'hypocrisie.

Je n'ai pas le temps de prononcer un mot de plus que je me retrouve plaquée contre la balustrade.

Il en a apparemment fini de faire le gentil homme.

Sa coupe glisse de sa main et le verre se brise sur le sol alors qu'une poigne s'enroule fortement autour de mon bras.

– Vous ne savez rien concernant mes fils, il crache.

Je le fixe d'un air entendu en tirant mon bras brusquement.

– Je sais que Evan n'est pas votre fils. Pas cool du tout.

Il me toise, brièvement surpris, mais il me tient toujours. Ma réponse le désarçonne complètement. Je me rappelle quand j'avais compris, il y a cinq années, qu'Evan n'était que le demi-frère de Julian. C'était juste avant que Nick ne refasse surface et que Julian disparaisse.

– Et que savez-vous d'autre ? il continue avec un étrange sourire.

L'adrénaline parcourt mon corps, mais une grande partie de moi ne demande qu'à trembler et essayer de s'échapper.

– Lâchez-moi, je souffle en plissant les yeux.

Je regarde la porte-fenêtre, priant pour que quelqu'un décide de sortir sur le balcon et me donne l'occasion de me tirer.

– Personne ne viendra vous aider, Amanda, reprend Devon en surprenant mon regard. Vous voulez un conseil, vous devriez repartir d'où

vous venez ou vous comprendrez que je ne suis pas *cool du tout…*

Sa méchanceté s'affiche peu à peu. Qu'a-t-il fait à Julian ? Pourquoi est-il resté auprès de lui pendant tout ce temps, bordel ? Qu'a découvert Bryan sur Devon ? Sur Evan ?

Maintenant que j'ai rencontré Devon Baker, je comprends pourquoi mon patron cherche à le faire tomber depuis des années. Il se montre en public comme un mécène convenable, mais son attitude me prouve le contraire. Je me demande ce que ferait Devon s'il apprenait que je bosse pour Alexis.

– Regardez-vous, pleine de fougue. Prête à causer des dégâts ? À ce que tout vous explose au visage ?

– Que me voulez-vous ?

– Lâche-la, ordonne sèchement Evan en arrivant près de nous.

Devon foudroie du regard son fils illégitime et pince la bouche. Puis, il se tourne vers moi.

– Eh bien, voici le mauvais frère qui vient à votre secours.

– Je n'ai pas besoin que l'on vienne à mon secours.

– Dégage Evan, ordonne Devon en relâchant enfin on bras.

– Ouais, dégage Evan, je reprends.

Evan plisse les yeux et contracte sa mâchoire. Il observe Devon d'un air furieux avant de se tourner vers moi.

– Viens avec moi, quelqu'un te cherche.

Et je parie que ce quelqu'un est Julian, suppose ma conscience. Eh bien, qu'il bouge son cul rapidement et rapplique ici de lui-même. J'ai besoin de parler avec lui. J'aimerais enfin avoir les réponses à mes questions.

– N'essaye pas de me défier, le coupe Devon.

– Je ne te défie pas, se reprend Evan, son attitude soucieuse. Ton discours doit commencer dans deux minutes. Tu n'aimerais pas que les gens attendent ?

Devon soupire. Il se tourne vers moi. Me prenant totalement par surprise, il récupère ma main et la baise doucement sous mon air dégoûté. Il me sourit grandement, comme si nous étions des amis de longue date, puis s'éloigne.

– À très bientôt, Amanda.

Puis, il disparaît, suivi de ses hommes.

Je sens mon corps se détendre peu à peu. Evan s'avance vers moi, la paume tendue dans ma direction. Je me braque en reculant.

– Tu vas bien ?

Sa question est sincère, et je jurerais que l’air inquiet sur son visage l’est tout autant. Son attitude me rend un peu plus perplexe. Je hoche simplement la tête, refusant d’engager une conversation, mais secrètement reconnaissante qu’il soit intervenu.

– J’ai vu Alexis traverser la pièce il y a cinq minutes, m’indique Evan.

Mon cerveau se reconnecte avec la réalité. Mon employeur, notre venue, Taylor. Son client qui voulait faire un carnage. Ma bouche s’ouvre, l’anxiété me saisissant. Mais, une voix masculine me devance.

– Que faites-vous avec l’assassin de mon père ? crie presque Taylor, planté sur le seuil de la porte.

Il semble fou, les premiers boutons de sa chemise déboutonnés et je devine qu’une confrontation a eu lieu avec mon patron. Je cherche mon patron du regard, mais ne le trouve pas.

– Tout va bien, je commence doucement en avançant d’un pas vers Taylor.

Je peux presque sentir l’odeur du Bourbon jusqu’ici. Il est complètement bourré, il n’est plus maître de son discernement.

Je comprends que non, tout ne va pas bien, il redresse sa main et braque une arme dans notre direction.

Un coup de feu retentit à l'intérieur de la salle. Pourtant, Taylor n'a pas tiré. Que se passe-t-il ? Qui a tiré ? Une alarme stridente retentit en même temps que les nombreux cris qui résonnent entre les murs. Taylor ne semble nullement inquiet face à la panique et la scène qui se passe derrière lui.

Je peux voir d'ici dans quel état lamentable il se trouve. Ses yeux sont injectés de sang, son côté raisonnable l’a quitté.

Où est Alexis, merde ?!

– Tout va bien, je répète en ignorant ma lèvre inférieure qui se met à trembler légèrement.

Je sens le corps d'Evan se rapprocher de moi. Quand il pose sa paume sur mon épaule, comme pour me rapprocher de lui, un autre coup de feu retentit.

Et cette fois, il provient de l'arme de Taylor.

- 17 -

Amanda

Un autre cri perce la nuit, le mien. Un son inarticulé s'échappe de la gorge d'Evan, déchirant presque sa poitrine. Mes yeux se posent sur lui, je suis tétanisée sur place et le vois tomber à genoux, les sourcils froncés. Son regard s'accroche au mien, puis se baisse sur son flanc droit, une tache rouge humidifiant sa chemise.

Taylor vient de tirer sur Evan. La glace dans laquelle j'étais emprisonnée se brise brusquement.

– Mais vous êtes complètement malade ! je hurle.

Je lui jette un coup d'œil furieux tout en m'agenouillant à mon tour devant Evan. Taylor titube en arrière, baissant doucement sa main tremblante. Il semble sortir peu à peu de sa léthargie, les yeux écarquillés.

– Mon Dieu, il murmure en reculant toujours, je… je suis… Je ne voulais pas.

Je ne l'écoute plus, observant avec effroi la tache de sang s'agrandir sur le corps d'Evan, toujours agenouillé. Il tombe en arrière, fixant le vide.

– Ce n'est pas vrai. Evan !

Je m'approche de lui et hurle à l'aide plusieurs fois. Taylor comprend peu à peu la portée de ses actes, il vient peut-être de tuer un homme.

– Je suis désolé, il répète plusieurs fois faiblement avant de rentrer dans la salle, où le chaos règne toujours.

Une plainte sort de la bouche d'Evan, j'essaye de ne pas tourner de l'œil et de chercher mon téléphone.

– Ne bouge pas, je lui ordonne en disant la seule chose qui me passe par la tête.

Je suis en train de paniquer, et la salle semble se vider, personne ne nous rejoignant sur la terrasse.

– Je ne peux pas vraiment le faire de toute façon, soupire Evan. Comprime la plaie, il souffle.

Je le fusille du regard et essaye tant bien que mal de lui obéir. Il ferme les yeux et inspire brusquement.

– Ouvre tes paupières, je marmonne, je n'ai aucune envie que tu meures entre mes doigts.

Il rigole doucement avant de toussoter.

Ce n'est vraiment pas le moment de rire, espèce de trou du cul ! Mes mains se teintent de rouge, ma respiration s'accélère.

– Je… Je dois…

– À l'aide, je hurle une nouvelle fois en l'ignorant.

Evan serre mes doigts de sa main droite et s'efforçant de trouver de l'air. Au même instant, un immense colosse débarque sur la terrasse, un air meurtrier sur le visage en découvrant la scène.

– *Vas a morir*, il crache en cherchant quelque chose dans son dos.

– Elle est avec moi, le rassure Evan juste avant de fermer une nouvelle fois les yeux, la respiration haletante.

Une femme rejoint le type. Les deux se précipitent vers nous, me poussant sans ménagement pour s'agenouiller près d'Evan. Ils ne sont pas médecins, ni flics, mais bossent pour Evan, apparemment.

– On lui a tiré dessus, je répète plusieurs fois, d'une voix paniquée. Il va mourir si on ne l'emmène pas à l'hôpital !

L'homme parle dans sa langue, mais je devine qu'il est en train d'évaluer la taille et la gravité de la blessure. Je me relève difficilement, les yeux fixés sur la chemise ensanglantée d'Evan qui est dans un état second. La femme lui tapote la joue et il essaye de garder ses paupières ouvertes. Ce qu'il parvient à faire difficilement. Je me sens inutile, observatrice de cette scène effroyable.

Le colosse soulève difficilement Evan, aidé par la femme. Il est ballotté dans tous les sens et un gémissement de douleur s'échappe du blond qui se vide de son sang. Il lui faut un brancard, qu'un professionnel s'occupe de lui et le déplace minutieusement. Je m'avance vers eux :

– Vous ne pouvez pas le déplacer comme ça ! Il faut un médecin !

La femme me foudroie du regard. Ils ne m'écoutent pas et traversent la terrasse, passant devant moi comme si je n’existais pas.

– *Puta Americana*, crache l'homme.

Je ne parle pas sa langue, mais je comprends parfaitement l'insulte.

– Je t’emmerde, espèce de taré, vous allez le tuer !

Ils passent la porte, inconscients de leurs actes.

Je fixe mes mains, couvertes en partie de sang, un frisson désagréable courant sur ma peau. J’avale plusieurs fois ma salive en sentant le goût de la bile à l’arrière de ma langue. L’alarme qui résonne dans la pièce principale continue de sonner, me poussant à dégager d’ici. Je repense à l’autre coup de feu que j’ai entendu à l’intérieur, juste avant celui de Taylor. Il s’est passé quelque chose là-bas, également. Je pénètre dans les lieux, désorientée. Le reste des personnes quitte les lieux, s’éparpillant dans tous les sens. D’autres colosses, habillés en noir, les font sortir sans ménagement. Je remarque à ce moment-là le lustre brisé en plein milieu de la piste de danse, là où, sans aucun doute, a atterri la balle.

Je dois sortir de là. Tout de suite. Mes yeux scrutent la foule, essayant de trouver Alexis. De trouver Taylor qui a pris la fuite. Mais, ils ne sont pas dans mon champ de vision. Mon patron est-il parvenu à mettre la main sur Taylor avant qu’il s’enfuît ? Cet imbécile a tout gâché, ce soir, laissant sa rage dépasser toute pensée consciente générée par son cerveau. Mais, que lui a-t-il pris ? La situation semble irréelle, comment a-t-elle pu se détériorer en si peu de temps, comment ma vie a-t-elle pu basculer d’un jour à l’autre ?

Je revois le corps d’Evan, ma tête tourne légèrement, mais j’en fais abstraction, traversant la salle. Il ne mérite pas ma pitié. Du cristal brisé traîne sur le sol, des plateaux écrasés juste à côté. Mes yeux scandent encore une fois la pièce, et tombent sur l'estrade au centre de la pièce. Celle qui devait abriter le discours de Devon Baker. Je me gifle mentalement face à la mauvaise pensée qui m'envahit presque instantanément, celle qui souhaite que Devon ait été touché. Ce n'est pas moi qui dois choisir qui doit vivre et qui doit mourir, même si c'est une pourriture. Une autre hypothèse se greffe dans mon cerveau, et celle-ci me fait imaginer quelque chose d’horrible. Et si c’était Julian qui avait été touché ? Non… Impossible.

Je me presse vers la sortie empruntée par le reste des invités. Les types en noir les mettent dehors, jetant des coups d’œil suspects autour d’eux. Une main glacée se pose sur mon coude et me tire en arrière, m’empêchant

de rejoindre la grande porte. Je me tourne, manquant de crier en découvrant le colosse qui a emporté Evan il y a tout juste quelques minutes.

– Avec moi, il me dit méchamment en me tirant vers la porte de service près de l’estrade.

J’ignore ce qu’il me veut, mais cela ne me dit rien qui vaille. Je tire sur mon bras, en vain.

– Lâchez-moi, je hurle en frappant son épaule brusquement. Où est-ce que vous m’emmenez ?

Je suis presque sûre qu’il pense que j’ai tiré sur Evan. Il pousse un juron dans sa langue et ses yeux se transforment en deux fentes. Sa prise se resserre, je suis presque certaine que son empreinte sera visible sur ma peau pendant des jours.

– Tu m’as entendu, espèce d’enfoiré ! Vire tes sales pattes de là !

– *Callate*, il vocifère en me traînant derrière lui, fixant les alentours attentivement.

Dans un geste désespéré, je lui mords fortement les doigts. Il me lâche dans un juron. Je ne donne pas cher de ma peau. Il lève son poing, prêt à l’abattre dans ma direction. Une main masculine l’intercepte, le serrant fortement.

– Qu’allais-tu faire ? demande Julian d’une voix calme, beaucoup trop calme en se dressant face à lui.

Une vague de soulagement s’empare de moi en découvrant qu’il est sain et sauf, et très en colère. Je ravale ce sentiment inconnu.

Ses yeux gris se plissent tout en m'analysant brièvement de haut en bas, comme pour vérifier quelque chose. Le type semble m’injurier une nouvelle fois entre ses dents, perdant toute contenance. Il bouscule Julian pour passer près de lui. Les mots ne semblent pas plaire à ce dernier. Il explose sans retenue.

Julian lui envoie son poing directement dans la mâchoire, le bruit de l’impact résonnant dans un craquement. Je pense que cela va s’arrêter là. Mais la posture de Julian se fait plus menaçante encore tandis qu’il frappe une nouvelle fois le type, ne se maîtrisant plus du tout, cette fois. Les coups pleuvent des deux côtés. Il reprend rapidement le dessus et l’envoie au sol juste avant de se baisser vers lui. Il vient de maîtriser un gars qui doit faire le double de son poids, possédé par l’envie de tuer.

– Julian, je l’appelle pour le faire sortir de sa transe. Julian, arrête ça !

Du sang macule le visage de l'homme, mais le grand brun ténébreux continue son carnage. Il va le tuer !

Je tire le bras de Julian en l'appelant une nouvelle fois. Il se retourne sauvagement vers moi, le poing toujours en l'air, un grondement résonnant dans sa poitrine. Ses yeux sont fous. Noirs. Il semble complètement irrationnel. Ses narines frémissent et la peur m'envahit.

Tu as en face de toi un homme qui a déjà tué, me rappelle ma conscience avec effroi.

Je ne me laisse pas démonter, le fixe et lui ordonne doucement, mais fermement :

– Arrête. Je t'en prie.

Il ne réagit pas, ses sourcils froncés montrant la bataille qui se joue au fond de lui.

– Je t'en prie, je reprends, regarde-moi. Tu vas le tuer.

Une seconde passe, puis il hoche simplement la tête et se penche vers l'homme immobilisé au sol.

– La prochaine fois, je te tue.

Il sépare ses mots distinctement, puis se redresse, l'air sombre de son visage ne l'ayant toujours pas quitté. Il me tend sa main et je ne peux empêcher mon mouvement de recul, ce qui fait contracter sa mâchoire un peu plus.

– C'est trop dangereux, par là. Je vais te faire sortir.

Je fixe ses doigts tendus, ses phalanges abîmées. Je devrais m'enfuir dans l'autre direction. La partie raisonnable de mon cerveau me hurle de partir en le laissant derrière moi. Julian vient de mettre au sol un homme qui voulait m'emmener je ne sais où. Il l'a frappé, me protégeant en abattant mon adversaire. Je sais, au fond de moi, qu'il ne me fera pas de mal. Dirigée par mon instinct, je glisse ma paume dans la sienne, laissant ses doigts se refermer fermement sur les miens.

Il m'entraîne vers un long couloir sur notre gauche, juste derrière le buffet.

– La sortie est de l'autre côté, je m'exclame.

– Le danger se situe là-bas, il me précise, d'une voix froide. Une partie de la foule a été évacuée par les cuisines. J'ai vu Alexis parmi eux.

J'essaye de caler mes pas sur les siens, nous arrivons dans les cuisines.

– Qui était-ce ? je demande, essoufflée. Il y a eu un tir dans la foule.

– Attentat, marmonne Julian en poussant une porte, puis une seconde.

Une pensée désagréable me vient, me souvenant de toutes ces attaques terroristes qui se déroulent depuis le mandat du président Obama, il y a bien longtemps. Ce n'est plus rare désormais de voir des lieux publics être pris pour cible. Où est Taylor, avec Alexis ?!

Julian refuse toujours de lâcher mes doigts moites, nous traçant un passage à travers un autre couloir interminable, menant à une seconde cuisine.

– Taylor a tiré sur Evan, je souffle entre deux inspirations saccadées.

Julien s'arrête une seconde, m'observant. Il plisse les yeux en attendant que je poursuive.

– L'homme que tu as… mis au sol. C'est celui qui l'avait emmené, mal en point.

– Grave ? il demande simplement.

Je hoche la tête, ne voulant lui faire perdre ou gagner de l'espoir. Il reprend alors la route. Un grabuge monstrueux arrive derrière nous pendant qu'on atteint la sortie de service. Il pousse un juron et me libère de l'emprise de ses doigts. Il fixe l'endroit d'où provient le bruit effroyable, puis pousse doucement la porte, collant son dos à elle pour me faire passer.

– Tu ne pars pas ? je souffle, sentant mon corps se tendre un peu plus.

Il secoue négligemment la tête, me poussant dans le bas du dos vers l'extérieur.

– Vas-y, il me demande d'une voix préoccupée.

Je ne bouge pas, mes pieds refusant de lui obéir. Il a l'intention de retourner en plein milieu du danger. Et j'ai beau me mentir à moi-même, cette idée ne me plaît pas du tout, bordel !

– Viens, je lui demande. Pourquoi tu dois rester ?!

Il me fixe, silencieux. Il passe sa langue sur sa lèvre inférieure, puis soupire doucement en se penchant vers moi. Il ne me touche pas, se contrôlant pour rester éloigné.

– Je n'ai pas terminé ici, rejoins ton patron.

Il me pousse un peu plus durement dans le dos, puis ferme la porte une fois que je suis dehors. Je recule de quelques pas, m'avançant vers la foule, puis me stoppe. Mes yeux restent posés sur la sortie, m'apprêtant à faire une connerie. Mes doigts se dirigent vers la poignée, l'inquiétude grandissant en moi. Mon corps me dicte d'y retourner. Dois-je m'enfuir ou le suivre, au risque de me brûler les ailes une nouvelle fois ?

– Amanda ! on hurle derrière moi.

Je me tourne, découvrant Alexis qui se tient près d'un petit attroupement d'invités. Sa coupe en brosse est totalement détruite, ses traits tendus. Il tient dans sa main droite son portable, le pressant contre son oreille. Ses yeux marron m'analysent rapidement.

– Où étiez-vous ? il s'exclame en arrivant près de moi. Avez-vous vu Taylor ? Il y a eu un attentat. Je l'ai perdu de vue une seconde, juste avant. Désormais, il est injoignable, introuvable. Mais quelle foutue soirée ! Pas croyable !

Alexis fait les cent pas, inquiet.

– Il a fui, je souffle en serrant mes bras contre moi, mon estomac toujours aussi noué.

L'air me fait du bien, ma tête tourne moins, mais mon cœur, lui, ne se ralentit pas en repensant à ce qui est arrivé ce soir, à Julian qui est retourné à l'intérieur.

– Comment ça, fui ? m'interpelle mon boss en s'arrêtant devant moi.

– J'ai croisé Evan sur le balcon, Taylor est arrivé, et lui a tiré dessus.

Alexis pousse un juron, puis me tire à l'écart, s'assurant qu'aucun invité n'entende mes mots. Je les observe une seconde, tous agglutinés dans la petite ruelle. Leurs tenues chics contrastent avec les sacs-poubelles posés sur le sol à nos côtés.

– Il lui a tiré dessus, je répète en empêchant ma stupide voix de trembler. Il l'a sans doute tué, il y avait tellement de sang… Taylor a fui.

Alexis se tire les cheveux, se retenant de hurler de rage.

– Ce n'est pas vrai ! Vous ne pouviez pas l'en empêcher ?!

Je le regarde de travers, l'envie de le gifler m'envahissant.

– Je ne suis pas Super Woman ! Vous étiez censés le maîtriser, non ?! Ne rejetez pas la faute sur moi !

Mon ton envenime un peu plus sa colère, mais je m'en moque.

– C'est grave comment, sa blessure ?

– Je ne sais pas, je souffle avant de passer mes mains sur mon visage. Au point d'en perdre la vie !

En me souvenant du sang qui les tache, je me retiens, la nausée revenant avec force. Les sirènes de police se font un peu plus fortes. J'aperçois trois policiers encercler les quelques invités, les sortant de la ruelle où ils étaient en sécurité. Je m'avance vers eux.

– Nous devons prévenir la police.

Alexis me retient par le bras. Il se penche vers moi, la bouche pincée.

– Pas si vite, vous avez peut-être mal vu…

– Taylor a peut-être tué un homme ! Il a disparu, nous devons en parler aux flics, ils doivent même sans doute être au courant de ce qui s'est passé, je crache en me dégageant de sa poigne.

– Vous m'avez dit qu'Evan est blessé gravement, il n'a pas pu prévenir la police. Cela me laisse du temps pour le retrouver. N'oubliez pas que Taylor est mon client !

– Un client fou furieux qui a presque tué un gars, je lui rappelle.

– Un assassin, me coupe Alexis.

– Oui, peut-être que Evan en est un. Mais cela devrait dire que l'on doit l'abattre, puis fuir ? Taylor est dans la merde, il faut le retrouver, il faut aller voir les flics avant que les choses ne s'enveniment davantage.

– Essayez de faire preuve d'intelligence, s'énerve Alexis. Vous n'irez pas voir la police.

– Mais arrêtez de jouer au connard imbu de lui-même qui donne des ordres ! je le supplie presque sans réfléchir à mes mots.

Il se stoppe, son visage fixé. Je retiens un cri de désespoir en comprenant que je viens de l'insulter. Je viens sans aucun doute de ruiner ma carrière, mais je n'arrive pas à m'en vouloir.

– Je vais chez Taylor, m'annonce Alexis après une seconde. Si je ne le trouve pas, j'irai au poste de police. Vous êtes le témoin principal, alors vous aussi. Vous ne m'assisterez plus, vous ne pouvez pas m'aider à le défendre tout en étant le témoin qui va l'accabler. Ce qui vient de se passer va changer le cours des choses, pour vous, pour moi et pour notre affaire. Rentrez à l'hôtel et réfléchissez, plutôt qu'insulter votre patron, Mademoiselle Solis.

Il ne me laisse pas protester et s'éloigne, plaquant son téléphone une nouvelle fois contre son oreille en essayant de trouver un taxi. Je longe la route, marche, plongée dans mes pensées.

J'entrouvre doucement la porte de ma chambre d'hôtel, la laissant claquer derrière moi. La pièce est plongée dans le noir, je jette mes chaussures et avance à l'aveuglette vers la salle de bain.

L'adrénaline est retombée, l'épuisement, la peur et le dégoût ne veulent me quitter. J'ai vécu pire, bien pire. Mais, je n'étais pas préparée à autant de choses, ce soir. J'ai peut-être assisté à la mort d'un homme, que je ne porte pas dans mon cœur, certes, et causé de la main du client de mon patron. J'ai rencontré Devon Baker. Julian est venu à mon secours, tabassant un type

qui voulait poser la main sur moi. J’ai sans doute perdu mon job. Je ne souhaite qu’un truc, tout oublier.

Me retrouver à New York, devant une stupide série, Pitt près de moi à me faire ses blagues salaces sur le sexe masculin.

J’allume la lumière de la petite salle d’eau, le miroir me renvoyant une image effroyable de ma propre personne. J’allume l’eau du robinet et frotte mes mains avec du savon. J’ai l’impression que ce sang ne veut pas partir. Je les frictionne plus fortement, retenant mes stupides larmes, qui montrent à quel point je suis faible. Je renifle piteusement et frotte ensuite mon visage, passant de l’eau glacée sur ma peau brûlante.

J’arrête quelques secondes plus tard, laisse la lumière allumée derrière moi et rejoins ma chambre, toujours plongée à moitié dans l’obscurité. Je m’avance vers mon lit, tout en commençant à ouvrir ma robe.

En posant mes doigts sur ma fermeture, je sens une présence dans mon dos.

J'essaye de contenir ma panique. Le muscle pulsant dans ma poitrine bat à toute allure. Je me retiens de crier, les petits cheveux sur ma nuque se dressant. J'immobilise ma main et me prépare à affronter l'inconnu.

Je me tourne doucement vers l'opposé de la pièce. Je découvre à quelques pas de moi, un homme massif, assis dans le fauteuil, éclairé par le clair de lune qui passe à travers les fenêtres.

Ne me laissant aucune possibilité de fuir.

Me retenant captive, et me fixant comme s’il allait me dévorer.

Deux yeux gris, perçants, braqués sur moi.

- 18 -

Amanda

Ni lui ni moi ne bougeons d'un centimètre pendant de nombreuses secondes interminables. Comme si le temps était suspendu, nous emprisonnant dans une bulle sans même nous demander notre permission. Mes doigts relâchent ma fermeture, je fais un pas vers lui, un deuxième avant de m'immobiliser. Ses larges épaules remplissent le fauteuil. Julian se penche, les jambes légèrement écartées et pose ses coudes sur ses genoux, sa tête penchée vers moi.

Je le discerne avec difficulté, uniquement aidée de la légère lueur qui se dégage faiblement de la salle de bain.

Mon cœur pulse dans ma cage thoracique. Je me demande comment il a réussi à entrer, à me trouver ici. Mais devrais-je réellement être surprise ? Non, bien entendu que non. Je ne sais pas ce que je ressens, une sorte de soulagement que j'essaye d'ignorer en comprenant qu'il va bien. Une inquiétude en me demandant ce qu'il cherche en débarquant ici. De la surprise, de la curiosité. Je ne sais pas trop. Tout ce mélange se mêle à la fatigue et à la lassitude qui ont pris possession de moi.

– Que fais-tu ? je murmure en relâchant ma fermeture.

Lui comme moi savons qu'il ne devrait pas être ici.

Sa posture tendue, le silence qu'il garde, tout ceci ne me dit rien qui vaille. Je fixe ses avant-bras, ses manches de chemises découvrant sa peau en partie tatouée, ses poings qui se serrent et s'ouvrent régulièrement.

– Et Evan ?

Julian hoche à demi la tête, m'indiquant silencieusement que ce dernier survivra. Je prie pour qu'Alexis ait trouvé Taylor.

J'observe la porte, puis le grand brun ténébreux assis en face de moi, mais je reste figée sur place.

Il n'est plus l'heure de fuir, m'annonce ma conscience.

– La femme est la faiblesse de l'homme, souffle Julian, tout en fixant le vide. Je crois qu'elle guide notre passion, dirige nos pensées, nos actes. Elle arrive parfois à influencer nos choix. Elle reste sa faiblesse.

Je fronce les sourcils, ne comprenant pas exactement où il veut en venir. Il se redresse dans le fauteuil, aspirant l'énergie de cette semi-obscurité. Je me penche doucement, tends la main et allume la petite lampe sur pied à mes côtés. Je ne peux m'empêcher de répliquer :

– Ne dit-on pas que l'on trouve sa force dans sa propre faiblesse ?

Il fronce ses sourcils, méditant mes mots, les faisant tourner dans sa tête juste avant de la hocher doucement. Son regard affronte désormais le mien, le capture pour ne plus le lâcher. Que se passe-t-il ? Je m'humecte les lèvres, ne comprenant pas comment la chaleur qui se dégage de son corps arrive à se répercuter contre le mien. Je n'aime pas la manière dont mon épiderme réagit à sa simple proximité. Ses yeux analysent ma silhouette doucement, attentivement. Comme si j'étais une œuvre d'art et que Julian me contemplait. Je devrais hurler, lui demander de sortir, de relever les yeux. Ma bouche reste close pendant que je le scrute de mon côté.

Il frotte son pouce et son index, se retenant de bouger.

– Que veux-tu ? je l'interroge fortement en redressant le menton.

Julian se relève du fauteuil et avance vers moi avec lenteur. Je ne bouge pas, le laissant venir. Il s'arrête à environ un mètre, ses yeux perdus, sa bouche entrouverte. Comme s'il ne comprenait pas non plus ce qui se passe, ce qu'il fait ici.

Puis, il fait un nouveau pas, son torse touchant presque ma poitrine sans jamais réellement l'effleurer. Sa main se relève près de ma tête, son index à quelques millimètres de ma peau. Mais, il laisse finalement tomber sa main le long de son corps.

– Je n'en sais rien.

Il se penche près de moi, tout contre mon cou. Son souffle frappe mes lèvres.

– Je n'en sais foutrement rien, il répète.

– Tu sembles fou, je murmure.

Il relève son visage, hoche la tête tout en croisant mon regard.

– Parce que je le suis certainement. Que devrais-je faire ?

Je lis tellement de choses dans ses yeux, de la confusion, une maîtrise de soi qui flanche peu à peu. Je vois un sentiment plus profond, qui me coupe le souffle. Julian s'ouvre à moi, laisse tomber son armure, m'autorisant à entrer dans son esprit, à découvrir les recoins les plus sombres. Pourquoi ce soir ? Je n'en suis pas capable, je me répète plusieurs fois. Je ne peux pas…

– Tu devrais partir, je murmure en me reculant brutalement. Recommençons à nous détester, reprenons toutes ces merdes. Je suis ici pour une chose, et ce n'est pas le fait d'être dans ma chambre avec toi qui me permettra de l'accomplir.

Je m'avance vers la porte, prenant sur moi pour ne pas flancher. Je n'en ai pas le droit.

Il se colle soudainement à moi, m'empêchant d'atteindre la sortie.

– Tu ne comprends pas, il geint, je ne peux pas !

Je ferme les yeux, inspire fortement une fois, deux fois avant de m'éloigner de lui.

– Bien entendu que tu le peux ! Regarde ces cinq dernières années et prends-les en exemple !

Il tressaille presque. Je n'ai plus le nouveau Julian en face de moi, ce connard imbuvable. Il semble affaibli ce soir, égaré.

– Comment m'as-tu trouvé ? Comment as-tu réussi à entrer dans ma chambre ? Réponds-moi ! je lui ordonne face à son silence.

Il m'observe, la mâchoire contractée, les dents serrées entre elles. Il penche sa tête et m'avoue dans un grondement :

– Un de mes hommes t'a suivie.

J'attends qu'il m'avoue se payer ma tête. Toutefois, aucun mot ne sort de sa bouche. Il reste immobile, ses deux jambes légèrement écartées. Un rire incontrôlable, sans joie, traverse ma poitrine.

– Tu as quoi ?! je répète, me croyant en plein délire.

Je m'avance vers lui et le repousse, ma colère grandissante balayant tout sur son passage.

– Pour qui te prends-tu ! Tu n'as pas le droit de faire ça, espèce de taré !

Il ne bouge pas d'un centimètre, me laissant essayer de le faire bouger.

– Tu contribues à cette folie.

Je relève ma tête face à ses mots. Je plisse les yeux. Je refuse de servir de prétexte pour lui permettre de justifier son comportement irrespectueux.

– Où se trouve ce foutu traceur ?! Sur moi ? Quand l'as-tu placé ? Mais, c'est quoi ton problème ?!

Encore une fois, sa bouche demeure fermée. Mais ce n'est plus le moment de se taire. Moi, j'ai besoin que ça sorte. J'ai besoin de sortir tout ce que je ressens et que je garde enfoui depuis tant de temps, trop longtemps.

– Je vais te dire de quoi il s'agit. Ton souci, c'est que t'es un gros con, lâche et manipulateur !

– Tais-toi, il m'ordonne en perdant peu à peu son calme, lui aussi.

Je fais les cent pas, je peux presque sentir la fumée sortir de mes oreilles.

– Que je me taise ?! Parce que tu ne supportes pas d'entendre la vérité ?! Tu es mauvais pour moi, aussi mauvais que ton père !

Un silence pesant envahit la pièce. Ses traits se figent, puis se durcissent, son masque se craquelant face à ma respiration saccadée. Ma phrase semble réellement l'atteindre, cette fois-ci.

– Mon père ?

Je frotte mes paupières et avoue, m'immobilisant :

– J'ai rencontré ton « cher papa », ce soir. Le charme, c'est de famille, j'ajoute sarcastiquement.

Je pense qu'il va m'insulter, mais je sursaute, car son poing rencontre durement le mur derrière lui. Il envoie valser la statuette et le livre sur la table près de lui. Un grondement sourd résonne dans sa poitrine. Il explose face à moi.

– Tu as été voir mon père ? ! il hurle en se tournant vers moi. Es-tu si idiote que cela ?

– C'est lui qui est venu à moi, je le reprends. Regarde dans quel état tu te mets. Tu le haïssais, Julian, lorsque l'on s'est rencontrés. Pourtant, tu as laissé tomber ta vie, tes études, pour aller avec lui.

Son corps manque de percuter le mien, mais, encore une fois, je ne recule pas. Il tend la main vers moi, je ne bouge pas, fermant mes yeux. Ses doigts enserrent l'arrière de ma nuque. Il pose son front contre le mien, sa respiration erratique.

– Je n'avais pas le choix, il souffle tout contre moi.

– Tu étais libre, je murmure.

– Être libre physiquement ne veut pas dire être libre psychologiquement, qu'aucune chaîne ne nous retient.

– Pourquoi n’avais-tu pas le choix ? Je pensais que tu étais partie par lâcheté, que tu ne voulais plus être avec moi sachant que Nick rôdait toujours. Mais, tu l’as tué, je murmure.

Il passe son autre main à l’arrière de mon crâne, m’écoutant tout en me retenant.

– Je m’en voulais de ne pas t’avoir protégée. J’étais ailleurs pendant qu’il s’en prenait à toi.

– Tu sais très bien que c’est faux ! Bordel, Julian ! Nick m’aurait retrouvée, de toute manière !

Il semble ne pas vouloir accepter mes mots. Je continue, le fixant droit dans les yeux.

– Mais ce n’est pas non plus pour cette raison que tu es partie, je souffle.

– Je t’ai suivie devant ton immeuble, je t’ai vue dans les bras d’un autre homme. Je t’ai suivie à ta putain de remise de prix, il était aussi là, te rendant heureuse.

Ma respiration fait un bond, je me creuse les méninges. Il a suivi ma vie, continuant à en faire partie depuis l’ombre. Et, je ne le savais même pas. Je repense à l’homme dont il parle. Non, ne me dites pas que…

– Tu parles de Pitt ? je m’exclame en reculant ma tête quelque peu. Mais, il est gay !

Son corps se braque, ses mains s’immobilisent, l’une sur ma nuque, l’autre à l’arrière de mon crâne. Il fronce ses sourcils, semblant réaliser quelque chose. Il pousse un juron, mais je continue sur ma lancée.

– Je n’aurais jamais pu te rendre heureuse, de toute façon, l’obscurité de mon âme aurait éteint ta lumière.

Comment peut-il me dire une chose si significative ? Je sais de quoi il parle. Je me rappelle du dossier que j’avais trouvé sur lui. J’ai appris que Julian était cabossé. Il avait été soigné pour des troubles du comportement. Vu le nouvel homme qui s’est présenté à moi depuis quelques jours, je sais pertinemment que ces derniers sont toujours présents en lui.

– Tu avais des fêlures, comme tout le monde. Tu n’es pas malade, Julian. Pas comme tu le penses.

– J’ai des troubles bipolaires, Amanda. Mais tu le savais déjà, pas vrai ?

Sa voix n'admet aucune contradiction. J'enroule mes mains autour de ses poignets, le retenant pour lire la confirmation à travers son regard. Mon pouce presse sa peau, sentant son pouls contre ma peau. Ses mots ne font que confirmer mes pensées. Bien sûr qu'il a toujours eu des sautes d'humeur. Je me rappelle, des années en arrière, quand j'avais trouvé une partie de son dossier médical dans sa chambre étudiante. Les docteurs parlaient d'une « possible bipolarité » à cette époque. Elle est bien ancrée en lui, aujourd'hui. C'est quelque chose de plus complexe, beaucoup plus dangereux, beaucoup plus sombre. À quel stade est-il atteint ? Qu'a-t-il subi pendant toutes ces années pour s'enfoncer à ce point dans les ténèbres ? Je ne ressens pas de peur à cet instant, mais une pitié et une peine sans fin en son nom. Comme, de toute façon, il refuserait d'écouter son ressenti face à son aveu, je reprends, la mine pincée :

– Ce n'est pas non plus parce que tu m'as vue avec un autre homme que tu es parti. Ni à cause du fait que tu pensais être mauvais pour moi. Du moins, il ne s'agit pas de la raison principale, hein ? Je le sens.

Mes doutes s'épaississent, maintenant que j'ai rencontré Devon, tout se chamboule en moi.

– Tu as rejoint ton père, car tu n'avais pas le choix, pas vrai ? je termine.

Sa joue se presse contre la mienne, sa barbe m'éraflant, puis il se libère de mon emprise, me relâchant brusquement. Il se referme, comme si un petit démon perché sur son épaule lui murmurait de mauvaises choses.

– C'était une erreur. C'est trop tard, il murmure en s'éloignant. Je n'aurais pas dû venir.

Quoi ?! Il avance précipitamment vers la porte. Mais, j'ai besoin de réponses. Il faut que je comprenne. Je n'en ai pas terminé.

– Je n'ai pas fini ! je m'exclame dans son dos avant de le retenir par le bras. Tu ne peux pas partir sans me répondre, dis-moi !

Mes doigts n'arrivent pas à faire le tour de son biceps, alors mes ongles s'enfoncent doucement dans sa chair. Il tourne la tête, s'arrêtant en fixant ma main.

– Ne m'oblige pas à devenir méchant, il articule difficilement.

Sa voix est tranchante, glaciale. Mais, son corps est en train de bouillir. Tout comme le mien. Il secoue son bras brutalement, m'obligeant à le lâcher. Il s'éloigne une nouvelle fois, pressé de quitter la pièce. Je prends la

première chose qui se trouve près de moi et l'envoie dans sa direction. Ma chaussure percute son dos dans un petit bruit.

Sa respiration s'accélère, je joue avec le feu, un brasier se prépare, cependant je n'arrive pas à me tempérer. Il se stoppe, serrant ses poings. Il lève la tête vers le plafond, je suis presque certaine que ses narines sont en train de frémir.

– Arrête, il m'ordonne en se tournant.

– Ton père te tenait, je continue fortement. C'est pour ça que tu l'as rejoint ? Que tu as disparu, pas vrai ? Qu'avait-il ?

– Stop ! il hurle en me bondissant presque dessus.

Mon dos percute l'armoire dans mon dos. Julian pose sa main contre mon cou, l'enserrant document entre ses doigts. Sa posture se fait menaçante, mais je sais, tout au fond de moi, qu'il ne me fera rien.

– Qu'avait-il contre toi ? je murmure, avalant ma salive tout contre sa paume.

J'ai presque peur d'entendre sa réponse, d'ailleurs va-t-il réellement me la donner ? Je n'en suis pas certaine. Sa bouche s'ouvre cependant. Un unique mot. Qui remet tout en question. Qui ne me surprend pas comme, si au fond de moi, je le savais déjà.

– Toi.

J'inspire brusquement, fermant mes paupières. *Moi ?*

– Tu as rejoint ton père pour moi ?

Il n'enlève pas ses doigts, mais la pression se fait moins forte, comme une légère présence, tout sauf menaçante.

– Tu étais en danger… Si je restais près de toi, si je ne le rejoignais pas. Ce n'est pas l'unique raison. Mais, bordel, c'est la vérité.

Il pousse un rire sans joie, ses yeux braqués sur les miens. Il me relâche, tire ses cheveux fortement.

Julian semble s'en vouloir de m'avoir avoué cela, comme s'il était à découvert désormais, prêt se prendre tous les coups. Il a l'air de se sentir comme un moins que rien, un faible. Mais, il ne l'est pas, et il ne le sera jamais, lui comme moi le savons au fond de nous. Je hais Devon Baker du plus profond de mon être. Je comprends peu à peu ce que sous-entendent les mots de Julian, il l'a forcé à venir près de lui, m'utilisant comme moyen de pression ? Il a dit que s'il n'avait pas obéi, j'étais en danger… Alors, Julian n'a pas hésité, il a rejoint son père. Il est resté à ses côtés, et l'une des

raisons était qu'il voulait me protéger ? Mon ventre se noue, mes émotions s'intensifient. Parmi elles, aucune haine.

– J'étais à l'écart de toi, te protégeant sans même que tu t'en rendes compte, agissant pour toi. Parce que j'avais besoin de savoir que tu allais bien, j'avais besoin d'être certain qu'il ne te ferait rien, si je le suivais. Qu'il ne te toucherait pas, ni toi ni ma mère.

Sa nouvelle révélation me coupe le souffle. Sa mère, aussi, était menacée. Julian s'est sacrifié, pour elle. Pour moi. Je ne sais pas exactement le rôle qu'il tient aux côtés de son père, mais il a foncé, tête baissée.

– Je maîtrisais la situation, crache soudainement Julian en marchant. Tu me hantais moins quand tu étais loin de moi. Alors, il a cru que je t'avais oubliée. Mais, tu es revenue, il s'exclame en me fusillant du regard. Et, il le sait, désormais.

Je ne sais pas quoi dire. Il s'immobilise juste devant moi.

– Vas-y, moque-toi ! il m'ordonne méchamment. Tu connais désormais l'emprise que tu auras toujours sur moi !

Il attend que je l'insulte. Cependant, pourquoi le ferais-je après une telle révélation ? J'ai souffert énormément durant ces cinq dernières années. J'étais brisée après son départ. J'avais besoin de lui, près de moi. Mais Julian n'est pas parti, car il avait peur de rester, Nick en liberté. Julian est parti, car son père lui faisait du chantage.

Julian ouvre ses bras dans un geste désespéré, comme s'il ne se rendait pas même compte de ses actes.

– Traite-moi de faible ! il continue en me fixant. Je le suis.

– Non.

Je ne réfléchis plus. J'inspire brusquement et bondis dans sa direction. Mon corps percute le sien sans ménagement. Mes doigts s'entortillent dans ses cheveux, je tire sa tête vers moi et plaque ma bouche contre la sienne. Son propre corps sort de sa transe, il réagit au mien. Ses mains saisissent ma tête, m'immobilisent le temps qu'il dévore mes lèvres. Ses dents les mordillent, dégagent un passage pour sa langue qui entame une valse dangereuse avec la mienne.

Nos respirations ne font qu'une. Il se recule, se demandant ce que je fais. Mais, je ne le sais pas non plus. Mon instinct règne, me dicte ce que je dois faire. Un bruit sourd sort de sa poitrine, il m'embrasse une nouvelle fois, descendant ses mains sur mes fesses, les pressant.

J’essaye de m’accrocher à son corps, d’enrouler mes jambes autour de sa taille, ce qui m’est impossible à cause de ma robe. J’entends un craquement. Il déchire le fourreau de bas en haut, arrachant la couture, ne se préoccupe que de moi. Le tissu tombe au sol, je me retrouve en sous-vêtements.

Devant Julian.

Il essaye de m’analyser, mais je le presse. Il me suit, saisit l’arrière de mes cuisses et me relève, me laissant m’enrouler autour de son corps en ébullition. Mes cuisses crochètent ses hanches, mon intimité brûlante se plaquant contre son érection. Je prends conscience de la scène, de ce que nous allons faire, mais je n’arrive pas à m’arrêter. La seule chose à laquelle je pense à cet instant, c'est que j’ai besoin de plus. Je roule des hanches contre lui, entièrement gouvernée par mon désir, par la poussée de dopamines qui court dans mes veines.

– Encore, il gronde en serrant ma peau entre ses doigts.

Il traverse la pièce, me portant contre lui. Je n’ai pas le temps de comprendre que déjà, il me lâche sur le matelas. Il est debout devant le lit, le regard intense, fixé sur mon corps à moitié nu. Son érection tend le tissu de son pantalon de costume. Il se penche vers moi, tire mes chevilles et me ramène dans un geste brutal au bord du lit.

Je ne réfléchis plus, à quoi bon ? Le regret viendra sans doute plus tard, mais il n’a pas de place à cet instant.

Il enroule mes cheveux autour de son poing, ramenant de force ma bouche contre la sienne. Puis, il se redresse d’un coup, les lèvres brillantes de ma salive. Je l’observe, ma respiration sortant difficilement de ma bouche. Il défait sa chemise, son regard toujours dans le mien. Son torse apparaît. Je le dévore du regard. La mince bande de poils noirs qui traverse le bas de son corps. Les cicatrices qui parsèment sa peau, qui n’étaient pas là avant. Je remarque une gravure sur sa peau. Je me mets à quatre pattes et avance vers lui, le temps qu’il défasse sa ceinture. Mes mains impatientes parcourent sa peau. Mes doigts découvrent son nouveau tatouage, ma poitrine se contractant un peu plus.

– « Faith », je murmure avec peine. Pourquoi ?

Je me redresse sans attendre sa réponse, me mets sur mes genoux et passe ma langue contre la peau de sa gorge, affamée. C’est comme si une nouvelle personne naissait au creux de mon ventre, faisant taire toute rationalité. Il gronde doucement une nouvelle fois, agrippant mes cheveux,

laissant tomber sa ceinture à moitié défaite. Je le tire vers moi et il nous renverse, me recalant contre sur le matelas, se pressant contre moi. Sa bouche se plaque sur la mienne, la dévorant. Il m'embrasse comme s'il n'avait embrassé personne depuis des années. Ses lèvres descendent dans mon cou, laissant une traînée brûlante derrière elles. J'ondule une nouvelle fois des hanches, ma lingerie et son pantalon nous empêchant d'obtenir ce que nous voulons.

Il inspire fortement ma peau, m'enlève mon soutien-gorge et laisse sa barbe éraflant mes seins.

– Ton odeur m'avait manqué, il avoue à contrecœur, comme si cette révélation lui coûtait.

Il souffle sur mon téton droit juste avant de passer sa langue sur le bout tendu, le cajolant. Il ne semble pas pressé, contrairement à moi. Il prend son temps, redécouvrant mon corps après toutes ces années. Je plonge mes mains dans ses cheveux, tirant sa tête contre moi. Sa langue chatouille ensuite mon nombril, descendant doucement vers mon intimité.

Il se braque soudainement. Il s'immobilise au-dessus de mon pubis, la mine hantée. Sa bouche s'ouvre, mais aucun mot n'en sort. Il avale difficilement sa salive, le désir désertant son visage. Son doigt passe sur mon bas-ventre, et je comprends ce qu'il a vu. Je me tends à mon tour, me recroquevillant presque. Il touche d'abord la cicatrice qu'a laissée Nick sur son passage. Son index poursuit son chemin et termine sa course sur ma deuxième cicatrice. Celle qui me vient de l'opération chirurgicale que j'ai subie juste après mon agression.

Des mauvais souvenirs m'envahissent, mais je les empêche de remonter à la surface, je refuse.

– Qu'est-ce ? il souffle durement.

Il passe son doigt dessus inlassablement, préoccupé.

– La blessure que m'a faite Nick a endommagé ma trompe et mon ovaire droit. On a dû les retirer.

Dans un premier temps, Julian ne répond pas. Il se rapproche de mon bas-ventre, ses yeux à quelques centimètres de ma cicatrice.

– Tu as subi… une ablation partielle ?

Je hoche la tête, mais n'ouvre pas ma bouche. Nous savons tous les deux ce que cela veut dire. Que cela réduit considérablement mes chances de devenir mère à mon tour, un jour. Julian se penche un peu plus, ses

lèvres pressant délicatement ma peau meurtrie. Les tendons de son cou sont noués.

– Je ne peux pas, il souffle en essayant de se redresser.

Je l'en empêche, mes doigts tirant ses cheveux.

– Amanda, il geint en essayant de me repousser.

J'ignore sa demande et me braque, le laisse se redresser au-dessus de moi pour presser son épaule.

– Chut, j'ordonne. On regrettera demain.

Les yeux toujours aussi hantés, il me laisse faire. Il tombe sur le dos, m'autorisant à le plaquer sur le matelas. J'enjambe son corps, immobilisant son bassin en m'asseyant sur lui. Ma chaleur se presse contre son corps, se diffuse en lui. Il agrippe mes hanches comme pour m'interdire de continuer mon petit manège. Je suis là, cherchant à le chevaucher, alors qu'il y a quelques heures, je voulais le frapper. Le corps, le désir à ses raisons que la raison ignore.

– Arrête, il me souffle, sans réellement le vouloir lui-même.

Je sais, je sens qu'il en a envie. Il est chamboulé, mais le désir est toujours là. Je repousse ses doigts et termine de dénouer sa ceinture tout en mordillant à mon tour son téton sombre.

– Putain, il marmonne en tirant mes cheveux.

Je n'ai pas le temps de comprendre, il inverse les rôles. Je me retrouve une nouvelle fois sous lui. Il retire son pantalon, son caleçon. Sa respiration est saccadée. Il cherche mon regard, doit y lire ce qu'il souhaite, car il arrache brutalement ma derrière barrière. Mon sous-vêtement se déchire dans un craquement. Ses mains se posent de part et d'autre de mes chevilles.

– Regarde ce trésor, il murmure pour lui-même.

Il écarte mes cuisses et mes propres doigts s'enroulent autour de ses poignets. Il s'arrête, le bout de son pénis contre ma fente douloureuse, avide d'être enfin pénétrée.

– Vas-y, je lui souffle en resserrant mes doigts.

– Amanda, il gémit mon nom en me pénétrant d'une vigoureuse poussée.

J'inspire profondément face à cette soudaine invasion entre mes chairs intimes. J'essaye de me détendre, de l'aider à aller jusqu'au bout. Et il m'y aide en massant en cercles mon clitoris.

Un éclair de lucidité me traverse. Il ne porte pas de préservatif. Je sais que je n'ai pas la force, à cet instant, de faire machine arrière, mais je lui demande :

– Tu es clean ?

Son grognement me parvient pour toute réponse. Dans son regard, je lis une réponse positive à sa question. Cette pensée me rassure. Je n'ai pas de tests sanguins dans les yeux, mais ma tête décide de le croire. De plus, avec l'ablation que j'ai subie, le risque de grossesse reste très faible.

Il se penche vers moi et je gémis à son oreille.

– Promets-moi que tu vas partir… il me souffle.

J'ignore sa requête, car lui comme moi connaissons la réponse. Ses cuisses claquent contre les miennes brutalement, en rythme. Il me pénètre à fond, prenant possession de moi sans m'en demander la permission. Mes mains agrippent ses épaules, je souffle son prénom, ne pouvant m'en empêcher. Je sais, nous avons oublié le préservatif et, malgré tout, c'est le dernier de mes soucis à l'heure actuelle. Le risque de grossesse est quasi nul. Je ne tomberai pas enceinte de sitôt. Sans doute jamais, c'est une idée que j'ai appris à accepter, avec le temps. Et je suis clean, j'espère au fond de moi qu'il l'est également.

Il écarte un peu plus mes cuisses, son pénis touchant un point au fond de moi qui me fait gémir bruyamment. Et, il aime ça.

– Tu y es presque, il murmure à mon oreille. Allez, bébé.

Et il a raison, ma respiration s'accélère, mon désir croît, il déborde presque. Je le laisse me donner ce stupide surnom qui me rappelle des souvenirs enfouis jusqu'alors, ne m'accrochant qu'au présent à cet instant.

– Regarde-moi, m'ordonne Julian en redressant sa tête au-dessus de la sienne.

Je lui obéis après une seconde. Il agrippe ma nuque, m'immobilisant pour observer chaque réaction.

– Tu ne sais pas à quel point ça m'avait manqué. À quel point j'imaginais ta petite chatte pendant que j'en pénétrais d'autres. Je repensais à son goût, à l'odeur de ta peau. Aux petits bruits graves qui sortaient de ta bouche.

Je devrais me révulser face à ses mots. Mon corps semble d'un autre avis. Dois-je lui confier que la réciproque est vraie ? Qu'en étant dans d'autres bras, j'ai parfois pensé à lui ? Mon vagin se contracte doucement, l'enserrant, l'emprisonnant en moi.

– Tu ne sais pas à quel point ton souvenir me hantait, continue Julian en gémissant face à mes contractions.

Il continue pendant quelques minutes.

– Julian, je souffle.

Je sens que j'y arrive. Le plaisir est à son paroxysme. Et enfin, j'explose. Je ne pense à rien, si ce n'est la lave qui parcourt mes veines. La bulle de bien-être dans laquelle aucun problème ne peut entrer. Il grogne mon nom à mon oreille juste avant de me suivre. Je le sens se déverser en moi, me réchauffant intérieurement.

Une minute plus tard, palpitant encore, il se retourne sur le dos et me tire au-dessus de lui. Il inspire profondément, sa peau pleine de sueur, pressant la mienne. Son torse se soulève rapidement, ma tête posée contre ce dernier. Il est toujours en moi, comme s'il refusait de me laisser partir.

Nous ne disons rien, chacun de nous plongé dans ses pensées. Je laisse le sommeil m'envahir, calant ma respiration sur la sienne. Juste le temps d'un instant. Le calme au milieu de la tempête.

- 19 -

Amanda

Une sonnerie stridente résonne à mes oreilles. En bougeant une jambe, la courbature musculaire à l'intérieur de mes cuisses me tire définitivement du sommeil. Je baille à m'en décrocher la mâchoire et ouvre mes yeux.

Je roule sur le côté, découvrant des draps froissés, froids, sur ma gauche. Un oreiller renfoncé en son milieu, un parfum masculin flottant dans l'air. Une odeur se mélangeant à celle de la sueur fraiche et à celle du sexe.

Je m'immobilise, les souvenirs d'hier soir me revenant brutalement en pleine figure. Je fixe mon corps nu, les traces de doigts apposées sur mes hanches, le suçon immense qui trône fièrement sur mon sein droit. Mon corps a été marqué, regroupant des vestiges du plaisir qui nous a traversés hier soir.

Bordel de merde, j'ai de nouveau couché avec Julian.

Suis-je anormale d'avoir autant aimé ça ? Comme si mon corps avait été conditionné pour accepter les sensations qui nous ont manqué, malgré tout ce qui s'est passé.

Ses grognements de plaisir résonnent encore en moi, son visage qui se craquelait peu à peu, l'impression de souffrir qu'il dégageait en jouissant, comme s'il se sentait coupable de succomber au plaisir.

Je n'ai pas réfléchi aux conséquences de mes actes. Je n'ai pas écouté ma conscience rancunière. J'ai simplement réagi aux révélations de Julian en obéissant à mon corps, qui n'en a que faire du reste.

Je rejette ma couverture, libérant mes jambes et les laisse pendre dans le vide tout en fixant la chambre déserte. Aucun son, aucun vêtement qui traîne. Aucun bruit de douche, rien, si ce n'est le silence.

Plus aucune trace de lui.

C'est sans doute mieux ainsi, de ne pas avoir à le croiser après ce qu'il s'est passé entre nous. Comment aurait-on réagi ? C'est ce dont j'essaye de me convaincre en ignorant le pincement qui prend place dans ma poitrine. L'espèce de regret que je ressens actuellement se mêle à autre chose, quelque chose d'indéfinissable qui me pousse à penser que j'ai eu raison d'obéir à mon corps et à mon instinct en laissant évacuer la frustration qui m'habitait.

D'un côté, oui. Je sais que je suis stupide d'avoir laissé Julian me baiser une nouvelle fois. Je l'ai laissé prendre possession de mon plaisir, je l'ai autorisé à le gouverner toute la nuit, sachant pertinemment qu'au lever du jour tout redeviendrait comme avant. Je mentirais en disant que je l'ignorais. Ou peut-être est-ce moi qui ai usé et abusé de son corps cette nuit ?

Alors, pourquoi voir qu'il a disparu avant mon réveil me gêne-t-il autant ? Pour quelle raison une partie au fond de moi voulait-elle se réveiller, blottie contre son torse chaud ? J'avais besoin qu'il réponde à toutes ces autres questions qui tournent en boucle dans ma tête, qui ne me laissent pas de répit jusqu'à ce que j'obtienne enfin les réponses. Je suis perdue, larguée au milieu de cet océan.

Julian m'a avoué en partie pourquoi il est auprès de Devon. Pour moi. Je ne peux y croire, il aurait disparu pour...

Mon portable sonne encore. Nue, je me relève du lit et mon regard tombe sur mes sous-vêtements et ma robe en lambeaux qui sont posés délicatement sur le fauteuil en face du lit. Dans un coin de la pièce sont regroupés des morceaux de la lampe qu'a explosée Julian, hier soir. *Il a ramassé mes affaires.*

Je m'avance en essayant de retrouver mon portable, un frisson court sur ma peau face à la basse température de la chambre.

Je passe une main sur ma nuque douloureuse, et récupère enfin mon cellulaire. Un message de mon père qui me demande, encore une fois, si je ne veux pas venir habiter chez lui durant mon court séjour ; un autre, de ma meilleure amie qui essaye de trouver un lieu de destination idéal pour sa

lune de miel. Je les ignore en remarquant que mon patron m'a appelée à 7h58. Je ravale un grognement, cherche rapidement de quoi m'habiller et mon doigt s'immobilise au-dessus de son nom. Je m'apprête à l'appeler, mais remarque un autre message. Je clique dessus, fronce les sourcils en ne reconnaissant pas le numéro qui me l'a envoyé.

« Rentre à New York. Laisse tomber tes questions sur mon père, sur moi, sur tout ça. Je veux que tu t'en ailles. Tu ne sais pas dans quoi tu vas mettre les pieds. Je ne pourrai pas te protéger. »

Ces quelques mots ne sont pas signés, mais ce n'est pas vraiment nécessaire. Je sais exactement qui me les a envoyés. La phrase que Julian me murmurait à l'oreille, hier soir, me revient *« Promets-moi que tu vas partir. »* Il aimerait que j'oublie toutes mes questions, mais je regrette, j'en suis incapable.

Les révélations de la veille me poussent à vouloir savoir, comprendre. Me demander encore une fois de partir, de tout laisser tomber, m'incite à faire exactement le contraire, à mes risques et périls. Il est resté aux côtés de son père à cause de moi parce que cette pourriture me menaçait et en faisait de même au sujet de sa mère.

Je ne peux pas le laisser gâcher sa vie pour essayer de sauver la mienne. Alexis avait raison, finalement. Il faut détruire Devon Baker. Il faut trouver ce qu'avait découvert Bryan et l'utiliser pour montrer au monde son vrai visage. Il ne s'agit plus de débusquer le coupable de son meurtre, mais de trouver ce qu'il avait déniché.

J'ignore le message, récupère un tee-shirt et clique sur le nom de mon patron, priant pour qu'il ait retrouvé son client.

***

Julian

J'ouvre la porte en bois sombre et la laisse claquer contre le mur. Le bruit de mes pas résonne sur les marches en béton qui donnent sur le sous-sol.

Un. Deux. Trois. Quatre.

Je les compte mentalement en les descendant, essayant de me calmer en inspirant calmement. Ce qui ne marche absolument pas, je me dis en arrivant dans l'étroit tunnel.

J'avance rapidement, uniquement éclairé par les petites lampes ancrées dans le mur. Ma tension est exacerbée, ce qu'il s'est passé hier soir tournant en boucle dans ma tête. J'ai craqué, j'ai laissé Amanda me tirer quelques vérités que j'aurais voulu garder. J'ai suivi les ordres de ma queue, me laissant aller. J'ai joui si fort en elle, oubliant tout le temps d'un instant. Je m'en veux d'avoir parlé à Amanda sous le coup de la colère, je ne réfléchissais pas, j'étais uniquement gouverné par mon foutu instinct. Dire que je regrette de l'avoir baisée est un mensonge.

Tu as tout gâché, elle va tenter de te dominer, ne cesse de me répéter cette stupide petite voix criarde.

Je déteste ça, j'ai perdu le contrôle de la situation. Mon père a vu Amanda, il était près d'elle, il aurait pu la tuer, la donner à ses hommes pour qu'ils s'amusent. Je serre mes poings fortement à cette pensée, tout en traversant au pas de course le tunnel, des envies de meurtre plein la tête. Je n'ai aucun ascendant sur elle, je sais très bien que, maintenant, c'est sûr, elle ne voudra pas partir.

Une partie de moi souhaitait lui faire mal physiquement, pour qu'elle puisse disparaître sans vouloir me comprendre. Je me suis fait violence pour ne pas céder. J'ai hésité une seconde à lui dire qu'Evan a tué Bryan, en pensant qu'une fois l'affaire bouclée, elle rentrerait à New York. Mais, je sais très bien que la vérité est tout autre, je ne mentais pas en disant que c'est la femme la plus têtue que je connaisse.

Il y a tellement de choses qu'elle ne sait pas, qu'elle ne doit pas savoir, bordel.

Je me stoppe devant une seconde porte en métal solide cette fois, essayant de faire le vide en moi. Devon n'ignore plus désormais qu'elle est en ville. Je suppose également qu'il sait pour qui elle travaille, et donc que j'étais au courant. Je plaque un masque sur mon visage, barrant toute

émotion, camouflant toute pensée qui peut me traverser et je pousse la porte, les yeux froids, la mâchoire serrée, les épaules redressées.

Une musique classique joue en arrière-plan. Du violon, plus exactement. La seconde chose que j'entends en pénétrant dans l'espèce de cellule lugubre, c'est un hurlement masculin. Un hurlement de douleur à l'état pur. Mes yeux s'acclimatent doucement à la semi-obscurité qui traverse la pièce. Une odeur me pique le nez, forte, désagréable. Un mélange d'urine, de sang, de peur.

La scène qui s'offre à moi ne me fait rien. Elle devrait, mais j'ai déjà vu pire. Déjà, fait pire. Aucune compassion, aucun sentiment, aucune pitié, pour l'homme qui est en train de souffrir en face de moi, qui s'est fait torturer par mon géniteur. Ne m'en voulez pas, je ne serai jamais le gentil de l'histoire.

– Je vous en prie, supplie l'homme, je suis désolé.

Je me stoppe derrière Devon, ce dernier penché vers son prisonnier. L'homme est nu, attaché à une stupide chaise en métal. De la sueur coule sur son front, dégoulinant presque sur son menton. Je plisse les yeux et comprends qu'elle est en réalité mélangée à de la morve et à du sang à moitié sec. Sa lèvre inférieure est explosée, fendue en deux. Son œil droit s'ouvre à peine, sa paupière est si enflée qu'elle le fait gémir de douleur. Mais, ce ne sont que des blessures superficielles. La vraie douleur provient de la longue entaille qui barre sa poitrine.

Devon me remarque enfin, il tourne sa tête vers moi et me fait un petit sourire. Ses yeux, si similaires aux miens, sont habités par une lumière particulière, que je connais bien. Face à mon absence de réaction, au vu du carnage qu'il fait subir à l'homme, il lâche un petit rire qui fait trembler sa poitrine.

– Qui est-ce… je l'interroge négligemment en croisant mes bras sur mon torse.

– Aidez-moi, crie l'homme qui agonise peu à peu.

Devon se penche vers lui, tapotant la lame de son couteau contre sa joue d'un air presque... rassurant. Puis, il enfonce la pointe dans sa peau, laissant une traînée de sang derrière elle. Le type se pisse dessus une nouvelle fois, ne se préoccupant pas de sa dignité, de son hygiène, mais uniquement de sa survie.

Devon me fixe, impénétrable face aux cris de sa victime.

– Un homme qui m'a trahi, il déclare en appuyant sur le dernier mot. Un foutu traître.

Je sais parfaitement où il veut en venir. Je ne rentre pas dans son jeu. Je tourne autour d'eux, l'œil attentif.

– Tiens sa tête, il m'ordonne en récupérant une pince à ses pieds.

L'homme hurle une nouvelle fois, un cri qui déchire sa poitrine. Je fais abstraction des différentes substances qui couvrent son visage et maintiens sa tête en place.

– Pitié, il me souffle.

J'aimerais lui dire que je suis désolé pour lui, que tout cela sera terminé. Cependant, rien ne serait vrai, ce ne serait qu'un mensonge qui l'aiderait à croire à l'inespérée. Devon guette ma réaction, il attend que je flanche, que j'aide l'homme qui me supplie. Je me coupe de la réalité, fixant ses yeux, mais, en réalité, fixant le vide qui les habite.

– Il s'agit de notre tireur d'hier soir, m'annonce Devon en essayant d'ouvrir sa bouche. Celui qui a gâché MA soirée. Mes hommes l'ont attrapé rapidement et ont trouvé des choses suspectes dans son téléphone. Des appels vers la Russie. Là où se situe le KNR, pas vrai ? il demande au gars.

Ce dernier ne dit rien, pleurant à chaudes larmes. Il essaye de se débattre, mais c'est peine perdue, il est désormais entre les mains du diable.

– J'ai essayé de t'appeler cette nuit pour te parler de ça, continue Devon, mais tu étais injoignable.

Je le fixe, ne flanchant pas un instant. Je sais très bien qu'il a compris où je me trouvais ou, du moins, il doit s'en douter. Il maintient la bouche du gars ouverte, place la pince dedans. À aucun moment, il ne baisse les yeux vers lui, il continue de me fixer.

– Dis à notre cher ami, il m'ordonne, dis-lui que je ne suis pas un homme à prendre à la légère. Pas vrai, mon garçon ? Dis-lui que je tiens toujours parole, que les menaces que je profère ne sont pas des paroles en l'air.

J'avale difficilement ma salive. Un nouveau cri retentit entre les quatre murs. Je sais que ses mots me sont, en réalité, destinés. Devon tire brusquement sur sa main, une molaire arrachée au bout de la pince. Il fixe enfin la boucherie, puis soupire d'un air défaitiste.

– Je devrais aller tuer sa femme.

Il relève sa main au moment où je lâche la tête du type.

– Devrait-on tuer sa femme, Julian ? Pour lui montrer que mes menaces étaient sérieuses ?

Il attend ma réponse, le type essayant difficilement de le supplier.

– Tu n’as pas besoin de mon avis, je marmonne en reculant vers la porte sans un regard en arrière.

Les notes de violon se mélangent aux cris de l’homme. Je quitte la pièce, pressant ensuite mon front contre le béton froid du mur, essayant de ne rien entendre. Le silence revient quelques minutes plus tard. J’attends ensuite, les bras croisés, mon dos contre la pierre. Un type arrive à ma gauche au moment où la porte de la cellule s’ouvre.

– Nettoie ça, lui ordonne Devon en quittant la petite pièce, s’arrêtant devant moi.

Il s’essuie les mains sur un chiffon, autrefois blanc, désormais écarlate par endroits. Je vois qu’il lutte presque pour rester si droit, je sais que son corps est fatigué, mais il veut montrer à tous que ce n’est pas le cas.

– Le client d’Alexis a tiré sur ton demi-frère, il me dit en guettant mes gestes. Il se trouve que nous avons fouillé de son côté. Alexis n’aurait rien à voir avec le KNR, comme je le soupçonnais pourtant. Il est vraiment là pour trouver qui a tué Bryan Macdovan. Du moins c’est ce qu’il dit. Je suis persuadé qu’il veut juste fouiner dans mes affaires, et non trouver un assassin. Le fait que Taylor ait ouvert le feu sur Evan change les choses. J’ai demandé à ce dernier de régler la situation.

Il fait quelques pas dans le tunnel, je le rejoins.

– Régler la situation ?

– Je veux qu’Alexis retourne d’où il vient. Il faut qu’il laisse tomber cette histoire. Qu’il s’éloigne de mon territoire.

Devon s’arrête, m’observant derrière son épaule avant de faire demi-tour.

– Tu ne devineras jamais ce que mes hommes ont découvert d’autre.

Il s’approche de moi, un sourire collé aux lèvres. Je mets mes mains dans mes poches, ne bougeant pas d’un centimètre.

– Quoi donc ? j’interroge, mais nous savons tous deux de quoi il s’agit.

De qui il s’agit.

Nous jouons un jeu dangereux, cherchant à faire craquer l’autre en premier.

– Amanda travaille avec lui.

Mon visage ne montre aucune émotion. J'attends qu'il poursuive, imperturbable extérieurement, au bord de l'explosion interne.

– Tu savais qu'elle était ici. Et ni toi ni Evan ne m'avez dit quelque chose, il marmonne.

Jason, non plus, apparemment.

– C'est un détail qui ne m'a pas paru important.

– C'est également un sujet dont je voulais qu'on parle, mais encore une fois, tu étais injoignable, cette nuit. Tu ne te souviens plus de ce que je t'ai dit, il y a cinq ans ?

– Jason n'apprécierait pas que tu intimides sa fille. Personnellement, ta menace ne me fait rien, je mens.

Je suis presque certain que ce dernier est au courant des menaces de mon père envers moi. Mais, il ne doit pas les croire réelles. Après tout, ce fils de pute m'a avoué qu'il avait lui-même laissé Nick approcher Amanda. Et puis, quand bien même, jamais il ne s'opposerait à mon père, ou ce dernier finirait avec une balle entre les deux yeux.

Devon se rapproche de moi, saisit mon épaule comme s'il allait me donner une accolade et me murmure à l'oreille :

– Avec qui crois-tu jouer, mon garçon ? Ne fais pas la sourde oreille, ne fais pas comme si tu te moquais de cette garce. Essaye de me désobéir, de me mentir, de me trahir, et je l'étripe. Elle finira sur la chaise à la place de ce type, et c'est à elle que j'arracherai les dents. Ou bien, ça pourrait être toi. Je ne suis pas un homme avec qui on joue.

Ma respiration se ralentit. Je sais ce qu'il cherche à faire, il veut que je lui montre que je suis toujours désespérément accro à Amanda. Il veut que je lui prouve que je serais prêt à tout pour elle. Pour m'affaiblir, pour appuyer sur ce point faible. Cela bouleverserait tous mes plans. Trouver d'abord ma mère. Tout détruire, ensuite. Je dois lui montrer que je me moque d'elle, lui faire croire qu'il n'y a que ma propre personne qui m'importe.

Je glisse ma main dans son dos, récupère le petit couteau qui était placé là et le presse contre le foie de Devon. Je ne le rentre pas dans sa peau, mais appuie suffisamment fort pour qu'il comprenne que sa vie est entre mes doigts.

– Et je ne suis pas un homme que l'on menace, je chuchote à mon tour à son oreille. Je t'ai dit que j'avais oublié cette salope, mais si tu continues à

essayer de me menacer, ce sera toi sur cette chaise. Je découperai chaque morceau de ta chair et je te les ferai manger.

Je me dégage de son emprise, jette le couteau à ses pieds et tourne les talons sous son regard noir. Je ne dois pas flancher.

Un seul objectif.

Je dois continuer d'orchestrer la descente aux enfers de mon père dans les moindres détails.

***

Amanda

Je fixe Alexis qui se tient à mes côtés. Nous nous engageons dans le minuscule Parking de l'hôtel miteux au bord de Los Angeles. Un groupe de cinq gars tatoués de la tête aux pieds, s'échangeant des petites sommes d'argent, nous fixent de l'autre côté, se demandant sans doute si nous sommes flics.

Mon patron les ignore, les muscles tendus, le visage fatigué. Quand il m'a dit qu'il savait enfin où était Taylor, je ne m'attendais pas à ce qu'on aille ici.

– Il m'a envoyé un message il y a un peu plus d'une heure, marmonne Alexis, il a intérêt à être toujours là, s'il ne veut pas que je le tue moi-même.

Je ne peux qu'être d'accord avec lui. Je sais que mon patron a cherché ce stupide mec toute la nuit... pendant que moi...

Mon patron m'a dit, hier soir, que si nous ne retrouvions pas Taylor, nous irions voir les flics. Qu'en est-il aujourd'hui ? L'avocat d'Evan ou un de ses proches les a-t-il prévenus pour faire boucler Taylor ? Je suis le témoin principal, je suis dans la merde.

Nous arrivons devant la porte 43. Alexis n'attend pas une seconde, il l'ouvre brutalement, laissant pénétrer les rayons du soleil dans la minuscule pièce. Je m'attendais à retrouver notre client complètement bourré, voire même endormi dans son vomi. Mais, non. Il est assis au bord du lit, les pieds dans le vide, ses mains posées sur ses cuisses. Son regard se pose sur nous, puis sur une photo de son père placée sur la petite table devant lui.

Alexis s'arrête juste en face du matelas, j'en fais de même, mais garde mes distances. Je me retiens de lui frapper l'arrière du crâne.

– Vous vous êtes mis dans un sacré merdier, soupire mon patron. Vous avez tiré sur Evan. Vous avez sans doute tué celui que vous soupçonnez être le meurtrier de votre père. Contre qui nous n'avons pas de preuve concrète. Vous sentez la connerie que vous avez faite ? Vous lui donnez sur un plateau d'argent une occasion de vous détruire. Il va engager des poursuites contre vous. Je suis ici en l'honneur de votre père, pas pour vous sortir de cette nouvelle histoire.

– Il n'y aura aucune poursuite, souffle Taylor en passant une main tremblante dans ses cheveux roux.

Je me rapproche d'un pas, les sourcils froncés.

– Comment ça, aucune poursuite ? Les flics ne sont pas prévenus, du côté de Evan ?

Un silence pesant et interminable prend place entre nous trois, mon employeur semble prêt à secouer Taylor pour qu'il parle enfin.

– Vous l'avez dit, vous n'êtes là qu'en l'honneur de mon père, débute faiblement son client. Nous n'avions aucune preuve concrète contre Evan. J'ai fait une connerie hier soir, j'étais tellement bourré que je n'ai pas réfléchi, j'ai agi stupidement. Et comme vous me le confirmez encore une fois, vous n'êtes pas réellement mon avocat. En réalité, je n'aurais même pas les moyens d'en payer pour contre-attaquer Evan s'il appelait les flics. Toutefois, il ne l'a pas fait.

– Qu'essayez-vous de dire ? reprend Alexis, de plus en plus mal à l'aise.

– Ce matin, à l'aube, son avocat m'a contacté.

Je pousse un juron, sentant la mauvaise nouvelle arriver. Ne me dites pas qu'il a été encore plus stupide que je ne le pensais. Taylor fixe la petite photo de son père et reprend :

– Il n'y aura pas de poursuites, si je laisse tomber de mon côté.

– Nous ne pouvons pas laisser tomber, s'exclame Alexis, furibond. Il n'y aura aucun accord entre eux et vous, ces agissements montrent encore une fois que Evan n'est pas innocent.

– Vous ne comprenez pas, reprend froidement le rouquin, l'accord a déjà été passé.

Je ferme les yeux. Eh bien, il est effectivement encore plus stupide que je le pensais.

– Vous avez passé un accord avec l'avocat d'Evan pour ne pas engager de poursuites contre lui au sujet de la mort de votre père ? je reprends, pour être certaine. Vous avez fait une connerie, vous avez peur de votre côté d'aller en taule, donc on laisse tout tomber concernant ce suicide déguisé ?

Il ne me répond pas, hochant simplement la tête.

–Vous avez passé un accord sans même m'en parler, continue Alexis entre ses dents, avec celui qui a peut-être tué votre père. Vous allez le regretter.

Je sais ce qu'il ne dit pas, je sais ce qu'il pense. Alexis m'a dit que cette affaire était celle qui lui permettrait peut-être de faire tomber Devon. Il est à deux doigts de se jeter sur son ancien client, je peux presque sentir sa rage et sa frustration d'ici.

Il fusille une dernière fois des yeux Taylor, puis quitte la chambre, énervé. Je ne bouge pas d'un centimètre, fixant l'autre homme.

– J'ai pris la bonne décision, il souffle en tripotant ses doigts.

J'ignore son ton défaitiste, n'arrivant absolument pas à le prendre en pitié. Mon boulot, c'est avant tout de découvrir qui a tué Bryan. Je veux aussi découvrir qui était réellement ce dernier, car j'ai l'impression qu'il cachait sa nature. Je me souviens des dizaines de journaux pornographiques trouvés chez lui. Des lettres l'accablant, dans son bureau.

– Le jour de sa mort, votre père devait voir l'une de ses connaissances, Jacob. Qui est-il ?

Il fronce ses sourcils, se demandant où je veux en venir.

– Jacob Lockwood ? C'est un ancien collègue de travail à lui. J'ignorais qu'ils devaient se rencontrer. Je ne sais absolument rien à propos de cela.

Un ancien collègue de travail, donc un détective, lui aussi. Si Bryan savait quelque chose, il a sans doute dû en parler à son ami. Je demande son adresse à Taylor, puis quitte la pièce à mon tour. Je retrouve mon patron qui fait les cent pas sur le parking, il se tire les mèches des cheveux, crachant

des jurons. Je campe sur mes jambes, bien décidée à rester ici. Je veux savoir ce qu'il s'est passé.

– Et maintenant ? je le questionne. On a fait tout ça pour rien.

– Que voulez-vous faire ? On ne peut attaquer Evan au nom de Taylor ! crache Alexis.

Il est frustré, déçu, et je le suis aussi. Nous voulons découvrir qui a tué le père de Taylor.

– Je croyais que vous vouliez faire tomber Devon grâce à cette affaire. Nous n'avons pas besoin d'attaquer Evan pour trouver ce qu'avait découvert Bryan, ni son meurtrier, je souffle.

Alexis se stoppe, réfléchissant à mes mots. Il est perplexe, se demandant sans doute pourquoi je veux l'aider. Comment lui dire que je souhaite faire tomber Devon plus que tout ? Le détruire pour ce qu'il a fait, transformant Julian en un autre. Finalement, le contre semble l'emporter, il secoue la tête négativement.

– Non, vous ne faites plus ça, vous deviez m'assister uniquement pour le meurtre de Bryan. Vous rentrez à New York. Je plaide dans quelques jours le dossier Warren. On repart.

Ma bouche s'ouvre et je secoue la tête, plusieurs fois.

– Non ! Laissez-moi quelques jours, juste quelques jours pour comprendre ce qui est arrivé. Pour essayer de trouver ce qu'avait découvert Bryan. Écoutez, vous vous souvenez, ce Jacob que Bryan devait retrouver ? C'était un ancien collègue à lui, ils se sont sans doute vus, ont sans doute parlé de certaines choses. On ne peut rejeter cette piste.

J'ignore comment le ton de ma voix est perçu par mon patron. Il doit penser que je veux faire mes preuves, dénicher les réponses à ses questions pour être dans ses petits papiers.

– Si cette dernière piste ne mène à rien, nous rentrons, il finit par accepter. Nous ne sommes pas flics, Mademoiselle Solis. Nous sommes avocats, et les avocats ne mènent pas des interrogatoires à tout va tout en tournant en rond. Je déteste échouer à ce point suite à ma mauvaise maîtrise de la situation.

Je ne lui réponds pas, mais je suis contre son avis. Il semble oublier que, les deux métiers se ressemblent grandement.

- 20 -

Amanda

– Devon Baker a été soupçonné de blanchiment d'argent en 2015 ? je questionne mon boss en lisant les premières phrases du rapport que m'a donné Alexis.

Il hoche la tête puis croise ses bras, de l'autre côté de la table.

– Devinez quoi ?

– Acquitté, je marmonne en devinant l'information. Les poursuites ont été visées par un vice de procédure.

– Ce salopard s'en est sorti indemne. Pareil pour toutes les autres poursuites qu'il y a eu contre sa personne. Ses avocats arrivent toujours à le disculper. Aucun renseignement concernant tout ça n'a fuité dans les médias, bizarrement.

Je continue de lire les différents acquittements dont le dossier fait part. Également soupçonné de contrebande.

– Association de malfaiteurs ? je répète ensuite, la gorge nouée.

Alexis ne blaguait pas en me disant que lui et d'autres avocats essayent de coincer Devon depuis des années. À quel point ce dernier est-il mêlé à des affaires louches ? Mes yeux font des va-et-vient entre les différentes feuilles, mon cerveau avide d'informations notant tout dans un coin de ma tête. Alexis essaye de le faire inculper depuis bien longtemps. Je lui jette un coup d'œil, il semble si pris dans l'affaire, il en fait quelque chose de personnel. Il veut tellement trouver ce qu'a découvert Bryan qu'il me laisse enfin accès aux renseignements dont il dispose.

– Regardez ça, il m’ordonne en pointant du doigt une photographie sur la petite table.

Je la fixe, découvrant Devon Baker sortant d’un restaurant gastronomique. Sur le second cliché, un homme chauve, entouré d’autres types le suit de peu.

– Qui est ce deuxième homme ?

– Luis Erez. Le chef de l’un des plus gros cartels mexicains.

– Vous pensez qu’ils travaillant ensemble ?

– Un ancien collaborateur avait plaidé une affaire concernant des soupçons d’association de malfaiteurs dont ils faisaient partie. Encore une fois, ils ont été blanchis.

Devon Baker serait vraiment lié à la mafia ou à l’une de ces autres branches illégales…

– Devon serait un mafieux, membre d’un cartel ou un truc du genre ?

– Et si c’était quelque chose de plus gros ? marmonne Alexis pour lui-même. Et si Bryan avait découvert l’iceberg au complet et pas uniquement la partie visible ?

Je fixe Alexis, mes pensées s’entrechoquant. Il serre son poing droit tout en essayant de paraître détendu. Je comprends que lui-même bosse sur le projet « faire tomber Devon Baker » depuis de nombreuses années. Finalement, j’ai bien l’impression que l’assassinat de Bryan Macdovan n’est qu’un prétexte pour plonger au cœur d’un conflit qu’il tente de résoudre, sans avoir de preuves suffisantes pour le moment afin d'inculper le père de Julian.

– Jamais aucune preuve pour l’incriminer, il reprend, mécontent.

– D’où proviennent ces quelques informations que vous possédez ? je l’interroge ensuite.

Il me regarde sévèrement tout en pinçant les lèvres.

– Ne demandez jamais à un avocat qu’elles sont ses sources, Maître Solis. C’est une règle que vous retiendrez peu à peu, croyez-moi.

Je n’en doute pas une seconde. Je lui souris d’un air d’excuse, comprenant sa réflexion. Les sources et les informateurs secrets sont quelque chose de propre à chaque avocat, qu’on ne peut se permettre de divulguer. Taylor est persuadé que c’est Evan qui aurait tué son père. Ainsi, il aurait agi en faveur de Devon, pour protéger un secret qui montre son application dans des affaires louches. Pourquoi protéger un homme qui nous a toujours considéré comme un fils illégitime ?

Mon patron vide son verre d'eau d'une traite, épongeant ensuite la perle de sueur qui dégouline sur son front. Plusieurs fois au cours du repas, j'ai encore hésité à lui parler du fait que je connaissais les deux demi-frères. Mais cela ne serait que la goutte d'eau qui ferait déborder le vase. Je perdrais toute crédibilité, et cette fois, je serais vraiment virée. J'aurais beau lui assurer le contraire, il croirait que je cherche à les aider, voire même que je souhaite soutenir Devon Baker, et ne comprendrait pas que je ne ressens que de la haine pour ce dernier.

Cette histoire qui devait être simple en arrivant ici s'avère de plus en plus compliquée, j'ai l'impression que nous avançons à l'aveugle, nous efforçant de trouver un élément qui n'existe peut-être pas sur un parcours semé d'embuches. Non, je ne peux définitivement pas lui avouer que je connais Evan et Julian. Ni que ce dernier reste le premier homme que j'ai aimé par le passé, ce qui est sans doute l'une des raisons qui m'a poussée à coucher avec lui la veille.

Quelle stupide fille je suis, je m'insulte intérieurement. *Tu devrais repartir à New York sans te retourner.*

Si Devon est lié aux cartels, sans doute même à la mafia et tout autre commerce souterrain, quel est le rôle de Julian dans tout ça ? Il est resté cinq ans à ses côtés, il a changé. Qu'a-t-il fait pour servir son père ? Ces questions tournent en boucle dans mon esprit. Bordel, mais jamais il n'aurait dû céder aux menaces de son père ! Cet idiot a agi en essayant de me protéger, et j'ai beau me répéter cette idée, j'ai du mal à m'y faire. Après tout ce temps, apprendre qu'il ne m'avait pas abandonnée, car il avait peur de Nick, mais plutôt parce qu'on ne lui en laissait pas le choix. Je suis furieuse contre lui d'avoir fait ça, merde, il aurait dû comprendre que je ne craignais pas son père !

Tu ne sais pas de quoi Devon est réellement capable, me coupe ma conscience.

C'est vrai, mais désormais, je suis prête à découvrir son vrai visage, prête à aider Alexis pour qu'il le révèle au monde entier.

***

Julian

Dix-huit heures cinquante-six. Je délaisse le sac de frappe, l'arrêtant d'une main et attrapant mon portable qui vibre de l'autre.

– Je t'écoute, j'annonce d'une voix grave tout en plaquant mes cheveux trempés de sueur vers l'arrière de mon crâne.

Un silence me répond. Je fronce les sourcils, attendant que mon homme prenne la parole.

– Hector, je le rappelle sèchement à l'ordre.

– La piste était la bonne, patron. J'ai retrouvé… votre mère. Je l'ai vue de mes propres yeux.

Je m'immobilise brusquement, ma respiration coupée. Je me retiens de laisser échapper un hurlement de victoire, de contentement, de soulagement. J'inspire profondément, essayant de me tempérer.

Enfin.

Ma mère, saine et sauve.

Celle que j'ai détestée de nombreuses fois, car elle ne m'a jamais réellement accepté quand on a découvert mon esprit contradictoire et instable, fou sur les bords. Mais aussi, celle qui m'a mis au monde, tenté de m'aimer pendant tant d'années. Je ne peux que comprendre qu'elle ait pété un câble en vivant avec mon paternel pendant de nombreuses années, et Dieu est conscient de ce qu'elle a dû endurer. J'aurai beau avoir toujours une part de rancœur pour elle, je sais que je la protégerai toujours. Je me rappelle qu'il y a bien des années, elle restait la seule personne qui essuyait mes larmes, qui tentait de me rassurer, de me dire que tout se passerait bien quand mon père rentrait en hurlant. Je l'ai enfin trouvée, et quand tout sera terminé, elle sera à l'abri. Devon ne pourra pas l'atteindre en essayant de se venger de moi quand j'exploserai le groupe Bilerbeg.

Toutefois, il pourrait toujours atteindre Amanda si elle décidait de rester ici, rigole cette petite voix au fond de moi, se moquant doucement.

Non. Il ne la touchera pas. Pendant cinq ans, je l'ai protégée à ma façon. Mon père ne l'atteindra pas. Je ne peux définitivement pas la laisser chercher à découvrir l'existence du Groupe Bilerbeg. Elle se retrouverait liée à lui, tentant d'apprendre tous ses secrets.

– Dois-je me présenter à elle et l’emmener en sécurité au ranch ? reprend Hector au sujet de ma mère.

Je secoue la tête, puis me rappelle qu’il ne peut pas me voir. Ce serait une grossière erreur.

– Non, je réplique, surtout pas. Devon la fait surveiller sans même qu’elle ne le sache. Essaye de la cacher, et il sera au courant, ses hommes pourraient l’abattre pour me donner une leçon. Ainsi, tout ce que j’ai fait depuis toutes ces années n’aura servi à rien.

Je rejoins l’entrée du gymnase, récupérant au sol mon tee-shirt trempé que je presse contre mon torse en sueur.

– Il faut qu’il pense que je ne l’ai pas trouvée. Je dois le prendre par surprise. Garde un œil sur elle, je lui ordonne avant de raccrocher, un petit sourire pointant le bout de son nez sur mon visage.

Les choses sérieuses peuvent enfin commencer. Ma soif de vaincre grandit peu à peu, prête à tout dévaster sur son passage. Je suis indécis, certes. J’ai longuement réfléchi, accepté mon destin, cette nouvelle vie, laissé ressortir mes démons une bonne fois pour toutes, m’enfonçant dans les ténèbres un peu plus profondément pour obéir à mon enfoiré de père, qui pense me tenir... Mais savoir que ma mère a enfin été retrouvée change la donne.

Mon envie de vengeance ne m’a jamais quitté.

Il est temps de contacter la personne idéale pour exécuter mon plan. Ce soir, je vais pactiser avec le membre d’un groupe que je suis censé détruire. Un membre du KNR qui m’aidera à obtenir ce que je souhaite. Le temps presse. Désormais, il faut accélérer les choses. Je dois tout mettre en place, puis j’éloignerai Amanda et ma mère, loin de cette explosion.

Quelques heures plus tard…

Assis derrière un bureau massif, les deux pieds relevés et croisés sur le bois poli, je patiente dans le noir. La pièce sent une légère odeur de muguet, signe qu’elle a été nettoyée récemment.

J’ouvre le premier bouton de ma chemise, la chaleur de l’été s’infiltrant jusqu’ici. Je tourne mon couteau dans ma main droite. La lame scintille presque sous les éclats de la lune qui traversent les fenêtres. De

l'autre, j'attrape la petite photo trônant sur le bureau. Une petite fille d'environ cinq ans sourit à l'objectif.

La porte du bureau s'ouvre en silence, une silhouette masculine entre dans la pièce, sifflotant. Je ne réfléchis pas vraiment, concentré sur la seule idée qui me traverse, ne cherchant pas réellement à savoir s'il s'agit de la meilleure solution ou non. Un autre parfum envahit l'air, plus épicé que les fleurs.

Au moment où Cyril Cays passe devant moi, j'allume la petite lampe du bureau, le faisant presque sursauter. Il se tourne vers moi, surpris. Ses yeux foncés me toisent d'une lueur étrange.

– Que faites-vous ici ? ! il marmonne dans ma direction. Qui êtes-vous ?!

Je souris doucement, fixant sans ciller l'un des grands noms les plus appréciés de la police de Los Angeles. Si les gens savaient. Celui qui se montre officiellement comme un fervent défenseur des droits de l'Homme n'est autre qu'un membre du KNR. Son statut va me servir et me sortir du pétrin que je m'apprête à créer. Sa soif de détruire mon père va m'aider. Il fait comme s'il ne me connaissait pas. Peut-être est-ce le cas, ou alors il joue la comédie.

Mes hommes ont enquêté sur lui pendant des jours, sans que mon paternel ne le sache. Quand je vous disais qu'Ivanka est la meilleure pour dénicher les secrets. Cyril cherche des preuves, des données pour les revendre à ceux qui veulent détruire mon géniteur et ses acolytes, tout en se cachant derrière son métier.

J'ai d'abord hésité à le tuer, continuant d'obéir à Devon en découvrant qu'il appartenait au KNR, puis j'ai vu une autre occasion, un autre moyen d'accéder à mon but.

– Je suis Julian Baker, je me présente en penchant légèrement la tête.

Il me fixe sans ciller, mais je vois la peur traverser une seconde ses yeux. Oh, j'avais raison. Cet homme est depuis le début au courant de beaucoup plus de choses que l'on ne pense. Une vraie petite fouine qui se cache derrière la loi pour récupérer des informations clés.

Petit cachotier…

Une lueur de panique dans le regard, il se précipite vers la porte, pensant pouvoir fuir. Je pousse un soupir en me retenant de lever les yeux au ciel.

Pourquoi font-ils tous ça ?

Il pose sa main sur la poignée et juste avant de l'ouvrir, j'envoie mon couteau dans sa direction, touchant parfaitement ma cible. La pointe se plante dans le bois, à quelques centimètres à peine de sa tête.

Je le vois se ratatiner sur lui-même, les épaules tremblantes. Il se tourne vers moi, attendant la suite. Je fixe la photo, puis lui souris aimablement.

– Votre fille est très belle.

Il me lance soudainement des éclairs, la colère prenant le pas sur la peur. Tant mieux, je préfère ça.

– Elle n'a strictement rien à voir là-dedans, il crache avec entrain.

– Je suppose qu'elle dort à l'étage, votre femme aussi, je continue en l'ignorant.

– Que voulez-vous ? il souffle en dansant d'un pied sur l'autre.

Je glisse ma main dans mon dos, en retire mon arme que je pose devant moi. Je l'indique du menton.

– Vous êtes un problème. Votre groupe et vous cherchez des informations compromettantes, puis vous les revendez une fortune aux plus offrants.

Il ne me contredit pas, perdant peu à peu contenance.

– J'étais venu vous tuer, à vrai dire. Balle dans la tête, coup de couteau juste entre vos deux yeux… Hum, ma préférence en la matière.

Il sait pourquoi. Il doit parfaitement avoir compris que j'ai reçu l'ordre de supprimer les membres du groupe qui cherchent à nuire aux membres de l'Assemblée Bilerbeg.

En principe, du moins.

– Mais, je vais vous laisser la vie sauve, Cyril.

– Pourquoi ?

Je me redresse, m'avance vers lui après avoir récupéré mon arme, puis rangée à l'arrière de mon jean.

– Parce que nous voulons la même chose. Vous allez m'aider à les détruire, à révéler leur vrai visage.

Et il me blanchira.

Je m'assieds sur le canapé en cuir en face de lui et reprends face à son air perdu :

– Je vais vous poser une question, et de votre réponse, dépendra la fin de la nuit. Êtes-vous prêt à suivre les ordres du Diable pour sauver votre peau et celle de votre famille ?

- 21 -

Julian

J'enlève le premier bouton de ma chemise, mon regard fixé sur le corps endormi devant moi. Je continue ma tâche, mes yeux tentant d'imaginer ce qui se cache en dessous de la couverture blanche.

Alors quoi, tu vas être faible encore une fois, se moque la voix qui me hante, voulant me faire entrer en phase dépressive. *Il a suffi que tu goûtes à nouveau à cette garce pour devenir accro. Minable. Ramper jusqu'à elle alors qu'il faut que tu la renvoies chez elle via le premier avion.*

Je la mets sous silence, du moins j'essaye en laissant tomber au sol mon haut. Je ne devrais pas me trouver ici, mais je commence à ne plus compter les fois où j'agis comme un imbécile. C'est plus fort que moi. Cette attraction que je ressens envers Amanda, peu importe la réalité qui refait surface une fois le jour levé. J'ai besoin de la savourer un peu plus, pour me guérir. De la presser contre mon corps, pour me sevrer.

Mon souffle s'accélère, je l'admire en me demandant ce qui m'attire autant chez elle. Pourquoi elle ? Pourquoi il a fallu que mon esprit s'accroche à sa lumière, refusant de la laisser partir après tant d'années ?

Je m'avance vers elle, ma main à quelques centimètres de son visage. Mon index touche presque sa peau, mais je le retiens au dernier moment. Il effleure finalement le petit grain de beauté qui prend place au haut de sa pommette droite, puis la minuscule tache de naissance logée en bas à gauche de son menton.

– Pourquoi est-ce que tu m'atteins autant que ça ? je chuchote pour moi-même. Je n'arriverai jamais à te laisser partir.

Même quand elle sera en sécurité, quand tout explosera autour de moi… Bientôt, les manigances de Devon ne demeureront plus que de lointains souvenirs. Il va comprendre qu'il ne peut plus m'utiliser. Pourtant, je sais pertinemment que les menaces concernant Amanda enfouies sous terre, mon addiction pour elle ne disparaîtra pas.

Sentir sa peau contre la mienne a fait voler en éclats toutes mes précautions, l'autre soir. Je n'arrivais pas à m'arrêter, la pressant contre moi. J'ignorais ces voix qui me disaient qu'elle ne devait pas être près de moi au milieu du danger, que je ne parviendrais jamais à la protéger, comme je n'ai pas réussi à m'y contraindre face à Nick. Toutefois, c'était plus fort que moi. J'avais besoin de craquer une fois. Du moins, je pensais que cela me suffirait.

J'observe mon torse qui se découvre peu à peu. Idiot. Je recule en remarquant sa bouche s'entrouvrir, son souffle s'échappant doucement. Elle dort sur le côté, son visage à moitié enfoui dans son oreiller, ne se doutant pas une seconde que je suis juste à côté d'elle, à l'observer comme un dépravé. Sa main droite est posée sur le matelas, l'autre cachée sous son coussin.

Elle doit être furieuse contre moi. D'abord, je sais que sa rancœur qui l'habite depuis tant d'années est toujours présente. Elle a compris que mon père me menaçait, mais elle m'en veut toujours d'être parti. Ensuite, nous avons couché ensemble, et je me suis tiré une nouvelle fois. Rester aurait compliqué les choses plus qu'elles ne le sont déjà. Cela aurait voulu dire avoir une discussion, une vraie. Et ça, je ne peux pas. De plus, son client a passé un accord avec l'avocat d'Evan. Ils sont coincés.

Oh oui, elle doit être sacrément furieuse.

L'affaire pour laquelle on l'a appelée ici avec son enfoiré de patron est en quelque sorte terminée. Non en réalité, elle ne l'est pas. Je sais à quel point elle reste têtue, en découvrant que Taylor a signé un contrat, cela a dû lui donner encore plus envie de rester pour découvrir le fond du problème. Je serre une seconde ma mâchoire, essayant de contrôler ma respiration. Pourquoi faut-il qu'elle soit si entêtée ? ! Pourquoi ne repart-elle pas à New York, en sécurité loin de tout ce qui va se passer, bordel ? ! Pourquoi venir ici, sachant que cela lui donnera encore une raison de creuser de son côté ? Je n'arrive pas à réfléchir, à réfréner mon besoin d'elle.

Je dois sentir sa chaleur une seconde, cela ne veut pas forcément dire que je suis faible d'avoir besoin d'une nana pour réfléchir correctement,

non ?

Son souffle est paisible, tranquille. Je me redresse, de l'autre côté du lit, ne voyant que le côté de son corps. Je dénoue ma ceinture silencieusement et m'approche d'elle, guettant sa respiration, mes genoux heurtent le matelas pendant que je me penche au-dessus. Son corps est bouillant, je me baisse un peu plus vers elle, m'arrêtant à quelques centimètres de sa poitrine.

Je pourrais être entouré des meilleures putes de Los Angeles, celles qui sont trop professionnelles pour refuser quoi que ce soit, prêtes à tout afin de nous donner du plaisir. Cependant, me voici, dans cette stupide chambre, ma queue bien décidée à suivre ses désirs. Amanda se tourne doucement sur le dos. Je pense qu'elle dort toujours, mais soudainement, ses deux yeux s'ouvrent en grand. Ils ne sont pas ensommeillés, signe qu'elle est réveillée depuis quelque temps déjà.

Je fronce les sourcils et plisse les paupières en voyant son poing sortir de son l'oreiller. Un contact glacé contre ma gorge immobilise la descente de mon corps vers le sien. Je retiens un sourire en sentant une once d'adrénaline naître en moi face à son geste. Je suis… surpris. Ses deux billes bleues m'analysent attentivement d'un œil colérique, pressant un ridicule couteau contre ma peau. Je relève un sourcil :

– Vraiment ? je souffle dans sa direction en me retenant de ronronner de plaisir face à son affront.

Elle plisse un peu plus les paupières, appuyant davantage sa lame contre moi, parfaitement sûre d'elle.

– Tu pourrais te blesser, je continue.

Je pose mes deux mains autour de sa tête, restant à une distance suffisante, ne pouvant m'approcher plus à cause de son arme blanche. Ses deux sourcils se froncent, sa petite bouche se transforme en moue boudeuse et je comprends qu'elle se retient de m'insulter.

– Tu serais surpris de savoir ce que je sais faire avec un couteau, elle crache.

Je bouge un peu ma paume, la rapprochant d'elle. J'aime voir ses petites griffes pousser, prêtes à détruire chaque obstacle qui se dresse sur leur chemin. Je trouve cela plutôt amusant, en réalité. Mais surtout, cela me montre que finalement, elle n'est plus tout à fait une petite chose fragile. Peut-être qu'elle pourrait valser aux côtés de mes démons.

– Bouge encore et je te tranche la gorge, elle me menace.

J'arrête de déplacer mes doigts, son arme entre nous, mon corps au-dessus du sien. Mon regard descend le long de son corps caché derrière un stupide short et un débardeur noir.

– Que fais-tu encore ? elle reprend avec entrain.

– Tu es furieuse, je murmure en me retenant de rire.

– Ne joue pas à l'innocent, espèce de trou du cul. Tu devrais retourner auprès d'Evan et son avocat et leur dire d'aller au Diable.

Oh oui, elle est très remontée par l'accord qui a été passé. Malheureusement pour elle, je n'ai rien à voir avec toute cette merde. Néanmoins, je ne la contredis pas, voulant constater jusqu'où elle est prête à aller. Je déteste les choses faibles, celles qui sont facilement brisables.

– Oh, et pour info… Evan se contredit lui-même. Il prouve en réagissant ainsi qu'il a bien tué Bryan.

Je ne réponds toujours pas.

– À moins que cela soit toi qui l'aies tué, elle continue.

Mes jambes se pressent presque contre les siennes au moment où je mets tout mon poids sur mes bras. Le bas de mon corps percute le sien, mais le haut est toujours à distance de sa poitrine. Son souffle se ralentit, néanmoins je sais qu'elle tente de ne rien laisser échapper.

– Tu m'as déjà posé la question, je réponds. Je ne l'ai pas tué.

– Evan ? elle me redemande.

Elle essaye de paraître sûre d'elle, froide. Toutefois, je la sens, cette alchimie…

Elle brûle pour moi, comme je me consume pour elle.

Elle fixe mes lèvres une seconde avant de relever ses yeux dans les miens. Je me penche vers elle, sa lame toujours pressée contre ma peau.

– Recule, elle m'ordonne.

Son couteau m'entaille légèrement. Une goutte de mon sang tombe sur elle, mais je ne fais attention à rien. Je ne sens pas la douleur. Au contraire, je dirais même qu'elle m'excite chaque seconde un peu plus. Elle halète en découvrant que je saigne, toutefois je ne m'éloigne pas, me penchant encore vers elle.

– Je te déteste, elle souffle. Pour me rendre aussi faible. Je suis censée te haïr du plus profond de mon corps.

– Je sais, je murmure.

Puis, j'abats mes lèvres contre elle, mes deux mains revenant brusquement sur son corps pour la tirer contre moi. Elle lâche un petit cri

dans ma bouche et je la soulève, me retourne sur le matelas et l'allonge au-dessus de moi. Son couteau est toujours contre ma gorge et je n'en ai que faire. Bientôt, ce ne sera plus que de l'histoire ancienne. Effectivement, quelques secondes plus tard, je la dévore, posant mes doigts sur sa main et lui retirant l'arme que je balance au sol.

– Pourquoi m'avoir protégée tout ce temps ? elle m'interroge en décollant sa bouche.

J'ignore sa question, pressant mes hanches contre les siennes.

– Pourquoi avoir rejoint Devon pour moi ? Dans quoi est impliqué ton père ?

Sa dernière question me déstabilise. Elle ne doit pas se mêler de toute cette merde. Cela ne la regarde absolument pas ! Un regain d'énergie m'envahit, j'entortille mon poing dans ses cheveux et la fais taire en suçotant sa lèvre inférieure juste avant de la mordre durement.

L'envie de la conquérir par la violence me démange. Elle tente de me repousser, ses mains sur mes épaules, en vain. Sa petite chatte toute chaude est collée contre ma bite. Je suis pressé de m'enfouir une nouvelle fois en elle, de ressentir cette chaleur autour de moi, me retenant prisonnier.

– J'ai besoin de toi, je grogne à son oreille.

En réponse, elle bouge contre mon érection douloureuse, la passion prenant le pas sur ses questions. Mes mains saisissent ses fesses que je malaxe, puis je la déshabille et la fais mienne une nouvelle fois pendant des heures. À chaque fois, ses parois m'affolent en se contractant, et je saute de la falaise pour la rejoindre dans l'océan de la luxure.

Amanda est blottie contre moi. L'instant dure, la réalité n'a toujours pas repris sa place. Notre bulle perdure. Elle ne réalise pas qu'elle a enfreint une nouvelle fois ses propres règles en couchant avec moi. Mon corps en sueur est pressé contre le sien de toutes parts. Je la maintiens contre moi, ses seins pressés. Elle laisse courir sa main sur mon tatouage, puis sur la longue balafre qui court le long de mon flanc. Elle semble perdue dans mes pensées. Partagée entre remords et désir assouvi.

Pour ma part, c'est la première fois depuis bien longtemps que je me sens calme. Aucune tempête ne gonfle en moi. Comme si j'étais apaisé, libéré au moins pour un instant de toutes mes pensées noires. J'ignore pourquoi je suis encore ici, mon besoin de la faire mienne ayant disparu. Pourquoi je ne ressens aucune envie de me tirer ? Pourquoi suis-je satisfait

rien qu’en la câlinant comme un naze ? Son index appuie sur ma cicatrice, et je ne peux empêcher mes yeux de fixer les siennes, au niveau de son bas-ventre. Rien que repenser à leur présence, à leur cause, ma tension augmente.

– D’où est-ce qu’elle vient ? elle me demande en fixant ma marque.

Ma bouche s’entr'ouvre.

– Un simple accident de moto, je mens.

La réalité est tout autre. Une espèce de connard que je traquais m’a pris par surprise à l’arrière d’un vieil entrepôt. Il est arrivé sur moi et m’a à moitié éventré avec un couteau de chasse. Amanda ne doit rien découvrir de tout cela. Ni ma vie passée, ni celle de mon présent, ni tout ce qui touche à Devon.

Devon.

S’il découvre que je suis ici, nous sommes morts tous les deux. Je dois continuer pour le moment à cacher mes faits et gestes, à le laisser avoir de l’emprise sur moi. C’est une autre raison qui devrait me pousser à bouger mon cul d’ici, cependant je l’ignore encore une fois et m’enfonce un peu plus dans mon oreiller.

À mon tour, je me laisse aller à une soudaine envie et touche du bout du doigt les cicatrices sous mes yeux.

– Je ne savais pas, je marmonne, pour… ton ablation.

Son souffle se ralentit, elle considère mes mots et je sais que c’est douloureux pour elle. De savoir que sa capacité à être mère est presque réduite à néant, désormais.

– Je m’y suis habitée, elle avoue pour toute réponse.

Je sais qu’elle ment. Je le sens.

– Si Nick était encore une fois devant moi, je le torturerais davantage, je murmure pour moi-même.

Elle se braque à mes mots, prenant conscience de leur portée. Je sais qu’elle se rend compte que ces dernières années sans elle m’ont changé. Je ne serai plus jamais le même.

– Tu prends du plaisir dans la douleur, elle continue.

Je hoche la tête d’assentiment.

– Pourquoi ? Ce n’est pas un symptôme de la bipolarité, non ? elle me demande sans réellement vouloir ma réponse.

Ou peut-être qu’elle la connaît déjà, mais veut en être certaine.

– C’est une question à laquelle ma psy n’a pas la réponse.

Elle ne me répond rien, sans doute choquée encore une fois à l'idée que je consulte une psychiatre. Ou peut-être pas. Si elle connaissait toutes les choses qui me troublent et me hantent, toutes les émotions qui me traversent à la minute, que je suis fait de la pire espèce… Elle sait que je suis malade, pourtant elle m'a laissé la pénétrer une nouvelle fois, ce soir. Complètement inconsciente.

Elle se redresse sur l'oreiller à côté de moi, son corps toujours en contact avec le mien.

– Pourquoi vas-tu la voir, exactement ? Pour tes troubles, mais également pour parler ?

Je lui souris d'un air provocateur. Je n'ai aucune envie de m'engager sur ce terrain avec elle. Je ne peux pas lui rendre des comptes ni lui expliquer tout le merdier qui prend place dans ma tête.

– Parfois, vous parlez de Nick ? elle reprend, avide de réponses. De moi ?

Les questions tournent dans ses yeux, je peux presque les voir danser. Je hausse les épaules, n'aimant pas la tournure de la conversation. Le calme qui m'envahissait me déserte peu à peu, commençant à laisser sa place à tout le reste.

– L'autre soir, elle persiste, tu m'as dit que tu étais parti, car tu t'en voulais de n'avoir pas été directement à mes côtés quand Nick m'a enlevée. Mais, tu sais… il m'aurait retrouvée, peu importe, la forme, peu importe la manière. Il serait tombé sur moi un jour ou l'autre.

Je la repousse et m'assieds au bord du lit, ignorant ses mots. Je ne veux pas les entendre. Je ne veux pas qu'elle tente d'apaiser le feu qui brûle en moi. Notre bulle se fissure, nous prenons conscience que cet instant est terminé, que notre vie n'a pas la place pour que d'autres nuits comme celles-ci perdurent.

– J'ai bien réfléchi pendant toutes ces années, Julian, elle continue en se relevant à son tour. Bordel, personne ne pouvait empêcher réellement Nick de me retrouver.

J'ai envie de hurler que si, parce que la réalité est tout autre. Qu'il s'agit d'un nouveau mensonge dans lequel elle est plongée. Cependant si je lui avoue, tout sera foutu en l'air. J'ai envie de lui dire que mon père, que le sien étaient tous deux au courant que Nick l'approchait. De lui crier que ces deux bâtards l'ont laissé faire, qu'ils ont réalisé leur plan, sans penser une

seule fois aux conséquences. Leur principal but était de révéler ma véritable nature. Ils ont réussi leur mission haut la main.

Alors, je l'autorise à croire ce qu'elle veut, serrant mes poings, posant mes deux coudes sur mes genoux, la tête penchée en avant au bord du matelas.

– En trouvant ce qu'avait découvert Bryan, qu'est-ce que je vais comprendre sur ton père, sur toi ?

Je me redresse et la fusille du regard.

– Arrête avec tes putains de questions ! Tu ne vas rien découvrir du tout, je tonne.

Et je dis vrai. Il ne reste plus rien. Evan et son équipe s'en s'ont assurés, il y a bien des jours. Sa présence ici ne l'amènera à rien, mis à part foutre la merde de mon côté lorsqu'elle mettra les pieds dans des affaires qui la dépassent.

Je récupère ma chemise et la boutonne rapidement, ignorant le fait qu'elle se mette devant moi, nue. Ses sourcils sont froncés, elle n'en a pas fini. Oh oui, elle voit bien que je lui cache quelque chose. Mais, je ne peux rien lui avouer. Je vais la laisser tourner en rond avec son enfoiré de patron, puis retourner à New York où elle ne sera plus un problème.

Où elle sera en sécurité.

– Arrête de mentir, elle crache en me voyant m'habiller. Je veux savoir ce que trafique Devon, quelles monstruosités il cache.

Je lâche un rire sans joie, presque moqueur, en l'observant rapidement.

– Pourquoi faut-il que tu te mêles toujours de ce qui ne te regarde en rien ? je grogne presque. Pourquoi ne pas reprendre ta vie, après avoir profité du peu de plaisir que l'on s'est donné ? ! Evan a conclu un accord avec Taylor, lâchez l'affaire. Vous allez tourner en rond comme de misérables rats, essayant de trouver des choses qui n'existent pas.

Je dois lui faire comprendre qu'il n'y a rien. Elle ne doit pas se mêler de toutes ces merdes.

– Je ne vois pas les choses comme ceci, elle me rétorque d'une voix impersonnelle, presque professionnelle, son job faisant soudainement surface. Plus tu me dis qu'il n'y a rien, et plus je comprends l'inverse. Tous ces acquittements pour Devon, sa façon de me parler, les menaces envers ma personne qu'il a utilisées contre toi, et toutes ces choses dont il est soupçonné.

Je fais volte-face, furieux. Je ne suis pas étonné que ce petit merdeux d'Alexis lui ait parlé des différents acquittements qui ont eu lieu. Ce qu'ils ne comprennent pas, c'est que Devon est bien plus puissant, bien plus dangereux que tout ce dont ils pourraient imaginer. J'en ai été le premier témoin. La mettre en garde la pousse au contraire à agir. Je décide de changer de tactique.

– Tu sais quoi ? Continue de chercher ce qui n'existe pas. Tourne en rond indéfiniment.

Je l'entends m'insulter, mais je l'ignore et fonce vers la porte, essayant de ne pas me préoccuper de son petit corps appétissant qui se dresse dans mon dos. La bulle a explosé, et je suis presque certain, à cet instant précis, qu'elle ne se reformera plus.

- 22 -

Amanda

Deux jours de plus ont passé, et nous n'avons quasiment pas avancé avec Alexis. Hier, il a eu la bonne idée de nous faire suivre l'un des collaborateurs de Devon Baker. La seule chose que nous avons découverte, c'est qu'il se tapait une étudiante de quinze ans de moins que lui, dans le dos de sa femme. Plongée dans ma lecture des notes de mon patron, je loupe l'appel de mon père sur mon portable.

– Merde, je soupire en récupérant ce dernier.

La serveuse dépose devant moi un café bouillant et je l'en remercie d'un sourire. Un peu de caféine va m'aider. Obéissant à une soudaine envie, je récupère mon ordinateur portable posé près de moi et mes doigts s'empressent de taper sur le clavier. Symptômes troubles bipolaires. Je clique sur le premier lien, mes yeux plissés devant l'écran.

« Le trouble bipolaire, trouble maniaco-dépressif, est caractérisé par une alternance de phases maniaques et de phases dépressives. Les variations de l'humeur prennent des proportions extrêmes et démesurées par rapport à la réalité. En phase maniaque, on retrouve une exaltation de l'humeur, une accélération de la pensée et une hyperactivité motrice. À l'inverse, en phase dépressive, la personne subit un ralentissement moteur et de la pensée ainsi qu'une tristesse pouvant aller jusqu'aux idées noires, suicidaires. La personne n'est pas continuellement sous phases hautes ou basses, elle vit des phases dites tout à fait normales. »

Julian…

Je ne suis pas réellement étonnée. Cette définition est à peu près en accord avec le comportement que j'ai aperçu. Il était si violent quand je l'ai revu. Puis lorsqu'il est apparu dans ma chambre d'hôtel et qu'il s'est mis à hurler en jetant des choses au sol. Pourtant, l'instant d'après, il embrassait mes cicatrices, la gorge nouée. Deux jours plus tard, il m'avouait avec peine avoir besoin de moi.

Je sursaute quand mon portable vibre et qu'un message s'affiche sur mon écran. Mon paternel s'excuse d'avoir annulé au dernier moment notre repas d'hier soir. Je n'ai pas le temps de lui répondre, un type s'avance tout droit vers moi. Son tee-shirt moulant met en avant ses muscles et sa silhouette bien conservée pour la cinquantaine qu'il affiche. Ses yeux sombres fatigués sont cachés derrière une paire de lunettes de vue noire. Il arrive près de moi, incertain. Je fixe ma montre. Midi. Pile à l'heure.

– Vous êtes Solis ? il me demande sans ménagement en s'arrêtant au niveau de ma table.

Je m'empresse de me redresser, un regain d'espoir montant en moi.

– Oui, et vous Jacob Lockwood, je suppose. Je vous remercie d'être venu.

Il secoue sa main dans ma direction, me montrant que ce n'est rien et s'installe sur la chaise en face de moi.

– Vous m'avez dit que vous vouliez parler de Bryan. Vous êtes quoi ? Un flic ? Un fédéral ?

Je secoue la tête et me cale dans mon siège, essayant de paraître sûre de moi face à son regard de lynx.

– Je suis avocate au barreau de New York. Mon patron a été appelé peu après la mort de Bryan Macdovan par le fils de ce dernier. Il pense que son père a été assassiné.

Jacob ne tique pas à mes mots. Son visage est entièrement fermé, comme s'il n'était absolument pas surpris de la théorie avancée par Taylor et de notre venue ici.

– Donc vous essayez de trouver qui aurait fait ça ? il termine.

Je tapote mon pouce sur la table, sentant mes genoux gigoter en dessous d'elle.

– Pas uniquement, je précise.

Je tente de déchiffrer son comportement pour voir s'il était au courant des découvertes de Bryan, mais j'ai plutôt l'impression que c'est lui qui

m’analyse. Où est Alexis quand j’ai besoin de sa maîtrise de soi qu’il a cultivée pendant des dizaines d’années, bordel !?

– Le jour de sa mort, vous deviez retrouver Bryan Macdovan à quinze heures. Vous l’avez vu comme c’était convenu ?

– Vu que vous n’êtes pas flic, je n’ai aucune obligation de répondre à vos questions, pas vrai ?

Je me retiens de plisser les yeux dans sa direction. Je fais preuve de tact en reprenant calmement, mais fermement :

– C’est vrai. Toutefois, Bryan Macdovan était votre ami, il me semble ? Il se peut qu’il ne se soit pas suicidé et qu’il s’agisse, en réalité, d’un homicide. Libre à vous de coopérer, et de nous aider à trouver qui pourrait être le coupable. Ou vous pouvez vous lever de cette chaise, retourner à votre petite vie en oubliant votre ami, que vous connaissiez peut-être un détail qui nous aiderait à trouver une preuve d’une quelconque culpabilité.

Un silence pesant envahit l’espace entre nous. Jacob semble réfléchir, puis il soupire.

– Oui, je l’ai vu, ce jour-là. Il… Enfin, on ne s’était pas parlé depuis longtemps, lui et moi. On s’est pris la tête il y a quelques mois à cause d’une broutille. La veille, il m’a appelé en me disant qu’on devait se voir. Je l’ai rejoint dans un café sur Echo park. Il est arrivé en retard, ce qui ne lui ressemble pas, j’avoue. Il paraissait comme… hanté. Assez rare, pour un type comme Bryan.

– Il vous a dit pourquoi ?

Jacob marmonne dans sa lourde barbe qui camoufle une bonne partie de son visage.

– Il m’a juste confié que son fils refusait d’écouter, alors moi, je devais le faire.

Mon cœur loupe un battement.

– Écouter quoi ? je le reprends en me penchant vers lui. Qu’est-ce qu’il vous a raconté ?

Il plisse les yeux, puis les lève au ciel et se passe une main dans ses poils drus.

– Bah, pas grand-chose, en réalité, ma petite dame. Il délirait complet. Écoutez, on a déjà bossé ensemble, mais c’était sur des histoires sans grandes ampleurs. Sur des relations extra-conjugales, ou pour aider les flics. Mais là, il m’a parlé de secrets qui se devaient d’être révélés.

Jacob lâche un petit rire incrédule et termine :

– Il a mentionné une société secrète, ou un truc du genre. Il se perdait dans ses propres mots. Pas croyable, non ?

Je hoche simplement la tête, prenant soin de noter mentalement chaque information qui sort de sa bouche. Une société secrète ? Mais quel serait le rapport avec Devon Baker ? Avec Evan ? Qu'entendait-il par là au juste ?

– Vous voulez mon avis ? il continue. Bryan perdait les pédales depuis quelque temps déjà, et c'était en partie l'une des raisons de notre dispute. Il s'emmêlait les pinceaux. Je lui demandais de faire A, et lui faisait B. Il se montrait parfois agressif. Souvent, même. Il allait trop loin dans ses investigations. J'ai toujours été passionné par mon job, mais lui, il vivait pour son travail. Je pense qu'il est devenu fou, mais ne s'en est même pas rendu compte. J'ai vu son comportement changer pendant qu'il s'impliquait de plus en plus dans toutes les affaires qui lui étaient proposées.

Et si son comportement avait justement changé à cause de ce qu'il découvrait petit à petit ? Et s'il n'était pas taré et ne savait tout simplement pas comment agir face aux secrets qu'il avait trouvés ? Ou alors il s'agissait vraiment d'un fou ?

– Il ne vous a rien dit d'autre ?

– Eh bien, non, pas vraiment. Il est resté un quart d'heure, maximum. Il répétait qu'on allait le trouver, et qu'il ne fallait pas qu'il reste dans la rue. Complètement parano. Je sais que son comportement est bizarre, mais plus rien ne me surprenait venant de lui. Il a toujours été bon pour jouer la comédie. Pour inventer des histoires, juste dans le but d'arriver à ses fins, sans se préoccuper de détruire les autres.

– Attendez, vous pensez qu'il mentait ?

– Je n'en sais fichtrement rien. Malgré tout, d'après moi, il s'est bien suicidé, vous savez. Taylor est un bon gamin, il doit vouloir trouver une excuse pour essayer de garder l'image de son père réelle de façon durable.

Je me retiens de le reprendre, sachant pertinemment que cela ne servirait à rien. Il pense que Bryan s'est vraiment donné la mort, et n'a pas écouté un seul mot que ce dernier lui avait dit. Jacob ne se rend même pas compte que son ami était vraisemblablement en danger, et non en train de faire du cinéma.

Je le quitte une minute plus tard, sachant que je ne pourrais rien en tirer de plus.

– Je sors du bureau des flics, me dit Alexis à travers mon portable en décrochant. Ils se sont presque moqués de moi en me demandant gentiment

de rester à ma place, c'est-à-dire défendre des clients et non essayer d'ouvrir une enquête. De votre côté, vous avez du nouveau concernant Jacob Lockwood ?

– Notre entrevue vient de se terminer. Je n'ai pas réellement appris de nouvelles choses, mais… il a mentionné un truc. Bryan aurait parlé d'une société secrète devant lui. Cependant, ça ne l'a pas marqué, il ne se rappelle de rien d'autre. Je le sens sincère.

– Une société secrète ? Comme un truc d'agent secret ?

Je n'en sais absolument rien. Toutefois, mon instinct me dicte de ne pas prendre cette information à la légère.

– Je vais essayer de repasser chez Bryan Macdovan, mais il me faut l'accord de ce fichu Taylor. Je n'arrive pas à faire le lien entre Koshfield et tout le reste. Je dois aussi m'occuper d'une affaire que je plaiderai à New York après être rentré. Je vous appelle ce soir, il termine juste avant de raccrocher.

New York. Là où nous allons repartir très bientôt. Nous ne pouvons patienter ici indéfiniment, d'autres problèmes urgents à traiter nous attendent, j'en ai bien conscience. Nous sommes censés rejoindre la ville, demain soir, laissant à nouveau tout derrière nous. Et je devrais abandonner… Julian. Et toutes mes réponses que je n'ai toujours pas obtenues. Notre dernière nuit, deux jours plus tôt, ne cesse de me hanter. Je le sens presque encore entre mes cuisses, et je suis obligée de prendre sur moi pour ne pas rougir. Est-ce normal d'avoir autant envie de gifler quelqu'un pour ensuite exiger de lui qu'il vous donne du plaisir ? Mes pensées sont hantées par son souvenir, par mon envie de le revoir. Il n'a pas cherché à me contacter après être parti précipitamment. Nous étions tous les deux en colère, tellement de non-dits, de secrets nous enlisant dans une situation qui nous échappe. Le seul fil qui nous reliait était le plaisir, et je suis presque sûre que c'est définitivement rompu. Je déteste mon corps, car il a de nouveau besoin de lui. Quand j'étais blottie dans ses bras, que son regard hanté était posé sur mon visage, c'est mon cœur qui se réchauffait peu à peu, ignorant tous les problèmes qui nous entourent.

Non, je ne dois pas penser à cela, pas maintenant.

Je récupère mon portable, trouvant le moment idéal pour enfin rejoindre mon père. Après tous ces jours et ces quelques fois où j'ai refusé de voir enfin son appartement par faute de temps. Je l'appelle une fois, mais

tombe sur sa messagerie. Tant pis, je prends le chemin de chez lui, ne me trouvant apparemment qu'à quelques rues de là.

J'arrive rapidement devant l'immeuble d'une vingtaine d'étages, et me gronde mentalement. J'aurais dû prendre un fichu taxi ! Je suis littéralement en nage. Pas très ragoûtant, je vous l'accorde. Je m'évente du bout des doigts tout en franchissant la porte à tambour. Le luxe du hall d'entrée m'accueille, mes pas résonnent et le portier se dresse face à moi, tout sourire.

– Je suis venue voir Monsieur Solis, je lui annonce directement après l'avoir salué.

Son sourire s'agrandit encore tandis qu'il me jette un discret coup d'œil sous mon regard noir.

– Vous étiez attendue ?

– Euh, non pas que je sache, je réponds, perplexe.

Il hoche la tête, compréhensif.

– Je vois. Les… invitées de Monsieur Solis patientent dans le petit coin détente sur votre droite. Je vais lui annoncer votre présence.

Je fixe ledit endroit. Deux petits canapés de couleurs crème trônent dans un coin du hall. En comprenant ce qu'il sous-entend, ma bouche s'ouvre de surprise. Bordel, est-ce qu'il pense que je suis là pour… Beurk ! Je ne veux absolument rien savoir sur la vie sexuelle de mon père.

– Je suis sa fille, je m'empresse de le couper.

La confusion prend place sur son visage juste avant qu'un air d'excuse le remplace. Ses yeux s'ouvrent davantage et il me regarde désormais d'une tout autre manière. Je croise mes bras sur ma poitrine en relevant un sourcil.

– Pardonnez-moi, il se reprend précipitamment. Je, euh… Je vais le prévenir, je…

Je secoue ma main pour le couper gentiment retenant un sourire moqueur.

– Pas la peine. Je vous remercie.

Puis, je m'avance vers l'ascenseur après quelques secondes. Eh bien, on peut dire que ces dix dernières minutes étaient pour le moins… surprenantes.

Je monte rapidement dans l'ascenseur, suivie d'une dame âgée et de son ravissant petit chihuahua. Moi qui déteste les chiens, celui-là m'a l'air

adorable. Je m'apprête à tendre la main pour lui caresser le crâne, mais il me grogne dessus et aboie, me stoppant dans mon approche.

Pas si adorable que ça, finalement.

J'arrive rapidement devant la porte fermée de l'appartement, frappant doucement dessus. J'espère qu'il ne reçoit pas… d'invitée, sinon je vais me retrouver très conne. Je toque une deuxième fois, n'obtenant toujours pas de réponse. Il ne répondait déjà pas au téléphone, c'est bizarre.

Je colle mon oreille contre la porte ce qui reste parfaitement inutile, j'en ai bien conscience.

– Papa ?

On m'ouvre brusquement et je manque de perdre l'équilibre en sursautant. Je presse ma main contre ma poitrine.

– Waouh, tu viens de me coller la frousse de ma vie, je m'exclame quand mon père apparaît devant moi.

Sa bouche s'ouvre de surprise, ses yeux bleus si similaires aux miens semblent fatigués, mais inquiets. Je crois que je tombe mal. J'aurais peut-être dû attendre qu'il décroche avant de me ramener ici.

– Amanda ? il demande, mais qu'est-ce que tu fais ici, ma chérie ?

Je replace mon sac sur mon épaule et lui souris gentiment, essayant de jeter un œil autour de moi.

– Eh bien, ça fait des jours qu'on ne se voit pas, à cause d'annulations de dernier moment. Et vu que, l'autre fois, tu me proposais de venir, je me suis dit que… En réalité, c'était peut-être une mauvaise idée. Si je dérange, je me reprends en voyant que ses muscles faciaux ne se détendent toujours pas, je vais m'en aller.

Sa main tient fermement la poignée, sa chemise froissée au niveau du col. Il semble finalement se reprendre en secouant la tête avant de me sourire d'un air d'excuse.

– Bien sûr que tu ne déranges pas, je suis juste épuisé.

Je penche ma tête sur le côté, suggérant innocemment :

– C'est sans doute l'âge.

Il rigole doucement, mais ne m'invite toujours pas à entrer.

– Euh…

Il se décale soudainement et me laisse passer devant lui.

– Je suis très occupé, je... je ne m'attendais pas à recevoir de la visite.

– Oh… Parfait. Je... je repars sans doute demain à New York, alors je me suis dit que je devais te rendre visite.

Mes mots le sortent de ma léthargie, il cache difficilement son… soulagement ? Parce que je me décide enfin à venir ?

– Tu repars demain normalement ?

Je hoche simplement la tête. Je veux voir Julian avant. Il faut que nous parlions. Je ne peux pas m'en aller avec tout ce qui me trotte en tête, avec ce tiraillement au creux de ma poitrine qui ne cesse d'accroître. J'ai craqué, je lui ai envoyé un message en venant ici. Pas de réponse.

– Je t'en prie, entre, m'ordonne finalement mon père.

Je lui obéis, découvrant son nouveau logement. Une partie de moi pense à ma mère et à son besoin de profiter de la vie depuis quelque temps. Elle est heureuse, du moins elle me l'affirme à chaque fois au téléphone, et je suppose que c'est le principal. Concernant mon père… j'observe les paires de chaussures qui trônent négligemment sur le sol, la canette de bière posée sur la table, et des emballages de sushis, ce qui me fait sourire doucement. Le ménage n'a jamais été son fort. Divers papiers traînent un peu partout, de gros dossiers posés sur la table du salon, d'autres sur la table basse à côté des restes de nourriture.

– Je ne m'attendais pas à te voir aujourd'hui, il s'excuse en me suivant de peu.

Je lève les yeux au ciel et balaye sa remarque de la main.

– On s'en fiche.

– Un café ? il me propose en rejoignant la cuisine.

Je hoche la tête. Si on me prend par les sentiments… Je m'avance vers le salon, au milieu de ce bordel organisé, mais il me rattrape par le bras.

– Non ! Je, hum, allons dans la cuisine, c'est plus pratique. Et plus propre, il ajoute dans un rire.

Je le suis, le laissant faire une scène pour un peu de bazar.

– J'ai l'habitude des trucs qui traînent, tu sais. Pitt m'y accoutume, du moins.

– Comment va ton colocataire ? il me demande en allumant la machine à café.

– Il n'a plus personne pour lui préparer des plats potables, alors je lui manque, je lui avoue en rigolant en repensant à cette teigne que je n'échangerais pour rien au monde.

Mon père me rejoint dans un ricanement.

– Et Grace ?

Je m'assieds sur l'un des petits tabourets luxueux en face du comptoir en marbre et reprends :

– Elle est toujours en pleins préparatifs de son mariage avec Brant. Il n'a lieu qu'en octobre, et pourtant elle panique à longueur de temps. En fait, je crois que Brant l'est d'autant plus, mais arrive plus facilement à le cacher.

Jamais je n'aurais cru que ces deux bourriques finiraient par se marier après avoir passé autant de temps à se chercher l'un et l'autre. Une immense joie m'envahit. Je suis tellement contente qu'ils se soient trouvés.

– Ils vont le faire à Seattle ou il tente de trouver un autre coin ? reprend mon père.

Je hausse les épaules, n'ayant pas la réponse à cette question. Je suppose qu'ils voudront rester dans leur ville pour les célébrations.

– Et toi, alors ? je continue. Comment va la bourse ces temps-ci ?

Il marmonne un juron et je me retiens de cracher ma gorgée de café.

– Ne m'en parle pas. Les clients sont plus têtus les uns que les autres.

Je ne peux qu'être d'accord avec lui.

– Allez, tout le monde trépasse face à Jason Solis, je reprends gaiment.

Il me fixe, un petit sourire heureux sur le visage. J'ignore depuis combien de temps je ne m'étais pas retrouvée seule avec mon père. Malgré tout ce qui s'est passé durant toutes ces années, il reste celui qui m'a élevée. Une lueur de fierté prend place sur son visage pendant que je lui parle de mon travail.

– Et l'affaire pour laquelle tu assistais ton patron ici, cela n'a pas été concluant ?

J'avale difficilement ma salive, ne pouvant réellement tout lui dire.

– Pas vraiment, je lui dis simplement. Nous étions appelés pour un client qui, finalement, a passé un accord avec la partie adverse.

Un air de compréhension traverse son visage et il hoche la tête.

– Les accords demeurent très courants. Ils restent préférables au conflit, tu sais.

J'ouvre ma bouche, mais aucun mot n'en sort. Ils sont sans doute jugés meilleurs quand ils concernent le domaine bancaire, financier. Pas lorsqu'un possible meurtre est en jeu. Mais je ne lui dis rien, hochant simplement la tête. Je ne veux pas repartir demain, en fait je suis persuadée que nous touchons au but. Je dois parler à Alexis. Jacob a mentionné une société secrète. Devon serait lié à cela. Mon patron avait des doutes, pensant que

devon serait lié à la mafia et d'autres domaines sous terrains et illégaux. Il faut mettre la main dessus.

– J'ai l'impression qu'il faut que nous nous accrochions malgré tout, je murmure.

Mon père se penche vers moi, la lumière du soleil frappant sa peau hâlée qui renvoie à ses origines latines.

– Tu as besoin d'un conseil ?

Il semble réfléchir une seconde avant de reprendre :

– Je pense que parfois, il ne faut pas chercher compliqué quand on peut faire simple. Parfois, un accord est préférable plutôt que se retrouver dans un véritable bain de boue pour essayer de trouver les réponses à ses questions. Tu as toujours été si curieuse, si têtue. Toutefois, il faut accepter que certaines questions ne possèdent pas de réponse.

– Je le sais bien.

Cependant, j'ai l'impression que tout ceci est relié… J'ai besoin de savoir ce qui se cache derrière le vrai visage de Devon pour essayer de comprendre Julian. J'en ai besoin. Cette enflure l'a menacé pendant cinq ans.

Il m'a enlevé l'homme que j'aimais. Il l'a détruit, transformé en un étranger. Je dois avoir les cartes pour le faire tomber, pour le blesser comme il m'a fait mal en me retirant Julian.

– Et alors, je reprends pour changer de sujet, la jeune femme blonde qui t'accompagnait au restaurant l'autre jour ?

Mon père détourne le regard, presque gêné.

– Une relation d'affaires.

Je me penche vers lui, jouant des sourcils et rigolant face à son expression.

– Je suis heureuse si tu l'es aussi, je termine en reprenant mon sérieux. Tu peux… refaire ta vie.

D'après ce que je sais, ma mère ne s'en prive pas de son côté. Oui, la femme que j'avais vue l'autre jour restait plus jeune que mon père, mais le principal, c'est qu'il sache où il va.

– Ce n'est pas vraiment ma priorité. Mon… travail me prend trop de temps. Je suis trop investi pour penser à autre chose.

Son portable nous interrompt, une sonnerie stridente dans l'entrée indiquant sa position.

– Quand on parle du loup, souffle-t-il. Je reviens, ne bouge pas.

Je le regarde s’éloigner, buvant une nouvelle gorgée de mon café, laissant le liquide brûlant couler dans ma gorge avec bonheur. Je jette un coup d’œil à travers la pièce, le grand salon étant visible depuis la cuisine à moitié ouverte. Je me lève et m’avance vers la cheminée. Un petit sourire se forme sur ma bouche en découvrant un cadre posé sur la pierre. Il s'agit de Zac, endormi sur un fauteuil à l'âge de huit ans. Âgée de quelques années de moins que lui, je suis agenouillée près de lui et lui applique du rouge à lèvres rouge vif durant son sommeil. Je retiens mon rire en me souvenant de sa réaction à son réveil, et de sa colère en découvrant que la couleur ne partait pas. J’aperçois une autre photo, une de mon père et ma mère se tenant par la main à une réception huppée.

Je fais un tour sur moi-même, l’entendant parler à travers le combiné et se plaindre de la lenteur de son équipe. Je m’approche de la table basse, retenant un haut-le-cœur en découvrant les restes de sushis en train de moisir dans leur petite boîte. Je détourne le regard et le pose sur les dossiers qui me sont tous inconnus. Je passe mon index sur celui de la première pile, un nom écrit dans une langue que je ne connais pas. Mon père braille au téléphone, il a l’air furieux.

Je m’éloigne de la table basse, mais me stoppe rapidement. Les sourcils froncés, je fixe la petite enveloppe cachée entre deux piles de dossiers. Je la récupère entre mon index et mon pouce et découvre le nom de mon père calligraphié sur le devant de l’enveloppe qui est ouverte. Sûrement une invitation à un gala pour son travail. Je la repose en rabotant le dessus de l’enveloppe mal fermée, mais suspends mon geste en la retournant. Je la rapproche de mon visage. Je fixe le sceau de cire bordeaux. Il est coupé en deux, se brisant lorsque mon père a dû l’ouvrir l’enveloppe. Mais désormais, pendant que mon index a rabattu le dessus, il est complet, me laissant admirer la signature du destinataire. Ce ne sont pas des initiales. Juste un symbole. Un simple cercle avec une croix à l’intérieur. Comme…

Mon cœur loupe un battement, ma gorge se serre, une image refaisant surface dans mon esprit. J’ai déjà vu cet emblème quelque part. Mes épaules s’affaissent en me le rappelant. C’est celui de la chevalière de Devon que j’ai aperçue le soir du gala.

La confusion m’envahit, mes sourcils se froncent et je prie de tout cœur pour que ce soit une coïncidence. C’est ce que je me répète mentalement plusieurs fois, pourtant mon souffle se ralentit, mon instinct me pousse à ouvrir ce truc. Je m’apprête à la reposer, ce ne sont pas mes

affaires, mais… Bien décidée à être certaine qu'il ne s'agit rien d'autre qu'une invitation à un gala provenant d'une personne qui m'est inconnue, je l'ouvre. J'ai besoin d'apaiser le doute qui vient soudainement de m'envahir. Mon cœur bat sauvagement dans ma cage thoracique. L'enveloppe est vide. Il n'y a aucune invitation inscrite sur un papier dorée comme je l'espérais. Une simple carte blanche d'environ cinq centimètres de diamètre, avec une adresse dessus.

6620, Wilson Avenue, Huntington Park Los Angeles.

Un lieu que je ne connais pas. Quel en est le sens ? Un cercle et un foutu rond, c'est commun, non ?! Cela pourrait être le symbole de centaines de banques et sociétés financières, pas de quoi en faire tout un plat. J'essaye de me rassurer au même moment où les doutes me broient le ventre, une sensation désagréable remontant le long de mon échine. J'entends des bruits dans l'entrée, puis un silence. Je m'empresse de mettre la carte à sa place et glisse l'enveloppe entre les deux piles.

Je me tourne et me place devant la photo de mon frère et moi, entendant les pas de mon père se rapprocher.

– Amanda ? Oh tu es là, il s'exclame en me rejoignant.

Je ne réponds pas, une soudaine envie de pleurer me prend de toutes parts. Je sais que par le passé, quand ils étaient jeunes, la route de mes parents a croisé celles de ceux de Julian. Lorsqu'ils étaient sans doute encore étudiants. Pour preuve, ma mère ne se souvenait même plus d'eux. Pourquoi suis-je si incertaine ? Mon père est un homme bon, un homme bien. Il se place à côté de moi, sa main touchant mon coude et je manque de sursauter inconsciemment.

– Tu te rappelles de ce moment, il reprend avec un petit rire.

Je hoche la tête, avalant la salive. Je suis en train de devenir folle, toute cette histoire me monte à la tête. Je vois des choses où elles ne le sont pas. Comment est-ce que j'ai pu pendant une seconde douter de mon père ? Je bloque toutes ces pensées répugnantes et reprends :

– Tu as eu des nouvelles de Zac ces derniers temps ? Il ne décroche pas, je souffle.

Il secoue la tête en se plaçant face à moi.

– Je crois qu'il a besoin de temps. Ou il est sans doute en train de surfer sur une plage au Mexique, qui sait ?

Il se trompe, mon frère ne profitera pas de sa vie tant qu'il n'aura pas retrouvé Matias.

– Tu vas bien ? il reprend avec un air inquiet sur le visage.

– Je dois y aller, j'articule difficilement en commençant à reculer.

Il hoche la tête, ne me laisse pas faire un pas de plus et m'entoure rapidement de ses bras. Je n'arrive pas à lui rendre son étreinte, chamboulée à l'intérieur. Où cette adresse mène-t-elle ? Il faut que j'en sois sûre, cela ne doit être qu'un lieu de réception parmi tant d'autres. Il me paraît inenvisageable que cela en soit autrement.

– Je serai toujours là pour toi, me souffle mon père à l'oreille. Je n'agis certainement pas avec les bonnes manières, mais je serai toujours là.

J'inspire profondément, parvenant à le serrer brièvement contre moi, un minuscule sourire pendu sur mes lèvres.

Ses yeux me renvoient tout l'amour qu'il ressent pour moi, mais j'y lis autre chose. De l'inquiétude. Ou peut-être autre chose.

Quelque chose qui me fera sans doute découvrir son vrai visage.

- 23 -

Amanda

Bien plus tard, en montant dans le taxi, mon doigt reste suspendu au-dessus du nom d'Alexis.

Début d'appel.

Fin d'appel.

J'agis sans doute avec stupidité, mais je ne peux pas lui dire que je me dirige à une adresse qui m'est inconnue, en suivant mon instinct qui pense avoir trouvé un lien entre Devon Baker et mon père ? J'ai hésité un instant à demander des comptes à Julian, mais je sais pertinemment qu'il me cache des choses et ne m'aurait pas aidée.

Non.

J'ai besoin d'apaiser moi-même les doutes qui m'habitent depuis ce midi, besoin de me prouver que tout ceci n'est que l'œuvre de mon imagination tourmentée qui a cru bon de me jouer un tour. C'est vrai, ce symbole, celui-là même que j'ai aperçu sur la chevalière de Devon, mais également sur le sceau de l'enveloppe, ce sont des signes qu'on peut retrouver partout.

Je me répète cette idée en boucle, mon cœur battant la chamade le long du trajet. Que vais-je trouver là-bas ? Et si je découvre quelque chose d'horrible ? Et si Devon et mon père… Beaucoup de « Et si », toutefois aucune réponse concrète pour le moment ne se fraie de chemin. Ce n'est pas mon genre de tirer de conclusions hâtives, je dois arrêter de me monter la tête, et juste patienter. Il faut simplement que je sorte de ce flou total.

Les nombreux immeubles du centre-ville de Los Angeles laissent place aux maisons sur pieds et à de grandes rangées d’arbres. Le taxi se gare après vingt minutes interminables.

6620, Wilson Avenue, Huntington Park.

Je tends ma main vers le chauffeur, mon regard toujours tourné vers l’extérieur… où il n’y a pas grand-chose. Il s’agit d’une longue rue terreuse se terminant en une sorte de cul-de-sac, derrière lequel s’ouvre une petite forêt. La plupart des maisons longent le début de la route. À notre niveau, il n’y a que deux bâtisses qui se font face.

– Gardez la monnaie, je déclare en descendant, jetant un coup d’œil aux alentours.

Je me tourne vers le taxi, presque certaine qu’il s’est trompé, cependant ce dernier démarre déjà en trombe, me laissant seule au bord de la route.

– Attendez ! je crie. Ce n’est pas vrai !

Il disparaît déjà de ma vue. Je me tourne, poussant de nombreux jurons entre mes lèvres plissées. Je m'intéresse aux deux maisons au style victorien. Je cherche, mais aucun numéro n’est apposé sur leur façade. Mais où est ce foutu numéro 6620 ! Je suis au bout milieu de nulle part, dans une espèce de ville fantôme où les seules bâtisses qui sont dressées de part et d’autre de la route semblent inhabitées, de nombreux arbres se dressant entre elles. Je chute dans un caillou et manque de me manger le sol quand mon talon glisse tout en le fusillant du regard. Une pancarte indique bien *Wilson Avenue* un peu plus loin.

J’inspire profondément, essaye de me calmer et avance le long du trottoir, mon portable dans ma main droite, juste au cas où. J’hésite fortement à appeler un autre taxi. En m’avançant vers le cul-de-sac, délimité au fond par la forêt, j’aperçois en réalité un chemin terreux qui rentre entre les arbres. Ce n’est donc pas une impasse. Des pneus de grosses voitures ont laissé des traces. Je fronce les sourcils, m’avançant avec prudence. Je m’arrête une seconde en découvrant la petite pancarte plantée dans le sol, un numéro apposé dessus.

6620.

L’endroit reste caché par les arbres, il faudrait que je m’avance pour découvrir l’entrée de la propriété. Ce qui est illégal, c’est un lieu privé, me rappelle à l’ordre ma conscience. Mais je l’ignore, je range sa voix et ma raison dans un coin de ma tête et m’élance sur le chemin. Je vais sans doute trouver un vieux chalet, ou même, une maison de pêcheur. La pêche ?

Sérieux, cela ne ressemblerait absolument pas à mon père. Mais qu'est-ce qui lui correspondrait vraiment ?

J'arrive dans un grand espace ouvert après avoir marché une minute. J'aperçois une grande bâtisse à trois étages qui pourrait suggérer la présence d'une demeure familiale. Une grande allée circulaire, une dizaine de voitures rutilantes garées autour. Les néons placardés dessus et les personnes qui rejoignent l'entrée me font comprendre que je me trouve en réalité devant un bar huppé. Un club au milieu de nulle part ? Sérieux ? Je connais assez bien la ville, mais n'ai jamais entendu parler de ça. Je plisse les yeux, essayant d'observer la foule, malgré la nuit qui tombe peu à peu. La surprise m'envahit en découvrant uniquement des hommes qui grimpent les marches menant à la porte et pénètrent dans les lieux, comme si ces derniers leur appartenaient. Je m'avance, priant pour qu'on ne me remarque pas, cachée entre les quelques voitures de luxe. Peut-être que c'est un club de riches, uniquement masculin. Le soulagement m'envahit peu à peu devant ce constat. Mon père était invité à un stupide resto par des copains qui ne savent pas quoi faire de leur argent. En bas des marches, camouflée par d'autres buissons, j'aperçois une deuxième file d'attente, qui prend place pour pénétrer vers une autre porte, sur le côté. Cette fois-ci, uniquement quelques filles attendent. L'incompréhension m'habite. C'est quoi, cette connerie ?

Je me braque de moi-même en arrivant enfin à décrypter ce qui est inscrit sur la pancarte à côté du néon. « Gentleman's bar ». Mes yeux s'éternisent dessus, comprenant pourquoi tous ces types sont là. Il s'agit donc d'un bar dédié aux hommes. Je fixe les femmes, jugeant leurs tenues pour le moins explicite. Les minuscules robes qu'elles portent, tout en s'assurant de ne pas franchir la frontière de la vulgarité. Ma bouche s'ouvre de surprise, en comprenant quel est effectivement leur rôle dans cet établissement.

Et c'est là que devait se rendre mon père. OK, très bien. Il cherche juste à s'amuser un peu pour surmonter son divorce. Je souffle un grand coup, rassurée, en essayant de me convaincre qu'effectivement la présence de ce symbole sur son carton d'invitation n'était liée qu'au hasard. Je m'apprête à faire demi-tour, mes lèvres s'étirant doucement face au soulagement que je ressens peu à peu.

Une autre voiture, plus imposante que les autres, arrive sur les lieux. Je ne peux m'empêcher de la suivre du regard, me demandant ce que cela

procurerait de conduire un bolide pareil qui semble tout droit sorti du dernier Batman.

Le pied, je me dis en me mordant la lèvre inférieure quand elle s'arrête devant la porte d'entrée.

Je déchante rapidement. Mon cœur loupe un battement en fixant un nouveau mot gravé dans la roche au niveau de la porte d'entrée en bois massif.

Le nom du club.

Je cligne plusieurs fois des paupières, sentant la panique m'envahir, mélangée à la peine qui me prend à la gorge, sans même réclamer mon accord. J'ignore pourquoi je ressens une soudaine envie de hurler, de pleurer et d'appeler mon père pour lui demander ce que cela veut dire. Parce que j'ai une preuve qui confirme mes doutes, trop grosse pour que cela soit une simple coïncidence. Je déverrouille mon portable et appuie sur ma galerie de photos. J'observe celle que j'ai prise dans le bureau de Bryan. Le « REGNARE », le mot qu'il avait écrit en bas de la page du Léviathan. Ce même mot qui est gravé dans le mur en face de moi. Cela aurait-il un lien ? Bryan est venu ici ? Ou avait entendu parler de ce lieu ? Que se passe-t-il dans cette propriété ?

Papa, qu'est-ce que tu as foutu ? Dis-moi que c'est une coïncidence un peu trop poussée. Dis-moi que tu n'as rien à voir avec cela.

J'ignore ce qui me pousse à croire le contraire. J'ai besoin de savoir si je suis à côté de la plaque. Je veux hurler à pleins poumons, étriper quelqu'un. Je rebrousse chemin et m'avance vers les marches, deux hommes en costume les descendant tout en rigolant. Je ne peux définitivement pas entrer par là sans me faire griller. Les clubs des gentlemen sont généralement, comme leur nom l'indique, réservés aux hommes riches qui ont besoin de quelques minutes de détente, à l'écart du « bas monde ». Je ne réfléchis pas et me faufile sur le côté de la bâtisse, rejoignant les quelques nanas qui pénètrent par cette petite entrée.

Qu'est-ce que tu fous ? s'exclame ma conscience en voulant que je me tire de là.

C'est sans doute la même question que doivent se poser les filles qui me fixent d'un œil surpris, moi et ma stupide tenue de travail. J'ignore leurs regards, ne voulant qu'une seule chose, rentrer dans ce lieu et découvrir ce qui s'y cache. Peut-être que je me trompe, ou peut-être que cet endroit a un lien avec ce qu'avait découvert Bryan. Je n'avais jamais vu ce mot avant.

Le même que j'ai trouvé dans son livre est inscrit ici. Le symbole sur la chevalière de Devon, qui se retrouve sur l'enveloppe de mon père qui ramène à cette adresse également…

Ne tire pas de conclusions, attends, je me répète encore en essayant de conserver mon calme.

Le carton d'invitation ne comportait aucune date, peut-être que ce n'est rien, ou alors je vais enfin comprendre certaines choses.

– Tu viens de quelle agence ? me demande sans ménagement une sublime métisse en se postant devant moi.

Elle tient dans ses mains un bloc-notes et une tablette. Son regard vif analyse ma tenue, passant de ma jupe noire droite à la simple chemise qui l'accompagne. Elle fait une petite moue le temps que je me creuse les méninges. Quelle agence ? Bordel, elle me prend pour une escorte. En même temps, là où je me suis fourrée, ce serait ridicule de jouer les étonnées. Je cherche un nom, sachant que je vais me faire griller dans dix secondes si je ne réponds pas.

– Elo', on a un souci, l'interpelle une autre femme à un mètre de là.

Nous bouchons le devant de la porte. Je tente un petit sourire et essaye d'articuler d'une voix basse et séductrice :

– Je suis Amanda, je viens de l'agence...

Elle secoue sa main libre devant mon visage pour me couper. Elle soupire, puis m'indique les boutons de ma chemise.

– Je n'ai pas le temps de régler ça. On avait demandé du sexy, mais on va faire avec. Ouvre-moi ça.

J'ai à peine le temps de comprendre ses mots qu'elle me presse vers la porte derrière elle et accueille d'autres filles dans mon dos. Bon sang de bonsoir ! Je retiens un juron en fixant mes boutons fermés. Plus qu'il le faut. J'en ouvre un, puis un deuxième, laissant entrevoir mon décolleté. Hors de question que je me mette à poil juste pour avoir les réponses à mes questions.

Où suis-je ? Dans un club réservé aux hommes ou plutôt dans un bordel caché où les escortes cherchent à mettre le grappin sur des types riches ? Cette question en tête, je traverse un petit couloir et pénètre effectivement dans un vaste bar où les hommes sont triés sur le volet. Je n'étais jamais entré dans un Gentleman's club, et suis assez surprise en entendant la légère musique classique qui se dégage des haut-parleurs planqués aux quatre coins de la pièce.

La plupart des gars sont assis sur les opulants fauteuils qui peuplent l'endroit, un verre à la main, observant les quelques filles aux corps aguicheurs qui se baladent entre eux. Comme si elles étaient… à leur disposition, pour leur bon plaisir.

Je remarque un bar en bois luxueux sur ma gauche. Un homme d'une cinquantaine d'années fume un cigare, une blonde d'environ vingt ans de moins le rejoint, un sourire provocant sur les lèvres. Le type la fixe sans discrétion et elle semble en jouer, s'asseyant près de lui en touchant sa cuisse de ses doigts manucurés. Un frisson de dégoût m'envahit presque, toutefois je l'ignore. Le *Regnare* est donc un bar où des hommes riches trouvent des proies pour faire leur petite affaire. Alors quel est le rapport ? Est-ce bien de cela que Bryan parlait en écrivant ce mot en bas de page ?

Mais surtout, quel serait le lien avec Devon ? Que cela signifie-t-il par rapport à mon père ? Je ne comprends pas ce que je pourrais de trouver de concluant, ici. Un regain d'espoir m'envahit cependant et je cherche parmi les têtes masculines une que je connaîtrais.

Je déchante rapidement et me retiens de reculer en sentant un index caresser mon épaule à travers ma chemise. Je fixe la main masculine grassouillette qui me touche et relève mon regard pour rencontrer celui d'un inconnu. Un type qui fait ma taille, rondouillard et surtout qui doit avoir deux fois mon âge, m'observe d'un air appréciateur. Son contact me rappelle un autre que je détestais et je ravale difficilement ma salive.

– Quelle magnifique créature, il murmure, ton prix sera le mien.

Je le fusille du regard et secoue mon épaule pour éviter son contact. Mon prix ? Mon cul. Mon corps n'est pas à vendre.

– Je suis déjà prise, je rétorque.

Il lâche un petit rire, comme si mon refus lui faisait plaisir, qu'il ravivait son désir.

– J'ai compris, la tenue professionnelle, me dire non… Tu veux jouer les difficiles, hein ?

Il se penche vers moi d'un air lubrique.

– Et si on allait s'amuser avec mon ami là-bas ? il me souffle en indiquant un homme dans la même tranche d'âge qui me mate à quelques mètres, assis sur un fauteuil.

Je me retiens pour ne pas lui envoyer mon poing dans le visage, mais croyez-moi, c'est difficile. Je souris d'un air innocent et rétorque entre mes dents :

– C’est une jolie bague que vous avez là, je montre son alliance qu’il n’a même pas pris le temps d’enlever avant de venir ici. Votre femme sait que vous essayez de vous taper des filles qui ont la moitié de votre âge, gros con ? !

Il se redresse, vexé et plisse ses yeux.

Je n’attends pas qu’il réponde et passe près de lui, sentant son regard noir brûler mon dos. Je traverse la pièce, évitant une main baladeuse et m’installe au bar. J’ignore ce que je dois trouver ici, mais si je repars les mains vides, je jure que je les étripe tous. Une partie de moi prie au contraire de ne rien trouver, de ne pas croiser mon père. Pour pas que mes doutes ne soient confirmés ce soir. Quelques types sont assis ensemble, penchés les uns vers les autres à parler de sujets qui m’ont l’air confidentiels.

– Je peux vous offrir un verre ? me demande une voix grave sur ma droite.

J’ai très envie de répondre par une insulte, mais en le rembarrant ainsi, cela pourrait créer des ennuis. Je suis censée être une escorte, je ne dois pas m’attirer les regards. J’essaye de jouer le jeu et souris doucement.

– J’ai déjà rendez-vous, je souffle au blond qui vient de s’asseoir à mes côtés.

Je l’observe à la dérobée. Le prix de son costume doit sans doute valoir plus cher que le loyer que je paye avec Pitt, et je ne parle même pas de la Rolex qu’il affiche au poignet. Son regard reste perplexe, puis il ouvre grand les yeux, me dévoilant une rangée de dents blanches tout en hochant sa tête d’un air songeur.

– Avec qui ?

Je ne sais pas quoi répondre, entrouvrant doucement les lèvres de manière charmeuse. Il fronce ses sourcils une seconde face à mon silence, puis hoche la tête comme s’il réalisait quelque chose d’important.

– Oh, je vois, vous êtes là pour vous proposer, il soupire. Au bout du couloir que vous voyez là-bas. Je n’ai pas les ressources nécessaires pour proposer une offre ce soir, c’est bien dommage.

Quelle proposition au juste ? Il doit lire ma confusion sur mon visage, mais ne s’en préoccupe pas. Il m’observe comme si j’étais une simple marchandise, un bout de viande prêt à être consommé. Je fixe le couloir qu’il m’a indiqué, me demandant ce qui s’y trouve.

– J’espère vous revoir, ma douce ?

Si je lui fous mon genou entre les jambes, est-ce que cela passera inaperçu ? Son portable dernier cri sonne, le sortant de sa drague à deux balles.

Il s'éloigne en s'excusant. Je m'enfuis loin de ses griffes acérées et rejoins le corridor dont il me parlait. Du velours recouvre les murs. On est au summum du ridicule, on dirait presque une maison close, ma parole. Le sol est sombre et le bruit de mes pas est également amorti. J'entends des petits sons étouffés, ce qui m'inquiète légèrement.

Je comprends finalement ce qu'il suggérait quand il parlait de « vouloir se proposer » et « proposer une offre ». Je reste bouche bée, un frisson désagréable parcourant ma peau en découvrant ce qui se trouve au bout du couloir, derrière ces lourds rideaux bordeaux. Une dizaine d'hommes, tous bien habillés, sont assis dans de larges fauteuils, dos à moi. Ils font face à un minuscule podium sur lequel une nana, complètement nue, ondule sensuellement des hanches. En remarquant un type qui opère la sécurité pas très loin, je me plaque contre le mur, profitant de l'obscurité qui règne dans la pièce pour passer inaperçue.

– Trente mille dollars, clame fermement un homme en levant son verre vers un autre type debout derrière l'estrade, une tablette à la main.

Ce dernier sourit grandement, ses doigts pianotant sur l'écran tactile. Les boutons de sa chemise semblent sur le point d'exploser. Il reprend cependant :

– Voyons mes amis, Natasha nous vient tout droit de Russie. Un endroit où il fait froid, mais je vous garantis que cette poupée est chaude comme la braise.

Espèce d'enfoiré.

Mon côté féministe ressort, pourtant j'ai l'impression que la fille qui ondule nue est d'accord avec la situation. J'écarquille les yeux en la voyant empaumer ses seins et les presser l'un contre l'autre, aguichant les quelques types.

L'un d'eux rigole fortement et lève à son tour son verre. Il doit être plus âgé que tous ceux que j'ai croisés ici, ce soir.

– Quarante-cinq mille, Pedro, il annonce en buvant une gorgée.

Ledit Pedro demande s'il y a d'autres propositions, puis finit par « offrir » la nana au vieux crouton qui s'empresse de se redresser dans son siège. La fille pousse un petit cri joyeux avant de le rejoindre, collant ses

deux seins à son visage. Je nage en plein délire. Je m'apprête à rebrousser chemin quand une autre femme est presque poussée sur le podium.

À l'inverse de celle qu'elle vient de remplacer, celle-ci semble beaucoup plus jeune, et surtout dans un état second. Elle manque de trébucher, ses yeux fixant le vide. Ses sous-vêtements clairs ne laissent aucune place à l'imagination. Ses yeux sont vides, son visage sans aucune expression. Elle danse doucement, massant lentement sa poitrine. On dirait qu'elle ne veut pas être ici. Je ne peux pas rester là à ne rien faire, bordel. Je ne peux pas la laisser être achetée comme un objet, pour finir entre les cuisses d'un gros porc. Je m'avance d'un pas, le type de la sécurité fixant la nana, lui aussi.

L'acheteur de tout à l'heure de redresse enfin, la blonde accrochée à ses épaules qui rigole d'un air séducteur. Quand il relève les bras, je remarque le flingue qui est coincé dans sa ceinture. Mon cœur loupe un battement. Il ne manquait plus que cela. Je ne sais absolument pas où j'ai réellement mis les pieds, mais cela fait froid dans le dos. Que dois-je faire, hurler et essayer d'aider cette pauvre femme sur le podium, au risque de me recevoir une balle entre les deux yeux ? Il faut que j'appelle quelqu'un. Je récupère mon portable, cependant je suis obligée de me coller contre le mur une nouvelle fois lorsque le gars et sa « partenaire » passent près de moi. Elle glousse tout en serrant sa taille de ses cuisses, collant son intimité à lui, sans gêne aucune. Il la lâche en pénétrant dans le couloir à un mètre de moi, la main retenant le lourd rideau.

– Oh, il s'exclame en fixant le couloir, tu es venu ce soir ? Ton père ne t'attendait pas.

Je comprends qu'il parle à quelqu'un qui m'est caché par le rideau. Je m'enfonce dans l'ombre au coin du mur, remerciant Dieu pour que l'entrée du couloir soit dans un angle d'où on ne peut me voir de là. J'observe une nouvelle fois l'estrade et les enchères qui débutent, mais mon cœur se brise en reconnaissant la voix qui répond à l'homme qui vient de parler.

– Je ne fais que passer, marmonne Julian.

Ne me dites pas que c'est lui. Impossible. Qu'est-ce qu'il fout ici ? ! Sa présence n'est pas un hasard. Le puzzle commence à se construire dans ma tête, j'assemble les pièces en les observant discrètement. Il s'agit bien de Julian qui pénètre dans la pièce, son regard vif analyse une seconde le podium, mais il ne s'attarde pas dessus, comme si la scène ne lui faisait absolument aucun effet. Il se moque éperdument qu'une nana à moitié ivre

soit vendue comme un vulgaire objet. Je suis désormais quasiment certaine que Bryan, en mentionnant le *Regnare*, parlait bien de Devon. Sinon, pourquoi le gars en face de moi mentionnerait-il le père de Julian ? Que fait le père Baker ici ?

– Ils sont en bas, termine l'homme en pénétrant dans le couloir. Je vous rejoindrai plus tard, j'ai une affaire brûlante à régler, il rigole.

Le visage de Julian reste de marbre, il l'observe une seconde, cependant ne dit rien. Son regard est froid, presque glacial et les traits de son visage figés dans le marbre. Il fixe le dos du type qui s'éloigne avec la femme, la mâchoire serrée. Je ne peux m'empêcher de lui jeter un œil, remarquant son large torse moulé dans un simple tee-shirt noir, et ses jambes musclées cachées par ce jean de la même couleur. Je peux presque sentir d'ici le danger qui sort de sa peau. Rien à voir avec l'homme qui a rejoint mon lit il y a deux nuits, rien à voir avec le visage que je commençais à voir réapparaître peu à peu. Cet homme-là, sa posture… Tout en lui me fait peur. Pourquoi n'aide-t-il pas cette femme ? Il semble être un habitué de ces lieux lugubres.

Bien sûr que c'est le cas ! N'oublie pas de quoi il est capable. Il est peut-être parti près de son père contre sa volonté, toutefois souviens-toi de l'homme qu'il est devenu. Un assassin, qui a pris plaisir en tuant Nick. Il a peut-être tué d'autres personnes, et tu ne le sais pas.

Il s'éloigne vers l'autre bout de la pièce, à l'opposé du podium. Sa main se pose sur un autre lourd rideau qui cache une autre ouverture. J'ai l'impression d'être dans un labyrinthe rempli de pièges. Je m'attends à ce qu'il passe sous le rideau, mais il s'immobilise soudainement. Ses épaules se contractent, son dos qui me fait face se raidit. Il tourne doucement la tête et mon souffle s'accélère. J'ai peur qu'il me remarque d'où je suis, cependant je sais que cela reste impossible. Il n'y a pas de lumière, juste l'obscurité. Seul le petit podium demeure vraiment éclairé. Néanmoins peut-être me voit-il quand même ?

Ne dit-on pas que les ténèbres de l'âme sont attirés par l'obscurité ?

Son regard demeure dans ma direction quelques interminables secondes avant qu'il ne le détourne et continue son chemin derrière le rideau.

Je fixe la fille qui titube presque et la voit sourire à l'un des gars, d'un air séducteur. Je fronce les sourcils, je suis persuadée qu'elle joue la

comédie. Puis je regarde vers où est parti Julian, mon instinct me poussant à ne pas réfléchir. Je dois découvrir ce qui se cache ici.

***

Julian

Je laisse tomber le rideau derrière moi et dévale les marches en pierre pour rejoindre le sous-sol aménagé. S'il y a bien un endroit que je déteste, c'est ce putain de club. Toutes ces garces qui cherchent à planter leurs griffes en vous, à vous vendre leur cul en échange de quelques billets avec des hommes de pouvoir. Je suis presque certain qu'il s'agit de l'une des raisons pour lesquelles mon père a choisi de venir ici ce soir.

Mes pas résonnent dans le long couloir de béton brut. J'entends rapidement des voix, celle insupportable d'Harold Edams qui pense que devenir Sénateur fera de lui un type réglo. Je suis un homme mauvais, mais ces hommes qui se terrent derrière ces murs, ils sont bien pires que tout ce qu'on pourrait imaginer. Parfois, je suis animé par une sorte de folie que je ne pourrais expliquer, qui fait partie de moi et me rend instable. Eux, ils sont habités par la soif de pouvoir, le désir d'asseoir leur autorité en détruisant tout sur leur passage. Tellement hypocrite.

Si les gens voyaient leur visage, savaient que leurs candidats préférés ou non sirotent des verres avec des mafieux tout en se faisant tailler des pipes par des gamines de seize ans.

Bientôt, rigole une petite voix au fond de moi. *Tu les détruiras tous. Tu détruiras celui qui est à leur tête. Ou tu peux très bien ne pas attendre. Prends un couteau, arrache sa peau peu à peu, coupe sa langue et donne-la aux chiens. Regarde-le se vider de son sang, baigne-toi dedans.*

Il est difficile de résister à ces envies, ce soir, pendant que la colère ne me quitte pas. Je n'arrive pas à passer à autre chose, à me concentrer sur

mes problèmes quand le vrai souci vient du fait que ma tête pense à un truc, mais mon esprit reste figé sur le petit corps d'Amanda, que j'ai autant envie de meurtrir que de baiser longuement.

J'ai l'impression de la sentir partout. Sur ma peau, autour de moi. Il y a une minute, j'avais l'impression de ressentir sa présence. Ce ne sont que des idées noires. La phase maniaque va bientôt disparaître et je me sentirai mieux.

J'arrive dans une salle plutôt étroite, toujours une table similaire posée au milieu de la pièce. Le premier regard que je croise appartient à mon géniteur. Il m'indique le siège libre en face de lui, insistant une nouvelle fois pour que je prenne place. J'ignore sa requête et m'appuie contre le mur près de la porte, le visage insondable. Il plisse les yeux, mécontent de mon nouveau refus de m'impliquer dans toutes ces merdes. Je remarque que Jason Solis n'est, encore une fois, pas présent. Il déteste venir également à ces réunions, préférant diriger depuis l'ombre.

– Vous devriez arrêter les bombardements à Gizeh, reprend une voix.

J'analyse Hakim Louadi, l'un des émirats qui font partie du groupe Bilerbeg.

– Les médias et populations vont bientôt se rendre compte qu'ils ne proviennent pas de groupes terroristes, mais de gouvernements étrangers, il termine en se calant dans son siège.

Mon père rigole jaune, mécontent.

– Cette excuse est fortement utile. Il s'agit du prétexte idéal pour que l'on envoie des forces armées décimer l'endroit, reprend un autre gars de l'autre côté de la table.

Je les observe tirer les ficelles du monde, ne se doutant pas une seconde que d'autres menaces pèsent sur eux.

La mienne.

– Les médias ne seront pas un souci, reprend mon père. Les grands rédacteurs savent quels sont les enjeux, ils connaissent mes limites. Je les contrôle.

Luis Erez, le chef de l'un des plus gros cartels mexicains ricane de manière sarcastique tout en le fixant.

– Si tu les contrôles aussi bien que tu le fais avec ton taré de fils, laisse-moi avoir peur.

Un silence pesant envahit la pièce. Ma colère qui ne cesse d'augmenter depuis des jours cherche tous les moyens de se libérer. Je crois que je viens

de trouver un exutoire, offert sur un plateau d'argent. Luis, dos à moi depuis que je suis arrivé, ne se doute pas de ma présence.

Mon souffle se ralentit. Je l'écoute s'esclaffer seul face à tous. Ils savent pertinemment que je suis trop à fleur de peau pour rester calme.

– Quoi ? il reprend, ne faites pas des mines choquées. Ton rejeton me fout les jetons, il est le Diable incarné. Tu n'arriveras jamais à lui faire poser son putain de cul pourri sur l'une de nos chaises.

Je m'avance, ignorant mon père qui m'interpelle.

– Julian, il m'arrête en se relevant difficilement, ses muscles fatigués.

Luis se tend. Sa voix se stoppe brusquement, je peux voir son corps s'immobiliser. La seconde d'après, je suis contre lui, mon arme braquée sur sa tempe.

– Tu as raison, je souffle à son oreille, je suis le Diable incarné. Et je n'ai aucune pitié pour les esprits damnés et moisis comme le tien. Veux-tu que je t'offre un aller simple vers l'enfer ?

Mon doigt se pose sur la détente, je remarque son homme de main qui sort à son tour son flingue et le lève dans ma direction. Le futur Sénateur Harold se redresse, la mine choquée face à mon geste.

– Calme-toi, m'ordonne mon père.

Je sais ce qu'il veut, que je lâche mon flingue, que je récupère une pute et foute le camp. Mais j'ai tellement besoin de libérer toute cette haine qui m'habite, toute cette pression.

Fais-le, m'encourage cette petite voix dans le creux de mon oreille.

Devon m'observe d'un air presque suppliant, cachant sa propre hargne. Il ne veut pas que je gâche tout. J'inspire profondément. Si je le tue, cela anéantirait le reste. Je veux voir ces hommes tomber publiquement. Que la population leur crache dessus, à eux qui tiennent tant à leur image.

– Boom, je chuchote à Luis juste avant de finalement reculer, mon arme à la main.

Les conversations reprennent rapidement. Tous essayent d'avoir l'air paisibles, mais je les sens m'observer, se demandant si je vais péter un câble dans la seconde. Oh, cela va arriver, je suis dans une phase sombre, impossible d'y échapper. Toutefois, je vais me contenir encore un peu. Je rejoins ma place, contre le mur près de l'entrée.

Un minuscule bruit se fait entendre dans le couloir. Un petit éclat de surprise ou bien d'effroi. Mais qu'est-ce que c'est que ça ?! Trop discret pour que les autres, en pleine conversation, le remarquent. Néanmoins, de

ma place, je l'ai perçu. Je jette un coup d'œil à mon père qui a la tête penchée sur un écran de tablette et recule vers la sortie rapidement.

Je fronce les sourcils en découvrant une femme à une dizaine de mètres, courant précipitamment pour rejoindre les escaliers.

Mon cœur loupe un battement en la reconnaissant. Je me sens exploser intérieurement. Mon corps s'embrase, libérant les flammes de mon enfer.

Amanda est ici.

– Eh ! je m'exclame en courant après elle.

Une seconde, j'hésite à tirer en l'air, mais me retiens, accélérant mes pas. Personne ne doit savoir qu'elle se trouve au club. Elle grimpe les marches, haletante. J'y suis presque. Dire que je suis furieux serait un euphémisme. Qu'est-ce qu'elle fout ici, bordel ? J'ai envie de tout briser. De la secouer aussi fortement que je le peux, puis de la baiser férocement. Tout ce que je gardais pour moi, ce secret qu'elle ne devait pas découvrir, mon Dieu !

Elle vient de plonger à pieds joints dedans, et je sais qu'elle ne voudra pas en sortir sans obtenir des réponses.

Je grimpe les marches en hurlant :

– Arrête-toi !

Encore une fois, elle ne m'écoute pas. Elle disparaît derrière ce rideau, ne jetant pas un coup d'œil en arrière. Peut-être que j'avais raison, tout à l'heure, en sentant sa présence près de moi. Peut-être qu'elle était là depuis plus longtemps que ce que je ne le pensais.

Je franchis le rideau, mes yeux s'acclimatant à la pièce à moitié plongée dans l'obscurité. Elle est là, dos à moi. Je me précipite vers elle, mais elle garde son regard fixé sur le podium, et s'avance dans sa direction, un bruit sourd sortant de sa poitrine, de la rage pure.

Sur l'estrade, une nana à moitié ivre est en train de se faire déshabiller par Pedro pendant qu'un autre malaxe ses fesses et essaye de toucher son intimité. Amanda hurle et se précipite vers ce dernier. Une vraie furie, je ne peux m'empêcher de remarquer.

Une boule de feu complètement suicidaire !

– Espèce d'enfoiré ! elle hurle au type pour le repousser de la nana bourrée.

Je vois sa main partir à toute vitesse, il n'a pas le temps de réfléchir qu'il la reçoit en plein visage. Il est perdu, ne comprenant pas qui ose le

frapper. Il me voit débouler devant lui, se doutant qu'une explosion va avoir lieu et s'éloigne d'un pas en poussant un juron.

– Ça suffit, je m'écrie en attrapant brusquement le bras droit d'Amanda, essayant de la tirer de là.

Elle ne m'avait pas vu, sursaute et envoie son coude gauche en arrière, ce dernier heurtant le bas de mon menton. Un grondement sort de ma poitrine et je la lâche précipitamment. Mes yeux lancent des éclairs. Je ne suis plus que colère.

Je vois noir.

Noir.

Elle m'ignore comme si j'étais une vermine, me lance un regard encore plus sombre que le mien et s'éloigne en courant vers la sortie. Le type commence à s'avancer dans la même direction, furieux d'avoir été frappé par une nana qui fait la moitié de son poids. Je lui jette une œillade meurtrière, me massant rapidement la mâchoire.

– Reste là où je te brise les genoux, j'articule en suivant Amanda.

Elle vient de me frapper.

Inacceptable !

Elle part en guerre, foutant le camp en détruisant tout sur son passage, comme une tornade. Elle est littéralement en train de péter un câble sans réfléchir ! Je débarque dans le club, prêt à étrangler chaque personne qui se trouvera sur mon passage. Mon salaud de père l'a-t-il remarquée ? Je ne pense pas. Mais ceux qui étaient présents dans la pièce d'à côté près du podium, oh oui, pour eux, elle n'est pas passée inaperçue.

Je ne la vois pas parmi les fauteuils. Je m'avance vers l'extérieur, priant pour qu'elle soit encore ici et n'ait pas appelé son foutu boss. Ma respiration ne cesse de s'accélérer. Je sens presque mes narines frémir. Je me stoppe en la découvrant à une dizaine de mètres, à côté du bar. Un espèce de gars la retient, ses doigts posés sur elle, l'empêchant de s'éloigner. L'envie de tuer me prend aux tripes. J'oublie toute ma colère envers elle. Elle qui a refusé d'obéir à mes ordres, à mes mises en garde en se tirant de cette ville. Je ne pense qu'à ce type qui la croit sienne.

Elle est à moi.

Je dégaine mon arme face au gars qui est dos à moi. Amanda me fixe, les yeux grands ouverts. Deux billes bleues qui contiennent difficilement ses larmes. Je m'arrête, soudainement déstabilisé en remarquant cela. J'ignore pourquoi, cependant je ressens une sorte de gouffre au fond de

mon être, me poussant à ne pas dépasser la limite. Si je tire sur ce gars, si je n'obéis qu'à mon instinct, elle… Je ne veux pas... voir ses stupides larmes.

Je ne réfléchis pas, glisse mon flingue dans mon dos et arrive près d'eux.

– Lâche-la ou je t'arrache les doigts, je souffle simplement.

Le type me remarque enfin. Il écarquille les yeux. J'ignore ce qu'il voit dans les miens, mais il finit par reculer, confus.

Amanda ne bouge pas, elle tente de reprendre sa respiration, ses larmes coincées sous ses paupières. Nous nous affrontons du regard.

Elle et moi. Le feu et la glace.

J'inspire une fois, puis deux. Elle veut fuir, je le sens. Cependant, je ne peux la laisser partir. Pas comme cela.

Je lève ma main et enroule mes doigts, délicatement cette fois, autour de son poignet.

Je suis sur les nerfs, mais j'ai encore plus besoin de l'éloigner d'ici, de tous ces vautours, de ce bain de sang dans lequel elle a mis les pieds.

Je la tire vers la sortie, et elle me suit, le regard perdu dans le vide.

- 24 -

Amanda

Je laisse Julian me tirer à sa suite, mes yeux fixant ses épaules tendues. Ses doigts brûlent les miens, son contact réchauffe mon corps glacé. J'hésite à hurler au secours, mais qui m'aiderait, sachant que tous ces gros porcs sont assis tranquillement à siroter leur coupe de champagne, vénérant les monstres qui leur servent d'hôtes.

Je n'arrive pas à réfléchir correctement, je mets un pied devant l'autre, à peine consciente que nous descendons les marches du Gentleman Club. Je ne sais pas pourquoi je le laisse m'entraîner à sa suite, comme si j'étais dans un état second, ne maîtrisant plus mes faits et gestes. Le choc, la confusion, un beau feu d'artifice qui se nourrit de moi. Mon corps se met à trembler, ma paume droite me fait atrocement souffrir vu le coup que j'ai porté à l'inconnu. J'ai mal au coude, celui-là même qui a rencontré le menton de Julian, juste après.

Il me tire jusqu'à une Chrysler rutilante garée dans un coin de l'allée circulaire. Je me stoppe brusquement, mais aucun mot ne sort de ma bouche. Julian se tourne vers moi. Son regard se fait inquisiteur, ses doigts ne lâchent pas les miens. Je sens la pression monter en lui. Je n'arrive pas à bouger, continuant de fixer le véhicule, refusant de grimper. Je secoue la tête, mes lèvres refusant de coopérer et de laisser sortir un son.

– Oh si, il articule difficilement en ouvrant la portière après qu'un BIP sonore ait retenti.

Je fixe le bâtiment et il m'assoit sans ménagement sur le siège. Il fait le tour de la voiture et s'installe à son tour. Il ne met pas le contact, il n'y a

aucun bruit dans l'habitacle. Je pourrais sans doute ouvrir ma portière et essayer de m'enfuir. Toutefois, à quoi bon ? Mes membres semblent engourdis, je me sens impuissante. Je n'arrive pas à bouger, les minutes qui viennent de s'écouler passant en boucle dans ma tête. Je sais que son regard est posé sur moi. J'entends son souffle rapide. Je sens son parfum emplir mes narines sans mon autorisation.

Son poing s'abat soudainement sur le volant, le bruit du klaxon retentissant bruyamment. Je manque de sursauter, mais ne bouge toujours pas. Il démarre, quittant les lieux sans un regard en arrière.

Sa conduite est tout sauf apaisée, une parfaite représentation de son agitation, celle-là même qui résonne avec mon tumulte intérieur. Un frisson parcourt mon épiderme, me donnant la chair de poule. Je ne parle toujours pas, et lui, non plus. J'ai l'impression d'avoir subi une lobotomie, comme si je n'étais plus capable d'exercer librement mes capacités de discernement. Un grand froid parsème ma peau et je frotte inconsciemment mes mains sur mes bras malgré la chaleur aussi étouffante à l'extérieur qu'à l'intérieur.

Julian me fixe, ses doigts serrent le volant, puis le relâchent plusieurs fois, comme si, de son côté, il essayait de se calmer. Il m'avait prévenue, m'avait dit qu'en cherchant je trouverais des choses déplaisantes.

– Putain, il marmonne.

Il est en nage, je le vois d'ici, la sueur dégouline presque sur son front. Cette jeune fille, elle allait… Elle allait se faire violer par un type répugnant. Exactement le sort que Nick a tenté de me réserver à plusieurs reprises. Une envie de vomir me prend, j'avale ma salive plusieurs fois successivement pour atténuer mon dégoût. Je n'aurais pas dû suivre Julian en bas de ces foutues marches. La curiosité est un vilain défaut, pas vrai ? J'ai aperçu ces hommes, alors même que je devais m'enfuir. Il y avait ce gars, Luis. Un type pas net qui dirige un cartel. Et Devon. Également un futur sénateur, bordel ! Puis Julian qui semblait prêt à exploser le visage d'un gars. Tous ensemble, en train de parler de bombardements. Des types qui sont censés être à l'opposé les uns des autres étaient pourtant assis autour d'une table comme de vieux compagnons de vie.

Bryan parlait de ce club. Ce qu'il a découvert. Cette société secrète, il s'agit de ça. Cette grosse mascarade qui se déroule dans le dos de tous. Et ils l'ont assassiné pour avoir découvert leur endroit éloigné du monde réel. J'en suis sûre, désormais. J'inspire profondément, essayant de me calmer. Taylor avait raison, son père a bien été assassiné. Et je suis à côté de celui

qui allait faire mourir un autre homme ce soir. Celui que j'ai aimé si puissamment, mon premier amour qui fait partie de ce groupe plein de malfrats. Je savais que ces cinq années l'avaient définitivement changé. Il a tué au nom de ma vengeance, mais il est devenu l'un des leurs ? J'espérais… J'espérais que tout redeviendrait comme avant, dans un coin de ma tête. J'avais tort.

Je l'observe, la gorge nouée, puis fixe rapidement la nuit au-dehors. Nous nous trouvons en pleine forêt, à l'opposé de Los Angeles.

– Ce n'est pas le chemin de la ville, je souffle entre mes lèvres tremblantes.

Il ne répond pas, mais son pied s'écrase une nouvelle fois sur l'accélérateur, collant mon dos désormais en sueur au siège. Mon rythme cardiaque s'accélère.

– Où va-t-on ?!

Ma voix se montre plus forte désormais, la panique se fait ressentir.

– Arrête ta voiture.

Il m'observe à la dérobée, le visage fermé. Impossible de lire ses intentions. Il les dissimule habilement, ne laissant que ses yeux brûler mon visage avec force. Je pose ma main moite sur la fenêtre et me penche. Je n'arrive pas à cacher mes émotions. Tout explose en fragments, me broyant de partout. Il observe régulièrement son rétro extérieur, s'assurant que personne ne nous suive sur cette route déserte.

– Arrête. Ta. Putain. De. Voiture, je martèle plus fortement.

Ce qu'il lit dans ma voix doit le convaincre, car, une seconde plus tard, il actionne son clignotant et se gare sur le bas-côté dans un crissement de pneus, les phares du véhicule éclairant les bois.

Durant les premières secondes, aucun de nous deux ne bouge. J'agrippe ensuite la poignée, verrouillée. Julian me fixe, la mâchoire serrée. Ses yeux sont noirs. Et, ils m'effraient. Je cherche mon portable dans la petite poche de ma jupe. Je pose les doigts dessus et le tire. Je suis en train de paniquer, je le sais. Il enroule sa main autour de mon poignet et se penche vers moi.

– Ne fais pas ça, il me souffle calmement, mais fermement.

Son regard est planté dans le mien, le défiant ouvertement. Néanmoins, je ne suis pas encore remise de mes émotions. J'entrouvre mes lèvres, mes stupides larmes prêtes à pointer de nouveau leur nez. Je n'ai pas besoin d'elles.

– Je dois appeler mon patron, je siffle piteusement.

C’est stupide. À quoi est-ce que je m’attends au juste ? Je viens de découvrir un truc vraiment moche, et il cela le concerne. Comme s’il allait me donner l’autorisation. Il secoue sa tête, son emprise se faisant plus douce sur ma peau.

– Je ne peux pas te laisser faire ça, il murmure.

Je secoue la tête plusieurs fois sans réfléchir. Il se penche un peu plus, me surplombant même dans cette position. Son autre main se dresse, il avance son index près de moi, mais ne me touche pas.

– Tu ne m’as pas écouté. Et tu viens sûrement de nous mettre tous les deux dans la merde. Si quelqu’un parle à Devon… Et ces merdeux t’ont vu, ils vont forcément lui en parler.

Il inspire fortement en baissant brusquement sa main, redevenant distant, à des milliers d’années-lumière de moi. Il fixe mon portable d’un œil noir, et il n’a même pas besoin de parler pour que je comprenne son intention si je lui désobéis une nouvelle fois.

– Où est-ce que tu m’emmènes ?

Il fixe mes doigts tremblants qui s’agrippent à mes cuisses, dans un besoin désespéré de comprendre, de ne plus paniquer.

– Je ne vais pas te faire de mal, il reprend en redémarrant dans un bruit sourd.

– Je n’ai aucune confiance en toi, je souffle, sachant pertinemment que je le pousse à bout.

Je le suis également, au bord du gouffre.

Il passe sa langue sur ses lèvres, le regard fixé sur la route. Je pense que le silence va encore être ma seule réponse, mais il répond finalement :

– Je sais.

Le bruit du moteur avale son chuchotement, mais je le comprends pourtant parfaitement.

Le trajet semble rapide, ou peut-être qu’il a duré une éternité. À vrai dire, je n’en ai aucune idée. Tout ce que je sais, c’est que nous franchissons une nouvelle allée, entourée d’immenses arbres. Les environs m’ont vaguement fait penser aux alentours d’Arcadia, cependant cela reste difficile à distinguer. En face de nous s’impose une maison au style victorien de deux étages. Pas un extérieur design, fait de verre. Non, une bâtisse avec des murs immenses sur lesquels grimpe du lierre. Une petite lumière éclaire le porche ainsi que l’immense porte d’entrée. Julian coupe

le contact, puis descend du véhicule. J'inspire profondément et sors à mon tour. Il s'avance vers l'avant de la maison d'un pas sec, rapide. Incertaine, je le suis, observant autour de moi pour apercevoir un 4x4 noir garé à quelques mètres de là.

Nous sommes chez lui.

Il est déjà rentré à l'intérieur, laissant la porte ouverte derrière lui. Comme s'il savait parfaitement que j'allais le suivre. Parce que lui comme moi avons parfaitement conscience que la fuite ne reste plus une option.

L'heure de la vérité a sonné.

Et elle se montrera douloureuse. Je ne veux pas comprendre ce que faisait Julian, me rendre compte encore un peu plus que l'homme que j'aimais, et qu'une partie de moi aimera éternellement, n'est plus là. Ou peut-être que si ? Une once de lui s'est-elle accrochée, ne demandant qu'à éclore une nouvelle fois ?

Un bruit sourd, quelque chose qui se brise, me pousse à franchir le seuil de l'entrée. À quelques mètres, Julian envoie valdinguer tout ce qui se trouve sous sa main. Une grande cuisine ouverte, particulièrement bien équipée, se situe sur ma droite. Un salon se situe en face, les deux pièces étant reliées par une vaste ouverture.

Je peux presque l'entendre rugir. Un cadre rencontre les briques de la cheminée. Sa révolte appelle la mienne. C'est à mon tour d'être en colère. Je marche sur un morceau de verre en m'avançant vers lui. Le bruit le fait s'immobiliser, il se tourne vers moi, une mèche de cheveux sombre tombant sur son front. Il m'affronte du regard et, cette fois-ci, je l'imite. Je récupère un autre objet, une coupelle en métal sur le meuble à droite et l'envoie dans sa direction. Il se décale, sans broncher.

– Je n'ai pas peur, j'affirme, plus pour moi que pour lui.

J'agrippe le verre en cristal posé sur la table près de moi et l'envoie à mon tour contre le mur, le menton dressé. La colère enfle au sein de mon être, prenant le pas sur ma panique, sur ma confusion. Elle me pousse à ne pas reculer, à faire face au lion qui rôde à quelques pas. Il sourit comme si mon comportement de battante lui plaisait. Ce n'est pas un sourire joyeux, loin de là.

– Veux-tu être aussi tarée que moi ?

Il marmonne, puis s'avance vers le bar de la cuisine, fouillant dans un tiroir de celui-ci. J'ai bien peur que le suivre le détruise totalement. Il sort une petite boîte de comprimés, et je me retiens de lui poser une question. Il

répète « juste un » plusieurs fois. Puis, il soupire « elle avait raison », juste avant d'avaler une pilule. Un médicament ? Qui avait raison ?

– Nous sommes tous des monstres, tu peux le dire, il reprend fortement après une seconde.

Il tourne en rond, comme un loup en cage.

– J'ai vu un futur sénateur, un chef de cartel, ton père, toi. Tous ensemble. Des hommes qui sont censés se haïr. En train de parler de bombardements. En train de boire un verre, comme des amis de longue date. Des monstres qui organisent quoi, au juste ? !

Il ne me répond pas, croisant ses bras. Je ne m'attends pas à ce qu'il ouvre sa bouche, je veux d'abord qu'il m'écoute.

– Des femmes vendues comme des objets. Une fille à moitié bourrée, qui allait se faire violer dans la pièce à côté de toi. Tu es passé devant. Tu n'as pas bronché. Comment peux-tu cautionner ça ?!

Mes narines frémissent, mes yeux se plissent. Je sens mes larmes monter, elles essayent de me vaincre, de prendre le pas sur ma colère, mais je lutte.

– Comment peux-tu accepter une telle atrocité, après ce que m'est arrivé ?! Je croyais que l'histoire avec Nick t'avait détruit. Alors, pourquoi ? Réponds ! je lui ordonne ensuite.

Ma dernière phrase semble enfin l'atteindre. Son masque se craquèle. Une seconde, j'ai l'impression de le retrouver. J'ai l'impression de faire face à l'ancien Julian, un qui est perdu, qui ne sait pas comment il en est arrivé là. Il tente d'enfouir l'être froid et calculateur qui a pris sa place pendant toutes ces années.

– Pourquoi ? je souffle.

Une unique goutte salée parvient à s'échapper, à tracer un chemin brûlant sur ma joue. Son regard se pose dessus, ne la quitte pas des yeux. Il fait un pas dans ma direction, les épaules basses. Un second avant de s'arrêter, la main tendue dans ma direction. J'essuie ma larme d'un geste rageur.

– Je ne suis pas comme eux, il articule, après avoir avalé difficilement sa salive. Je suis beaucoup de choses. Mais pas l'un d'eux.

Je relève les sourcils. Je l'ai pourtant vu à leurs côtés. Du moins, il se trouvait dans leur pièce. Alors quoi, il jouait la comédie ?! Non.

– Tu étais avec eux, Julian, je t'ai observé. Qu'est-ce que cela veut dire ? C'est ça qu'avait découvert Bryan ? Ils l'ont tué, ils se sont

débarrassés du problème ? !

Il m’a affirmé qu’il n’avait pas assassiné Bryan. Et j’ignore pourquoi, mais je me fie à lui. Alors même qu’il m’a menti pour tellement de choses, je n’arrive pas à ne pas le croire pour cela. Je suis stupide. Mon cœur bat encore la chamade, comme s’il se moquait de tout cela. Comme s’il voulait une nouvelle fois connaître le contact brûlant de sa peau sur la mienne, son étreinte protectrice.

Débile.

Julian campe sur ses positions, et moi de même.

– Je ne partirai pas d’ici sans que tu ne m’aies répondu. Parle ou j’irai voir les flics.

J’essaye d’avoir son attention. Sa bouche se plisse, il lance ses mains en l’air, ouvrant grand ses bras.

– Et qui te croirait ?

Il s’avance vers moi, tel un prédateur. Je ne recule pas, je le laisse venir, en tentant de respirer normalement.

– Tu sais que je trouverai quelqu’un pour écouter ce que j’aurai à lui dire. Alors, la seule manière de m’empêcher de balancer, ça serait que tu débrouilles pour que mon silence soit éternel.

Il penche sa tête sur le côté, comme s’il souffrait autant que moi. Toutefois, c’est impossible. Son corps ne se trouve plus qu’à quelques centimètres du mien, cependant je refuse qu’il me touche.

– Je ne peux pas, il souffle difficilement. Je ne saurai même pas comment te faire du mal.

– Parce que tu es différent d’eux ? je reprends ses mots.

Il grogne et se tire les cheveux, tiraillé. Son comportement change si rapidement que ça me déconcerte. Ses yeux paraissent tantôt gris, tantôt d’un noir sans fin. Je sais qu’il a des troubles du comportement, la véritable question est : pourrais-je devenir leur victime ?

Je pensais que le danger qui s’échappait de ses pores suffisait à le rendre menaçant, mais lorsqu’il s’avance vers le bar de la cuisine une nouvelle fois et pose une arme dessus, je ferme les yeux. Qu’est-ce qu’il va faire ? Il m’a dit qu’il ne me blesserait pas. Pourquoi mon instinct me dicte-t-il de croire à ses mots ? J’ai en face de moi un homme qui a déjà tué. Combien de fois au juste ?

Il s’avance une nouvelle fois vers le salon, puis se laisse tomber sur le canapé, la tête entre les mains.

– Tais-toi, il souffle pour lui-même. Tais-toi !

À quel point est-il enfoncé dans les ténèbres ?

Je m'avance prudemment, fixant ses mèches sombres, son corps aux muscles tendus. Ma paume veut toucher sa nuque, la presser doucement. Néanmoins, je reste à bonne distance. J'ai besoin de réponses.

– Tu te souviens, il y a des années, le moment où je t'ai dit que je détestais mon père ? Qu'il avait laissé ma mère et notre foutue maison pour aller continuer faire ses affaires de son côté ?

Je ne peux que hocher la tête, me rappelant parfaitement de cet instant. Quand nous possédions encore une part d'insouciance en nous. Nous étions en face de l'océan, son torse contre mon dos, et je l'écoutais se confier à moi. Bien sûr que je m'en souviens. À cette époque déjà, il semblait hanté par tant de choses. Et je n'avais pas réussi à le voir. Je ne me rendais pas compte de tout ce que ses mots impliquaient, de tout ce qu'ils sous-entendaient. Maintenant, je comprends.

– À ce moment-là, je ne parlais pas de trafic de drogue ou je ne sais quoi, comme on aurait pu le penser. Mon père et le sien avant lui ont toujours fait partie d'un groupe d'hommes, assemblés dans une confrérie secrète. Tellement secrète que personne ne sait réellement si elle existe ou non. Des tonnes de théories sur les complots, mais aucune réelle preuve suffisamment tangible pour le démontrer.

– Le *Regnare*, c'est ça, le nom ?

Il secoue sa tête relevant son visage vers moi. Ses yeux m'analysent longuement, comme s'il cherchait quelque chose sur mes traits, comme s'il hésitait à continuer. Ce n'est plus l'heure de me cacher une chose que j'ai à moitié découverte.

– Le club où tu es allée ce soir ne reste qu'un lieu de réunion parmi d'autres.

Ma tête tourne doucement, j'essaye d'être focalisée sur ses mots tout en abordant tout ce flot d'informations. Je savais que ce monde était pourri… mais pas à ce point.

– Je te parle du groupe Bilerbeg. Et mon père se trouve à sa tête.

Mon souffle se coupe presque, mais je ne veux pas qu'il s'arrête.

– Un assemblage d'enfoirés, tous moisis de l'intérieur. Des gens riches, célèbres. Certains faisant partie du beau monde politique ou de la haute noblesse. Voire même les deux. D'autres agissent dans l'ombre, des grands

noms mafieux. Liés par le pouvoir. L'alliance parfaite pour diriger le monde en toute tranquillité.

Ses mots sont froids, détachés, pour que je réalise que c'est bien la réalité. Je lis dans son regard qu'il ne ment pas. Il ne fait que m'exposer un fait.

– Mais la police…

– Si tu savais le nombre de corrompus qui peuplent ses rangs, me coupe Julian. Une majorité n'est pas au courant de tout cela, cependant des personnes haut placées acceptent de fermer les yeux en échange de pots de vin.

Je passe mes mains sur mon visage épuisé, exécutant des pas et des pas pour essayer de comprendre. Pour ne pas laisser uniquement la colère parler.

– Après mon agression, je reprends finalement en le surplombant, lorsque je me suis réveillée, tu avais disparu. Tu m'as avoué, l'autre jour, que ton père exerçait des menaces pour garder la main mise sur toi, dont moi. Alors, quand tu es parti, il t'a fait entrer dans cette confrérie, pas vrai ?

– Je t'ai dit que je n'étais pas l'un des leurs. Je ne mentais pas, Amanda. Je refuse d'être l'un d'eux. Ne te méprends pas, il continue. Oui, j'ai dû agir et commettre des actes pour Devon sans pouvoir user de mon libre arbitre, par obligation. Mais, ne crois pas que je suis un gentil parmi eux, la victime dans cette histoire. Parfois, et même souvent, j'ai pris plaisir dans mes tâches. Je les hais, toutefois cela n'empêche pas que je suis aussi rongé par diverses moisissures. J'ai tué des gens, beaucoup de gens. La plupart étaient mauvais, néanmoins il s'agissait d'êtres humains. Je les ai torturés.

– Je ne crois pas que tu sois une victime, je le reprends avec véhémence.

Et je ne pense pas qu'il soit si moisi. Ou peut-être que si, et je refuse de le voir, de le croire ? J'ai simplement l'impression que… la vérité se fait un peu moins douloureuse, comme si une partie de moi était soulagée d'apprendre cela. Pourtant, il vient de me dire qu'il en a tué tant d'autres. Des mauvaises personnes, mais des humains quand même. C'est quelque chose que je ne peux accepter. Y arrive-t-il lui-même, ou bien n'est-ce qu'une façade ?

– Donc, ton père t’a menacé. Il t’a forcé à obéir en utilisant ta mère, et en m’utilisant. Tu es devenu cet homme, à cause de moi. Je suis devenue un moyen de pression.

Ces mots me détruisent intérieurement. Il secoue sa tête.

– Ne dis pas de connerie.

Il s’agit de la vérité ! Oui, Julian a changé, il a tué des gens, mais s’il a rejoint son père, c’est pour me protéger, bordel ! Comment pourrai-je penser à autre chose ? J’ai moi-même joué un rôle dans sa descente aux enfers, sans m’en rendre compte ?!

– Pourquoi as-tu fait ça ! Tu as gâché ta vie, bordel !

Un silence pesant envahit la pièce. Je me tourne, le regard fermé, espérant une réponse qui me parvient finalement :

– Parce que je t’aimais.

Je ferme un peu plus fortement mes yeux, les sentant brûler derrière mes paupières. J’inspire profondément.

– Parce que je n’avais pas réussi à garder Nick éloigné de toi. Alors, c’était mon devoir de te protéger, de te tenir éloignée de Devon.

Je n’arrive pas à m’accrocher à ses mots, uniquement sa première phrase ne cesse de passer en boucle dans ma tête. Je devrais m’enfuir, hurler, mais la seule chose qui me domine réellement, c’est la peine. De la peine pour lui. Mon cœur blessé, pour lui. Parce qu’il ne se rend pas compte de tout cela. Il ne voit pas qu’il n’avait pas à me défendre, il n’avait pas à s’en vouloir de ne pas avoir éloigné Nick.

– Devon ne pourra plus m’atteindre, désormais, je reprends fortement. Tu es contre tous ces gens, alors pourquoi ne pas les révéler au grand jour ?

Il lâche un rire moqueur face à ma supposition.

– Bien sûr qu’il peut t’atteindre, bordel ! Tu t’es presque jetée devant lui ce soir ! S’il t’avait vue, il t’aurait tuée !

Il hurle en se relevant, les poings serrés.

– Connais-tu seulement l’ampleur de leur influence ? On ne peut pas se contenter de crier à tout va ce qui se passe. Dis-le à Alexis et on pointera une arme sur son crâne. Il faut les détruire de l’intérieur, leur faire perdre toute confiance, brisant le lien entre eux.

La façon dont il dit cela… Comme si c’était quelque chose qu’il envisage depuis longtemps et sérieusement. Comme s’il avait trouvé le moyen de briser ses chaînes, et que ce n’était qu’une question de temps. Je me laisse tomber à mon tour dans le deuxième canapé, démunie.

– Je suis désolée, je souffle. Malgré tout, tu n’aurais pas dû agir comme cela.

– Est-ce que tu es sourde ? ! il s’exclame en s’accroupissant devant moi, furibond. Arrête de t’excuser.

Je le fixe, les lèvres sèches. Son torse solide touche presque mes genoux.

– J’ai bien compris, tu es un meurtrier, tu prenais parfois plaisir dans ce que tu exécutais, tout en refusant d’être l’un d’eux. Toutefois, je ne peux pas ignorer le fait que sans les menaces de ton père envers moi, tu ne serais pas devenu comme cela. Tu ne serais pas devenu cet homme. Je hais Devon. Tu crois que tu m’étais redevable parce que tu t’en voulais par rapport à Nick, mais tu ne comprends pas que ce malade m’aurait sans doute retrouvée. C’est toi qui m’as aidée dans l’entrepôt, Julian, je souffle en le fixant droit dans les yeux. C’est toi qui l’as empêché de me violer complètement. Tu n’étais pas le responsable de son retour près de moi. Néanmoins, malgré moi, j’ai été la raison de ton avilissement. Il faut te sortir de là, Julian. Tu penses être malade, et tu as sans doute raison, au fond. Tu ne peux continuer à le servir. Tu dois quitter tout ça.

Il ne me répond pas, néanmoins je sais qu’il m’écoute. Je le vois. Ses mains se posent sur mes genoux. J’observe son tatouage sur son avant-bras « Dum spiro, spero ». *Tant que je respire, j’espère.*

– N’as-tu pas l’espoir de tout quitter pour une meilleure vie ? Une dans laquelle ton père n’est plus une menace ?

Je sais pertinemment que oui, au fond de lui.

– Espérer est une chose difficile quand on vit dans mon monde, il rétorque doucement.

Je le fixe, impuissante, après toutes ces révélations.

Cet homme est mauvais pour moi.

Je plaque mes doigts sur les siens, les serrant silencieusement. Son visage se redresse, le mien se penche. On ne s’embrasse pas, nous partageons la même bouffée d’oxygène, rejetons le même dioxyde de carbone, ses yeux plongés dans les miens.

Et je suis mauvaise pour lui.

Mon cœur continue de battre la chamade. Je suis sans doute faible, c’est vrai. Nous avons tous des faiblesses. Pendant toutes ces années, j’ai été celle de Julian.

Et, ce soir, il est la mienne.

Malgré tout ce que à quoi pense mon cerveau, malgré les choses répugnantes qu'il a dû faire, je n'arrive pas à m'éloigner, je ne parviens pas à l'insulter pour qu'il déguerpisse. Je continue de serrer ses poignets de mes doigts, son souffle battant contre mes lèvres.

Je sais qu'il comprend ce qui m'anime. Je lis dans son regard tout ce qu'il ne peut me dire. Je ressens exactement la même chose. Une chose profondément enfouie en moi me dévore, essaye de se faire de nouveau une place.

Ce que je ressens n'est pas conventionnel, ce n'est pas pur. C'est un sentiment si fort, si destructeur, contre lequel on ne peut lutter.

- 25 -

Amanda

Des pas se font entendre dans mon dos. Je ne bouge pas. Julian, non plus. Un raclement de gorge retentit. Une voix inconnue, gênée.

– Monsieur ? on souffle derrière moi. J'ai besoin de vous parler, c'est urgent.

Il se penche vers moi, son nez frôle le mien, puis il recule la seconde d'après. Je ne bouge pas, tournant seulement la tête pour apercevoir un gars entièrement habillé de noir qui essaye de retenir l'attention d'un homme qui semble être son patron. J'observe sa tenue, un pantalon cargo noir, un tee-shirt de la même couleur. Je sais pertinemment ce qu'il doit faire. Après avoir découvert tout ceci, que Julian était dangereux, mais qu'une partie de lui que j'aimais se trouvait toujours là… Je me sens vidée, lessivée.

Il se redresse et s'éloigne avec le gars, me jetant un dernier coup d'œil prudent. Il pense peut-être que je vais m'enfuir, ou appeler Alexis. Cependant, je ne suis pas stupide. Si je le préviens, mon patron va sauter à pieds joints à son tour dans les problèmes, et il va se faire descendre. Je me laisse aller une seconde contre le coussin du canapé, inspirant profondément pour essayer de vider mon esprit. J'ai encore tellement de questions à poser à Julian lorsqu'il reviendra dans le salon.

Je ferme les yeux, juste un instant.

Je me réveille ce qu'il semble être des heures plus tard. J'ouvre prudemment les yeux puis fixe le plafond. Je suis allongée sur le canapé et découvre que j'ai été couverte durant la nuit. Mon portable est placé juste à

côté de ma tête. Je le récupère et ravale un juron en ayant l'heure. *Huit heures trente.* Ce n'est pas vrai ! Trois appels manqués de mon boss. Nous sommes censés prendre l'avion, ce soir. Mais avec tout ce que j'ai découvert… Je suis sûre que c'est ce qu'avait déniché Bryan. Que faire désormais ? Ma tête me tourne et mon ventre gargouille honteusement. Je me redresse prudemment et découvre Julian, assis sur le canapé en face de moi, profondément endormi. Un verre est posé sur la table basse qui sépare le canapé, un ordinateur ouvert prend place juste à côté.

Était-il en train de m'observer ? Je me relève, mon dos douloureux, et m'assieds. Mes chaussures également ont été retirées et trônent à quelques pas de là, de manière impeccable. Je jette un coup d'œil autour de moi à la pièce silencieuse. Puis, j'analyse Julian, regardant son visage qui est paisible à cet instant. Ses traits sont détendus, sa tête pend négligemment en arrière sur le large coussin dans son dos. Une faible lueur venant de son ordi éclaire son visage. Il s'est endormi il y a très peu de temps, apparemment. Je me lève silencieusement et m'avance vers lui. Celui qui me fait ressentir tant de colère, mais également tant de choses contradictoires.

J'arrive près de lui, lève la main et la penche vers lui, priant pour qu'il ne se réveille pas. Je ne peux pas dire à Alexis tout ce que j'ai appris. Je suis une faiblesse pour Julian en restant ici. Je veux juste… Je sais que je dois partir. Je presse mon index sur sa joue râpeuse, puis sur l'arc de sa lèvre supérieure. Il semble tellement… épuisé.

Mais qu'est-ce que tu fous ?! me rappelle à l'ordre ma conscience. Tu n'as pas à avoir de pensées comme ceci ! Réveille-toi, enfin !

Je fixe son ordinateur. Ma curiosité m'a joué des tours, regardons le résultat de la soirée d'hier. Mais, après tout ce qu'il m'a dit… J'ai besoin de comprendre cet homme davantage. Je fixe son visage qui reste profondément endormi, puis l'appareil resté allumé sur l'application mail. Je me penche doucement, essayant de ne pas toucher son corps bouillant près de moi.

dr.Carole.Rolls à 7 h 48 : *Ce médicament ne vous rendra pas dépendant, Julian. Il vous aidera au cours des prochaines heures à faire diminuer votre pression, mais surtout à vous relaxer. Vous n'allez pas « exploser ». Je propose de nous rencontrer plus tôt cette semaine, disons ce soir, ou demain.*

Je me rappelle l'avoir vu avaler une gélule hier soir, se tirant presque les cheveux au moment de le faire. Est-ce de cela qu'ils parlent ? Ma bouche s'ouvre doucement de surprise, il remue à mes côtés et j'ai peur que ses paupières ne bougent. Ne réfléchissant pas, je récupère sans un bruit son ordinateur, rejoignant la cuisine à quelques mètres de là.

Repose-le et tire-toi d'ici ! me hurle ma conscience. *S'il ouvre ses yeux, il va te tuer !*

Je la fais taire, et pose l'appareil sur le bar. Je me positionne derrière lui, gardant un œil sur Julian qui dort à quelques mètres de là. Ma gorge se noue en observant quelques secondes l'arme posée juste à côté de moi. J'ignore si ce flingue a servi à tuer des personnes. Essayant d'en oublier sa présence, je me penche vers l'écran, et mon doigt coulisse sur le Track Pad. Je tente d'accéder à l'application document. Un petit encadré s'affiche, me demandant un mot de passe.

– Ce n'est pas vrai ! je chuchote en retenant un juron.

Je ne sais absolument pas ce qu'il pourrait avoir mis comme code. J'essaye d'ouvrir un autre fichier, et le même phénomène se produit. Mes doigts coulissent sur le clavier, j'entre sa date de naissance. Rien. Je relève doucement la tête, m'assurant qu'il dorme toujours profondément avant de continuer. La seule chose qui soit ouverte, c'est son application mail, car il l'a déverrouillée avant de s'endormir devant. Je retourne donc sur cette dernière, faisant défiler la conversation qu'il avait avec ce Docteur, Carole Rolls.

Juste avant le précédent courriel, il lui en avait envoyé un à 7 h 30 : *Arrêtez, avec vos foutues leçons de morale. Je vous emmerde.*

Voilà qui lui ressemble. Je descends vers les autres messages, un s'affiche dans une langue qui m'est inconnue, et que je n'arrive pas à décrypter. Un grondement me fait presque sursauter. Je me redresse précipitamment, et remarque son corps nerveux. Il ferme toujours les yeux, mais semble en plein cauchemar, au vu de ses tendons visibles au niveau de son cou.

Je reviens au mail qui m'est inconnu, puis change. Un autre s'affiche, et je m'immobilise en découvrant le message, puis sa signature.

[Voilà ce qui était demandé. Je dois retourner en Russie la semaine prochaine, je te recontacte. Ivanka.]

Ma main reste suspendue au-dessus du clavier. Ivanka. Bien sûr que je connais ce prénom, qui est loin d'être commun. Je me souviens de la grande blonde qui déjeunait avec mon père, l'autre jour, lorsque je les ai surpris. Je pourrais, à première vue, penser qu'il s'agit d'une coïncidence, c'est peut-être vraiment le cas. Rien à voir entre la Ivanka qui signe le mail destiné à Julian et celle qui accompagnait mon père. Cependant, je commence à comprendre que le fruit du hasard est finalement une chose bien rare dans ma vie. Il y a trois pièces jointes dans le mail. Je me penche un peu plus vers l'écran et clique sur la première.

Une suite de chiffres s'affiche. Juste des nombres sans queue ni tête. Est-ce un message codé ou un truc du genre ? Je ne m'attarde pas dessus et sélectionne la deuxième pièce jointe.

Une vidéo en noir et blanc de quarante secondes. Dessus, Bryan Macdovan frappe une adolescente à de nombreuses reprises, en plein visage. Puis, il serre sa gorge, et malaxe son corps, touche ses seins violemment. Au moment où il arrache son haut, la fille est en pleurs. La vidéo se termine. Depuis le début, quelque chose me gênait chez cet homme. Sans m'y attendre, je viens de mettre le doigt dessus. Il n'est pas seulement une victime, il est également un bourreau.

Écœurée, je lance la deuxième pièce jointe. Il s'agit d'un enregistrement audio de dix secondes. Je m'assure que le son soit assez bas et me penche près de l'écran. J'appuie sur le bouton play. Un silence de deux secondes commence. Puis, la voix d'Evan intervient :

– Il faut que tu viennes, il murmure d'une voix paniquée.

À quoi fait-il allusion ? Du meurtre de Bryan, j'en suis persuadée.

Un fumier qui abat un autre fumier. Bryan ne méritait finalement pas que mon patron se ronge les sangs pour lui. Mais cela reste un fait, Evan a bien assassiné cet homme. Cette vidéo valide ma théorie. On ne voit rien, mais de quoi d'autre parlerait-il ? J'augmente légèrement le son, presque certaine que Devon va lui répondre.

– Qu'est-ce qu'il y a ?

Je reconnaîtrais ce timbre rauque entre tous. Cette voix qui m'est familière.

Mon père.

Je n'arrive plus à respirer, je ne… non…

– J'arrive, fils, il reprend.

Je repasse le mini audio plusieurs fois, mais j'en reviens toujours à la même conclusion. Mon monde s'effondre. Tout… Mon père. Cet être qui m'a élevée, qui m'a aimée et que j'ai aimé en retour. Mes doutes se confirment, tout se bouscule dans ma tête. Ma vision devient floue, mon cœur se déchire dans ma poitrine. Je me sens trahie, vidée de toute énergie, j'ai l'impression que tout ce en quoi je croyais vient d'être anéanti en l'espace de quelques minutes à peine.

Fils.

Fils.

SON Fils !

Je retiens difficilement un hurlement. Ce mail avait déjà été ouvert avant que je le fasse. Julian avait donc pris connaissance des fichiers.

– Tu as trouvé ce que tu cherchais ? on me demande soudainement.

Ce n'est plus l'audio. Il s'agit bien de l'instant précis. Je relève mes yeux, mais me retrouve incapable de bouger, de parler. Julian se tient de l'autre côté du bar, parfaitement réveillé. Aucune trace de sommeil sur son visage. Il a l'air parfaitement calme, et moi, je me sens comme une merde. J'ai l'impression que je vais m'écrouler à tout instant.

– La première vidéo que tu as vue, il s'agit de Bryan Macdovan, l'homme que vous plaignez tant. Celui qui a abusé de nombreuses femmes, frappé d'autres, des filles qui appartenaient à Devon. Ou des gamines mineures qui traînaient dans la rue et n'avaient pas de famille, ne possédaient pas de quoi engager des poursuites contre lui. Cet homme était un violeur. Mais, encore une fois, toi, ton patron, Taylor, tous ne le voyaient que comme une victime. Est-ce qu'il est une victime pour toi, Amanda ? Assurément pas. Je pense même que si tu avais vu ces images avant, tu aurais craché sur sa tombe en refusant de chercher son meurtrier. Ensuite... Chaque appel téléphonique d'Evan est enregistré par ses hommes, et conservé sur ordinateur. Pirater et récupérer cet entretien entre ton père et lui a été facile pour Ivanka…

– Montage, j'articule difficilement entre mes lèvres tremblantes. Pourquoi mon père l'aurait-il rejoint ?

Je prie intérieurement pour qu'il me confie, qu'en effet, ce n'est qu'une mascarade qui n'avait pour but que de me détruire. Cependant, il n'appuie pas mes propos. Il pince ses lèvres et respire doucement. Je vois bien qu'il ne sait pas réellement quoi me dire. Qu'ajouter de plus ? Mon père fait vraiment partie de ces monstres. J'ai froid, je ne me sens pas bien. J'ai

besoin d’air. Toutefois, mes poumons refusent de le laisser les pénétrer. Comme si me faire souffrir était leur but, à eux aussi.

Pourquoi moi ? Pourquoi ma famille ? Pourquoi me détruire ainsi ?

Je n’arrive plus à subir, impuissante, cet ascenseur émotionnel.

– Tu sais que ça n’en est pas un, murmure Julian en posant ses mains sur le bar qui nous sépare.

Je fixe ses doigts, ne sachant que faire d’autre. Puis, j’ose un regard vers ses veines apparentes sur ses avant-bras, le tracé de ses muscles menant jusqu’aux manches courtes de son tee-shirt. Il semble compréhensif, comme s’il ressentait lui aussi ma douleur, ma peine grandissante. Soudain, je réalise une chose.

– Tu ne dormais pas, je souffle. Je pensais que tu t’étais endormi devant ton ordinateur, laissant tes putains de mails ouverts. Cependant, c’était le but de ta manœuvre, pas vrai ? Me laisser croire que j’avais le champ libre.

– Je savais que ta curiosité l’emporterait encore une fois. Que tu fouinerais. Et je ne me suis pas trompé.

Il ne s’en cache absolument pas. Il ne me ment pas, ne fait simplement que m’avouer la vérité, sans chercher à se dédouaner. Je hoche la tête. Je suis actuellement incapable de hurler à pleins poumons. Je bous intérieurement, je sais que je vais exploser, mais mon corps refuse de céder maintenant. Être envoyée ici, retourner dans cette ville. Mon destin avait prédit de faire changer ma vie à tout jamais. Rien n’est dû au hasard.

– Il me faut cet audio. Je sais bien qu’il ne prouve rien, il n’y a aucun aveu ou information concernant Bryan, mais je veux aussi la vidéo qui le montre en scène en train d’agresser la gamine.

Julian se penche et envoie l’ordinateur sur le côté, ne se préoccupant pas une seconde des dégâts collatéraux.

– Cela ne changerait rien, Amanda. Alexis essayerait de mettre son grain de sel, et cela contredirait tous mes plans, bordel, en plus de l’envoyer directement à la morgue. Il apprendrait qu’Evan et ton père sont liés. Par les liens du sang. C’est ce que tu veux ? Cette affaire n’est pas pour vous. Si Alexis continue à foutre la merde, Devon lui explosera la cervelle.

Je ne réponds pas, perdue et consternée par ses propos.

– Pourquoi ? je chuchote en repensant à mon père. Pourquoi me faire découvrir tout ceci de cette manière ! je reprends plus fortement, la voix cassée à force de retenir mes larmes.

Il se retient de me rejoindre, car il doit savoir que je ne peux supporter son contact à cet instant.

– Tu devais le voir pour comprendre enfin. Que cela te heurte de plein fouet. Pour que tu réalises une bonne fois pour toutes ce que tu risques à mettre les pieds dans leurs affaires ! Putain ! Pour que tu réalises que ta place n'est pas ici, au milieu de toute cette folie. Tu crois que je n'ai pas décrypté ton regard, hier soir ? Je savais que sans ça, tu ne serais pas partie, malgré tout ce que tu venais d'apprendre ; tu aurais encore voulu en savoir plus. Parce que ce monde n'est pas pour toi, tu saisis ? il reprend plus calmement.

– Tu ne peux pas décider pour moi, je réponds d'une voix aussi tranchante qu'un rasoir. Tu le savais ! Tu savais que mon père était mêlé à tout ça ! Mais, tu ne m'as rien dit. Je ne peux pas… Je dois aller le voir.

Je fais un pas sur ma droite et Julian en fait de même dans ma direction, me bloquant la route. Un mètre nous sépare, et j'aperçois la détermination sur son visage. Quelque chose d'autre, de la tristesse. Tout ceci… est impardonnable.

– Arrête d'être stupide et essaye de réfléchir aux conséquences de tes actes, bordel ! Je t'interdis d'aller le voir.

Ses mots me brûlent, avec haine cette fois. Je ne réfléchis pas, je recule de plusieurs pas me penche soudainement et saisis l'arme posée sur le côté avant de la braquer dans sa direction.

– Je viens de te dire que tu ne pouvais pas m'interdire d'agir. Je commets des erreurs, laisse-m'en assumer moi-même les conséquences. Ne crois pas une seconde que je vais t'obéir, espèce de connard. Recule ! je lui ordonne férocement.

Il ne m'écoute pas. Il ne bouge pas d'un centimètre, son regard se voilant à son tour, noircissant sous le coup de l'émotion. Il devait bien se douter que cela arriverait un jour ou l'autre. Pas moi. Je brandis le flingue un peu plus fermement, une autre chose me percutant l'esprit, me donnant la nausée.

– Evan est le fils de mon père. Il l'a eu avec… ta mère ? ! Tout ce temps… Depuis combien de mois le sais-tu ?! Combien ! je hurle, hystérique.

– Des années.

La bile envahit ma bouche, ma langue. J'avale successivement ma salive pour me retenir de vomir. Evan est le demi-frère de Julian, et il est

également le mien. Alors, certains trouveraient malsain ce qui se passe entre nous, bien que nous ne partagions aucun lien du sang.

Ce n'est pas possible. *Ce n'est pas possible, je me répète,* mais il s'agit bel et bien de la réalité. Ce chaos existe, et il fait partie de ma vie. Je me sens encore plus trahie, brisée. Julian ne me l'a pas dit. Il m'a balancé cette bombe, sans réfléchir au mal que ça allait me causer. Depuis mon retour. Voilà pourquoi ce signe se trouvait dans le salon de mon père, celui-là même qui était gravé sur la chevalière de Devon. Leur lien à tous me frappe en plein visage.

– Le mien fait partie de ces monstres ? je demande plus par nécessité que par raison.

La vérité, je la connais malheureusement déjà. Il hoche la tête, essayant de faire un pas vers moi, mais je place mon index sur la détente, pour le prévenir. Je hais Evan, jamais je ne le considérerai comme un membre de ma famille. Je ne veux plus jamais croiser sa route de ma vie. Et c'est ce qui se passera avec mon père une fois que je l'aurai revu face à face.

– Tu viens de me briser un peu plus, j'avoue lamentablement. Recule, ou je te titre dessus. Crois-moi, je ne plaisante pas.

Il voit que je suis sérieuse. Je suis désespérée et prête à commettre des actes qui le sont tout autant.

– Tu dois m'écouter, il reprend en reculant enfin, contre sa volonté. N'y va pas.

Sa mâchoire est contractée, je sais qu'il cherche une solution pour m'empêcher de partir, toutefois il n'y en a aucune. Tout ceci, tout ce qu'il m'a dit hier tout n'était finalement que des paroles en l'air ? Destinées à me faire encore plus de mal ?

Je le contourne, mon autre main récupérant mon portable et les clés de la Chrysler. Nous nous affrontons du regard. Julian est prêt à me bondir dessus, je le sens. Je secoue la tête.

– Ne me suis pas, je lui souffle juste avant de rejoindre la porte d'entrée, sentant son regard sur moi.

Je sais pourtant pertinemment qu'il va me désobéir.

J'accours vers la voiture garée à droite, ne réfléchissant à rien d'autre si ce n'est mon besoin d'explication. J'ai envie de commettre un meurtre, de me laisser aller à mon tour à cette bassesse, d'oublier tout ce que j'essaye de défendre depuis ces dernières années. La portière claque derrière moi pendant que je m'installe au volant et démarre dans un bruit

sourd, mon pied écrasant l'accélérateur. Je sors de l'allée comme une furie, mes yeux jetant un dernier coup d'œil rapide au rétroviseur. Une seconde à peine. Mais cela me laisse le temps de voir Julian qui passe le pas de sa porte, débarquant sous le proche, la mine sombre.

Le jour aidant, je comprends que nous sommes en effet dans les hauteurs d'Arcadia, comme je le soupçonnais, hier soir. Je roule rapidement sur la route qui prend place entre les arbres. Comment ma vie a-t-elle pu être chamboulée à ce point en si peu de temps ?! *Plus tard, les questions,* je m'ordonne en accélérant encore une fois. Cela faisait bien longtemps que je n'avais pas conduit de voiture aussi puissante. Un grondement de moteur retentit derrière moi. Le souffle court, je fixe mon rétro et aperçois un 4x4 noir rutilant qui progresse dans ma direction. Julian m'a suivie. J'ignore si je dois vraiment être surprise par son geste. D'autres images me reviennent. Je me rappelle lorsque j'avais participé et gagné ma première course de voitures, lui à mes côtés. Je conduisais son Audi. Il hurlait à côté de moi, et là encore, je ne l'écoutais déjà pas, concentrée sur la victoire, coûte que coûte. J'y étais arrivée sous son regard surpris. J'essaye d'ignorer tous ces souvenirs. J'accélère encore, le voyant progresser un peu plus.

La route plus ou moins étroite s'insère ensuite dans la nationale. Je la rejoins, imprudente en fixant le véhicule qui me colle désormais. Il accélère un peu plus et se met à ma hauteur. Je vois son regard, qui me dit « Arrête ! ». Ses traits ciselés sont sévères. Mais devrais-je lui faire confiance ? Absolument pas. Je lui envoie un doigt et il est bien obligé de se remettre derrière moi, car une voiture assez lente le gêne. Cet imbécile me double finalement par la droite et se place devant moi. Je frappe mon volant. Je suis coincée !

– Laisse-moi passer ! je hurle même s'il ne peut pas m'entendre.

Il ralentit quelque peu et je suis obligée d'en faire de même si je ne veux pas lui rentrer dedans. Pourquoi ne me laisse-t-il pas rejoindre ce pourri qui m'a élevée, qui osait me serrer dans ses bras hier encore ? ! Julian ne comprend pas que j'en ai besoin.

On arrive près de Los Angeles, les différentes sorties permettant de rejoindre diverses parties de l'immense ville. On devrait emprunter logiquement la sortie qui arrive dans trois kilomètres pour arriver vers le quartier de mon père. Je jette un coup d'œil au panneau à ma droite, une autre sortie à six-cents mètres qui mène à un tout autre lotissement. Julian pense que je vais prendre celle qui vient après celle-ci. Cependant, il oublie

que je connais aussi l'agglomération. Je peux rejoindre l'immeuble de mon satané père par là. S'il y a peu de monde de ce côté, cela me ferait même gagner du temps.

Je sais qu'il m'observe à travers son rétro. Je fixe sa plaque devant moi et, au dernier moment, prends la sortie, ne lui laissant comme unique choix de continuer pour ne pas créer d'accident.

Il klaxonne, m'injuriant sans aucun doute, me trouvant stupide. Je l'ignore encore une fois.

Je gare la voiture sur la place réservée aux livreurs, juste devant l'immeuble de Jason Solis. L'appeler papa à cet instant serait ridicule. J'inspire profondément, frottant mes yeux. Aucune trace de Julian. Je serre le volant entre mes doigts tremblants, puis récupère l'arme. Je sors les pans de ma chemise, de ma jupe, puis glisse le pistolet au niveau du bas de mon dos, sous le tissu. J'ouvre ma portière, glisse mon portable entre mes doigts moites et rejoins l'entrée de l'immeuble, le visage blafard. Que va-t-il me dire ? Comment défendre l'indéfendable ? Pourquoi mon paternel m'a-t-il caché cela pendant toutes ces années ? Pourquoi être resté en contact avec ce monstre de Devon ?

Je retiens un juron en apercevant le portier de l'autre jour venir vers moi. Il me reconnaît et, même si ma mine doit lui faire peur, il plaque un sourire poli sur son visage.

– Bonjour, il me salue. Votre père a déjà de la compagnie en ce moment même, laissez-moi-le prévenir de votre venue.

Sa phrase m'inquiète un peu plus encore. J'espère me tromper sur l'identité de son putain de visiteur. Le portier se dirige vers le petit comptoir qui sert de réception, mais je l'ignore et passe devant lui, le pas rapide.

– Mademoiselle !

Sa voix claque dans mon dos et c'est bien le dernier de mes soucis.

Je sens une goutte de sueur couler le long de mon dos durant le temps du trajet en ascenseur. Que vais-je trouver en arrivant ?! Ce satané Devon et mon père ? Tous les deux à comploter ? Ou bien Julian qui a finalement réussi à arriver plus vite que moi. J'atteins rapidement la porte d'entrée, et ne prends pas la peine de toquer pour annoncer ma présence. J'ouvre doucement, écoutant chaque son qui me vient de l'appartement.

– Tu ne comprends rien ! crie mon père d'une voix crispée. Tu devrais être en train de me remercier !

Je suis les bruits qui me portent jusqu'au salon, l'arme brûlant dans mon dos. J'ignore pourquoi je l'ai prise, je serais, de toute façon, incapable de tirer sur lui.

Mais pas sur Devon, me lance ma conscience.

Pas faux. J'ai déjà failli mourir une fois. Je préfère assurer mes arrières. On ne sait jamais.

Mes pas ralentissent, s'accordant avec mon rythme cardiaque. La vision qui se présente à moi me fait froncer les sourcils.

– Zac ?! je m'exclame, perdue.

Je ne suis pas folle, mon grand frère, disparu de la circulation, se trouve bien face à moi. Ma mâchoire se décroche presque en remarquant ce que tient mon frère dans sa main. Une arme. Il tourne sa tête dans ma direction en entendant le son de ma voix. Ses yeux sont fous, les cernes si creusés que je comprends qu'il n'a pas dormi depuis des jours. Son souffle est rapide, il cligne des paupières, une fois, deux fois. Son tee-shirt miteux et sa posture m'inquiètent davantage que ses traits marqués par la fatigue et la colère.

– Amanda, il souffle tout en gardant sa main en l'air. Pourquoi t'es là ?

Mon père nous observe tour à tour, furieux d'avoir une arme pointée vers lui. Le simple fait de le voir, sachant ce qu'il a fait, ce qu'il est, tout ce que je ne sais pas encore, tout ce combo me donne envie de vomir à ses pieds. Mais l'attitude de mon frère m'angoisse encore plus. Il ne peut être ici pour la même raison que moi. Parce qu'il ne sait rien.

– Que se passe-t-il ? je lui demande.

– Ton frère est devenu fou ! me répond mon père en jetant ses mains vers le ciel, la mine furieuse.

Je me tourne vers lui, le regard noir et crache entre mes dents :

– Ce n'est pas à toi que je parle, espèce de pourriture.

Mon ton le choque, il s'immobilise, surpris par ma véhémence soudaine. J'ai presque envie de lui rire au nez.

Eh oui, je connais ton petit secret, désormais.

Mon frère frotte ses yeux de sa main libre, il tient à peine debout. Je m'avance prudemment vers lui, les mains en l'air pour lui montrer que je ne lui veux aucun mal.

– Zac, je souffle doucement. J'ignore ce qu'il se passe, mais crois-moi, tu n'as pas envie de faire une connerie.

Je le connais assez pour savoir que comme moi, il agit avant de réfléchir à ses actes, pour parfois en regretter les conséquences. Ses lèvres sèches s'entrouvrent, un souffle rapide en sort. Il tourne sa tête dans ma direction tout en gardant sa position. À travers la haine qui habite ses traits, je vois autre chose. De la pure joie. Mélangée à une peine sans fin.

– Je l'ai trouvé, il murmure.

Je fronce les sourcils, puis comprends ensuite de qui il parle. Je ne peux empêcher le soulagement de m'envahir malgré la situation, une chaleur naissant au creux de ma poitrine, enlevant un poids qui m'habitait depuis des années.

– Matias ? je redemande pour être bien sûre.

Il hoche sa tête. C'est une excellente nouvelle, après tout ce temps à chercher son fils. Je suis si heureuse pour lui. Il va pouvoir, arrêter de survivre, désormais. Mais pourquoi cette expression sur son visage ?

L'homme qui me sert de père fait un pas pour se rapprocher de moi. Zac l'en empêche en hurlant.

– Ne bouge pas !

Puis, il se tourne vers moi.

– Tu ne comprends pas ?! C'est un monstre. *Sa voix se brise sur le dernier mot.* C'est lui qui me l'a enlevé.

J'ai peur de comprendre ce qu'il me confie. Est-ce possible que tout l'amour que l'on a envers un membre de sa famille disparaisse d'un coup ?

– Il te l'a enlevé ? je redemande.

– Inepties, crache mon père en faisant les cent pas, le fusillant du regard. Tu ne comprends rien à rien.

Zac garde son regard dans le mien, et je perçois la douleur atroce qui déchire sa poitrine. Son enfant a été enlevé par son grand-père ? Cindy a disparu après mon agression, il a donc joué un rôle dedans…

– Il a obligé la mère de mon fils à partir, reprend Zac faiblement.

Il secoue son bras vers notre père, ses yeux sortant presque de leurs deux orbites.

– Je les ai retrouvés. Et il a fait tuer Cindy ! Tu pensais que je croirais à cet incendie domestique ?! Je suis certain que c'est toi ! Cindy pensait être tranquille. Mais… je les ai trouvés, et juste après, tu me l'as pris à nouveau. Tu la faisais surveiller pendant que j'étais chez elle, pas vrai ? Je te hais, et tu vas payer aujourd'hui. Tu m'as brisé toutes ces années, tu m'as empêché de retrouver mon fils, tu as tué sa mère, tu ne mérites pas de vivre.

Je n’arrive pas, la haine grimpe si puissamment en moi qu’elle m’obscurcit la vue. Denis Lord a dit « Un père n'est pas celui qui donne la vie, ce serait trop facile, un père est celui qui donne l’amour. » Je me tourne vers mon géniteur et en lisant les traits de son visage, je comprends que mon frère dit bien la vérité. Je me retiens de me jeter sur lui. Je veux lui balafrer le visage, lui cracher dessus et le traiter de tous les noms. Ma priorité est tout autre. Zac a retrouvé son fils, je ne veux pas qu’il soit encore une fois séparé de lui pour finir en prison. Il doit être heureux. Il a assez souffert.

– J’ai toujours tout fait pour toi, fils ! crache Jason. Et pour toi aussi, il me fixe. Vous n’êtes que des ingrats. Tu menaces ton père avec un flingue ? Tu n’as aucune preuve de ce que tu avances ! J’ai appelé les flics, et ils vont t’embarquer, mon grand ! Ton petit bâtard viendra te rendre visite derrière les barreaux !

Mon frère perd patience, je fais un pas vers lui, tout en fixant mon paternel. L’expression « on ne connaît jamais réellement nos proches » prend tout son sens désormais.

– Et question fils bâtard, tu en connais un rayon, je reprends en lâchant un rire incrédule.

Mon père tique à mes mots, les sourcils froncés.

Eh oui, je sais que tu as un autre enfant.

Je le tourmente un peu plus et reprends :

– La seule personne qui doit finir derrière les barreaux, c’est toi. Et ne fais pas cette tête innocente, toi comme moi savons qu’un monstre se cache derrière tes airs sages, papa, je crache ce mot.

Il réalise que je suis au courant, il comprend que cela ne sert à rien de mentir une nouvelle fois. Il appartient au groupe Bilerbeg. Ou du moins participe à leur business.

– De quoi est-ce que tu parles ? me demande mon frère, au bord de la folie.

Si j’explique tout à Zac, il va tirer. Et gâcher sa vie.

– C’est un monstre, je reprends doucement, mais toi, tu ne l’es pas. Pense à ton fils, tu l’as retrouvé après tant d’années. Matias mérite de connaître son père, tu ne crois pas ? Ne fais pas de bêtise, je t’en prie. Il a perdu sa mère, il a besoin de toi. Sinon, qui s’occupera de lui ?

Je lève les mains vers lui tout en m’approchant une nouvelle fois. Jason lâche un rire moqueur face à ma piètre tentative. Les épaules de mon frère

tremblent, il se ratatine sur lui-même, complètement paumé. Cela me tue, mais je ne peux le laisser agir.

– J’en sais rien, il murmure. Je ne veux pas laisser Matias.

Jason fait un nouveau pas vers moi. Mon frère se redresse et tire juste au-dessus de lui.

– La prochaine te touchera directement, il crache.

– Tu n’es qu’un lâche, il lui répond aigrement. Tu ne tireras pas.

La porte d’entrée claque dans mon dos. J’entends des pas pressés fouler le couloir. Je n’ai pas besoin de me tourner pour deviner de qui il s’agit, mais je le fais à moitié, découvrant un Julian haletant qui s’approche de nous. Il lui faut deux secondes pour comprendre la situation, et un air exaspéré se dessine sur son visage.

– Bordel, mon pote, baisse ton arme.

Nous nous fixons tous à tour de rôle. Mon regard revient sans cesse vers le grand brun à quelques pas de moi. Il me fixe attentivement, comme s’il vérifiait que j’étais intacte.

– Je crois que je commence à comprendre, marmonne mon père entre ses dents. Ça, pour une surprise… Quand Devon l’apprendra…

Julian ne répond pas à cette attaque sous-entendue. Il garde son attention fixée sur moi, puis sur mon frère. Je lis presque ses pensées. Il est furieux. Comme nous tous, en réalité.

Je pensais que la situation ne pourrait pas empirer, cependant Jason essaye de bondir sur Zac.

– Non ! je hurle.

Ils se percutent dans un bruit sourd. Mon père agrippe l’épaule de mon frère pour qu’il lâche son arme. Je m’avance vers eux comme une furie, mais deux bras musclés m’emprisonnent fermement.

– Lâche-moi ! je hurle à Julian.

Il ne m’écoute pas.

– Tu risques de te prendre une balle perdue.

Son souffle rapide frappe mon oreille droite lorsqu’il colle sa tête à la mienne et essaye de m’immobiliser. Un coup de feu retentit. Mon cœur explose lentement, je cherche mon frère du regard. Non… Non ! Il ne peut pas être touché.

Un bruit sourd, quelqu’un tombe au sol. Mon père s’effondre, sa main pressée sur son genou droit. Une tache de sang apparaît sur le tissu, et il inspire rapidement en essayant de comprimer la plaie. Zac le fixe sans trop

savoir quoi faire, debout juste en face de lui. Il tient l'arme de ses doigts tremblants, puis la laisse tomber au sol, paralysé. Je devrais sans doute m'inquiéter pour mon géniteur, mais il n'y a que mon frère qui m'importe à cet instant. J'ai l'impression de revivre la scène entre Taylor et Evan, le soir du gala. J'étais au milieu, impuissante.

Julian relâche son étreinte doucement. Je le sens se reculer, puis se placer face à moi, analysant rapidement mon visage. Mes yeux fixent le vide. Apparemment rassuré, il s'avance vers mon père et s'agenouille près de lui sans le toucher. J'essaye de rejoindre mon frère, levant une main vers lui.

– Zac, je chuchote pour attirer son attention.

Il sursaute et recule d'un pas pour m'empêcher de le toucher. Je jette un coup d'œil incertain à Julian qui me renvoie mon regard.

– Ce n'est pas une blessure grave, il marmonne en fixant mon père d'un œil noir.

Ce dernier inspire en sifflant, et une litanie de jurons sort de ses lèvres. Il nous envoie au Diable, plusieurs fois. Grand bien me fasse, je le retrouverai là-bas. Lui, et tous ces autres monstres.

– La police va arriver, je murmure en l'ignorant.

– Je suis foutu, reprend mon frère.

Mon lion se redresse et se penche ensuite pour récupérer l'arme laissée au sol. Il la passe dans son dos, puis me demande calmement, mais fermement :

– Passe-moi ton flingue.

J'obéis sans réfléchir, sans savoir ce qu'il cherche à faire.

– Ce n'est pas terminé, crache difficilement mon père au sol, une veine apparente sur son front. Les flics t'embarqueront.

– Oh non, ils ne vont rien faire du tout, et tu vas fermer ta gueule, articule Julian d'un ton implacable. Parce que sinon, je risque d'ouvrir la mienne.

Il s'avance vers mon frère et lui dit simplement :

– Je vais m'en occuper. Tire-toi. Tout de suite.

Mon frère hésite, incertain. Il presse son épaule, essayant de capter entièrement son attention.

– Va retrouver ton fils, et cette fois, ne le quitte plus.

Ses mots semblent faire effet, Zac jette un dernier coup d'œil hanté vers notre paternel, puis recule vers le couloir. Je ne le vois presque plus,

cependant je sais qu'il m'attend. Mais, je ne peux pas bouger. Je ne peux pas partir.

– Qu'est-ce que tu fous ? je souffle au grand brun qui s'avance vers moi. Tu ne peux pas te sacrifier ou je ne sais quoi. La police va arriver.

J'ignore pourquoi, mais mon inquiétude à son égard grandit, malgré tout. Je ne veux pas qu'il lui arrive quelque chose. Je refuse.

– Je t'ai dit que je gérais, et c'est la vérité, il chuchote.

La gorge nouée, les yeux embués, je le laisse presser son front contre le mien. Son visage se craquelle, il se montre sans artifice face à moi, tel qu'il est vraiment, me laissant lire dans ses pensées, effleurer son âme de mes doigts tremblants.

– Je suis désolé, putain.

Il inspire une dernière fois mon odeur, et se recule, son masque se remettant rapidement en place.

– Partez.

Je secoue la tête.

– Je ne peux pas, je souffle difficilement.

Mon corps et mon cœur me poussent à rester ici. Ma tête m'ordonne de lui obéir et de déguerpir. Écouter mon instinct m'a autrefois causé du tort, mais je n'arrive pas encore aujourd'hui à lui désobéir. Le regard de Julian se fait plus dur, il veut que je le prenne au mot. Son index et son pouce saisissent fermement mon menton et il relève mon visage vers lui. Du coin de l'œil, j'aperçois mon foutu père qui essaye de se relever, un air furieux sur le visage. Je sais qu'il ne pourra pas parler, j'ignore tout ce que Julian a contre lui, toutefois il le tient. Ce dernier me sert un peu plus et je le fixe une nouvelle fois. Gris sur bleus.

Je m'avance ensuite vers mon géniteur, mes yeux pleins remplis d'un mélange de haine et de dégoût.

– Ne reste pas près de Julian, il souffle encore. Ce garçon est moisi depuis des années, ne le vois-tu donc pas ?

– La seule personne qui l'est réellement, c'est toi.

Il reprend avec peine :

– Il te brisera encore. Tu penseras être en sécurité avec lui, cependant tu ne le seras jamais. Il ne pourra te protéger, comme il n'a su le faire face à Nick.

La manière dont il dit ça me donne l'impression qu'il cache quelque chose d'autre.

– Des années plus tôt, j'aurais dû agir autrement. J'aurais dû me douter que malgré ce qu'il s'est passé avec Nick, Julian reviendrait un jour ou l'autre vers toi. Nous pensions que ton agression l'aurait repoussé à jamais. On s'est trompé.

J'avale difficilement ma salive en interprétant ses mots. Son aveu me déstabilise un peu plus. Je comprends qu'il est lié à beaucoup de choses. Il surveillait ma vie, celle de Julian.

– Nous ? Toi et Devon ?

Je m'agenouille vers lui, tremblante.

– Qu'est-ce que vous avez fait, il y a des années ?

Il contracte sa mâchoire, relève sa main dans ma direction. Je tourne mon visage pour que ses doigts n'effleurent pas ma peau. Face à mon rejet, il ferme un instant les paupières. Quand il les ouvre à nouveau, je vois les larmes briller dans ses yeux. Il semble si désolé.

– Devon et moi étions au courant que Nick se trouvait dans les alentours. Mais nous l'avons laissé faire. Je n'avais pas le choix. Il voulait que Julian pète un câble, et ce dernier l'a fait. Il a tué Nick, l'a torturé pendant des heures, révélant enfin sa véritable nature. Notre futur bras armé.

Les larmes coulent sur mon visage quand je comprends la portée de ses mots. La bile envahit ma bouche.

– Je suis désolé, il souffle finalement. Cela ne devait pas aller aussi loin. Nick n'aurait jamais dû te toucher. Je voulais te protéger, je ne souhaitais pas qu'il t'arrive quelque chose. Tu es ma fille.

J'ai presque envie de lui rire au nez. Comment pouvait-il prendre soin de moi tout en laissant le loup rôder ?

– Faux. Tu n'es plus mon père, je crache en me redressant. Je sais pour Evan. Dis-moi que c'est faux, je le supplie presque.

Son air me fait comprendre que c'est bien la vérité.

– Je ne veux plus jamais te revoir.

– Amanda… il me supplie dans mon dos et je l'ignore.

Evan est mon demi-frère. Je prie pour ne jamais plus voir sa sale face un jour dans ma vie. Devon et Jason étaient de mèche depuis toutes ces années. Ils savaient que Nick attendait son moment. Ce dernier ne représentait qu'un pion pour que Julian devienne fou après s'en être pris à lui. Ils avaient conscience qu'il allait péter un câble. Nous restions une sorte

de… dommage collatéral. Je me sens mal, mon cœur bat tellement lentement qu'il pourrait presque s'arrêter.

Je croise le regard de Julian. Je vois qu'il se retient de m'attirer à lui, néanmoins sa raison revient sur le devant de la scène.

– Pars, et ne reviens pas, il articule doucement.

– Amanda ? m'appelle Zac d'une voix d'outre-tombe.

Je recule d'un pas, gardant un contact visuel avec Julian. Il hoche la tête et m'indique le couloir.

J'inspire profondément, ferme mes yeux et rejoins mon frère, écoutant ma tête, pour la première fois.

- 26 -

Amanda

Zac est assis au bord de mon lit, se tenant sa tête entre ses mains tremblantes. Je suis installée en tailleur en face de lui, mes doigts plantés dans les mèches de ses cheveux. Je ne parle pas, je sais que ce n'est pas ce qu'il veut. Alors, je continue à le soutenir sans un mot.

Il pleure silencieusement, sa tête enfouie dans le creux de ses paumes. Il essaye d'étouffer chaque son qui tente de sortir de sa poitrine. Parfois, un bruit de désespoir arrive à s'échapper de son corps, se répercutant contre moi.

Nous sommes tous les deux perdus dans nos pensées. Lui, revivant sans doute la scène qui vient de se produire, dans laquelle il tire sur Jason. Un monstre, un traître. Moi, laissant défiler dans ma tête tout ce qui s'est déroulé en si peu de temps. J'ai l'impression que quelqu'un d'autre a pris le contrôle de ma vie, sans me demander ma permission. Une demi-heure s'est écoulée depuis notre fuite de l'appartement de l'homme qui cachait derrière son visage une tout autre personne. Julian ne m'a pas recontactée. Il m'a affirmé qu'il s'en occupait, et je sais que c'est le cas, mais j'aimerais savoir ce qu'il en est à cet instant précis. La partie raisonnable de mon cerveau s'est mise en pause. Elle ne pense plus à ses mensonges, aux choses qu'il savait, et a refusé de me dire. Non, pour le moment, elle est aux abonnés absents.

Mon portable vibre près de moi. Je le récupère de ma main libre, découvrant un nouveau message de mon patron, qui me demande si mon indigestion se porte mieux. Mensonge. Encore un qui est sorti de ma

bouche. Je jette la pierre aux autres par rapport aux leurs quand moi-même j'en invente. Je n'ai pas vraiment le choix, à dire vrai. Résultats, pour justifier mon absence à Alexis, j'ai dû lui dire que je ne faisais que vomir, que j'avais dû manger un truc pas frais. En fait, il doit sûrement penser que je n'ai pas les nerfs assez solides pour travailler sur l'affaire de ce qu'avait découvert Bryan. En fait, je préfère qu'il croie cela. Je suis tellement dans un autre monde depuis hier soir, que l'idée d'être discréditée aux yeux de mon boss me passe par-dessus la tête.

– Je suis désolé, souffle Zac, interrompant le fil noir de mes pensées.

Je me redresse à genoux et essaye de lui relever le visage.

– Tu n'es pas responsable, je lui dis pour essayer de le calmer. Le coup est parti, car notre père… Car Jason t'a sauté dessus.

– J'aurais dû le tuer, il marmonne.

Sa belle peau est pâle, rouge, la couleur de ses yeux azur flamboyant. Je souffre de le voir ainsi. C'est si inhabituel qu'il s'effondre.

– Tu ne l'as pas fait. Alors, vire cette image de ta tête avant que je te botte le cul.

C'est tout mon frère, malgré qu'il haïsse notre géniteur, il ne l'aurait pas tué, je le sais. Zac n'est pas un criminel, il est juste perdu dans sa tête. Ses épaules solides sont sur le point de craquer. Et je dois l'aider à retrouver le droit chemin. Alors, même si j'ai envie de me rouler en boule et pleurer toutes les larmes de mon corps, je garde la face, j'essaye de tout enfouir en moi tout en sachant pertinemment que cette technique n'est qu'illusoire.

Il marmonne quelque chose d'inintelligible face à ma pseudo menace et enfin je vois un minuscule sourire pointer le bout de son nez.

– C'est Julian qui m'a aidé à retrouver mon fils, lâche Zac dans un souffle.

Mes doigts s'immobilisent dans sa chevelure en entendant cette bombe qu'il vient de laisser tomber.

– Qu'est-ce que tu racontes ? je redemande, quasiment certaine qu'avoir mal entendu.

– Il m'a emmené tout droit à Cindy. Sans que je ne lui demande rien. Après avoir disparu tout ce temps. Même si je devrais sans doute lui en vouloir de s'être barré je ne sais où, de t'avoir fait souffrir pendant tout ce temps… La seule chose que je peux retenir, c'est qu'il m'a permis de retrouver mon fils, Amanda. Je n'oublierai jamais. J'ignore qui il est

désormais, comment il a su que nous nous trouvions chez Jason, comme s'il t'avait suivie, mais je m'en tape. Je n'ai pas besoin de le découvrir.

Julian a fait en sorte que mon frère retrouve son fils. Cette nouvelle information tourne en boucle dans ma tête, je ferme les yeux… Il se considère comme un monstre, envahi par la folie, vivant dans l'obscurité, et pourtant, il a offert à mon aîné le plus beau cadeau du monde.

Il m'a rendu mon frère.

– Tu aurais vu Matias, reprend Zac après une seconde. Il est haut comme trois pommes, mais putain, ses yeux brillent d'intelligence. Je lui ai parlé, à Cindy…

Il a du mal à prononcer son prénom.

– Elle lui a dit que son père était un super héros parti combattre les méchants. Je n'ai pas eu le courage de lui dire qui je suis. Maintenant, il va penser que son père est parti, tout comme sa mère.

Il agrippe soudainement ma main entre ses doigts et cherche mon regard.

– J'ai compris trop tard que Jason l'avait menacée pour qu'elle s'éloigne de moi avec mon fils. Il l'a fait tuer. Ce n'était pas un incendie. Ce n'était pas un incendie, il répète plusieurs fois pour lui-même.

Je ne sais pas exactement de quel pseudo incendie il parle, cependant il semble renfermé sur lui, ne pouvant rien me dire d'autres mis à part que notre enfoiré de père a tué la mère de son fils. Le chemin de la guérison sera long, mais il ira mieux. Est-ce que ce sera mon cas également ? Je ne pense pas. La partie reste infinie. La vraie menace demeure toujours debout. Devon rode toujours.

– Alors, je suis venu ici, dans l'espoir de l'affronter, continue mon frère. Je ne savais pas que cela dégénèrerait à ce point… Je ne savais pas que tu arriverais dans cette stupide chambre ! Ni Julian qui essayerait ensuite de régler ça à ma place. C'est à moi de payer les pots cassés dont je suis responsable.

Je serre mes doigts à son tour et secoue ma tête négativement.

– Julian a dit qu'il gérait ça et… je le crois. Les flics ne vont arrêter personne. Je suis persuadée qu'il a fait en sorte que Jason les appelle pour dire qu'il n'y avait aucun danger.

– Les voisins ont entendu les coups de feu, reprend mon frère en marmonnant. Pourquoi es-tu venue, toi, voir notre père ?

Je le fixe sans un mot. Je crois que c’est à mon tour de faire des révélations. J’inspire profondément, mon frère a le droit de savoir. Il a le droit de connaître, à son tour, la véritable identité de notre père. Je regroupe mes pensées, le fixe droit dans les yeux et commence à lui déballer une partie de l’histoire, dont l’existence d’un demi-frère pour lui et pour moi.

Quelques heures plus tard…

Je patiente, immobile, assise sur le canapé, mes mains posées sur mes cuisses. J’observe les derniers rayons de soleil disparaître à travers la grande baie vitrée. C’est la fin d’une journée, le début de la nuit, juste avant qu’un nouveau jour se lève. Ainsi va la vie. Elle n’est faite que de fins et de commencements.

Je jette un coup d’œil à l’horloge *high tech* accrochée au mur sur ma droite, puis à la porte d’entrée en face de moi. Mon avion décolle bientôt. Je devrais être en train de me préparer pour l’aéroport. Toutefois, me voici.

Un vrombissement de voiture me provient de l’extérieur. Le claquement d’une portière. Une porte qui s’ouvre. La silhouette de Julian apparaît sur le seuil. Ses épaules solides, son large torse moulé dans son tee-shirt noir. J’aperçois sa mine sombre, ses traits difficilement observables à cause de la semi-obscurité. Il pénètre dans la pièce, ne m’ayant pas encore vue. Je distingue ses pas qui se dirigent vers la cuisine en face de moi, à côté de l’entrée. Il y va, puis se stoppe en chemin. Je sais qu’il m’a sentie. Il perçoit cette de tension qui habite la pièce.

Il sort son arme et la braque vers le salon, directement dans ma direction, tout en plissant les yeux pour découvrir ce qui s’y cache. Qui s’est réfugié dans les ténèbres.

– Tu m’as dit que la femme est la faiblesse de l’homme, je murmure en reprenant ses mots, mais je crois que la réciproque est vraie.

Il se braque une seconde, immobile à quelques mètres de là, puis sa paume s’abat sur l’interrupteur près de lui. Une petite lumière se diffuse sur les murs, subtile, nous éclairant tous deux.

– Ne dit-on pas que l’on trouve sa force dans sa propre faiblesse ? il reprend à son tour en relevant ses sourcils, son flingue toujours à la main,

pointée vers le sol.

J'ai alors le droit à un vrai sourire de sa part. Il n'exprime pas de pensées malsaines. Son visage ne me montre pas les traits d'un inconnu sous l'emprise de la noirceur de son âme. Non, c'est un *dernier sourire* qui veut tout dire. Nous partageons un instant, et comprenons parfaitement ce que ce dernier moment signifie pour nous. Entre nous.

Il s'apprête à me demander ce que je fous encore ici. Il a dû passer toute l'après-midi à gérer les nombreux problèmes pour éviter que les situations n'explosent de tous les côtés, à contrôler des choses dont je ne connais pas encore l'existence. Aucune inquiétude ne me vient pour mon effroyable géniteur. À vrai dire, je ne veux pas gâcher cet unique instant à parler de lui, à réfléchir à mes problèmes, au fait que je ne devrais sûrement pas me trouver ici. J'en ai besoin.

– Mon avion part dans quelques heures, je m'entends dire d'une voix calme. Je n'ai rien dit à Alexis, pas la peine de te charger de son cas.

Il hoche sa tête silencieusement, apparemment satisfait. Je me relève, redresse la poitrine sur laquelle mes mèches de cheveux, sombres, dégringolent.

– C'est une bonne chose, reprend Julian. Alors, venons-en directement à la véritable question. Que fais-tu dans mon salon, dans le noir, Amanda ?

J'avance d'un pas, récupère le verre que j'avais posé sur la table basse et avale les dernières gouttes de whisky qu'il restait.

Un peu de courage, mauviette ! On a dit qu'on ne réfléchissait pas ce soir, tu auras tout le temps de le faire au cours des prochaines heures.

– C'est assez ennuyant de se faire surprendre par une personne qui patiente chez nous, sans qu'on ne le sache, pas vrai ?

Je mentionne le soir du gala, à cette nuit où il a rejoint ma chambre, m'attendant de son regard perçant.

– Ce n'est pas exactement le mot que j'emploierais, me reprend-il en penchant sa tête sur le côté, ses jambes toujours immobiles, ancrées au sol.

Une lueur calculatrice parsème son regard. Je ne saurais dire si elle est mauvaise, ou bien si l'excitation la rend brillante.

– Tu avais raison, je ne suis pas faite pour cela, pour ce monde.

Je lève une main comme si j'englobais une quelconque chose de mes cinq doigts.

– Je dois revenir à ma petite vie rangée. Je déteste cet univers dans lequel tu évolues.

Je fais un nouveau pas vers lui après avoir contourné la table basse. Ma respiration s'accélère, je sens une chaleur se diffuser à travers mon corps, combattant contre la tension qui l'habite.

– On a nos propres démons à combattre. Chacun de notre côté.

– C'est la meilleure chose pour toi, termine Julian dans un souffle. Un jour, tu le comprendras.

Je sais qu'il prévoit sans doute de foutre un énorme coup de pied dans la fourmilière qui l'emprisonne. Je me stoppe à deux mètres de lui, laissant son regard brûler mon corps.

– J'ai aussi compris que même si tu m'avais fait du mal, même si une partie de moi te déteste, l'autre avait besoin de te dire au revoir. Parce qu'elle tient toujours à toi. Tu as sauvé mon frère, Julian.

Il hoche la tête, comprenant mes mots. On s'affronte dans un nouveau duel silencieux. Lui et moi. Il avale difficilement sa salive, sa pomme d'Adam bougeant rapidement.

Notre passé est enterré, notre futur n'existera pas. Toutefois, notre présent est bien là.

Il entrouvre ses lèvres, cependant je ne veux pas que l'on parle. J'ai besoin d'autre chose. Je me précipite vers lui. Mon corps heurte le sien brutalement juste après qu'il ait lâché son arme au sol dans un bruit sourd. Il vacille presque, mais n'en a cure. Mes doigts plongent dans ses cheveux pour tirer sa tête vers moi. Il m'y autorise, laissant son visage se baisser vers moi, ses lèvres être dévorées par les miennes. J'absorbe tout ce qu'il dégage, son énergie, le danger perpétuel qui s'échappe de ses pores, et je les lui renvoie au centuple. Je lâche un petit cri en sentant ses deux mains saisir brusquement l'arrière de mes cuisses pour me soulever, puis m'attirer à lui. J'enroule mes jambes autour de sa taille, et c'est à son tour de me dévorer. Notre pression, notre tension, notre frustration… Tout cela se manifeste à travers nos gestes presque désespérés.

Mon dos percute le mur, une douleur se fait ressentir. Mais Julian s'en moque, il m'accole contre le béton, pressant mon corps. Mon souffle s'accélère, je descends ma bouche dans son cou, le laissant m'enlever mon tee-shirt. Mes lèvres pressent sa peau, s'écartent, puis mes dents la mordillent, la mordent plus fermement. Il donne un coup de bassin, me broyant un peu plus contre le mur et sa main droite se pose contre lui, l'aidant à garder l'équilibre.

Finalement, il me soulève une nouvelle fois et s'avance vers le premier endroit qui lui permettrait de faire ce qu'il souhaite, à savoir, le bar de la cuisine. L'endroit même où j'ai découvert, à cause de lui, une chose abominable sur mon père. Encore une fois, on s'en moque. Mes fesses moulées dans mon simple legging se posent à même le marbre froid. Il s'installe entre mes cuisses, les forçant à s'écarter pour pouvoir s'y loger, et repose une nouvelle fois ses lèvres contre les miennes.

– Tu en as besoin autant que moi, il murmure avant de s'attaquer à mon soutien-gorge.

Je hoche la tête. Il dit vrai, pourquoi mentir ? Nos corps prouveraient bien le contraire. Son regard semble animé par des forces qui me sont inconnues, néanmoins cela ne me fait pas peur à cet instant. Je veux qu'il comble le vide qui m'habite. Mes mains saisissent le bas de son tee-shirt puis je le lui retire brusquement à mon tour. Mes ongles griffent son torse au passage, et il semble aimer ça si j'en crois le grondement sourd qui résonne dans sa poitrine. Mes lèvres qui retiennent les siennes se font plus vicieuses, plus brutales. Mes dents sortent une nouvelle fois, avides de chaires à mordiller. Elles se referment sur sa langue. Il recule précipitamment sa tête et une goutte de sang apparaît.

– À mon tour de jouer, il articule difficilement.

En voyant son regard, je comprends… Il explose à son tour, et il est hors de question de se retenir, désormais. Sa main droite emprisonne brutalement ma nuque et immobilise ma tête pendant qu'il se penche dans mon cou et suçote fortement ma peau. Je lâche un son rauque, comme si j'étais possédée. Peut-être est-ce le cas, finalement. Cela expliquerait sans doute mon comportement. Pour toute réponse, un rire grave sort de sa poitrine, Oh oui, son côté sombre aime ce qu'il me procure. C'est explosif entre nous, comme si l'étincelle qui se transforme en brasier n'en avait que faire de notre monde pourri. Je sens mon bas-ventre se contracter férocement lorsque ses dents s'attardent sur mon téton droit, puis le retiennent prisonnier. Un étrange mélange entre douleur et plaisir interdit allume mes sens et, encore une fois, fait bouillonner mon sang.

Mes mains décrochent le bouton de son pantalon et tire sur sa braguette, souhaitant enfin être en contact avec sa peau nue. Ses propres doigts tentent de me retirer mon bas. Quand il remarque que je ne porte pas de culotte, il se passe sa langue sur ses lèvres, puis s'agenouille, m'empêchant de l'explorer à mon tour.

– Tu me cherchais, bébé ? Eh bien, tu m’as trouvé, il souffle juste avant de poser sa bouche sur mon intimité trempée, qui n’attendait que lui.

J’inspire brusquement, cherchant mon air en penchant ma tête en arrière. L’envie reste plus forte que tout et je la redresse, le regardant me dévorer comme si j’étais son dernier repas. C’est chaud, ça brûle, mais c’est aussi terriblement bon. Sa langue passe et repasse dans les moindres recoins, me tirant des gémissements qui se perdent entre les quatre murs. Enfin, je n’y résiste plus et agrippe ses cheveux. Je plaque son visage un peu plus contre moi et un son appréciateur sort d’entre ses lèvres.

– Délicieux, il souffle sur mon clitoris qui pulse, juste avant de reprendre son œuvre.

Ses deux mains m’obligent à garder mes cuises bien ouvertes, m’interdisant de lui empêcher l’accès à mon corps. Je suis au bord de l’orgasme, je le sens. Lui aussi, apparemment, car il se relève, les lèvres brillantes, le regard si intense qu’un nouveau frisson me gagne.

– J’y étais presque, je geins.

J’hésite entre le gifler pour m’avoir empêchée de jouir, ou le tirer à moi pour qu’il me pénètre enfin. Il baisse son caleçon, un petit sourire en coin sur son visage.

– Tu exploseras autour de moi.

Mes yeux se posent sur son érection, il m’embrasse une nouvelle fois et son goût est mélangé au mien, désormais. Cela devrait sans doute me répugner, néanmoins, en réalité, mon désir n’en est que plus exacerbé. Il n’attend pas une seconde, ne me demande pas cette fois mon autorisation et pousse le bout de son membre en moi. Nous haletons tous les deux face à ce contact destructeur. C’est trop… Il entre difficilement, essaye de me pénétrer à fond, mais la position ne le lui permet pas réellement. Sa tête se penche en arrière, les muscles de son cou tendus à l’extrême.

– J’ai besoin... de plus, il marmonne juste avant de saisir mes fesses et de me soulever une nouvelle fois, toujours logé en moi.

Je m’accroche à ses épaules, refusant de le laisser sortir et il fait quelques pas. Enfin, l’arrière de ses genoux frappe le canapé, puis il se laisse tomber dessus. Un cri, entre douleur et plaisir, sort de ma bouche, car je m’empale profondément sur lui.

– Bordel, oui ! il s’exclame fortement à son tour en agrippant mes hanches.

Ses mains leur inculquent un rythme impitoyable. Je gémis dans sa bouche et il en fait de même, ne se retenant pas une seconde. Nous semblons possédés. Ce soir, j'ai l'impression de partager sa déraison, de comprendre tout ce qui le traverse, tout ce qui peut griser totalement une personne.

– Regarde-moi, il me demande d'un ton presque désespéré. J'ai… besoin de te voir.

Un désir parfaitement naturel, et surtout, réciproque. Je me redresse comme je peux et plonge mes yeux dans les siens. Nous continuons de bouger ensemble, laissant le plaisir envoyer bouler toutes nos convictions, aiguiser nos sens et embraser le sang qui coule dans nos veines. Tout ce qu'il ne veut pas me dire…, je le lis dans ses yeux. Je déchiffre les regrets, la démence, la perte de contrôle. J'aperçois également de l'Amour malsain, incontrôlable, presque impur. Je me contracte autour de lui et il explose en moi, la seconde d'après. Je m'effondre, haletante, ma tête pressée dans son cou. Ses bras s'enroulent autour de moi. Ni lui ni moi ne bougeons, profitant de ces derniers instants. Son souffle se ralentit, à l'instar du mien. Je suis presque certaine qu'il doit fermer ses yeux, tout en humant profondément le mélange de nos deux odeurs, cette association de sexe et de sueur moite.

Je le laisse me serrer contre lui, me réjouissant de cette prolongation de contact peau contre peau. Lui comme moi savons qu'une fois qu'il aura ouvert les yeux, je serai partie.

Je presse mes lèvres contre son épiderme, une toute dernière fois.

***

– Vous êtes sûre que votre indigestion est passée ? m'interroge d'un air sceptique Alexis Righ en me voyant fixer le vide. Vous n'avez pas l'air bien du tout.

Je sors de mes pensées, me redresse sur mon siège et prends conscience que l'hôtesse de l'air est en train de nous montrer les différents gestes de sécurité à effectuer en cas de danger. Mon boss m'analyse

discrètement, se demandant sans doute si je ne vais pas lui vomir sur les pieds avant le décollage. Il a raison sur une chose, je suis profondément mal en point.

– Oui, je me sens bien mieux désormais, je mens.

Il hoche la tête, pas vraiment rassuré et se replonge dans son rapport qu'il tient entre ses mains. Quant à moi, je reviens à ma réflexion profonde, les yeux observant les étoiles à travers le hublot de l'avion.

Je rentre à la maison.

Je retourne à la vie que je me suis construite ces dernières années, loin de tout le chaos que j'ai découvert ces derniers jours.

Loin de Julian.

J'ai conscience que les autres options n'étaient pas négociables. Je suis venue ici dans le but d'assister mon patron et découvrir qui a tué un homme. J'ai sauté à pieds joints dans un univers monstrueux, dans lequel je ne suis pas capable de vivre. J'ai découvert que mon premier amour avait rejoint son enfoiré de père, pas parce qu'il était lâche, mais parce qu'il n'avait pas le choix. Il s'est par la suite laissé prendre au jeu afin de devenir un assassin pour le compte d'autrui. Parmi ceux qui lui donnaient des ordres, une société secrète, remplie, elle aussi, de personnes monstrueuses et sans pitié, dont mon père.

Mon père qui a eu un fils caché, mon père qui est sans aucun doute lié à toutes ces horreurs. Mon père qui, des années plus tôt, savait que Nick rôdait autour de moi, mais ne l'a pas empêché de me nuire de la pire façon qui soit.

J'ai du mal à croire que tout ceci se soit passé en si peu de temps. Une explosion sans précédent. J'ai mal, mais avoir enfin les réponses à mes questions m'aide à aller de l'avant.

Il y a à peine quelques heures, j'ai dit au revoir à l'homme que j'ai aimé, mais qui m'a tant fait souffrir. C'est terminé, cette fois. J'en suis parfaitement consciente. Ce n'est pas Julian qui disparaît, mais moi qui repars tracer mon histoire dans laquelle il ne peut avoir de place bien qu'une partie de mon âme lui appartiendra toujours, quoi qu'il arrive.

Un morceau de mon être aurait voulu que cela se passe autrement. Il m'est impossible, je crois, d'accepter sa vie actuelle, une existence qu'il semble aimer. Impossible d'accepter tous les mensonges qu'il a usés contre moi. Je sais qu'il va s'en sortir. Je l'ai vu dans ses yeux, je l'ai compris quand il affirmait qu'il n'était pas comme eux.

Il va briser ses chaînes, et il m'a bien fait comprendre qu'il voulait le faire seul.

Je n'avais pas ma place là-bas.

– Je suis encore furieux contre ce Taylor, marmonne mon patron en relevant sa tête vers moi. Et furieux contre moi-même, il se confie. Je n'ai pas trouvé ce qu'avait déniché Bryan. Mais je sais que, tôt ou tard, j'arriverai à coincer Devon.

Je lui souris poliment, sachant pertinemment que la puissance et l'influence de ce monstre le dépassent sans même qu'il ne le sache.

– Je vais faire tomber Devon, il clame.

Cela m'est évident, désormais. Alexis ne cherchait pas réellement à savoir qui a tué Bryan, mais plutôt ce qu'il avait découvert. Je me demande si mon boss savait que Bryan avait violenté de nombreuses femmes.

– Au moins, vous avez plus d'expérience sur le terrain, il soupire pour terminer. Enfin bref, encore quelques heures et on sera de retour chez nous, et on pourra enfin reprendre nos autres affaires.

Il parle pour lui, à vrai dire. Parce que de mon côté…

Rien ne sera plus jamais comme avant.

Au beau milieu de la nuit, j'arrive enfin devant la porte de mon appartement, traînant ma petite valise derrière moi. Je m'arrête devant l'entrée, inspire profondément et laisse un certain bien-être m'envahir.

Je suis de retour à la maison.

Là où rien ne pourra plus m'atteindre. Je glisse doucement ma clé dans l'ouverture, faisant en sorte de ne pas réveiller Pitt qui doit dormir comme une souche, le connaissant. Je ne lui ai pas dit que je serai de retour si vite préférant qu'il ait la surprise en se réveillant, demain matin.

J'entrouvre le battant et un sentiment de confort, de sécurité m'envahit en sentant l'odeur de jasmin dans la pièce. J'ai l'impression d'avoir vécu dix vies en peu de temps. Je ferme derrière moi et m'avance vers le meuble de l'entrée pour y découvrir des enveloppes qui m'ont été envoyées. Je laisse en plan ma valise et mes chaussures, et m'avance vers le salon, triant mon courrier. Un gémissement étouffé me parvient à l'oreille, je me stoppe sur place et relève ma tête. Ma bouche s'entrouvre de surprise en découvrant la scène qui se déroule sur le canapé en face de moi. MON canapé.

– Bordel ! PITT ! je hurle comme une furie.

Je crois n'avoir jamais vu un truc pareil, même dans un porno. Un blond plutôt bien gaulé et à genoux sur mon canapé, mon colocataire le pénètre par-derrière, debout dans son dos. Un troisième homme le prend lui-même, et tous les trois expriment leur plaisir en laissant des petits cris masculins s'échapper de leurs bouches respectives. Je vais commettre un meurtre.

Mon colocataire relève la tête en m'entendant, les lèvres arrondies dans un « O » silencieux. Ses yeux expriment des excuses silencieuses, mais je sais bien, qu'au fond, cet imbécile ne l'est pas du tout.

– Oh, Am'… Mais tu devais rentrer demain !

Je le fusille du regard et lui envoie dessus la pile de courrier que je tenais dans mes mains.

– Dehors ! Tous, dehors !

Celui qui est à genoux, celui-là même qui frottait son engin contre mes coussins, me regarde d'un air appréciateur et je vois qu'il est prêt à m'inviter à les rejoindre.

– Si tu ne vires pas ta queue de mon canapé, je te jure que je te la fais bouffer.

Cet imbécile de Pitt a le malheur de lâcher un petit rire nerveux. Il comprend que je ne plaisante pas, car il se redresse et demande à ses deux « amis » de s'en aller. Les deux types dégagent rapidement, les fesses à l'air sans aucune pudeur. Mon colocataire s'approche de moi, après avoir remis son caleçon.

– Viens dire bonjour à ton connard d'ami que tu adores détester, il soupire en me tendant ses bras.

– Tu as intérêt à me désinfecter la pièce dès la première heure, demain, je marmonne en croisant mes bras sur ma poitrine.

– Oui maman, maintenant tu vas me laisser venir gentiment ou tu préfères que je te saute dessus ?

En réalité, il ne me demande pas vraiment mon avis. La seconde suivante, je suis broyée contre son corps dur et masculin, une odeur de sexe se dégageant discrètement de lui. Également, un parfum de cannelle, qui me réconforte quelque peu, face à toute la merde que je viens de quitter. Je me laisse aller et le serre à mon tour dans mes bras, loin de tout le reste, loin du grand brun ténébreux qui menace déjà de me hanter, corps et âme.

***

Zac

Quelques jours plus tard, La Nouvelle-Orléans…

Mes pieds ancrés fermement sur le goudron, je fixe la maison en face de moi. Un petit garçon est assis sur les marches, tripotant ses doigts sans prendre conscience de ma présence à quelques mètres de là. Je traverse l'étroite allée menant jusqu'à l'entrée. Comment se fait-il qu'il soit seul, sans surveillance, bordel ? Ça ne me plaît pas. Pas après tout ce qui s'est passé. Je ne sais pas si Julian s'est réellement occupé de Jason.

Je m'arrête en face de l'enfant, ma silhouette le cachant des rayons du soleil. Matias relève sa petite tête brune vers moi. Mon fils me sourit en me reconnaissant, ses deux yeux bleu azur s'égaillant. Malgré tout mon tumulte intérieur, je ne peux m'empêcher de lui répondre, mon cœur serré par l'amour, et parce que je sais qu'il grandira sans sa mère. Mais, je serai là.

– Tu te souviens de moi, bonhomme ?

Il hoche vigoureusement sa tête, ses petites bouclettes brunes rebondissant sur son front.

– T'es un ami à maman, il souffle.

Sa voix ravive mon bonheur, m'oblige à redresser les épaules. Je ne dois pas tout faire foirer, je n'ai pas le droit. Je tends la petite peluche que je lui ai achetée à l'aéroport. Il la fixe d'un œil interrogateur.

– Je sais que tu as déjà *Iron Man*, regarde, celui-là, c'est une édition collector. Ça signifie qu'elle est rare.

Il fait une petite moue adorable, hésitant à la prendre. Il jette un coup d'œil vers la porte, puis m'observe à nouveau.

– Eh bah, Manelle elle a dit qu'on devait pas accepter les cadeaux des inconnus.

Je hoche la tête, satisfait par sa réponse. Où se trouve la tante de Cindy à cet instant ? !

– Mais, reprend mon fils en levant un index, t'es pas un inconnu, toi. J'accepte.

Il la récupère, les yeux brillants.

– Z'uper ! Merci !

Je continue à lui sourire tendrement, m'asseyant sur les marches à côté de lui.

– Elle est où Manelle ?

– Elle fait des cookies, alors je dois rester sage, il marmonne tout en tripotant son nouveau jouet d'un air concentré.

Il pince ses lèvres, fronce ses deux sourcils et cela me renvoie involontairement une image de sa mère. J'inspire profondément et tente de détendre mes muscles. Je hais Jason Solis jusqu'à ma moelle osseuse, et je prierai chaque jour de ma vie pour qu'il souffre et aille brûler en enfer.

Après une minute, Matias délaisse quelque peu sa peluche et recommence à se tordre les doigts. Je lui ébouriffe les cheveux fugacement.

– Alors bonhomme, je continue d'une voix faussement gaie.

Il refait sa petite moue, néanmoins il m'y autorise, avide d'attentions. Je veux savoir ce qui tourne dans sa petite tête. Comment il se sent. Il ne me laisse pas le temps d'ouvrir ma bouche qu'il dit :

– Elle te manque, maman ? il chuchote comme s'il ne voulait pas vraiment que je l'entende.

Mes lèvres s'écartent pourtant aucun mot n'en sort. J'avale difficilement ma salive, fixant le soleil qui me brûle les yeux.

– Comme un dingue, je souffle même si ce n'est pas tout à fait la vérité.

Il se tourne vers moi, son petit pied heurtant ma cuisse par inadvertance, mais il ne s'en préoccupe pas, puis reprend, un peu plus excité :

– Manelle, elle m'a dit que maman elle veille sur moi depuis tout là-haut dans le ciel.

Je le fixe, un brin de fierté me heurtant de plein fouet. J'ai envie de chialer comme un foutu gosse en le voyant être si fort. Il porte un fardeau dont il n'a pas idée sur ses fines épaules, mais ne me montre qu'une seule chose. Il est courageux, et ne veut pas pleurer devant moi.

– Elle a raison, je lui réponds enfin. Ta maman, elle te regarde depuis le ciel, elle te protège, et elle fera ça toute ta vie.

– Tu le penses vraiment ?

Je me rapproche de lui et pose mon immense main sur son dos. Il me laisse faire, pas préoccupé pour un sou. De ma paume libre, j'indique les nuages de mon index.

– Bien sûr que j'y crois, j'affirme avec vigueur. Chaque fois que tu regarderas le ciel, je veux que tu sois certain que ta maman attend là-haut, qu'elle est heureuse et qu'elle t'aime. D'accord, bonhomme ?

Il inspire et ne répond rien. Les idées tournent rapidement dans sa tête, il se concentre, cherchant probablement ses mots, ne sachant pas réellement comment exprimer ses pensées. Finalement, il ferme sa bouche. N'y tenant plus, je respire un grand coup et m'agenouille devant lui, sur la marche d'en dessous.

– Tu veux savoir un truc cool ?

Il penche sa tête sur le côté, serrant ses doigts autour de la peluche, m'écoutant attentivement.

– Je crois que ton papa, il a fini d'arrêter tous les méchants dans ce monde, et qu'il est là désormais.

Ses yeux brillent un peu plus intensément. Il entrouvre ses lèvres, mais ne répond rien. Je lève ma main vers lui et il me demande :

– Comment tu sais, d'abord ?

Je ne dis rien, avalant difficilement ma salive.

– C'est moi…

Je n'y arrive pas, bordel ! Ce foutu courage me quitte toujours juste avant que les mots ne glissent sur ma langue. J'inspire profondément, et reprends d'une voix rauque :

– C'est moi, ton papa.

On ne parle pas. Je ne sais pas s'il comprend réellement mes mots. Peut-être qu'il va rire, pleurer, hurler et vouloir retourner à l'intérieur de la maison. Son silence me tue presque. Finalement, après une seconde, il se redresse sur les marches, les sourcils relevés et saute sur moi, ses petits bras encerclant difficilement ma taille.

Je plonge mon nez dans ses cheveux et me sens enfin entier.

- 27 -

Julian

Los Angeles - Quelques jours plus tard - Vingt-trois heures

Je traverse le couloir éclairé par les petites lampes accrochées aux murs, les mains dans les poches de mon pantalon de costume, sifflotant doucement. Le bruit qui sort de ma bouche, accompagné de celui de mes pas, reste le seul son perceptible dans les environs. Les murs épais nous isolent, ne laissant pas passer la musique électro qui doit se jouer au-dessus de ma tête pour accompagner les habitués du club « Wild Death », un nom en parfaite adéquation avec mes envies.

Au bout du couloir, Devon Baker, premier du nom et accessoirement mon géniteur, fait les cent pas, son portable collé à l'oreille. Je retiens un sourire face à sa panique évidente. Il ne contrôle pas sa perte de patience, ce soir. Quel dommage. Je suis si pressé, si excité que je suis obligé de serrer fortement mes poings pour éviter de montrer quelque chose. Je garde un visage fermé, insondable, ne permettant qu'à ma bouche de produire un petit sifflement.

Mon père se tourne vers moi, me remarquant au loin. Il fronce les sourcils, surpris de me voir ici. Il se tient le plus droit possible, essayant de montrer sa force aux yeux de tous. Ce n'est pas le mot que j'utiliserais pour le décrire, en réalité. Son regard gris orageux ne me dit rien qui vaille…

Oh oui, il a vraiment l'air en colère.

Il baisse son portable et analyse ma tenue.

– Pourquoi es-tu ici ? Je ne pensais pas que tu viendrais pour cette rencontre de routine.

Je hausse simplement les épaules, penchant légèrement ma tête en m'arrêtant à un mètre de lui. J'évite ses prises de contact depuis des jours, et me voilà, débarquant ce soir à une réunion du groupe Bilerbeg à laquelle je n'étais pas censé assister.

– Tu as sorti le costume ? il reprend en observant les manches de ma chemise relevées sur mes avant-bras, et la montre en platine accrochée à mon poignet.

Je lui souris doucement, le fixant droit dans les yeux.

– C'est une belle nuit, je dois lui faire honneur. Tu ne crois pas ? je murmure.

Il relève un sourcil, mais ne s'attarde pas sur mes mots, pensant certainement que je suis encore une fois en train de dérailler. En réalité, c'est le cas. À cet instant, je ne fais pas taire ma petite voix criarde, je la laisse me guider. Je l'autorise à prendre possession de moi, contrôler mes vices les plus profonds. Je vais détruire cet homme que je hais plus que tout au monde, et cela se passera par l'utilisation de ses chers petits amis qui patientent derrière ces murs.

Un rire cristallin me parvient dans mon dos, une blonde passe près de nous, une robe lui couvrant à peine les fesses. Elle se presse presque contre mon père et lui parle dans une langue qui ressemble au russe. Devon la dégage sans ménagement, l'envoyant presque percuter le mur en face de lui.

– Qu'est-ce qu'une pute fiche dans les sous-sols ? ! il s'énerve.

La nana s'éloigne, soudainement apeurée, et s'éclipse sans demander son reste.

– Sans doute un quelconque cadeau de l'un de tes… associés.

Il marmonne quelque chose d'inintelligible et colle à nouveau son portable à l'oreille, fixant de son regard noir la porte à moitié fermée près de nous.

– Un souci ? je suggère d'une voix parfaitement normale en tirant une clope de ma poche.

Je l'allume en ignorant son air réprobateur, lui qui ne supporte pas la fumée de cigarette avec ses poumons fragiles. Je souffle en direction de son visage, un superbe sourire de connard au coin des lèvres.

– Jason joue la sourde oreille et reste injoignable depuis des jours. Mes hommes sont allés lui rendre une visite, il n'a pas intérêt à être parti se dorer la pilule avec deux trois putes, car je risque de perdre mon calme rapidement.

Je continue de prendre ma bouffée de nicotine, sans expression. Pourtant, j'ai presque envie de ronronner face aux souvenirs qui me viennent. Je me revois disloquer l'épaule de ce monstre de Jason, puis les doigts de la main, tout en lui expliquant les menaces qu'opérait Devon à l'encontre d'Amanda. Oh, il avait l'air surpris, mais la douleur surpassait tout. Je me souviens de ses cris, au moment où je lui ai dit qu'il allait devoir se faire tout petit, car bientôt ce serait le tour de ses jambes. Il m'a pris au mot, visiblement. Et il en a intérêt. Je sais pertinemment que Jason a toujours eu peur de ma folie, de mon être tout entier même s'il le cachait plutôt bien. Alors, en bon lâche qu'il est, il a préféré m'écouter et sauver sa peau.

– Tous des incapables, grogne Devon. Je l'observe se ramollir depuis des mois, on va devoir avoir une discussion, lui et moi. Il oublie qui je suis.

Mon paternel, un être tellement imbu de sa personne. Dans un sens, il a pourtant raison. Il garde jalousement le pouvoir entre ses mains depuis tant d'années.

– Je n'ai pas le temps, il reprend, entrons. Les autres sont pressés.

Je jette mon mégot au sol, le suivant en silence. Nous pénétrons dans la salle spacieuse qui a été aménagée, ce soir, pour accueillir une vingtaine d'hommes de toutes origines. Tous me fixent, l'espace d'une seconde, s'attendant sans doute à ce que je pète un câble, une nouvelle fois. J'observe toutes ces merdes une à une, dans un silence pesant. Mon géniteur avance vers un coin de la table, saluant tout le monde d'un seul mot et s'assied en véritable maître des lieux. Il pense que je vais m'adosser contre l'un des murs comme à mon habitude. Il me fixe d'un air surpris, puis perplexe, en remarquant que je rejoins l'autre bout de la table. Ma démarche lente et sereine le fait douter de mes gestes à venir. Je le vois bien, et j'en joue.

Je m'installe, m'adossant au siège, calant une main sur le bois, l'autre sur ma cuisse contractée.

– Tu m'expliques ? me souffle-t-il à travers la pièce. Tu décides enfin de…

– Je m'installe sur la chaise qui m'est réservée ce soir, un problème ?

Il n'aime pas mon ton défiant, je le vois. Lui qui refuse tout affront en public pouvant remettre en cause sa stature. Je continue de sourire, sentant mon démon avide de sang, prêt à enfin commencer la partie finale.

Le plan de base était simple. Je devais retrouver ma mère, et sachant que Amanda menait sa vie à New York, il ne restait rien à mon père pour faire pression sur moi. Puis, ma petite brune est revenue en ville et mes plans ont dû changer. Il a fallu que j'attende qu'elle soit repartie pour tout détruire. C'est le cas, désormais. Elle est en sécurité à des milliers de kilomètres de là, mes hommes la suivent comme des ombres sans qu'elle ne le sache. Ils m'ont envoyé un rapport il y a une demi-heure, ils se trouvent devant son immeuble, et elle dort paisiblement.

Concernant ma génitrice, Hector m'a envoyé un message. Les gars de mon père qui surveillaient sa maison ont désormais une balle dans le crâne. Il va l'emmener à l'endroit que je lui ai indiqué. Elle y restera pour les prochains jours.

La connaissant, elle frôlera l'hystérie, mais quand elle apprendra qu'elle était à deux doigts d'y passer sur ordre de mon paternel, elle me remerciera. Je contrôle les putains de choses.

Ce soir, ma vengeance aura lieu.

– J'ai retrouvé la trace de Maeva Odkis, débute Steven Axas, un ancien mercenaire dirigeant à son tour d'autres types comme lui. Cette petite pute était à Détroit.

– Enfin, s'exclame Devon, trois mois que nous la cherchons.

La jeune femme en question s'est d'abord fait passer pour une riche héritière, mais en réalité, elle ne voulait qu'une seule chose, venger son frère qui avait été tué des mains de Steven, en s'en prenant à lui. Son plan a échoué, résultat, elle a dû fuir à travers tout le pays. S'il a mis la main sur elle, je n'imagine même pas toutes les atrocités qu'elle a dû subir. Ses yeux noirs brillent de satisfaction, se remémorant sans aucun doute l'une d'elles.

La discussion continue sur le même tempo durant les prochaines quinze minutes. Ils sont pressés ce soir, voulant tous retourner à leurs petites occupations. Certains vont rejoindre la tête de leur business illégal, d'autres assister à des galas auprès de leurs gentilles petites femmes, à sourire aux journalistes tout en vantant les mérites de la justice et de la paix dans le monde.

Ils me donnent tous envie de gerber.

– Aucune autre nouvelle qui doit nous êtes partagée ? termine Devon en se penchant vers la table, sa respiration calme et profonde.

Les uns et les autres secouent la tête. Steven Axas commence à se relever, Harold se redresse sur sa chaise. Je tapote le bois froid de mon index.

– En fait, si. Il y a quelque chose, j'annonce fermement.

Ils se regardent, interrogateurs. Je ne suis quasiment jamais intervenu pendant leurs stupides réunions, m'isolant totalement d'eux. Mon paternel leur indique de se rasseoir.

– Quoi donc ? il demande en relevant un sourcil.

– Le groupe KNR.

Je n'ai pas besoin d'en dire plus. Il s'agit de leur bête noire, ils m'ont désigné pour l'exterminer. Ils sont si préoccupés par cette entité depuis des mois qu'ils restent sur le qui-vive, inquiets. Mon géniteur se penche vers moi de l'autre côté de la table, parfaitement attentif comme tous les autres.

– Eh bien, qu'as-tu trouvé, Julian ?

Mon mensonge se met en place dans ma tête. Je me cale dans mon siège et passe mon pouce le long de ma lèvre inférieure, faussement pensif :

– Un homme a dit un jour « qu'un traître est plus dangereux qu'un fou ». Tardivel, si je ne me trompe pas.

Je fixe ensuite Luis droit dans les yeux et continue :

– L'autre jour, tu m'as traité de fou, d'être le Diable incarné. Tu te souviens ?

Je jubile intérieurement, percevant l'angoisse qui s'imprègne doucement, mais sûrement, sur ses traits.

– Toi, tu es un traître, je termine en souriant.

Il se redresse, pointant un doigt accusateur sur moi, ses yeux marron noircissant peu à peu.

– Ne raconte pas d'idioties ! *Gilipollas !*

– Assieds-toi, lui ordonne mon père.

– *No ! No soy un traidor !* Je refuse que ton rejeton essaye de détruire ma crédibilité.

– Pourquoi t'exciter comme ça ? je poursuis d'une voix doucereuse. Parce que tu as quelque chose à te reprocher, traître !

Je fixe mon père, Harold, Hakim Louadi, Steven Axas, tous un par un, m'assurant que leur attention est entièrement portée sur moi, vérifiant qu'ils gobent mon mensonge.

– Devon m'a donné la mission de traquer les membres du KNR qui essayent de vous détruire, messieurs. À plusieurs reprises, nous avons trouvé des traîtres parmi vos hommes de main. En réalité, les informations venaient de plus haut. Le ver pourri est entré dans la pomme, et vous ne vous en êtes pas rendu compte.

– C'est faux ! crache une nouvelle fois Luis. J'ignore de quoi ce fou parle !

Je n'ai aucune preuve, parce que lui comme moi savons que je mens. Toutefois, cela a marché. Les autres, eux, tentent de rester calmes, mais je vois bien qu'ils sont sur leurs gardes. Alliés depuis des années, c'est presque impossible de discréditer l'un d'eux en quelques phrases, mais ils ont si peur que le KNR ne trouve leurs informations compromettantes et ne les livre aux mauvaises personnes qu'ils psychotent sans même pouvoir s'en empêcher. J'y remarque là une faille, et je me presse d'y pénétrer pour l'exploiter et l'agrandir.

– Es-tu certain de ce que tu avances ? me demande Devon, aussi furieux qu'inquiet.

Il pense que j'en ai réellement quelque chose à foutre de tout ça. Or, la seule chose que je veux, c'est le détruire, lui et sa société minable, dont je ne prendrai jamais la tête.

– Réfléchissez, messieurs.

Je les fixe toujours, m'assurant qu'ils gardent leurs yeux rivés sur ma personne.

– Vous pouvez choisir de ne pas me croire. Pourtant, j'ai appris il y a quelques jours que Luis avait rencontré Cyril Cays, l'un des grands noms les plus appréciés de la Police de Los Angeles. Accessoirement, un membre du KNR que j'ai découvert récemment. Luis vous mène en bateau. Alors, vous pouvez aussi décider d'accorder du crédit à mes propos, et régler le problème à votre manière.

Ce dernier sort son flingue et le braque dans ma direction. Il déraille complètement. Parfait. Cela arrangera mes affaires.

– Oh…, je souffle d'un air défaitiste, ne serais-tu pas fou ET traître en même temps ?

Un homme déboule dans la pièce en hurlant, nous interrompant.

– Une unité d'intervention est en chemin ! il vocifère.

Cyril Cays est dans le parfait timing, je remarque intérieurement. *Pile à l'heure pour les choses importantes.*

– Tu as manigancé avec ce chef de police et l’as amené ici ? hurle à son tour Hakim Louadi à Luis.

Un son rauque sort de la bouche de ce dernier. Hakim agrippe à son tour son flingue et n’attend pas une seconde, il tire sur Luis et l’abat d’une balle en plein cœur. Les autres hommes n’écoutent déjà plus, cherchant à fuir coûte que coûte.

Un hurlement nous parvient de l’extérieur.

– À terre ! hurle un homme en uniforme d’intervention en pénétrant dans la pièce, une dizaine de gars derrière lui.

La plupart des membres sortent leurs armes, prêts à se défendre. Des cris retentissent. Et moi, toujours assis, je ne bouge pas. J’observe la destruction qui a lieu devant moi. L’unité pénètre dans la pièce, essayant de maîtriser cet amas de criminels. Je tapote la table, un sourire collé aux lèvres juste avant de relever mes mains en l’air.

Mais bientôt, je panique. Le plan ne se passe pas comme prévu. Pendant que je suis neutralisé, un homme de main s’approche de mon père et, d’un rapide geste de la main, lui indique une des sorties de secours, à l’arrière de la pièce.

Merde ! Ce n’était pas prévu ! Mon géniteur se relève à travers cet énorme brouhaha, me fixant droit dans les yeux.

Il ne bouge pas pendant quelques secondes, observant ma posture détendue. Je lui souris doucement, et l’homme le tire une nouvelle fois en arrière pour qu’ils puissent quitter la pièce.

Je sais que je serai relâché dans quelques heures. L’accord que j’ai passé l’autre jour avec Cyril le stipulait. Ces pourris contre mon immunité. Mon nom n’apparaîtra même pas dans le dossier. Je serai blanchi. Quant à mon père, s’il parvient à s’échapper, sa liberté sera synonyme de fuite. Un dernier regard de sa part. Un sourire éblouissant de la mienne. Et là, il comprend.

La chair de sa chair l’a trahi.

Il a perdu.

Game over.

***

Amanda

Au même moment - New York, deux heures du matin.

Le mardi 4 août, j’ai plaidé pour la deuxième fois au tribunal. Cette fois-ci, j’ai perdu. J’avais en face de moi un requin, et je n’ai pas su rester assez éloignée pour ne pas me faire manger. Tout à l'heure, je suis rentrée à mon appartement, lessivée. Je n’ai pas la force de manger, laissant Pitt en tête à tête avec une pizza quatre fromages, et me suis dirigée vers ma chambre pour m’avachir sur mon lit. Mon colocataire a finalement décidé de sortir, probablement pour trouver une nouvelle proie masculine avec qui passer la nuit.

Vers deux heures du matin, mes yeux fixent la nuit visible à travers ma fenêtre. À l’instar des autres soirs où je réfléchis trop, je n’arrive pas à fermer l’œil, ne trouvant pas de solutions à ce qui me tourmente. Je me demande où est Julian, s’il a enfin trouvé son père. Il y a trois jours, je n’ai pas su résister. Je l’ai appelé pour découvrir que son numéro n’était plus attribué. Nouveau poignard en plein cœur. J’entends ma porte s’entrouvrir doucement dans un grincement.

– Je dors, Pitt, je grommèle.

Il n’aurait pas dû rentrer plus tôt et bousiller ses projets. Dans ces moments de doute, la solitude me va bien. Il ne me répond pas, un craquement sur mon parquet m’incite à me redresser.

– Pitt ? je demande en fixant l’entrée.

Je ne vois presque rien, car aucune lampe n’est allumée. Mais les faibles rayons de la lune, filtrant à travers les rideaux, m’aident à distinguer une haute silhouette postée dans l’embrasure de ma chambre. Mon cœur se serre et une vague d’espoir m’envahit.

– Julian… je chuchote. Bordel, est-ce que c’est toi ?

Un craquement de pas m’incite à y croire.

– Non, ce n’est pas lui, on murmure en face de moi.

Je perçois un regard noir, et il n’appartient ni à Julian ni à Pitt.

Un inconnu braque son arme sur ma poitrine.

Un hurlement animal sort de ma cage thoracique au moment où il saute sur moi. Je projette mon genou dans le bas de son ventre, je griffe la peau de ses bras. Et j'arrive presque à me libérer de ses lourds membres qui tentent de m'immobiliser. Mais, en sentant un tissu contre ma bouche, une odeur âcre envahir mes narines, je comprends que j'ai perdu le combat.

Je sombre dans les ténèbres, priant pour que mon calvaire ne recommence pas une seconde fois.

***

Julian

Los Angeles

Je n'avais pas prévu que mon père ait le temps de fuir la pièce.

Quand je quitte le poste de police quatre heures plus tard, je laisse derrière moi tous ces autres monstres qui vont passer un mauvais quart d'heure. Leurs noms vont être révélés à la face du monde. En partie, du moins. Tous doivent penser que Luis était le vrai coupable, et peu importe. Une vie de pourri contre la fin de leur ère, faite de violences, de manigances, d'horreurs.

Je sors mon portable rapidement, à moitié inquiet. Je cherche d'abord à joindre mes hommes qui surveillent Amanda, mais ces imbéciles ne décrochent pas.

C'est quoi ce bordel ?!

Je tente de la localiser, sans succès. Je sais que le traceur que j'avais fait placer sur elle se trouve sans doute encore dans son sac. Si elle est partie quelque part, elle l'a forcément trimballé avec elle.

Échec de la connexion, aucune infirmation ne me parvient.

Merde !

La colère et la peur montent en moi, je tire mes cheveux de ma main libre, frustré. J'appelle ensuite Hector, pour être certain qu'il a emmené ma mère au ranch près de Phoenix, comme c'était prévu. L'appréhension m'envahit à son tour, je suis en ébullition. Ma colère est à son paroxysme quand la sonnerie se coupe et qu'on décroche.

– Hector, bordel ! je débute sans ménagement en avançant d'un pas rapide vers mon 4x4 garé sur le parking.

– Bonsoir, mon fils.

Je m'immobilise et me retiens de hurler. Il a réagi bien plus rapidement que ce à quoi je m'attendais en le voyant s'enfuir. Moi qui pensais conserver une longueur d'avance sur lui, je me suis planté sur toute la ligne.

– Où est Hector ? je crache en déverrouillant ma caisse.

– Si tu parles de ton homme, eh bien, il est à côté de moi, du moins son buste l'est. Si tu souhaites t'adresser à ses jambes et ses bras, tu arrives trop tard. Je crois qu'elles sont déjà en train de moisir, un peu plus loin.

J'avale difficilement ma salive, essayant de me calmer et de réfléchir. Hector devait emmener ma mère au ranch. S'il est mort, alors…

– Ta mère, elle, est toujours vivante, il continue comme s'il lisait dans mes pensées.

Je démarre en trombe le véhicule, sachant que la route est assez longue jusque Phoenix. J'actionne le haut-parleur dans l'habitacle, essayant de contacter par message les hommes qui doivent surveiller Amanda.

Que foutent-ils, bordel ?!

– Tu pensais que je n'allais pas m'en rendre compte, que tu allais tout faire foirer ? reprend Devon avec un petit rire moqueur. Tu es mon fils, et en tant que tel, sache que la pourriture qui colle à ta peau est greffée dans la mienne.

– Va te faire foutre ! je hurle en frappant mon volant.

– Tu croyais que je n'allais pas apprendre tes petits secrets ? Que personne ne me préviendrait que ta petite pute avait débarqué au *Regnare*, l'autre soir ? Luis n'a pas eu de contact avec Cyril Cays, pas vrai ?

Je ne réponds rien, mon silence se chargeant de lui confirmer ses doutes. Je brûle une priorité, un stop et m'engage à toute allure sur la nationale.

– Tu as essayé de me détruire, Julian. Alors, en contrepartie, je vais détruire les deux femmes que tu aimes.

Les deux femmes que tu aimes.

Ma mère.

Amanda.

– Où est Amanda ? je hurle avec rage.

Seul son rire perfide me répond à nouveau.

– Dans mon *jet*. Elle sera bientôt au ranch. À moins que tu arrives avant elle pour essayer de la protéger ? Chose que tu n'as pas vraiment réussi à faire par le passé, je me trompe ? Ce bon vieux Nick me manque, tu sais. Pas toi ?

Un grondement résonne dans ma poitrine. Il sait que cette image m'a hanté pendant des années, m'a tué de l'intérieur. J'ai besoin de hurler, de fracasser quelque chose, de détruire.

De.

Le.

Tuer.

– Arriveras-tu à la sauver, cette fois ? il souffle avec amertume.

– Si tu la touches…

Il coupe la communication, ne se préoccupant pas un seul instant de mes menaces.

- 28 -

Julian

Ma caisse lancée à toute allure, je longe l'immense route de campagne qui traverse les champs de maïs interminables de l'État d'Arizona. J'appuie une nouvelle fois sur l'accélérateur, puis finis par arriver devant la grande porte en bois du ranch dressé en bordure de forêt. Je me souviens, quand j'étais petit, ma mère me racontait qu'elle avait grandi dans un lieu similaire, élevée par sa marraine. Elle était heureuse, passait son temps à s'occuper de chevaux.

Hector devait l'emmener ici, pour qu'elle soit en sécurité. Elle ne l'est plus désormais. Elle attend aux côtés de mon père… Et Amanda, aussi. J'ai eu beau rouler à fond, mais entre le temps passé au poste et le trajet de plusieurs heures, je sais pertinemment que les hommes de mon père ont été plus rapides que moi. J'ai veillé à la repousser, à ce qu'elle retourne dans sa ville pour, qu'au final, il l'utilise contre moi. Ce que je souhaitais le moins au monde est sur le point de se réaliser. Il va se servir à nouveau d'elle pour me faire plier.

Ma femme est auprès de ce monstre, en danger.

Le portail s'ouvre et je pénètre dans les lieux. D'immenses arbres parsèment le terrain, l'odeur de la nature envahissant mes narines peu à peu.

Je le sens, Devon rôde, prêt à me bondir dessus quand je m'y attendrai le moins. Je n'ai pas peur des ordures pareilles, mais il est de ceux de la pire espèce. Ça tombe bien, moi aussi.

J'arrive en face de la maison à deux étages, construite majoritairement dans un bois solide. Je descends de ma voiture, puis vois que devant les trois marches qui mènent à l'entrée, gisent d'autres de mes hommes qui accompagnaient Hector. Ils sont allongés au sol, tous les quatre criblés de balles. Un véritable bain de sang.

Je m'arrête, récupère mon calibre 22 et m'avance vers mes gars et m'agenouille.

Une haine sans pareille m'envahit en découvrant la tête décapitée d'Hector à un mètre de là.

Une autre mort à venger.

Un monstre m'a mis au monde.

Je monte les marches silencieusement, même si je sais parfaitement que celui qui se cache à l'intérieur est au courant de ma présence.

Où sont-elles, bordel ?

J'ouvre la porte doucement, mon flingue braqué devant moi. Je déboule dans une grande entrée déserte.

Je perçois un cri rauque sur ma droite, puis un type lève son flingue, tirant tout droit dans ma direction. Je me baisse et appuie à mon tour sur la gâchette, ma balle l'atteignant en pleine poitrine. Il tombe au sol dans un bruit sourd, c'est à ce moment-là que j'entends des reniflements bruyants. Je me redresse brusquement et trouve ma mère attachée à une chaise à quelques mètres de là, un tissu dans la bouche, les yeux en larmes. Elle me fixe, apeurée. J'accours vers elle, ne laissant plus que ma haine répondre de mes gestes.

Je dénoue ses liens difficilement et tire le tissu d'entre ses lèvres.

– Julian, elle pleure en m'attrapant contre elle. Ton père, il est là… Il, il, elle hoquète difficilement. Je suis désolée, je ne sais pas ce qu'il se passe…

Je m'éloigne d'elle. Je n'ai pas le temps de m'attarder sur ses mots.

– Ma voiture attend dehors, vas-y, je lui ordonne.

– Il faut que tu viennes avec moi, elle murmure avec peine. Je t'en prie, il est fou. Je ne comprends rien. D'abord, un homme à toi m'emmène contre ma volonté. Puis, il est arrivé. Il y avait du sang, tellement de sang.

– Il faut que tu sortes ! je la coupe fermement en me redressant à mon tour. Dans la voiture.

Elle sursaute, mais je n'y fais pas attention. Je l'aide à se redresser et la regarde avancer en boitant vers la porte, les larmes ruisselant sur son

visage. Aucune blessure ne semble visible sur son corps, juste quelques marques douloureuses parsèment son épiderme au niveau de ses chevilles. Devon sait pertinemment qui est la véritable cible dans cette histoire. Ma mère ne constitue, à ses yeux, qu'un vulgaire appât. Il a cherché à m'attirer pour mieux me détruire. Mais, il ne réussira pas. Je les sauverai toutes les deux, quitte à y laisser ma peau.

Je serre mon flingue dans ma main droite et le braque devant moi en sortant de la pièce. Je longe le couloir, silencieusement. Il mène à un immense salon. Je m'arrête sur le seuil, mes oreilles attentives au moindre bruit.

– Tu es déjà là, m'accueille une voix faussement chaleureuse.

Je pénètre dans la pièce et découvre mon père, installé sur un vieux fauteuil vert, un verre à la main. Du whisky, si j'en crois la bouteille posée sur la petite table près de lui. Je ne baisse pas ma garde, observant chaque détail. Un type se tient debout derrière lui, prêt à donner sa vie pour son patron.

Je lève ma main vers mon géniteur, visant sa tête.

– Essaye de me tirer dessus, et ta petite pute mourra de la main de Parker, il me dit avec un sourire, fixant un coin du salon. Ne t'approche pas d'elle, et elle survivra.

Je me tourne dans la direction qu'il indique et une envie de meurtre m'envahit en découvrant Amanda, bâillonnée sur le sol, endormie. Ses vêtements sont intacts, on ne l'a pas touchée. J'observe son visage, le bleu sur sa pommette. Une rage sourde gronde en moi. *Mon lion* est prêt à détruire tout ce qui se trouve sur mon chemin.

– Tu viens de commettre une grave erreur, j'articule entre mes lèvres serrées.

Je me sens trembler de l'intérieur, une colère sans précédent m'envahit peu à peu. Cette petite voix qui contrôle mes vices cachés s'allie à mon esprit vengeur. Je vais tout détruire. Je vais le dépecer vivant, le faire souffrir dans d'affreuses souffrances pour l'avoir enlevée. Il lui a peut-être fait du mal. Mes doigts se resserrent sur mon flingue et je le fixe de mes yeux fous.

– Réglons ça entre nous, je crache. Espèce de lâche !

Mon père me répond par un petit rire moqueur. Un toussotement l'envahit ensuite, il reprend une gorgée de boisson.

– Comment se porte ta mère ?

Un grondement résonne dans ma poitrine.

– Mon intention n'était pas de lui faire du mal. Elle a partagé de nombreuses années de ma vie, après tout. Néanmoins, lorsque j'ai appris que tes hommes l'emmenaient dans un endroit qui me serait inconnu, mes plans ont changé. Surtout quand j'ai compris ta trahison.

Il se penche doucement, et moi, je suis comme un lion en cage. Je tourne, faisant les cent pas, rêvant déjà de dévorer ma proie.

– Tu m'as tellement déçu, il reprend avec un air contrit. Je prévoyais de grandes choses pour toi. Je me suis trompé depuis le début, tu n'es qu'un faible, qui a agi comme un merdeux. Tu t'es toujours laissé gouverner par tes stupides sentiments et tes stupides pulsions qui te rendaient fou, plutôt que par la soif de pouvoir qui aurait dû t'habiter en tant que mon digne héritier ! Tu as essayé de me piéger et tu vas devoir en payer le prix.

L'homme, qui était posé derrière lui, contourne mon père pour s'avancer vers moi, une leur prédatrice dans le regard. Je lâche un petit ricanement.

– Rappelle ton homme, avant que je ne vous tue tous les deux. Tu ignores à quel point je suis furieux.

Mon père secoue sa main avec dédain, comme pour chasser un vulgaire insecte.

– Fais donc sortir ta fureur, petit bâtard.

Avec un sourire, je recule doucement. Parker s'avance, lâchant un véritable grognement de fauve en me fonçant dessus. Je me décale et le laisse foncer dans le vide, mon pied frappant durement l'articulation au niveau de son genou. Il vacille à peine, se tourne vers moi, puis envoie son poing dans ma direction. Il manque de me toucher, me frôle et j'ai juste le temps de me décaler avant qu'il ne me charge une nouvelle fois. Je suis solide, grand et musclé, mais bordel, ce type est un véritable mastodonte. Il me lance un coup au niveau de l'estomac et un grondement sort de mes lèvres. Bordel, ça fait mal. Je me penche une seconde, l'envie de vomir m'envahissant. Mon père rigole au loin.

– C'est donc sur une merde pareille que j'ai misé tant d'années ? Quelle déception. Parker, dépêche-toi de l'enlever de ma vue.

Son chien attaque encore plus durement. Son poing repart dans ma direction et le mien rencontre le sien, stoppant net son coup. J'enchaîne avec un direct dans la mâchoire, ce qui le fait reculer de quelques centimètres. J'attrape l'arrière de sa nuque, l'oblige à se pencher vers moi et

relève mon genou pour l'abattre dans sa cage thoracique. Son souffle se coupe. Je pense presque qu'il va tomber au sol, mais ses deux bras saisissent ma jambe qui me permettait de rester en équilibre, et la tirent durement. Nous tombons tous les deux sur le sol. Il s'abat sur moi, essayant de prendre avantage. Cependant, je suis plus rapide, et j'ai plus de technique. Je roule sur le côté, puis me redresse. Alors qu'il essaye d'en faire de même, mon pied percute son visage. Il retombe sur le sol, sonné. Mes coups s'abattent une nouvelle fois sur lui. Et encore une. Jusqu'à ce qu'il ne bouge plus.

Le souffle court, je m'arrête, la respiration haletante. Je me redresse, puis fixe mon effroyable géniteur, qui écarquille les yeux face à ma victoire, et mon visage digne de celui d'un fou furieux. J'en suis un actuellement. Après avoir jeté un coup d'œil à Amanda, il récupère son arme, se relève du fauteuil et fonce vers elle en lui braquant son flingue dessus.

Oh non, je ne le laisserai pas la toucher.

Mon bras glisse difficilement dans le bas de mon dos, à la recherche du poignard que je garde rangé ici. Je le sors et l'envoie rapidement dans sa direction. Il se loge dans sa cuisse et Devon s'effondre à genoux, un gémissement de douleur sortant de sa bouche. Je m'avance vers lui, mon estomac me faisant toujours souffrir. Il relève difficilement sa main vers moi, cependant je frappe son poignet de mon bras, envoyant valser son arme.

– Regarde qui est lâche, désormais, je souffle.

Mon front vient percuter son nez qui craque sourdement. Il s'effondre sur le sol dans un bruit sourd, se tenant le nez qui commence à saigner. Il m'insulte de tous les noms, toutefois je n'y prête plus attention. J'avais pour but de le tuer, de le faire souffrir longuement, mais ma seule préoccupation est Amanda. Je m'avance vers elle, mes yeux fixés sur son petit corps recroquevillé.

Personne ne la touchera, elle est à moi. Je l'ai toujours su.

Je veille sur ce qui m'appartient. Je l'ai fait depuis toutes ces années, et ça va continuer ainsi un bon paquet de temps. La voir comme cela ce soir m'a aidé à comprendre, encore une fois, à quel point je suis accro à elle. Je n'arriverai plus jamais à la laisser partir, je le sais, je le sens au fond de mes tripes. Je la veux entièrement.

J'attendrai que ça soit réciproque.

Patience.

J'attendrai le bon moment, que tout soit réglé, puis je la garderai pour toujours.

– Je te retrouverai, et je te briserai les os un par un, hurle Devon dans mon dos. Tu vas essayer de te cacher, je le sais. Je serai tapi dans l'ombre. Je rejoindrai ta petite pute, et mes hommes s'occuperont d'elle. Et toi, espèce de monstre, je te tuerai ! Comme j'aurais dû le faire il y a des années !

Je me stoppe, les poings serrés le long du corps. Je me laisse guider par ma folie. À quoi bon être raisonnable ? Il veut que je fasse sortir la bête, soit. Je me tourne, souriant vers lui. Il est surpris par ma posture. Je m'avance vers la petite table posée près du fauteuil et saisis la bouteille de whisky, tout en l'observant ramper pour sortir de la pièce. J'avale une rasade, autorisant le liquide à brûler ma gorge, puis le rejoins au milieu de la pièce et l'asperge d'alcool, puis en mets un peu partout autour de lui.

– Qu'est-ce que tu fous ?! il hurle en se protégeant les yeux.

– Tu veux jouer ?

Je lâche la bouteille au sol, vérifiant que mon paquet de clopes et mon briquet soient bien dans ma poche arrière. C'est le cas. Je retourne près d'Amanda, me penche doucement vers elle et la prends délicatement, son visage pressé contre mon torse. Je me redresse ensuite, la portant tout contre moi, laissant son odeur me bercer. Je la tiens fermement de mon bras gauche. Elle est légère comme une plume et ce constat ne me plaît pas du tout.

– Tu as voulu créer un monstre, Devon ? Tu as réussi, je murmure en passant près de lui.

Je le dépasse de quelques pas et me tourne légèrement vers lui, récupérant mon briquet.

– Et tu sais à quoi m'incitent mes pulsions ? je termine doucereusement.

– Je vais te tuer ! il hurle, mais déjà, j'envoie le briquet ouvert sur l'alcool coulant près de lui.

Un hurlement effroyable retentit quelques secondes plus tard. Je me tourne et quitte la pièce sans un regard en arrière, sans un regret pour cette scène affreuse et parricide que je viens de créer.

Je descends rapidement les marches et Amanda grogne doucement contre moi.

– Julian ? elle souffle d'une voix rauque.

J’inspire profondément, la serrant un peu plus contre moi.

– C’est terminé, ma belle.

Je la ramène près de ma voiture, ma mère tremblant sur le siège passager. Je fixe les deux femmes que j’aime le plus au monde. J’observe le visage de celle pour laquelle je suis prêt à tout, pour laquelle je suis devenu un autre homme, pour laquelle j’ai tué.

Et je ne regrette rien.

***

Amanda

Je me réveille quelques heures plus tard, la tête qui tourne. Une envie de vomir me vient et je serre mes lèvres de toutes mes forces pour ne pas y succomber. J’essaye d’ouvrir mes yeux, mais c’est difficile, je me sens si mal, si déconnectée de la réalité. Je tente de me redresser sans réellement y parvenir et me laisse une nouvelle fois aller contre l’oreiller. Enfin, j’entrouvre mes paupières, mais ma vision reste floue. Je papillonne des yeux, et respire calmement pour me rendre compte de ce qui se passe.

La réalité me parvient soudainement. J’ai été droguée ! La panique recommence à m’envahir, mon cœur bat à toute allure et j’observe l’endroit où je me trouve. Je suis allongée sur un lit étroit, dans une minuscule chambre de motel. Le seul bruit qui me parvient est celui de la petite télé accrochée au mur d’en face.

La voix du présentateur du journal résonne à mes oreilles.

– Il est actuellement 12 h 34, l’heure de découvrir en direct, avec notre envoyé spécial, le vrai visage Harold Edams, il attaque sans ménagement. Vous n’êtes pas censé ignorer qu’il était vu comme un candidat avec une campagne solide au poste de sénateur. Une bien triste affaire qui secoue l’État de la Californie depuis l’aube.

Tout le monde connaît Harold Edams. Il est vu comme l’un des rares politiciens qui se soucie du bien réel du peuple. Je sais que ce sont des

conneries, parce que je l'ai vu l'autre jour, lorsque je fouinais au *Regnare*. Il était assis à la droite de Devon Baker.

Je relève ma tête, mes yeux posés sur l'écran. Je loupe la moitié des paroles qui sortent du haut-parleur tant je suis choquée. Un nouvel homme apparaît à l'écran. Il se tient devant un grand bâtiment fait de pierre. Un encadré s'affiche en bas de l'écran.

Cyril Cays, LAPD.

Ce dernier se présente à une foule de journalistes, ses yeux bleus concentrés, imperturbables.

– Il se murmure qu'Harold Edams serait lié à une association de malfaiteurs, hurle un journaliste en face de lui. Et que d'autres noms célèbres y seraient associés. On parle aussi d'un chef de cartel avec qui il était lié !

– Bonjour, Amanda.

Une voix masculine retentit sur ma droite.

Sa voix.

Julian est vraiment là. Avec moi. À mes côtés. Adossé contre le mur, près du lit, je ne l'ai jamais trouvé aussi réel qu'à cet instant. Aussi vrai. Aussi à moi.

Ma bouche s'entrouvre de surprise, mais aucun mot n'en sort. Il s'avance près de moi, puis s'assied sur un coin, ses fesses posées contre ma cuisse gauche. Je remarque tout de suite les blessures légères sur son visage, puis mes yeux se baissent en direction de ses phalanges abîmées.

– Tu as été droguée par mon père, il articule entre ses dents.

Son index caresse doucement ma joue et je me laisse aller à son contact. Rien qu'une seconde. Je pourrais lui poser tellement de questions, mais une seule me vient directement à l'esprit.

– Où est-il ? je lui demande en fermant mes yeux.

Son contact ravive quelque chose en moi. Je me sens en sécurité, comme si rien ne pouvait m'arriver.

– Mort. Je l'ai tué.

Sa voix me coupe le souffle. Je rouvre mes paupières, pas certaine d'avoir correctement entendu.

– Quoi ? je murmure en essayant de me redresser contre la tête du lit.

Il hoche la tête, fixant son doigt qui me touchait la peau il y a une seconde.

– Je l'ai abattu. Je suis devenu exactement ce qu'il voulait que je sois.

– Tu t'es libéré de ses chaînes, tu les as brisées, je souffle dans un murmure.

Il me sourit doucement, toutefois ne dit rien. Il n'en a pas besoin. J'ai raison. Il a assassiné le monstre qui était son père, celui qui cherchait depuis des années à le briser. Même si je sais que d'autres liens le tiennent encore prisonnier, le pire d'entre tous a été détruit.

– Et maintenant ? je continue. Tout ça, je pointe l'écran de mon index, c'est quoi ? C'est... C'est toi ? Quand tu sous-entendais que t'allais mettre un coup de pied dans la fourmilière ?

Il hoche sa tête et reprend :

– J'ai révélé la vraie nature de ces monstres. J'ai passé un accord avec Cyril Cays, il m'a blanchi.

Quel accord ? En voyant la lueur qui habite ses yeux, je comprends qu'il ne me dira rien de plus et je n'ai pas le courage et la force d'insister à cet instant. Il doit cependant lire sur mon visage l'autre question qui me ronge.

– Ton père n'était pas présent parmi les types arrêtés.

– Que lui est-il arrivé ? Il a été arrêté ?

Julian secoue sa tête, pinçant ses lèvres.

– Il a disparu de la circulation.

Comme un lâche.

– Et… Evan ?

– Également. Ses hommes ont dû l'emmener auprès de Jason, pour qu'il se tienne loin de toute l'explosion que j'ai créée.

Des lâches. Disparus pour ne pas se faire arrêter et ne pas affronter tout ce qui va se passer, pour se protéger.

– J'ai décidé de combattre mes propres démons, il articule ensuite, énigmatique.

– Que vas-tu faire ?

Il fronce ses sourcils, puis hausse ses épaules, ne sachant réellement quoi répondre.

– J'ai appris qu'Evan était ton demi-frère juste après ton agression, il débute.

Je me braque ostensiblement, suspendue à ses lèvres. Il le savait depuis si longtemps, et ne me l'a pas dit. Même quand je suis revenue en ville, il a gardé cette information cruciale pour lui.

– J’ai découvert au même moment qu’il était lié à mon père à travers le groupe Bilerbeg. Je ne t’ai rien dit, et je m’en excuse aujourd’hui. Pour ton père, également. De simples mots, je le sais.

J’écoute ses paroles, mais je n’arrive pas réellement à les accepter. Ça fait mal.

– Plus le temps s’écoulait ces cinq dernières années, et moins ton père s’investissait pour le mien.

Son index tapote le dessus de la table, son regard posé sur ma bouche, puis il reprend :

– Je détestais Devon. Pour ce qu’il était, pour ce que ma mère a subi, pour ce qu’il a essayé de te faire. Pas un jour ne passait quand j’étais près de lui, où je ne pensais pas à me venger, à le détruire. Je devais gérer ça, et mes foutues crises incessantes qui me déconnectaient de la réalité. Et puis… tu es revenue en ville. Toi, la seule que j’essayais réellement de garder éloignée de toute cette merde. Tu es devenue une… Une considération tactique. J’avais ma mère, mes hommes la gardaient désormais en sécurité, mais tu restais là. Tu as trouvé ce que tu n’aurais pas dû apprendre sur moi, sur Devon et ses sbires, et tu étais prête à te dresser contre le monde pour tenter de trouver le meurtrier d’une victime qui n’en était pas vraiment une. Alors, je t’ai révélé à mon tour le visage de ton père. Je ne voulais pas te causer du tort, t’infliger encore plus de peine, mais je ne me souciais que de ta protection. Il fallait que tu partes, que tu quittes ce chaos.

– Tu as réussi. Bravo.

– Et j’ai choisi de montrer au monde une partie du visage des autres membres, il m’avoue.

Mais il n’a rien dit sur mon père…

– Je n’avais pas prévu que Devon te… t’utilise par la suite, il reprend.

Je ne peux m’empêcher de demander.

– Les flics les ont tous arrêtés ? je l’interroge en désignant la télévision qui en parle. Mais ils arriveront à sortir, à se dédouaner.

– N'en sois pas si sûre.

Je fixe le petit sac de voyage près du lit. Je sais que je suis dans un hôtel. Mais ces affaires ne sont pas les miennes.

– Tu t’en vas ? je souffle avec difficulté.

C’est à cet instant que je me rends compte que je n’ai aucune idée de l’endroit où je me trouve.

– Zac arrive, il répond à ma question silencieuse. J'avais… besoin de te dire tout ça. De venir te voir. De m'assurer que tu allais bien. Je ne serai jamais libre comme tu le penses, il chuchote enfin. Pas pour le moment.

Il entrouvre ses lèvres, mais je ne veux pas qu'il parle maintenant. Je tire ses épaules vers moi et plaque sa bouche contre la mienne sans réfléchir. Il se laisse tomber, ne se retenant que de son coude qu'il plante près de ma tête.

– Qu'est-ce que tu veux ? il souffle contre mon visage.

– Je ne veux pas que tu partes. Je vais avoir besoin de temps, ce sera difficile d'accepter ton passé, tout ce que tu as fait. Mais je refuse que tu t'en ailles une nouvelle fois, Julian. Ton père n'est plus une menace. Tu peux essayer de te reconstruire. D'aller mieux.

– Amanda, je ne suis pas sûr que tu sois consciente de ce que tu affirmes. Tu ignores ce que je représente, tous les démons que je dois encore combattre. Il faut que tu comprennes tout ça. Je ne suis pas un type bien qui bosse dans une banque ou dans la finance. Je ne rentre pas chaque soir gentiment comme un gars normal.

Je presse mon index contre sa bouche.

– J'ai compris. Mais je ne peux pas te laisser partir. Je serai de nouveau brisée, rongée par les regrets. Je devrais te dire de me laisser, cependant je n'y arrive pas. Je ne suis pas assez forte pour ça. C'est fini. Je… Je t'aime, Julian.

Je l'ai dit. J'ai laissé mon instinct me dicter le chemin à suivre, sans écouter ma raison. Son regard brille. Il ressent la même chose que moi. Il n'a pas besoin de mots pour définir l'amour qu'il me porte. Ses yeux parlent pour lui. C'est beau et fort à la fois.

Malgré tout, sa détermination ne flanche pas. Il embrasse mes doigts les uns après les autres, son regard braqué sur moi.

Sa bouche se presse une nouvelle fois contre la mienne.

Une partie de moi l'a perdu une fois, je refuse que cela soit encore le cas. J'ai mal, je ne lui fais pas entièrement confiance, j'ai tant été blessée. Je vais avoir besoin de temps, de beaucoup de temps, mais je sais aussi que je ne peux pas le regarder partir. Il se penche vers moi, et je le laisse effleurer ma peau dans une caresse.

– Ce n'est pas fini pour nous, il me contredit en desserrant mes doigts autour de son poignet, je dois continuer certaines choses, m'assurer que tout soit réglé. J'ai besoin de temps. Tu me regardes, et je sais pertinemment, au

fond de moi, que ton pardon ne m'a pas encore été accordé. Je reviendrai, le moment venu. Je te le promets. Parce qu'une partie de moi ne cessera jamais de t'aimer. Aussi durement, aussi follement, aussi intensément que possible. Même si ça peut être mauvais pour moi, pour toi, je ne peux m'en empêcher.

Sa voix se fait plus douce, son regard plus intense. Il se relève du lit, me fixe une dernière fois et s'éloigne. Je veux lui hurler de revenir, mais je le comprends. Il n'a pas encore totalement combattu ses démons. Et il a raison, j'ai besoin de temps, de digérer tout cela. D'accepter la situation. Les cartes sont désormais entre mes doigts.

Ses larges épaules disparaissent de ma vue.

J'ouvre ma main, celle qu'il vient de serrer et d'embrasser avant de partir. Rouler en petit morceau dans le creux, un mot. Je le déplie, et les larmes envahissent mes yeux en découvrant ce qui est écrit.

« Cette fois-ci, je te demande de ne pas m'oublier, et de m'attendre. »

- Épilogue -

Amanda

Octobre 2020.

– C’est la meilleure soirée de ma vie ! me hurle Grace en s’agrippant à mon bras.

Je me retiens d’exploser de rire face à son nez rouge et son chignon déstructuré. Le photographe continue de la marteler au loin, emprisonnant pour toujours sa cuite mémorable.

– Normal, ma belle, je réponds, c’est ton mariage.

Elle écarquille les yeux et hoche vigoureusement la tête.

– Punaise, je suis mariée. Où est la bête de sexe qui va désormais partager ma vie ? elle s’exclame en commençant à s’éloigner à la recherche de Brant.

Je me moque une nouvelle fois en la voyant déambuler dans le grand jardin éclairé de milliers de petites bougies. Une partie des invités danse, d’autres parlent entre eux. J’avale une gorgée de mon champagne, observant Matias à quelques pas de là qui se fait courser par une petite blonde dans une robe rose. Pitt se déhanche sur la piste de danse improvisée, essayant de charmer tous les gars mignons des alentours.

J’aperçois Brant et sa frangine, parlant contre la fontaine à une dizaine de mètres de là.

Je soulève légèrement ma robe, empêchant mes pieds de s’emmêler dans le tissu et m’approche d’eux. Le temps que j’arrive, sa sœur s’est déjà éloignée. Je fixe le mari de ma meilleure amie, et comprends qu’elle a fait

le bon choix. Son smoking s'associe parfaitement avec sa peau chocolat. Ses yeux brillent de joie, tout comme les miens.

– Salut, toi, il m'accueille chaleureusement en me pressant l'épaule.

– Salut, je souris à mon tour. Si tu vois passer une grande rousse totalement bourrée, sache qu'il s'agit de ta femme qui hurle à tous que tu es une bête de sexe.

Il rigole face à ma remarque et se retient de lever les yeux au ciel. On marche côte à côte avant de nous arrêter près de la fontaine.

– Je regrette, mon cadeau de mariage n'a pas encore été livré.

Il secoue sa tête avec négligence.

– Tu te moques de moi ? On s'en tape, tu le sais bien.

Je croise mes deux mains devant moi, puis observe l'eau et la Lune briller doucement.

– Si j'avais su que vous finiriez ensemble, je soupire d'un air théâtral.

Il sourit grandement, apparemment comblé. Je suis certaine qu'il fera un époux merveilleux, aussi têtu et fou que ma petite rousse.

Il s'agit d'une belle et douce nuit de célébration, de retrouvailles et d'Amour. Ça fait du bien d'être heureuse, et de voir ses proches dans le même état.

Finalement, c'est véritablement nous qui créons notre propre famille. Pas ceux qui nous ont mis au monde, mais les personnes pour qui on serait prêt à tout.

Je me sens presque entière.

Presque.

Il me manque une partie de moi, un homme qui possède l'autre moitié de mon âme. Que je n'ai pas revu depuis des mois, le laissant combattre ses propres démons pendant que je luttais contre les miens.

Je l'attends.

Je ne l'ai pas oublié.

J'inspire profondément et fixe le ciel, bercée par le vent. Tout est calme, tranquille. Jusqu'à ce que la voix me Grace me parvienne dans un cri :

– Mais où est ma bête de sexe ?

Pas si paisible, finalement.

– Tu n'as pas de cadeau pour moi, mais je crois qu'il y en a un pour toi, reprend Brant de manière énigmatique avant de reculer d'un pas.

Je fronce les sourcils, perdue.

J'aperçois du mouvement dans son dos. Deux hommes s'approchent. D'un côté, mon frère, plus heureux que jamais. De l'autre, vêtu d'un smoking, un air ténébreux lui collant à la peau, Julian.

Il a l'air détendu, posé. Son regard n'est pas voilé, ce soir. Grand ouvert, il me fixe si intensément que je suis gagnée par une myriade de sensations. J'en perds mes mots.

– Tu es de retour pour de bon, cette fois ? je l'interroge dans un chuchotement.

Je ne lui demande pas où il était, je sais qu'il combattait ses propres démons. Mon frère et Brant s'éloignent.

Julian hoche doucement sa tête, plaçant ses mains dans ses poches comme par réflexe.

– Si tu es prête pour l'aventure… il reprend d'une voix rauque.

Il me regarde, d'un air presque suppliant, incertain.

– Je le suis.

J'ai conscience de ce qu'impliquent mes mots. Cela signifie que je l'accepte, lui et toutes ses sautes d'humeur. Lui et son passé. Lui et ses actes.

On a tellement vécu de choses, ensemble.

Il s'approche de moi doucement, comme dans un rêve qui devient enfin réalité. Il plaque fermement sa bouche contre la mienne, tout en immobilisant ma nuque de sa main droite.

À cet instant, nos faiblesses deviennent nos forces.

Tant qu'on avancera main dans la main, on fera face aux problèmes, aux soucis, à nos démons.

Ce sera long, douloureux et sûrement périlleux.

Malgré tout, on arrivera à se reconstruire. Et à s'aimer.

À deux.

FIN DE BAD FOR ME, tome deux

- Playlist -

Fall in line - **Christina Aguilera**

In my bedroom - **Physical**

Howl - **Jake Houlsby**

Demons - **Jacob Lee**

Foreign Hands - **George Ogilvie**

Natural - **Imagine Dragons**

Mondo Bongo - **Joe Strummer**

Nervous - **The Neighbourhood**

Vor i Vaglaskogi - **Kaleo**

Hey hey, my my - **Battleme**

- Remerciements -

Ce n'est pas une fin comme il en existe dans les contes, mais c'est une fin qui correspond à Julian et Amanda. Elle correspond à leur réalité. J'espère qu'ils vivront encore longtemps à travers vous. Une page se ferme, leurs aventures sont terminées aujourd'hui.

Peut-être que les péripéties d'un autre personnage de Bad for débuteront un jour… Qui sait ? Julian et Amanda ne sont pas les seuls à trimballer des casseroles, ils ne sont pas les seuls à vouloir vous raconter leur combat.

Merci à mes bétas Laure et Sandrine qui m'ont soutenue et conseillée durant l'écriture de ce tome deux, quand les idées fusaient dans tous les sens. Un merci particulier à mon éditrice Stéphanie, qui est restée une oreille attentive durant l'écriture de ce tome, quand mon cerveau partait en cacahuètes. Et merci à toutes mes lectrices. J'espère que ce deuxième tome vous a plu, j'ai essayé de simplifier au maximum les règles juridiques, d'arranger les situations pour que cela reste compréhensible.

Mon deuxième livre…Qui l'aurait cru ? J'espère qu'il y en aura encore de nombreux autres, et que vous serez là pour les lire.

Votre Anita.